

UNIVERSITE DES SCIENCES HUMAINES DE STRASBOURG

Faculté de Théologie catholique

L' ITINERAIRE SPIRITUEL DE

MAXIME ALEXANDRE (1899-1976)

Par

Sylvia ALEXANDRE

T H E S E

Présentée en vue de l'obtention
du grade de Doctorat de 3 e cycle en Théologie catholique

S t r a s b o u r g

1985

Fais-moi connaître tes chemins,
Guide-moi dans ta vérité.

Ps 24 (25)

Si vous fermez la porte à toutes les erreurs,
vous excluez la vérité .

Tagore. Stray Birds.

A tous ceux qui me sont chers.

MEMBRES DU JURY

Monsieur Raymond WINLING , professeur
à la Faculté de Théologie catholique de l'Université des
Sciences Humaines de Strasbourg.

Monsieur René EPP , professeur
à la Faculté de Théologie catholique de l'Université des
Sciences Humaines de Strasbourg.

Monsieur Raymond MENGUS, professeur
à la Faculté de Théologie catholique de l'Université des
Sciences Humaines de Strasbourg.

Monseigneur André BRIEN , professeur
honoraire à la Faculté de Théologie catholique de
l'Université des Sciences humaines de Strasbourg .

La Faculté de Théologie catholique n'entend donner aucune
approbation ou improbation aux opinions émises dans les
thèses. Ces opinions doivent être considérées comme étant
propres à leurs auteurs .

Alexandre S.

Thèse 1995

LISTE D' ERRATA
+++++

<u>Page</u>	<u>Lire:</u>	<u>Au lieu de:</u>
Couverture 4e P. :Résumé de la thèse	du grade de <u>Docteur</u> L' <u>itinéraire</u> épris de liberté, est de 1923 à 1933_l'un l' <u>entraîne</u> sa vocation_ au sein compatriotes	du grade de Doctorat L' <u>Itinéraire</u> épris le liberté adhère en est de 1923 à 1933, l' <u>entraîne</u> sa vocation , au sein compatriotes
8 n 1	partie .. lue	lu
9 n 2	<u>Ajouter: Voir chap. "la femme" p. 166;169-171</u> se <u>permet</u>	se <u>permette</u>
12	ne m' <u>empêchaient</u> pas	ne m' <u>empêchait</u> pas
14 n 3	montagne	montagne
15 n 2	<u>Ajouter: après René Schickelé p. 16-17; 20.</u> a été une transition	a été, une transition
19	l' <u>enseignement</u> mitoyennetés	l' <u>enseigneemnt</u> mitoynnetés
24 n 2	<u>Ajouter après " 2e partie" p. 155-172.</u>	
26 n 1	<u>ajouter après : "annexe 2" p.309.</u> ressentaient	ressntaient
31 n 5	Dans sa marche vers le Christ , <u>ajouter:</u> <u>ce désir d'absolu servit de moteur .</u>	
32	<u>le final</u>	la finale
33 n 3	cf présentation de l'oeuvre . annexe 2 . <u>p. 305</u>	chap.II. p.124.
33	aurait aimé	urait aimé
35 n 4	<u>Ajouter</u> 4) Voir P.20	
37 n 1	annexe 2.1. P . 309-310.	
40 n 2	Voir p.306	
42 n: 2	la note 2 : <u>à supprimer</u> .	
43 n 1	Annexe 2.2. p. 315-316	Annexe 2.
44 n 3	supprimer la note 3 et la remplacer par : <u>Voir p. 37 note 1. et p.309-310.</u>	
45	le manuscrit des <u>Mémoi-</u> <u>res d'un surréaliste</u>	des mémoires d'un surréaliste
47	malgré	malgre
55 n 2	cf. <u>Annexe 2.2. p.315-</u> <u>316.</u>	cf. <u>chap. 2.1 139-135</u>
57	Alexandre : son besoin de communauté, disons <u>plutôt :</u>	Alexandre . Son.... plutôt : ...: sa soif..
58 n 1	<u>Surréalisme</u> p. 32	<u>Surréalisme.</u> 12
64	<u>Dès</u>	Dés
65 n 1	dans la 2 e partie p. <u>185</u> .	
68	jusqu' <u>à l'été de 1942</u> (erreur:il y a 2xp. 68)	jusqu'en été 1942

<u>Page</u>		<u>Lire:</u>	<u>Au lieu de:</u>
69	n 1	René Schickelé	René Schickelé
70		<u>fertile</u>	ferti le
	n 2	<u>relut</u>	relu
72	n 1	Présentation de l'oeuvre, <u>p. 312 .</u>	
75		<u>politique</u>	politioe
76		<u>Théâtre</u>	Thêâtre
76	n 2	<u>directeur de théâtre</u>	directeur du Théâtre
	n 3	<u>d'administration</u>	d'admistration
77		<u>toujours prêts</u>	prêt
83	n 3	<u>eut lieu</u>	e t lieu
	n 4	<u>cf. annexe 2. p302-303 .</u>	cf annexe 2.
84		la langue de <u>son</u> enfance	langue de enfance
	n 2	<u>consacrée à la Vierge,</u> <u>p. 199-203.</u>	
85		<u>rancuneur (sic)</u>	rancunier
87	n 2	<u>Saint François , p.126-</u> <u>130 ; 99 -101.</u>	p. 153-157
89		<u>qui avaient enchanté</u>	qui avait enchanté
92		<u>Au cours de l'automne</u>	En automne 1962
103	n 2	<u>cf. 2 e partie p. 173- 179</u>	
104		<u>pour la énième fois</u>	cnième fois
105		<u>qu'il employait</u>	quil employait
109		<u>au début de l'année</u>	au début de l' nnée
112	n 2	<u>cf. p. 109 bas de page</u>	cf la note 4; p. 109
	n 3	<u>p. 87 et p. 87 n 1.</u>	cf la note 2 , p. 87
139		<u>de Shakespeare, de Tols-</u> <u>toï ou d'Ibsen</u>	de Shakespeare ,ou Tolstoï , ou d'Ibse
		<u>limités à l'étude des artis-</u> <u>tes</u>	cantonnés à n'étudi que
141		Pascal	Pascal
143		<u>il reprend ce qu'il</u>	il reprend, avec ce
144		<u>C'est</u>	c'est
	n 1	<u>p. 70</u>	p. 71
148		<u>A supprimer : Georges Tronquartréalité .</u>	
162		<u>Quoi qu'il en soit</u>	Quoiqu'il en soit
163	n 2	<u>cf. p. 134 .</u>	cf. p.162.
170		<u>se demande -t-il</u>	se demande t-il
		<u>Elle ne démontre pas</u>	Ele ne
172	n 1	<u>cf. Annexe 1.3. p. 284.</u>	
174		<u>En bref,</u>	pour faire bref
175	n 2	<u>p. 144</u>	p. 171
182		<u>de sa vie</u>	de sa sa vie
		<u>Malgré</u>	Malgrè
187	n 2	<u>2) Le 9 décembre 49</u>	
188		<u>contestation dans laquelle</u>	
		<u>il se replonge</u>	il se remet
193		<u>appellera</u>	appellera
194		<u>par rapport aux idées</u>	avec les idées
198	n 1	<u>Desclée</u>	Declée
	n 4	<u>Il fait</u>	Il est fait
199	n 1	<u>cf Annexe , p.302</u>	

INTRODUCTION

Décrire l'itinéraire spirituel d'un écrivain, et d'un écrivain contemporain, est une tâche ardue, mais les difficultés s'accroissent et se multiplient lorsque la personnalité qu'il s'agit d'accompagner dans son cheminement a des liens de chair et de sang avec l'analyste qui s'intéresse à elle, comme c'est le cas pour la présente étude. En effet, l'écrivain étudié est le père de celle qui s'est décidée à faire de l'itinéraire spirituel de Maxime Alexandre l'objet d'une thèse.

Disons avant d'aborder les sources et la méthode, que c'est pour nous un honneur ainsi qu'un hommage à lui rendre, que de parler de ce père que fut Maxime Alexandre, car il fut cela avant d'être écrivain, poète et dessinateur...

Sujet de famille, diront les psychanalystes, peut-être ? Et ils auront raison de voir dans le non-dit de ce travail une sorte de psychanalyse de la famille, qui ne serait certes pas inutile!

Faisant cette étude dans le cadre précis d'une thèse de théologie, nous dirons tout de suite quelles limites nous nous sommes fixées, d'une part quant aux sources, et d'autre part quant à l'étendue de nos recherches. Pour ce qui concerne les sources, nous n'avons pratiquement eu recours qu'aux oeuvres écrites et publiées et, très rarement, aux inédits de Maxime Alexandre. Et à l'intérieur de cet ensemble, nous avons privilégié les écrits autobiographiques, en évitant de prendre les poèmes autrement que comme illustrations des affirmations concernant tel ou tel thème.

C'est en fonction des principaux thèmes que s'est faite l'organisation du plan en deux grandes parties. La première s'attache à étudier sur quelle vie se greffa la grâce de Dieu.

Dans la deuxième partie, nous essayons de cerner de façon plus systématique les influences subies et choisies de sa "mythologie personnelle", ainsi que sa vision religieuse, non moins personnelle, et qui est essentiellement perceptible dans le Journal 1951/75, ouvrage publié l'année de sa mort...

Nous essayerons de montrer que nous avons à faire à un moraliste, à un croyant qui aurait fait son "noviciat" avec les surréalistes, ce qui donnera, l'on s'en doute, une couleur et une saveur un peu spéciales à sa "théologie".

Par itinéraire spirituel, pris au sens large du terme, il convient d'entendre : cheminement dans le domaine de tout

ce qui a trait à la vie de l'esprit et évolution dans le sens de l'approfondissement et de la conversion .

Le problème le plus délicat posé par le choix de ce plan était celui des redites . Nous espérons les avoir évitées dans la mesure du possible. Ainsi, par exemple, nous avons choisi les passages concernant l'enfance du point de vue descriptif dans la première partie, alors que dans la deuxième, l'enfance sera assimilée à un état d'âme, à la nostalgie du paradis perdu ...

Nous avons décrit de façon systématique l'oeuvre éditée et inédite de Maxime Alexandre de façon à mettre en relief les oeuvres les plus significatives pour comprendre son itinéraire spirituel , dans l'annexe 2.

Parmi les nombreux convertis du XX e siècle, il semblerait que M.A. occupe une place à part (1), et la question se pose de savoir s'il fut un "pèlerin de l'absolu", comme l'affirmait un théologien qui l'a assez bien connu .

Comme Léon Bloy qu'il admirait, ce converti fut en même temps poète ,un peu prophète, et en tout cas grand fulminateur ' sous le soleil'. Il fut serviteur de la Parole, celle des hommes et celle de Dieu, car il revendiquait comme un titre de gloire son appartenance au Peuple élu, élu justement pour transmettre cette Parole au monde . Poète en quête de vérité, de liberté, de justice, tel fut bien le " bouillant Alexandre", comme l'avait surnommé avec humour un de ses collègues du temps où il était journaliste .

On pourrait dire qu'il a été à la fois poète, prosateur, et théologien . Mais étiquettes et formules ne sont bonnes qu'à enfermer les êtres et les choses dans un carcan,

1) Article d'Henri Godin (French Studies, 33, Part 2, 904)

alors que justement la vie de Maxime Alexandre pourrait être définie comme un combat pour une libération de toute règle et nous nous intéresserons plus particulièrement à son combat pour une libération des formules théologiques et pour leur renouvellement par la poésie.

Les mots ont été ses compagnons , souvent ses amis, et parfois ses ennemis, mais ils étaient des vivants avec lesquels il eut d'étroites relations. Nous serons amenés, dans le cadre de cette thèse, à préciser plus d'une fois sa parole ou sa pensée, car il parlait et écrivait souvent de manière allusive . Sans doute s'agit-il là d'une habitude prise lorsqu'il fréquentait les surréalistes, et qu'il gardera sa vie durant, puisqu'il avouera en 1969 encore " écrire sous le regard de Breton." Peut-être se disait-il : 'Comprenne qui pourra'!

Nous souhaitons quant à nous, que les précisions apportées ne soient pas des trahisons . Cependant , comment en être sûr ? Cette interrogation demeure ouverte , de même que de nombreuses autres questions sont restées sans réponse pour lui.

Des questions en suspens , il y en aura!..

Au milieu de sa vie, il s'interrogeait comme il le fera maintes fois, sur le sens de sa vie et de son oeuvre :

"La vérité, c'est un but. La vie c'est le chemin vers ce but. Malgré tout, sans l'expression de tout ce qui s'est passé pendant ce chemin, que serait-il ? " (1)

1) N.ag. 3 mai 1946

En effet, sans les oeuvres qu'il a réalisées nous ne pourrions pas connaître le chemin parcouru.

Lui-même définit ce que sont ses œuvres :

"Points de repères. Des points de repères, oui, voilà ce que sont mes oeuvres. D'où ma tendance pour les poèmes et les confessions." (1)

C'est donc la vie de Maxime Alexandre, à travers les points de repères que sont ses oeuvres, que nous allons étudier. Elles sont les balises de son cheminement spirituel en quête de Celui qui dit : "Je suis le chemin, la vérité, la Vie." (Jn 14,6).

1) note inédite tirée d'un agenda, datée du 3 mai 1946.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma gratitude, tout d'abord à ma mère, qui m'a donné bien des conseils, et m'a fourni bien des renseignements, qui m'a également prêté son concours dans la frappe de cette thèse.

Je remercie de tout coeur tous ceux qui m'ont permis de mener à bien ce travail, en particulier Colette, pour sa compréhension et sa patience, Elisabeth, pour son efficacité, tous, pour leur soutien moral.

A la Fondation de France, qui a financé les trois mois de congé sans solde, pendant lesquels j'ai pu rédiger presque toute la deuxième partie, je dis aussi toute ma reconnaissance .

Je remercie vivement Monsieur le Doyen Raymond Winling d'accepter de juger cette thèse, et de m'avoir aidé de ses précieux conseils dans l'élaboration de ce travail.

LISTE DES ABREVIATIONS UTILISEES

- A. I. L'Amour-Image
- C.B. Cassandre de Bourgogne
- C.P. Circonstances de la poésie
- D.G.M. Le Diable et sa grand' mère
- D.L. Les Dessesins de la liberté
- E.T. L'Enfant de la terre
- E.W. L'Elégie de Wolfisheim
- H.L.A. Histoire de la littérature allemande
- H.P. Hölderlin le poète
- Jl Journal (1951-1976)
- J.C. Juif-catholique : le sceptre d'Esther
- J.E. Le Juif Errant
- M.N. Le Mal de nuit
- M.P. Mythologie personnelle
- M.S. Mémoires d'un surréaliste
- O.P. L'Oiseau de papier
- P.A. Portrait de l'auteur
- 10.P.A. Dix Poètes d'Alsace
- P.O. La Peau et les os
- P.R. P.R. : Présumé révolutionnaire
- R.A. Les Romantiques allemands
- S.F. Sagesse de la folie
- M.M.S. Manuscrits des mémoires d'un surréaliste
- N. ag Notes inédites tirées des agendas
- 2L. 2U. Deux langues, deux univers
- B.A. Berthe Alexandre
- M.A. Maxime Alexandre
- M.A. v. p. s. a. Maxime Alexandre vu par ses amis

I e PARTIE

J A L O N S D ' U N E V I E E T

D ' U N E O E U V R E

REPERES BIOGRAPHIQUES

A.1. - Naissance et enfance 1899 - 1914.

Maxime Moïse Alexandre est né le 24 janvier 1899 à Wolfisheim dans une famille juive alsacienne du XIXe siècle. Les documents fournis par la mairie de son village natal nous apprennent que son père, prénommé Meyer, né, lui aussi à Wolfisheim, le 4 mars 1857, s'est marié dans ce village avec Mathilde Bloch, de Valff. Maxime Alexandre a eu une soeur aînée, hélas morte en bas âge, et il est resté l'enfant unique de la famille Alexandre.

Son premier prénom, le prénom usuel, Maxime, avait été choisi par ses parents. Son deuxième prénom, Moïse, lui avait été donné pour respecter la tradition juive selon laquelle le fils aîné doit porter le prénom de celui de ses deux grands-pères décédé au moment de sa naissance, en l'occurrence son grand-père paternel. Celui-ci, Moïse Alexandre, né le 31 décembre 1821 à Wolfisheim, s'était marié, à Wolfisheim, avec Esther Lévy, née le 15 juillet 1827 à Quatzenheim.

Comment se présentait le judaïsme alsacien en cette fin de siècle ? Une pratique religieuse un peu conformiste et, pour les bourgeois - ce qui était le cas des parents de Maxime Alexandre - une tendance à l'assimilation.

F. Raphaël⁽¹⁾ nous apprend que les caractéristiques de ce judaïsme sont : "une religiosité peu encline aux élans mystiques, et avec cela une certaine familiarité avec Dieu."

Quand Maxime Alexandre ouvre les yeux sur le monde, l'empereur Guillaume II gouverne l'Allemagne à laquelle est annexée l'Alsace-Lorraine devenue allemande à la suite de la guerre de 1870. Le capitaine Dreyfus n'était pas encore rentré du bagne ; il n'en reviendra qu'en septembre 1899. Rimbaud est mort depuis huit ans, Verlaine depuis trois ans, et Thérèse de l'Enfant Jésus depuis deux ans.

Les seuls souvenirs religieux marquants de Maxime Alexandre furent l'apprentissage du "Chemah Israël" ⁽²⁾, sa "Bar Mitsva"⁽³⁾, et un jour de "Yom Kippour"⁽⁴⁾.

Contrairement à la tradition, ce ne fut pas sa mère⁽⁵⁾, mais une servante catholique qui lui apprit le "Chemah Israël", après en avoir demandé l'autorisation au curé de sa paroisse.

Mais le souvenir le plus émouvant pour le jeune Maxime Alexandre fut sans conteste celui de sa "Bar Mitsva". Il ressentit à cette occasion son premier élan de ferveur religieuse. La "Bar Mitsva" constitue pour le jeune garçon son entrée dans la communauté des adultes ; à partir de ce moment il fait partie des dix hommes dont la présence est indispensable à la célébration d'un office

1) F. Raphaël : Juifs en Alsace ; p. 292

2) Chemah Israël : prière, profession de foi du Juif

3) Bar Mitsva : littéralement : fils du commandement

4) Yom Kippour : jour du Grand Pardon

5) in S.F., 17 et 18. Ce fut son père, probablement qui l'initia à la pratique de certaines mitsvoth mais nous ne savons pas lesquelles.

religieux.

Pour sa "Bar Mitsva" il a dû chanter, seul, devant toute la communauté, la bénédiction sur la Torah. Seul, toujours, il dut chanter également la "Sidra"⁽¹⁾, ou un paragraphe de celle-ci. Guidé par le "Hazan", chantre de la communauté ou par un étudiant juif, il mit près de six mois à préparer cette cérémonie, apprenant par coeur tous les textes qu'il devait chanter ou réciter⁽²⁾. Quelques jours avant sa "Bar Mitsva" il mit pour la première fois les "Téfilin"⁽³⁾ (4). Après la cérémonie qui a eu lieu le premier samedi après son 13ème anniversaire, le 24 janvier 1912, ou lors du 13ème anniversaire selon le calendrier hébraïque, il adressa un petit discours de remerciement à ses parents.

Nous supposons que cela s'est passé à la Synagogue de Strasbourg, puisque ses parents s'étaient installés alors à Strasbourg pour éviter à leur fils le trajet fatigant de Wolfisheim à la Oberrealschule située à l'époque dans l'actuelle rue du Maréchal Foch.

Il passa sa tendre enfance à la campagne, à Wolfisheim. Dans les souvenirs de cette époque, Maxime Alexandre raconte qu'à 11 ans, fâché avec son meilleur ami, Théo Singer, son aîné de 4 ans, il ne pouvait se rendre à la synagogue du village qu'en passant devant la maison de ce dernier. Or un jour de Yom Kippour, jour du grand Pardon,

-
- 1) Sidra : partie du Pentateuque, lu à haute voix, à tel shabbat, dans la liturgie de la synagogue.
 - 2) Il m'affirma n'avoir jamais assisté qu'à un ou deux cours d'hébreu.
 - 3) Ce fut son père qui lui apprit ces gestes.
 - 4) Téfilin : phylactères

"Mon père, bien que modérément pratiquant, observait scrupuleusement cette fête, la plus solennelle de l'année juive, et il était parti de très bonne heure. De loin, j'aperçus T.S. sortant de chez lui ; après avoir jeté un coup d'oeil dans ma direction, ... il vint vers moi, la main tendue en me disant : "C'est aujourd'hui la fête du Grand Pardon, il faut nous réconcilier". Nous nous sommes réconciliés et n'avons plus eu de dispute."(1)

Un dernier souvenir religieux, ou plutôt ayant trait à son judaïsme, est lié à l'admiration qu'il avait pour son père. Un jour, revenant de la synagogue, à Wolfisheim, un passant les a traités de "sales juifs" ("Dreck Yude"). Son père poursuivit l'insulteur et le rossa.(2)

Ce père, qui fut l'un des fondateurs de la synagogue de Wolfisheim(3), faisait le commerce des drèches(4) entre

1) M.S. . 29

2) Parmi les souvenirs de son enfance à Wolfisheim, il évoque entre autres son affection pour ses maîtresses d'école, (Il confie : "J'étais amoureux dès l'âge de trois ans..." (in Cassandre de Bourgogne 46 et chapitre "La Femme".) sa relation privilégiée avec la nature , - il vécut ses premières années dans un jardin, ou plutôt, comme il dit un "Garten" (cf. plus loin le chap. "Nature") - d'où découle son goût pour la poésie. A 11 ans il publie son premier poème dans le journal local.

Mais un des moments les plus attendrissants pour Maxime Alexandre fut la publication, à l'âge de 13 ans, alors qu'il était élève à la Oberrealschule de Strasbourg, d'un ouvrage intitulé Liebe, constitué de deux pièces en un acte. Son père en avait payé les frais. Le jour de la parution du recueil, le jeune Alexandre fut tellement ému qu'il dormit blotti contre son père pour se rassurer. Hélas le directeur de la Oberrealschule n'apprécia pas qu'un de ses élèves se permette de faire éditer un ouvrage sans son autorisation, et il ordonna au jeune Maxime Alexandre de le faire retirer sur le champ de toutes les librairies où il avait été déposé et exposé bien en vue.

3) M.S. . 9

4) Drèches : (n. fém. mot celte) Résidu solide de l'orge utilisé dans la fabrication de la bière. Les drèches fraîches constituent un bon aliment pour le bétail. (Le Petit Larousse p. 329)

les paysans et les brasseurs des environs de Strasbourg. Orphelin de père à 12 ans, il a dû travailler dès ce moment-là pour subvenir aux besoins de sa mère et de ses trois soeurs. On comprend que ce père ait cherché à faciliter les choses à son fils, allant même jusqu'à lui financer la publication de son premier ouvrage. Ils étaient tous deux attirés par la nature et avaient un goût profond de l'indépendance.

"Un flot de souvenirs se lève en moi accompagnant l'image de mon père. Je me rappelle le bouquet de cerises rouges ou noires attaché à une branche nue qu'en revenant de la ville mon père m'apportait chaque jour pendant la belle saison. Je me rappelle le jardin qui s'étendait derrière notre maison, rempli de plantes et d'animaux réels, et rempli d'êtres insaisissables, ce jardin si important au point de vue de ma formation morale, et où s'est proprement passée toute mon enfance. Plus tard, ayant depuis longtemps quitté le village natal, pendant toute une époque de ma vie, à peu près entre quinze et vingt-cinq ans, mes rêves de la nuit et mes chimères de la veille ont consisté dans l'évocation nostalgique de ce jardin, qui avait les proportions et les apparences de l'édén" (1).

Meyer Alexandre, son père, sera un modèle fascinant pour le fils. Voici le portrait qu'en trace celui-ci :

"Mon père, jusqu'à l'âge mûr se plaisait à jouer au dandy dans un milieu hostile aux innovations. Il possédait dans sa jeunesse une jolie voix de ténor et était un brillant valseur..."(2)
Il connaissait les secrets des trois cours d'eau traversant le village et il m'a transmis ses connaissances ...(3)"

Il lui transmet son amour pour la pêche ainsi que son

1) A.I. 138/139
2) A.I. . 143
3) idem 138

amour de la lecture⁽¹⁾.

Contrairement au père, la mère de Maxime Alexandre ne comprenait pas l'hébreu, mais elle lisait et écrivait couramment le français et l'allemand.

Une autre précision concernant le milieu religieux dans lequel vécut le jeune Maxime Alexandre nous est donnée par lui-même lors d'un entretien qu'il eut avec Freddy Raphaël en 1975 :

"Pour dire les choses en gros, j'estimais qu'il y avait deux espèces de juifs autour de moi, c'est-à-dire les assimilationnistes et ceux que j'appelais les prophétiques, les polacks (2)".

Les assimilationnistes étaient ceux qui faisaient partie de l'entourage de Maxime Alexandre. Et les polacks, qui étaient-ils ? C'étaient des mendiants juifs polonais, parlant le yiddisch, et échappés de ghettos ou réchappés des pogroms. Ils traversaient à pied l'Allemagne et l'Alsace. Ils étaient barbus et portaient des habits noirs et de grands chapeaux noirs. Comme ils n'avaient pas d'argent, ils mangeaient et dormaient là où ils trouvaient gîte et couvert, chez les rabbins ou chez les fidèles. Ils allaient de village en village, et certains vendaient des lacets, des savons casher ou des bougies.

Le jeune Maxime Alexandre admirait ces gens sans feu ni lieu. Il les identifiait aux prophètes, les comparant,

1) "Il m'a raconté qu'il avait été un lecteur acharné, que même un bout de papier comme on s'en servait, à ce moment-là, pour certains usages, il se précipitait dessus pour le lire, ça n'avait ni queue ni tête, mais c'était de la lecture. Je suis aussi comme cela d'ailleurs (M.M.S. 289)

"Il a été à l'école à peu près un an en tout et pour tout, mais il écrivait sans faute d'orthographe aussi bien en allemand qu'en français, (et il savait très bien l'hébreu). Un autodidacte... (M.M.S. 290)

2) Entretien avec Freddy Raphaël 1975 (copie de La bande)

malgré la réprobation presque unanime de la société, à Abraham, Isaac, David ou Isaïe.

"Rien que chez mes parents, il passait une douzaine de mendiants par jour, et les jours de fête, la coutume voulait que l'on en invitât à table.

Le vendredi soir quelque mendiant de passage mangeait à notre table. Les plaisanteries usuelles sur leur barbe, leurs bouclettes et sur leur réprobation de l'emploi du savon ne m'empêchait pas de les comparer aux personnages les plus augustes de l'Ancien Testament. Sous un déguisement imposé par les circonstances ces misérables juifs polonais représentaient Abraham, Isaac, Moïse (1)".

Pour clore ce paragraphe sur le judaïsme du début du XXème siècle en Alsace, notons que le grand-père paternel de Maxime Alexandre, marchand de bestiaux à Barr, avait des dons de guérisseur, soulageant les gens, et parfois les bêtes, en imposant les mains. On l'avait surnommé le "Jésus".

Maxime Alexandre est attiré par l'église de son village et par tout le mystère qui l'entoure (2). Peut-être exagère-t-il après coup la question que durent lui poser et l'église du village et le voisinage chrétien. Dans sa famille on ne parlait pas de Jésus ou peut-être très peu. Il passa une enfance relativement heureuse, dans un cadre poétique, même si bon nombre de questions qu'il se posait étaient restées sans réponse.

1) S.F. . 18

2) "ce mur mystérieux m'attirait et m'effrayait à la fois. Il abritait des choses hostiles et merveilleuses. Je savais que l'église était le centre d'une communion dont je ne comprenais pas notre exclusion." (S.F., 19)

"... Je passais généralement la soirée de Noël chez un voisin, un charpentier.. Tout le monde avait l'air d'être au courant d'un événement important dont personne ne m'avait parlé à moi, et lorsque j'y faisais une allusion devant mon père ou ma mère, on me répondait par des grognements incompréhensibles." (1)

Il occupait ses journées et parfois ses veillées chez Esslinger, son voisin le plus proche, charpentier de profession et clairon des pompiers de Wolfisheim, et qui, de plus, a été le premier homme "légendaire" de son entourage.

"Je passais des journées à côté de son établi enfoncé jusqu'aux genoux dans les copeaux de bois; l'odeur que j'y respirais est toujours neuve". (2)

Son intelligence s'éveille, mais il est timide et le restera longtemps encore.

Or, voici que l'Histoire va changer le cours de sa vie. En 1914 il passe deux mois d'été au Mont Sainte Odile. Ces deux mois constituent la charnière entre l'enfance et l'adolescence de Maxime Alexandre.

1) S.F. 19/20

Dans certaines familles juives il était interdit de proférer même le nom de Jésus.

2) E.W. in Saisons d'Alsace n° 8, p. 473

A.2. - Jeunesse 1914 - 1923

a) la guerre 14/18 - ce qu'elle fut pour Maxime Alexandre

Pour les Européens, et notamment pour les Alsaciens, 1914 a été à l'origine d'un profond bouleversement, et pour Maxime Alexandre 1914 fut en plus, à notre avis, le début d'un itinéraire spirituel qui le mènera, des années plus tard, à la conversion. Au cours de l'été 1914 il séjourne au Mont Sainte Odile :

"Je suis resté plus de deux mois au Mont Sainte Odile, jusqu'au 31 juillet 1914" (1)
"C'est là que tout avait commencé. A quinze ans, j'ai logé pendant quelques mois au couvent de Sainte Odile... La sainte qu'on vénérât ici était une belle jeune fille alsacienne, animatrice en chair et en os du paysage. Sa présence mystérieuse ne faisait qu'ajouter un élément indéfinissable à ces arbres, ces ruines, ces grottes." (2)

Au Mont Sainte Odile il a certainement cherché des réponses aux questions qu'il se posait enfant, au delà des sentiments poétiques qu'il éprouvait. Tout comme il a cherché, très inconsciemment encore, ce que pouvait signifier la Vierge Noire d'Einsiedeln qu'il était allé visiter dès le début de son séjour en Suisse. (3)

1) S.F. 22

2) J.C. 23

Il est à ce moment-là amoureux d'une jeune fille protestante de Barr.

3) "J'ai passé les premiers mois de la guerre avec mes parents aux bords du lac de Zurich. De l'autre côté de la montagne à trois ou quatre heures de marche, se trouve un célèbre lieu de pèlerinage, Einsiedeln... Non seulement je suis allé voir le couvent d'Einsiedeln et sa Vierge noire, mais je m'y suis attardé et j'y suis retourné plusieurs fois ... A Einsiedeln, je recherchais peut-être les sentiments que je venais, quelques semaines plus tôt, d'éprouver au mont Sainte-Odile." (J.C., . 75)
(Cf. chapitre sur la Vierge Marie, p. 192-203)

Pendant la guerre, c'est-à-dire entre quinze et dix-neuf ans, il va vivre une période de transition : transition entre le monde de l'enfance et celui des adultes, entre le foyer familial et le monde extérieur, transition plus importante encore entre la culture et la langue allemande et la culture et la langue française.

Dès le début de la guerre il part en Suisse⁽¹⁾ avec ses parents. Il a 15 ans. Son père l'installe à Lausanne, où il suivra des cours de philosophie, de littérature française et de sociologie à l'université. Il fait l'apprentissage de l'indépendance et de la solitude, car ses parents sont rentrés en Alsace au bout de quelque temps. Il sera ainsi "son propre maître".⁽²⁾

Il va s'adonner à sa passion dévorante de la lecture et voudrait, livré à lui-même, engloutir tout le savoir à sa disposition dans les bibliothèques.

"J'avais le vertige en songeant aux nombreux livres que je n'avais pas lus..."⁽³⁾

"Lire m'était aussi indispensable que manger et boire"... ⁽⁴⁾

mais, ajoute-t-il, et cela est important :

"La vraie vie, pour parler comme Rimbaud, en était absente." ⁽⁴⁾

Ainsi donc il lut et lira de nombreux ouvrages, tant

1) Il résume lui-même ce que fut son éducation in S.F., 19

2) "J'ai passé la guerre de 1914 en Suisse où je me suis lié avec Romain Rolland, et d'une amitié durable avec René Schickelé" (Cf. chap. sur R. Rolland et R. Schickelé)^{**}
C'est ainsi qu'il résume sa vie dans Maxime Alexandre vu par ses amis . 7

3) M.S. 15 - 16

4) idem

en allemand qu'en français, langue avec laquelle il se familiarisa de plus en plus grâce à ses lectures.⁽¹⁾

En 1919 il traduisit en allemand Une Saison en Enfer de Rimbaud, pour essayer de comprendre ce texte qui l'avait bouleversé. Il parlait souvent de cette traduction qui a disparu, comme tout ce qu'il possédait, par suite de la spoliation subie lors de l'occupation allemande pendant la deuxième guerre mondiale. Ce travail avait beaucoup compté pour lui.⁽²⁾

Pendant qu'il se passionne pour la lecture⁽³⁾, le monde autour de la Suisse est à feu et à sang. Toute l'Europe en effet, la Suisse exceptée, s'est engagée dans la "Grande Guerre" qui, pensait-on au début, ne durerait que cinq ou six semaines au maximum. En tant qu'Alsacien, Maxime Alexandre se sentait concerné directement par cette guerre, car il se savait mobilisable à plus ou moins long terme.

C'est en Suisse qu'il rencontre ses compatriotes alsaciens René Schickelé, écrivain de langue allemande déjà célèbre, et Hans Arp. Ce furent les débuts d'amitiés fidèles, l'une pour un aîné, l'autre pour un contemporain avec lequel il partagera plus tard les idées et les goûts.⁽⁴⁾

D'autres événements que la guerre marquèrent les jeunes années de Maxime Alexandre. On lui avait demandé de faire une conférence sur le prophète Isaïe. Voici ce qu'il

-
- 1) M.S. 15 - 16 "... je commençai par Dostoïevski..."
2) M.S. 17 (Cependant, détail important, il avait toujours avec lui les Oeuvres d'Arthur Rimbaud, Ed. Mercure de France, 1916, avec la préface de Paul Claudel).
3) A cette époque il s'acheta une Bible (J1 : 74)
4) M.S. 18-23.

écrit :

"Le prophète Isaïe, quel thème brûlant pour le rebelle que je devenais peu à peu. Ai-je su dire l'essentiel, sa certitude de la venue prochaine du Messie?" (1)

Détail amusant, il fit cette conférence dans un pensionnat de jeunes filles juives, et s'inspira des commentaires sur Isaïe de Renan et de Darmesteter.

Pendant ces années d'études, il se passionne pour les idées nouvelles, des idées généreuses, et des idées révolutionnaires. Par l'intermédiaire de René Schickelé, il entre en contact avec le groupe des pacifistes présidé par Romain Rolland.

Cependant: "Mon engouement pour les idées révolutionnaires ne m'empêcha pas d'écrire des poèmes, en allemand, où j'invoquais Sainte Odile, patronne de l'Alsace." (2)

Un autre événement, de portée mondiale, va le toucher profondément; il s'agit de la Révolution russe d'octobre 1917, qui lui fit l'effet "d'une éruption de volcan, un lever de soleil." (3)

"L'événement, lorsqu'il se produisit, me toucha d'autant plus que tous les intellectuels avec lesquels je venais d'entrer en contact... n'en firent pas moins de la révolution russe le centre de leurs discussions." (4)

Ses amis, peintres, écrivains et politiciens allemands et français lui montrèrent, au Café du Théâtre à Berne, "la table où Lénine avait l'habitude de s'asseoir." (5)

Il se sentait non seulement attiré par les idées pacifis-

1) J.C. 76 - 77
2) J.C. 76 - 77
3) M.S. 24
4) M.S. 24 - 25
5) J.C. 77

tes de Romain Rolland (1), mais il lui parut naturel d'être d'accord avec les idées socialistes, auxquelles il restera toujours attaché. (2)

Enfin, voici la fin de la guerre. Le 11 novembre 1918 l'armistice est signé dans le fameux wagon de Rethondes, près de Compiègne. Un mois et demi plus tard, la veille de Noël, Maxime Alexandre rentre à Wolfisheim, chez ses parents :

"Arrivé à Strasbourg en fin d'après-midi, je pris un fiacre pour me conduire à Wolfisheim. Je ne puis oublier ma déception en revoyant ma mère devenue une vieille femme. A quarante-huit ans... D'autres déceptions m'attendaient..." (3)

Arrêtons-nous un instant sur le jeune homme déçu lors de son retour dans son foyer. Il vient de vivre des années de solitude et d'apprentissage; il s'est forgé une opinion sur le monde et sur ses semblables. Il écrit toujours en allemand, tout en parlant couramment le français qui est pour lui "la belle étrangère".

Dernier détail se rapportant à son séjour en Suisse entre 1914 et 1918. Lorsque Maxime Alexandre est rentré chez lui, son père lui a proposé d'opter pour la nationalité suisse. Le fils refusa, estimant le pays trop petit pour lui. Le père n'insista pas. On pourrait épiloguer longuement sur ce qui aurait été changé dans sa vie s'il avait accepté.

1) M.A. vu par ses amis, p. 7.

2) "Comment n'aurais-je pas été attiré par les idées socialistes à l'âge que j'avais et en vivant dans le pays où ces idées-là, considérées comme le remède à tous les maux dont les peuples étaient accablés, pouvaient à peu près librement s'exprimer?" M.S. 18

3) M.S., 26.

b) fin 1918 à 1923

Les cinq années qui commencent à Noël 1918 furent à la fois des années d'études et de voyages . (1) Il est à la recherche de sa personnalité et il essaye de découvrir ce qu'est, pour lui, "la vraie vie " .

On peut considérer que le séjour de M.A. à Sainte Odile a été, une transition entre l'enfance et l'adolescence, et que les quatre années passées en Suisse, - pendant lesquelles il mène une vie libre et studieuse à la fois- ont été des années de transition , au bout desquelles nous trouvons un jeune poète sensible et exigeant . Il est à la recherche de la vérité, et se sent totalement incompris par ses compatriotes alsaciens. Il décide de reprendre ses études à l'université de Strasbourg:

" Je m'inscrivis suivant l'ancien usage aux facultés de droit et de lettres... J'avais beau faire, je n'arrivais pas à digérer l'enseignement du droit, particulièrement du droit romain , ces clôtures, ces mitoyennetés , ces propriétés ... "(2)

A l'université de Lausanne, il avait pris goût à la philosophie. Le droit ne l'intéressant pas du tout, il s'inscrivit aux cours de philosophie, notamment à ceux de métaphysique, enseignés par Etienne Gilson (3), devant un parterre de séminaristes . Les travaux philosophiques d'Etienne Gilson étaient déjà connus et appréciés . Dans ses notes inédites , Maxime Alexandre parle également des cours de

1)" Entre seize et vingt ans , j'ai fait , comme la plupart des jeunes gens des études et quelques voyages. Le résultat, une licence de lettres , des souvenirs de Grèce et d'Italie".
M.A. v. p. s. a. 7.

2) M.S. 26-27

3) Son admiration pour le jeune thomiste aura des répercussions qui vont dans le sens de notre thèse : à savoir qu'il réagit déjà pendant cette période, en chercheur de Dieu.

Léon Brunschwig. Au début de 1919 il fut l'unique auditeur de conférences faites par Henri Bergson à Strasbourg. Maxime Alexandre a une frénétique envie de vivre et de savoir. Comme il est très brillant en allemand, il décide de préparer une licence d'allemand, ce qui lui permet d'avoir beaucoup de temps pour rencontrer ses amis et camarades et discuter avec eux de philosophie et surtout de politique. Il fonde avec quelques étudiants de diverses facultés, dont Théo Singer, son ami d'enfance, le groupe des étudiants socialistes .

Après son retour de Suisse, il avait été chargé par son compatriote René Schickelé de mettre sur pied une revue rédigée moitié en français, moitié en allemand pour y défendre les thèses du groupe "Clarté" constitué des pacifistes, amis de Romain Rolland. Pour des raisons politiques, cette revue ne verra jamais le jour, mais elle permit à Maxime Alexandre de rencontrer des personnages de premier plan, tels André Germain⁽¹⁾, Colette, Alfred Valette.⁽²⁾

C'est au cours d'un de ses séjours à Paris pour trouver des collaborateurs pour cette revue qu'il fera la connaissance d'André Breton, en 1920. Maxime Alexandre prétend avoir raté son "examen de passage" devant celui qu'il considérait déjà comme un personnage important, et il s'explique à lui-même les raisons de ce qu'il prétend être un échec :

"Ce que tout le monde à Paris, Breton comme les autres, attendait de moi, c'était de me montrer conforme à la mythologie rhénane et romantique en cours...
... Naturellement Breton m'intimidait.

1) André Germain, propriétaire du Crédit Lyonnais, et beau-frère de Léon Daudet.
2) Directeur du "Mercure de France"

Que pouvions-nous nous dire ? Il me tendit la perche, par courtoisie, pensai-je, en m'interrogeant sur les poètes romantiques allemands." (1)

Et d'ajouter qu'il parla de Heine parce que "Heine avait ^{et} participé à la vie parisienne", qu'il improvisa plutôt qu'il ne traduisit un texte en prose de ce poète rhénan.

Breton a sans doute gardé un meilleur souvenir de ce premier entretien, puisqu'ils se verront quotidiennement entre 1923 et 1932, c'est-à-dire pendant les premières années du surréalisme.

En 1919, il publie, en allemand, dans la revue "Der Sturm" dirigée par Max Ernst, un conte intitulé "Der Mond im Keller" (2)

Au printemps 1920 il assiste, en spectateur, au Congrès du Parti socialiste, le dernier en date avant la fameuse scission de Tours. (3)

Il avait besoin de voir le monde, et c'est ainsi qu'on le voit successivement à Cologne, Berlin, Venise, puis à Salonique. (4) Comme tout jeune homme de vingt ans, il avait envie de vivre indépendant. Aussi, une fois terminée sa licence d'allemand, il demande un poste à l'étranger, et est nommé professeur de lettres (c'est-à-dire : français, histoire, géographie et allemand) au lycée français de Salonique.

"J'avais envie de quitter Strasbourg, mes parents et la France, et de voyager en Italie et en Grèce, rêve héréditaire de tout jeune Européen. Mon père refusant de financer le départ, sous prétexte que je venais à peine de rentrer, le seul

1) M.S., . 53 - 55

2) "La Lune dans la Cave" in Der Sturm N° 4, Kairos-Verlag

3) M.S. . 32

4) C'est à Venise qu'il vit pour la première fois la mer.
Nous reviendrons ailleurs sur l'impression que lui fit Venise.

moyen de réaliser mes intentions était de faire rapidement une licence et de demander ensuite un professorat à l'étranger, si possible sur les côtes de la Méditerranée. Je fus nommé professeur à Salonique, ce qui me convenait d'autant plus que la route passait par Venise, qu'une admiration ancienne pour lord Byron mettait au premier plan de mes aspirations migratoires. Comme par hasard, je venais de rencontrer une Italienne, Amalia, danseuse de son métier, toute disposée à me servir de cicérone, rôle pour lequel, étant née à Venise, elle se trouva miraculeusement douée." (1)

A Salonique, il découvre avec étonnement une communauté juive très vivante, et il rencontre des personnages inattendus qui l'impressionnent :

"Salonique où j'avais cru trouver une satisfaction à la soif d'exotisme de l'adolescence, m'offrit au bout de quelques semaines une surprise très différente : au lieu d'un Orient inconnu, un monde familial depuis ma première enfance : les rues de Jérusalem avec ses mendiants, et ses prophètes, la fierté des uns et des autres confondus dans un même destin, hantise commune du paradis perdu, clairement lisible dans les yeux des meilleurs d'entre eux. Tout cela, je le connaissais par l'Ancien Testament, dont on m'avait raconté l'essentiel à un âge où les mots se transforment en réalité immédiate jusqu'à se confondre avec elle. Je voyais là ce qui dans nos régions est exceptionnel, des ouvriers juifs et des artisans juifs. Les porte-faix en haillons, pieds nus, avaient des têtes et la démarche de rois, provisoirement prisonniers dans ce pays étranger, ils étaient toujours prêts, semblait-il, à reprendre leur rang entre le ciel étoilé et les jardins parfumés de leur pays natal." (2)

Mais ce qui sera surtout extraordinaire pour Maxime Alexandre, c'est sa rencontre avec le Grand Rabbin qui se

1) M.S. 34 - 35.

2) A.I. 99.

trouve à la tête de cette communauté juive de Salonique.
Écoutons ce qu'il dit tout d'abord de sa rencontre avec la
synagogue :

"J'assistai à un office dans la synagogue, qui me laissa froid. Ce n'est pas dans la religion que s'est conservée la fraîcheur et la force du peuple juif. C'est ailleurs, dans une sorte de fièvre d'exploration, ou plus simplement, dans une recherche du vrai où survit l'étonnement du premier être pensant devant sa propre puissance sur cette terre où il paraît si perdu. Une protestation et un cri d'espoir." (1)

Il résume ce qui fait pour lui le génie de son peuple.
La rencontre impressionnante va se dérouler quelques jours plus tard :

"... un jour j'ai rencontré, j'ai vu de mes yeux, un prophète, le Grand Rabbin de Salonique. (Il me faisait) irrésistiblement penser : cet homme est d'une essence particulière, il doit voir mieux que les autres, entendre ce que les autres n'entendent pas, et vivre naturellement dans une région où les autres atteignent dans l'extase ou dans le songe." (2)

Il regrette de n'avoir pas noté ses impressions ni ce que lui a dit le Grand Rabbin, mais il sut, depuis ce moment "ce qu'est physiquement un prophète", et il ajoute, amer :

".. cela ne m'aura servi, dans la suite qu'à être plus malheureux encore de leur excessive rareté parmi les hommes". (3)

Maxime Alexandre ne resta à Salonique que le temps de l'année scolaire et (4) dès l'année suivante, on le voit

1) A.I. 100

2) A.I. 101

3) A.I. 101 - 102

4) "Mon séjour à Salonique restera dominé par les réminiscences de la Bible. L'importance de l'aventure juive et de la conservation de leur témoignage - quelle que soit l'attitude morale ou religieuse du spectateur - me paraît exceptionnelle." (A.I. 101 - 102)

partir à Anvers avec la même Amalia qui l'avait accompagné à Venise et à Salonique.⁽¹⁾ Mais si Salonique ne le marque ni par son paysage, ni par le métier qu'il y exerça, le séjour de Maxime Alexandre dans cette ville peut être considéré comme une étape de son itinéraire spirituel. S'il aime enseigner, il n'apprécie guère le côté administratif du professorat, et persuadé par ses parents qu'il vaut mieux travailler dans une branche commerciale, il part pour Anvers effectuer un stage d'apprentissage de vente de céréales dans une affaire internationale. Très vite il s'aperçoit que le commerce ne le tente pas du tout, et il revient à Strasbourg où il retrouve ses amis ou amies.

Nous voici au temps des amours et des amitiés qui forgeront sa personnalité, et vont s'intégrer à sa "mythologie personnelle".⁽²⁾

Résumant son état d'esprit, il écrira une quinzaine d'années plus tard :

"A vingt-quatre ans, sous les allures d'un viveur j'étais resté le sentimental prêt à tout moment à perdre la raison pour les yeux malicieux ou tendres (corrigés par sorciers en 1975) d'une femme. Je me

1) "La date où je trace ces lignes, ajoute d'elle-même, que je le veuille ou non, une signification à ce souvenir, et appellerait des développements. Mais ceci excède le cadre de ces confidences." (A.I. 102)

Salonique, appelée la "petite Jérusalem" était le 2ème centre juif du monde par son importance à cette époque. Confirmation de ce que dit Maxime Alexandre sur les Juifs de Salonique par Cecil Roth dans son Histoire du Peuple Juif, Ed. Stock, 3ème éd. revue et corrigée, 1980, p. 23.

2) Nous étudierons en détail cette "mythologie personnelle" dans la 2ème partie.

livrais chaque fois avec tout l'enthousiasme dont j'étais capable." (1)

A. 3. 1923-1933 : Communauté d'esprit avec les surréalistes .

a) 1923-1932

Chez une amie, Denise Lévy, la cousine de la femme d'André Breton, il rencontre Louis Aragon. Dans une interview enregistrée au magnétophone en 1967, il relate cette rencontre :

"Rencontre de Louis Aragon à Strasbourg en 1923. M'étant cru absolument seul jusque là et presque un monstre, je devais découvrir, à la suite de cette rencontre que toute une génération partageait mes idées, mes sentiments et mes goûts. Je partis avec Aragon pour Paris, et j'y fis la connaissance de Breton, Desnos, Peret, etc." (2)

Dans les Mémoires d'un surréaliste, il donne plus de détails et date son départ pour Paris :

"Le 15 octobre, par un soleil d'été, nous prîmes le train pour Paris. Ma mère, dont Aragon avait fait la conquête, nous accompagna à la gare. Elle était enchantée de me savoir en si bonne compagnie et pria Aragon de bien veiller sur moi. Il le lui promit avec grâce." (3)

Le voilà donc installé à Paris. Il voit quotidiennement Aragon, Breton et les autres surréalistes et prend part, comme il l'écrit dans les Cahiers des Saisons⁽⁴⁾ à leurs

1) C.B. . 85

2) M.M.S. . 115

3) M.S. . 43

4) Une saison à Strasbourg , C.S. . 25, 1961

activités littéraires, mais il ne se sentait pas encore "le courage d'abandonner l'allemand comme langue littéraire".(1)

La maîtrise du français tourmentait M.A. à ce moment -là. Cette question de langues sera un des problèmes importants de sa vie . Il écrivait à ce propos dans les Mémoires d'un surréaliste :

"Aragon me demanda d'écrire quelque chose pour " Paris-Journal ", alors que je n'avais encore jamais rédigé de texte littéraire en français. Il me proposa , bien entendu , de parler de ce qui bon gré mal gré m'était imposé comme spécialité , et les deux chroniques que j'y ai publiées s'intitulèrent effectivement : "A la recherche de l'Allemagne."
(2)

C'est à partir de 1924 que les historiens du surréalisme le comptent officiellement parmi les nouveaux venus aux côtés de " A. Masson, G. Limbour, J. Deltheil, M. Leiris," selon R. Bréchon . Et Philippe Audoin ajoute de son côté : "A. Artaud, R. Queneau, P. Naville " entre autres (3).

Dans le récit de sa conversion, Maxime Alexandre s'exprime ainsi sur cette étape de sa vie :

"Vers 1924, quelques jeunes gens , dont je faisais partie , ressentait violemment l'insuffisance morale de leurs aînés .(4)

1) M.S. 68. Il publie en janvier 1924 une plaquette de poèmes intitulée : Zeichem am Horizont. (Cf annexe 2)

2) Marguerite Bonnet, plus attentive que M.A., date de 1924 les premiers textes français de M.A. in : André Breton et la naissance de l'aventure surréaliste . 380 note 165.

3) Dans ses mémoires dictés au magnétophone , M.A. parle de l'arrivée de R. Queneau dans le groupe . Il semble donc plus juste de dire que M.A. adhéra au groupe surréaliste dès 1923.

4) S.F. 37

André Breton, qu'on a surnommé par la suite " le pape des surréalistes", rangeait M.A. parmi ceux qui ont fait acte de " surréalisme absolu ". Dans le Manifeste du Surréalisme, il explique comment est né pour lui ce mouvement : " en se rendant attentif aux phrases qui lui venaient , avant de s'endormir". En 1919, il eut l'idée de reproduire cet état , et

"depuis cette époque (dit-il), je n'ai jamais cessé d'être persuadé que rien de ce qui se dit ou se fait ne vaut hors de l'obéissance à cette dictée magique . " (1)

C'est cette magie qui séduira également M.A. et il lui restera toujours fidèle . Il m'a, par ailleurs, répété que c'était le côté magique de la religion catholique qui l'avait beaucoup attiré . (2)

Il avait d'autre part lu les oeuvres de Sigmund Freud sur le rôle du rêve et de l'inconscient dans le développement de l'homme , et son ralliement au surréalisme pour lui allait de soi . De plus il y était préparé, pourrions-

1) En 1922, d'après Sarane Alexandrian , André Breton définissait le surréalisme comme suit dans l' Entrée des Médiams :

Par lui, nous avons convenu de désigner un certain automatisme psychique qui correspond assez bien à l'état de rêve , état qu'il est aujourd'hui fort difficile de délimiter".

in Le Surréalisme et le rêve .

cité aussi dans : Nouvelle revue de psychanalyse, 8, 1972.

2) M. S. 270-271.

nous dire, par sa jeunesse d'autodidacte et de révolté.

Défini en termes plus généraux le surréalisme est le

"Mouvement littéraire et artistique né au lendemain de la Première Guerre Mondiale, qui se dresse contre toutes les formes d'ordre et de conventions logiques, morales, sociales, et qui leur oppose des valeurs du rêve, de l'instinct, du désir, et de la révolte, dans l'expression du "fonctionnement réel de la pensée." (1)

Pendant cette première période de sa vie de surréaliste Aragon se fait le mentor de Maxime Alexandre.

"Aragon m'introduisait auprès de ses confrères dadaïstes, au Café Certa, passage de l'Opéra. Je connaissais un peu Breton, et à part lui je me souviens d'y avoir rencontré Desnos et Benjamin Péret, tous deux travaillant non loin de là... (2)

1) in Le Petit Larousse, 1982 , p. 890

2) M. Alexandre l'appelle son "guide de Paris" in M.S. 46
Un jour, ou plutôt une nuit, en suivant ce "guide", il rencontre Drieu la Rochelle, de même que Raymond Radiguet, l'auteur du Bal du Comte d'Orgel, et voici ce qu'en dit M. Alexandre in M.S. 50 :

"Vers deux heures, en quittant le "Weber", nous décidâmes de faire un saut au "Boeuf sur le Toit", à deux pas. A une grande table ronde étaient rassemblés des amis d'Aragon, dont Drieu la Rochelle, avec qui il était assez lié. Raymond Radiguet, avec qui par contre il était brouillé, se leva et disparut. Je ne sais ce qui m'a pris en disant à Aragon : "Dans six semaines Radiguet sera mort." J'avais à peine vu sa tête. "Tu es fou, fit Aragon, il est plus costaud que toi et moi, il nous enterrera tous."

"En effet, Radiguet paraissait gras et bien portant. ..." Quant à ma prophétie sur Radiguet, elle se réalisa à la lettre. Pendant longtemps, Aragon devait me présenter comme "l'homme qui a prédit la mort de Raymond Radiguet".

Prémonition ou don de prophétie, il arrivera bien des fois à Maxime Alexandre de se poser la question. Quoi qu'il en soit, on peut dire que l'une et l'autre s'accordent avec le don poétique. Le poète n'est-il pas aussi un peu prophète ? Percant en effet l'essence de la création, il peut aussi parfois en percevoir l'avenir.

La relation de Maxime Alexandre avec Aragon ⁽¹⁾ était une relation de fraternité ⁽²⁾, alors que celle avec Breton serait plutôt une relation de fils à père.

"Entre 1923 et 1932, je verrai Breton presque quotidiennement, sauf pendant mes absences de Paris... Je ne suis pas le premier à parler de sa tête de lion, mais il me semble que j'étais avant tout frappé par sa gentillesse de lion... Sans explorer les abîmes de l'instinct, il est facile de glisser de l'idée du lion à celle du père et - peut-être parce que je suis né juif - j'ai souvent pensé devant certaines attitudes réciproques de Breton et de ses disciples, aux relations entre Abraham et son fils Isaac. Les colères du père cachant sa tendresse, l'admiration du fils s'accompagnant de son corollaire, la haine..." (3)

Lors de l'enquête sur le suicide faite par le groupe surréaliste en janvier 1925, Maxime Alexandre adressa deux lettres à Aragon pour lui exposer son point de vue. ⁽⁴⁾

Il revient sur ce sujet dans ses Mémoires d'un Surréaliste où il précise :

"J'estimais ne pas savoir assez de français pour y répondre ; dans une lettre à Aragon, je lui soumis quelques réflexions sur la question et, sans me prévenir, il les fit paraître." (5)

A propos de cette réponse, qu'il appelle "son premier acte de foi surréaliste", il poursuit :

"Acte de foi ? Qui se terminera par une phrase que je ne veux pas interpréter : "On demande une autre solution." (6)

1) André Thirion in Révolutionnaires sans révolution p. 151, écrit que Maxime Alexandre vénérait Aragon. Il ne se trompe pas tout à fait. Par contre il se trompe lorsqu'il parle de son assiduité à la rue du Château.

2) "Fraternité d'esprit, fraternité de coeur", in M.S. 108

3) M.S. . 55-56

4) in Révolution surréaliste, N° 2, 15.1.25

5) M.S. . 91

6) in Révolution surréaliste, N° 2, 15.1.25 ; M.S. 41.

Il est curieux de noter que, parlant de sa conversion dans Sagesse de la Folie , il revienne sur la question du suicide :

"La première manifestation du surréalisme fut une enquête intitulée : "Le suicide est-il une solution"? Naturellement je répondis oui, comme les camarades. Quel autre usage pouvait-on faire de cette puissance qui m'était - que je m'étais conférée?
... "L'attrait du suicide, je me l'explique aujourd'hui comme une sorte d'espoir mystique (d'un mysticisme noir, si l'on veut) de dépasser - plus que cela - de nier le moi insuffisant." (1)

Peut-être ne se souvenait-il plus de la réponse qu'il avait donnée: "on demande une autre solution", en contradiction avec ce qui précède, ou bien alors a-t-il voulu se noircir lui-même, ou plutôt noircir le passé, comme le font presque tous les convertis, tels Saint Augustin, Charles de Foucauld et bien d'autres... Autre hypothèse encore : au moment de sa conversion, il se rappelle plutôt l'attrait qu'exerça jusqu'à sa conversion le suicide, sans se souvenir en particulier de sa réponse à l'enquête. Ou bien encore, dernière hypothèse : serait-ce pour laisser au lecteur la libre interprétation de la phrase énigmatique dans sa concision : "On demande une autre solution"?

Quelles que soient les raisons, conscientes ou non, de son aveu, nous l'avons souligné pour comprendre et l'importance de l'enquête, et ses répercussions sur la vie de Maxime Alexandre.

A présent, suivons les événements qui jalonnent cette vie entre 1923 et 1932, puisque c'est durant cette période

1) S.F. 41

qu'il va changer de langue et va affirmer sa personnalité⁽¹⁾:

Ce fut le 2 janvier 1925 que j'eus le coup de foudre, si l'expression se justifie à propos de ma première inspiration dans la langue que je croyais ne jamais arriver à apprendre et que, sans fausse modestie, je n'ai peut-être jamais apprise. J'ai dit inspiration. J'aurais pu risquer le mot nouveau et plus précis d'écriture automatique, car c'est en me fiant à elle que j'ai enfin et pour la première fois réussi à m'exprimer de manière satisfaisante".(2)

Il est significatif que ce premier texte d'écriture automatique⁽³⁾, paru en 1926 dans la "Revue Européenne", soit intitulé : Liberté, liberté chérie⁽⁴⁾, et porte en exergue une phrase de Chateaubriand, qui selon nous définit et sa démarche de surréaliste et sa recherche "d'absolu"⁽⁵⁾ :

"Est-ce ma faute si je trouve partout des bornes, si ce qui est fini n'a pour moi aucune valeur".

Maxime Alexandre, non seulement essayera d'écarter les bornes qui entravent sa liberté - ce mot liberté a une résonance si profonde pour lui qu'un an après la parution de ce texte, il publie Les Desseins de la Liberté - mais il va aller jusqu'au bout de cette quête, que certains historiens du surréalisme ont pu assimiler à la Quête du Graal, vers Celui qui a dit :

"Venez à moi, la Vérité vous rendra libres". (Jn 8,31-32)

Certaines phrases de ce texte automatique peuvent être

-
- 1) De là aussi va se décider l'orientation de son cheminement spirituel.
 - 2) M.S. . 91-92
 - 3) en dehors de ceux signalés par Marguerite Bonnet
 - 4) Revue "Européenne" 1er sept. 1926
 - 5) "absolu", 109, in M.S.
sa marche vers le Christ

considérées comme des phrases clés, des sortes de prophéties⁽¹⁾.

"Nous ne sommes qu'un feu, un désir,
un vent."

"Un miracle se prépare, plus de nuit ni
de soupir, mais l'espérance."

Enfin cet appel qui peut résumer toute vie humaine,
ou du moins sa propre vie :

"J'attends, j'attends indéfiniment l'amour".

Cependant, la finale de ce texte lyrique automatique
plus en accord avec les thèses du surréalisme, fait sans
doute allusion à A. Rimbaud, cet éternel vagabond, grand
inspirateur et initiateur des surréalistes lorsqu'il dit :

"O Vagabond d'éternité; le coeur se
tait, le sommeil tombe d'une étoile
qui s'éteint". (2)

Dès 1924, Maxime Alexandre s'est rapproché du Parti
communiste, obéissant à ce qu'il appelle "une des exigences
fondamentales du surréalisme", il se "met", comme il le
précise "à la disposition des communistes strasbourgeois" (3)
et publie des articles dans "L'Humanité" paraissant en
langue allemande à Strasbourg. Il est donc normal qu'il ne
se sente pas concerné, puisqu'il a déjà répondu pour sa part,
lorsqu'en 1927 il est question, au sein du groupe surréaliste,
de l'adhésion au Parti communiste. C'est pourquoi il dit :

"les palabres de mes amis me laissèrent
froid."(4)

1) Comme nous l'avons vu plus haut à propos de Radiguet, le
poète est souvent prophète.

Il a raison de dire dès 1925/26 ce que les théologiens
et psychologues expriment plus tard et qui est résumé
par A. Brien "Pour chaque homme, le monde s'organise en
fonction de son désir". in Le Dieu de l'homme p. 54

2) Liberté, Liberté chérie

3) M.S. . 92

4) M.S. . 151

En 1927, en effet, Aragon, Breton, Eluard et Pierre Unik s'inscrivent au Parti communiste. Pour Breton cette expérience fut, comme le dit Maxime Alexandre "brève" et "rédhibitoire", du fait qu'il avait été affecté à "la cellule du gaz", et "la cellule du gaz d'André Breton devint légendaire parmi nous."⁽¹⁾

En 1927 également, Breton rencontre Nadja, rencontre qui prouve, aux yeux de Maxime Alexandre, que "la poésie souffle où elle veut" ⁽²⁾ Lui-même met ces derniers mots en italiques, montrant que l'Évangile de S^t Jean peut avoir une interprétation surréaliste!

En 1927, paraissait Les Dessins de la Liberté ⁽³⁾, sorte de profession de foi surréaliste. Quoiqu'il participe activement à la vie du groupe à Paris, il revient régulièrement à Strasbourg chez ses parents. ⁽⁴⁾

A Paris, il avait ses habitudes, comme de sortir souvent avec Aragon, de même qu'avec Antonin Artaud. Mais celui qui deviendra son véritable grand ami, c'est Pierre Unik, dont il apprécie tout particulièrement la "droiture" :

"Pierre Unik avait seize ans lorsqu'il est venu rejoindre le groupe surréaliste. Il était juif. Son beau visage à la peau mate et aux yeux bruns, que Modigliani aurait aimé peindre, exprimait à la fois la gravité de l'enfance et la sagesse souriante et un peu mélancolique des errants de la terre. Si je devais le définir par une entité, je dirais :

1) M.S. . 153 - 154

2) M.S. . 167

3) cf. présentation de l'oeuvre, chap. II,

4) A.S. 105 - 134 - 149 - 197

"Pierre Unik ou la droiture..." (1)

Néanmoins, Maxime Alexandre se trouve "en dehors de la vie, opposé à la vie, fier d'être en dehors de la vie".
Où cela le mena-t-il ?

"A ces nuits de désespoir proprement infernales du buffet de la Gare de Strasbourg, dans les années 1925, 26, 27" (2)

En s'interrogeant sur ce désespoir, il l'explique au moment de sa conversion, comme l'ont fait plusieurs historiens du surréalisme :

"Avec un recul de plus de trente ans, il me semble aujourd'hui que ce qui nous frappait le plus, c'était la laideur du monde, dépourvu d'amour." (3)

Pourquoi donc le monde est-il dépourvu d'amour ?

Ne pouvant répondre directement à la question, les surréalistes lançèrent leurs enquêtes sur la sexualité et sur l'amour, dans l'espoir de trouver la réponse. La question principale étant : "Croyez-vous à la victoire de l'amour admirable sur la vie sordide ou de la vie sordide sur l'amour admirable ?" (4)

Maxime Alexandre répondit : "Je ne désire pas de liberté en dehors de l'amour".

Et près de quarante ans plus tard, il écrira à propos de cette question :

"On devinera ma réponse, et celle de la plupart de mes compagnons. En même temps nous poursuivions, le soir, chez Breton, une discussion sur les problèmes

1) M.S. . 123 - 124

2) S.F. . 42 . Aragon l'appelle dans Une vague de rêve "Maxime Alexandre ou le désespoir : Maxime Alexandre croit qu'on l'oublie. Mais on n'oublie pas le désespoir". M.S.91

3) S.F. . 48

4) in La Révolution surréaliste N° 12, du 15.12.29. p. 65

sexuels, dont une partie seulement a été publiée dans le numéro de mars 1928 de "La Révolution Surréaliste" sous le titre : Recherche sur la sexualité . Pour autant que je me souviene, tous les témoignages prouvaient notre détermination à ne pas séparer la sexualité de l'amour, en désaccord (une fois de plus) avec une tradition solidement enracinée dans l'esprit de nos contemporains". (1)

Cette même année, il assiste à la discussion entre Eluard et Breton sur l'article intitulé Littérature de Paul Valéry, paru dans la revue "Commerce" :

"Breton et Eluard me lisent les aphorismes assez conventionnels de Paul Valéry en me faisant participer à leur excitation joyeuse (trois quarts d'humour, un quart d'indignation)" (2)

Ils décident de publier ces aphorismes "en mettant toutes les affirmations (de Valéry) à l'envers... Et cela donne entre autres : la poésie est une pipe, et, le lyrisme est le développement d'une protestation" (3)

Nous avons dit plus haut ⁽⁴⁾ que Maxime Alexandre avait fondé avec des amis à Strasbourg, le groupe des étudiants socialistes, peu après la guerre. Il restera fidèle à cette lutte pour la justice :

"Sans vouloir parler de synthèse, deux tendances en moi se trouvèrent satisfaites, le désir de liberté et de poésie dans le surréalisme, le désir de justice dans le communisme. Le tort de Breton fut peut-être de vouloir tout réduire à une formule unique, rêve éternel de de l'enfant ou de celui qui a su le rester, et que je ne pouvais pas m'em-

1) M.S. 168

2) M.S. 182

3) M.S. 183. "Tout le monde n'y a vu que du feu" (M.S.183) M. Alexandre fait allusion à M. Carrouges notamment, cité par Marguerite Bonnet dans sa biographie du surréalisme p. 421, qui avait pris à la lettre les affirmations d'Eluard et de Breton, dans son livre : André Breton et les données fondamentales du surréalisme, Ed. Gallimard 1950

pêcher malgré tout de poursuivre moi-même. " (1)

Entre 1929 et 1930, il essaie de concilier sa vie de journaliste - il est alors rédacteur à l'Humanité, à Paris - et sa vie de surréaliste. Maurice Thorez, secrétaire général du Parti, propose au "bouillant Alexandre", ainsi surnommé par ses collègues du journal, (2) pour ses interventions intempestives au Comité de rédaction, de reprendre un poste dans l'enseignement. Et c'est pourquoi M.A. rejoint un poste de professeur d'allemand au collège de Lectoure dans le Gers, le 7 octobre 1930. (3)

Pendant les vacances de Noël, il rejoint ses amis à Paris, et participe à la bataille autour de la projection du film de Dali et Bunuel, l'Age d'Or. (4) Quoique la vie en province l'ennuie, il se plaît à Lectoure, et trouve que les environs sont très beaux. De plus, il a fait la connaissance d'une jeune fille du pays, et se sent plutôt heureux. Pierre Unik vient le voir en février 1931, et ils vont passer les vacances de Pâques à Paris. M.A. se rend encore quelques jours chez ses parents à Strasbourg, mais il est très content de retourner à Lectoure après les vacances de printemps.

Mais, en dépit des conseils de prudence de Maurice Thorez, M.A. ne peut s'empêcher de participer à des réunions

1) M.S. 184

2) M.S. 191

3) Ce collège serait, de nos jours un C.E.S.

4) M.S. 199-200

politiques avec des collègues d'extrême-gauche, de sorte que, malgré la brillante note d'inspection obtenue pour son cours sur Werther, il sera révoqué.

Il apprend la nouvelle au mois d'août, à Strasbourg, où il revoit Maurice Thorez qui y est de passage. Pendant qu'ils visitent ensemble la cathédrale et les débits de vins, Maxime Alexandre lui raconte sa mésaventure avec l'Instruction Publique. Thorez estime qu'après cette révocation Maxime Alexandre doit revenir au journal du Parti, et c'est ainsi qu'on lui confiera le service de la publicité et qu'il est nommé administrateur de "L'Humanité".

"Un surréaliste, administrateur de "L'Humanité", avait-on dit à Thorez, et il aurait répondu : Ce sera peut-être exactement ce qu'il nous faut." (1)

Cependant Maxime Alexandre n'avait pas apprécié sa révocation de professeur et, dans le N° 3 de décembre 1931 de la revue Surréalisme au Service de la Révolution, il expose les faits et se montre d'autant plus ulcéré que c'est un "socialiste français, historien de Lamartine, autre socialiste" qui l'a révoqué pour avoir manifesté ses idées de gauche.

1) M.S. 207
A cette époque a eu lieu la publication de Corsage (Ed. Surréalistes, J. Corti), première plaquette de poèmes en français de Maxime Alexandre. Mes Respects, un ensemble de poèmes (qui a paru récemment dans Portrait de l'auteur) ont paru la même année. (Cf. Présentation des œuvres : Annexe 2. 1.)

b) 1932-1933

Avec la publication du poème Front Rouge que Louis Aragon avait écrit, en 1931, à son retour d'un voyage en Russie, commence le processus de division des surréalistes, qui deviendra définitif au printemps 1932.

Comment Maxime Alexandre a-t-il vécu cette péripétie ? Le poème Front Rouge était si violent, qu'il pouvait passer pour une incitation au meurtre, et de ce fait Aragon risquait un an de prison. Breton, tout en jugeant ce genre de poème complètement régressif ⁽¹⁾ ne pouvait pas ne pas prendre la défense d'Aragon face à la justice bourgeoise.

Mais, tant donné qu'il était en total désaccord avec ce genre de poésie qu'il a appelé "poésie de circonstance" ⁽²⁾, il rédige un manifeste Misère de la Poésie où il critique le poème Front Rouge d'Aragon. Mais voilà que Pierre Unik, Sadoul, Aragon et Maxime Alexandre sont convoqués au siège du Parti où un fonctionnaire les menace de les exclure du Parti s'ils continuent de publier dans la revue surréaliste. Ils s'empressent de raconter cette entrevue à Breton, qui ajouta une note relatant ces faits au manifeste qu'il venait d'écrire:

"Aragon donna son accord pour la publication du texte, en demandant seulement la suppression de l'additif, les affaires internes du parti ayant à rester confidentielles. Breton le promit. La brochure sortit sans qu'il y manquât une seule ligne". ⁽³⁾

Quant à Aragon, il déclara dans "L'Humanité" que les attaques de Breton contre son poème Front Rouge étaient

1) M.S. 206
2) M.S. 210
3) M.S. 211

"objectivement contre-révolutionnaires"⁽¹⁾, ce qui ne plut guère à Maxime Alexandre, qui écrit :

"La note dans laquelle était clairement inscrite la brouille entre Aragon et Breton, parut le lendemain matin dans "L'Humanité".

"... Je me rendis tout innocemment au Café Cyrano. Je fus frappé du grand nombre de compagnons réunis, où ne manquait qu'Aragon - évidemment!... Avant de me laisser le temps de m'asseoir, Breton me tend un texte, assez long, portant une dizaine de signatures, et me demande de lire et de signer. C'était l'engagement - j'en ai retenu chaque terme - de n'accepter d'autre discipline que celle du groupe surréaliste. Le parti communiste ne m'en avait jamais demandé autant. C'est ce que je lui fis remarquer. "Eh bien, dans ces conditions, me fait Breton, ta place n'est plus parmi nous." Je suis parti." (2)

Maxime Alexandre et Pierre Unik refusent de choisir "entre les abandons de l'un et les outrances de l'autre", et cherchent une troisième voie, "placer la vie au-dessus de la théorie". Ils rédigent ensemble le manifeste Autour d'un poème qui paraît le 5 avril 1932, et dans lequel ils expriment leur foi de communiste et de surréaliste. "Le surréalisme, écrivent-ils, est lié à la seule cause capable de transformer les rapports humains dans le sens de besoin de justice suprême."⁽³⁾ Autour d'un poème, avait dit Maxime Alexandre à Pierre Unik, leur "mettrait à dos à la fois les suiveurs d'Aragon et les adeptes de Breton"⁽⁴⁾.

1) M.S. . 211

2) M.S. . 211

3) besoin de justice, terme employé par Breton dans le Manifeste du surréalisme, ce besoin de justice est la toile de fond de la vie de Maxime Alexandre.

4) A. Thirion se trompe encore une fois, lorsqu'il dit qu'Alexandre et Unik sont d'accord avec Aragon in Révolutionnaires sans révolution, p. 337, 340, 350.

Dans un inédit datant de la fin de sa vie, Maxime Alexandre se situe et dit qui il fut parmi les surréalistes :

"Ce qui m'avait été particulier à l'intérieur du mouvement surréaliste, c'était une prédilection pour la solitude et ce qu'on appelait autrefois la nature. Breton disait parfois en plaisantant que j'étais un "mélange de Novalis et de Staline." (1)

D'ailleurs, ce penchant pour la nature et la solitude ne le quittera jamais. (2) Au contraire, plus il avancera en âge, plus ce penchant se manifestera, et sera , pour lui, une cause de souffrance , puisqu'il se plaignait maintes fois de sa solitude...

En prenant ses distances par rapport aux surréalistes, il s'est également éloigné des communistes. Néanmoins il reste fidèle aux options fondamentales des uns et des autres, tout en y ajoutant une note personnelle, comme nous le constaterons dans les ouvrages publiés après 1932.

En 1933, il s'installe comme professeur d'allemand à Saint Brieuc. Et c'est là, en bon disciple de Freud, qu'il note chaque nuit ses rêves, fondements de sa mythologie. C'est sous le titre de Mythologie personnelle que paraîtra son journal de rêves, accompagné de ses réflexions à leur sujet. (3)

1) M.M.S. p. 310

2) En cette année 1932 paraît Secrets , un essai d'une sensibilité extraordinaire, qui est une sorte d'hymne à l'amour et à la nature.

3) "Dans le rêve, écrit-il, la réalité subit comme une teinture; elle s'imprègne de la couleur de la personnalité. Mais comment décomposer cette couleur? Nous n'arrivons jamais à une analyse complète des rêves. Il faudrait monter trop haut, plus haut que la naissance du rêveur." in M.P. . 22 (Ed. Denoël).

Recevant la Révolution Surréaliste en reprint, en 1975, Maxime Alexandre s'est posé la question :

"Qui était ce Maxime Alexandre entre 1923 et 1929 au temps où il participait avec ferveur au mouvement surréaliste ? Impossible de reconstituer ou de résumer quoi que ce soit d'essentiel. Le goût de l'absolu. Tout de même d'accord sur le fond, j'étais un peu perdu parmi mes camarades!" (1)

Il s'expliquera d'ailleurs au sujet de son goût de l'absolu.

Se pose à présent une question importante pour notre étude : que représente la période surréaliste 1923 - 1932 dans l'itinéraire spirituel de Maxime Alexandre ? Malgré ses dispositions pour la solitude, elle fut, d'une part, un pas vers la fraternité - ne perdons pas de vue qu'il avait été fils unique, de santé plutôt fragile, et de ce fait choyé par ses parents - et, d'autre part, la prise de conscience de l'importance du rêve, de l'instinct et de l'inconscient.

C'était également une période d'hostilité à Dieu, ou plus précisément au Dieu de toutes les religions... Il n'est d'ailleurs athée et anticlérical que dans la mesure où toute Eglise ou Synagogue est synonyme pour lui d'insti-

1) - M.S. 315 voir aussi :

"J'avais l'appétit de l'impossible. C'est d'ailleurs cette insatisfaction fondamentale, il convient de le souligner, qui me rapprochait d'Aragon, en dépit de nombreuses dissemblances, et cette insatisfaction sera au départ le trait commun des surréalistes." (in M.S. 65)

tution bourgeoise, en collusion avec le pouvoir. Il ne se sent pas juif.⁽¹⁾ Cela étant, il n'est plus jamais retourné à la rue du Château, lieu de réunion de Prévert, Duhamel, Sadoul, Tanguy et Thirion parce que, dans "un certain lieu" un crucifix servait de poignée à la chasse d'eau. Il était athée mais pas blasphémateur.⁽²⁾ Son anticléricalisme était ailleurs.

Nous comprenons mieux qu'il opta, pour sa part, pour un mysticisme sans Dieu, comme il s'en explique lui-même au printemps 1976:

"En 1923, quand j'ai rencontré les surréalistes, je venais d'écrire un Juif errant et Salonique m'avait rappelé que j'étais juif, c'est-à-dire croyant. Le surréalisme a refoulé tout cela en moi, mais au fond je n'ai pas été satisfait. Désir de ... pas entièrement repoussé, mysticisme sans Dieu, mais les uns mettaient l'accent sur le mysticisme poétique, les autres continuaient la destruction pure." (3)

Il se fait certainement une trop haute idée de Dieu pour se laisser séduire par les images déformées que lui en donnent et la Synagogue et l'Eglise. Et il refoule cette question.

En 1932, Maxime Alexandre est un écrivain de langue française, alors qu'en 1923 il n'était qu'un poète d'expression allemande. A partir de cette année-là, il ne s'exprimera plus qu'en français, à une seule exception près, comme nous le verrons par la suite.

1) "Quand j'étais surréaliste, je n'étais pas juif", explique-t-il dans une interview au magnétophone : 11.1.66

2) voir la note sur Thirion, p.39

3) entretien avec F. Raphaël.

Cette "évolution" qui est capitale, vu que les mots sont son instrument de travail, le fait basculer dans un monde nouveau, et nous pouvons difficilement imaginer ce que fut pour lui cette "révolution". Il se fait dans le même temps le théoricien et le philosophe du surréalisme, avec Les Desseins de la Liberté⁽¹⁾.

Quelles ont été les influences qu'il a subies ? et quelles furent ses lectures durant cette période ? Il a, bien entendu, lu tous les grands écrivains de l'époque, français et étrangers, tels que Barrès, Gide, Claudel, Dostoïevski, Freud - il est impossible de les citer tous. Chateaubriand, Baudelaire, Apollinaire, Pascal, furent parmi ses préférés, et J.J. Rousseau et Rimbaud furent ses livres de chevet.⁽²⁾

Parmi ses distractions favorites, il faut citer le cinéma qui exerça une véritable fascination sur tout le groupe. Il avait une admiration particulière pour les films de Charlie Chaplin, bouleversants d'humour et de liberté, où les flics, les juges, les dames de charité... "en prenaient pour leur grade".

"Comment faire comprendre", écrit-il, "l'influence que le cinéma aura exercée sur notre imagination, depuis ses débuts, coïncidant avec les débuts de notre vie, la stupéfiante découverte qu'il fut pour nous, à l'âge où nous étions en mesure d'apprécier son originalité, et enfin le souvenir, un peu sentimental, pourquoi pas, qui nous en est resté ! Le sortilège du théâtre, auquel pas un enfant n'échappe, devenait plus familier et plus réel grâce à l'écran à portée de main, et grâce aux

1) cf présentation de l'oeuvre, in: Annexe N° 2. ←

2) Il ne nous est malheureusement pas possible de tout énumérer car la Bibliothèque de Maxime Alexandre a disparu avec tous ses biens pendant la guerre 1939/45.

personnages descendus de leur cothurne, et en même temps plus merveilleux dans la nuit où nous replongions, nuit du berceau, nuit du rêve protecteur. N'avons-nous pas préconisé le remplacement des fauteuils de cinéma par des divans". (1)

Mais il est seul, ce "romantique rhénan" qu'Aragon avait nommé "Maxime Alexandre ou le désespoir"⁽²⁾, à exprimer dans le poème Mes Respects⁽³⁾ le paradoxe de ses préoccupations politiques et surréalistes :

"Il croit en dieu
Son nez plonge dans la boue
et pour l'argent
Il sait ce que cela vaut.
...
Il a eu faim
Il a eu soif
Il a rêvé de femmes
Mais aujourd'hui il sait à quoi s'en tenir
Et puis l'amour avant tout.
...
Contents d'eux-mêmes ils ont proclamé à
la fin
Qu'il valait la peine d'être homme."

Oui, il est toujours poète, le combattant sans armes, à la plume acerbe⁽⁴⁾, et nous ne sommes pas étonnés si, quelque trente ans plus tard, il dit :

"Le nom que Jean Paul donnait à Novalis, "un nihiliste poétique", m'allait comme un gant." (5)

Laissons Maxime Alexandre ^{lui-même sur} conclure cette période de sa vie :

"Dois-je considérer ma rencontre avec les surréalistes comme profitable ou comme néfaste? Mais ce qui pourrait être ou ce qui aurait pu être, cela n'existe pas. Toujours est-il que je n'en saurai jamais rien." (6)

1) M.S. . 70

2) voir note p. 34

3) Mes Respects, publiés en 1931, ont été réédités dans un recueil de poèmes: Portrait de l'auteur (Ed. Rougerie, 1978). Mes Respects est le seul poème de ce genre dans toute l'oeuvre de Maxime Alexandre.

4) S.F. . 49

5) S.F. . 49

6) M.S. . 222

personnages descendus de leur cothurne, et en même temps plus merveilleux dans la nuit où nous replongions, nuit du berceau, nuit du rêve protecteur. N'avons-nous pas préconisé le remplacement des fauteuils de cinéma par des divans". (1)

Mais il est seul, ce "romantique rhénan" qu'Aragon avait nommé "Maxime Alexandre ou le désespoir"⁽²⁾, à exprimer dans le poème Mes Respects⁽³⁾ le paradoxe de ses préoccupations politiques et surréalistes :

"Il croit en dieu
Son nez plonge dans la boue
et pour l'argent
Il sait ce que cela vaut.
...
Il a eu faim
Il a eu soif
Il a rêvé de femmes
Mais aujourd'hui il sait à quoi s'en tenir
Et puis l'amour avant tout.
...
Contents d'eux-mêmes ils ont proclamé à
la fin
Qu'il valait la peine d'être homme."

Oui, il est toujours poète, le combattant sans armes, à la plume acerbe⁽⁴⁾, et nous ne sommes pas étonnés si, quelque trente ans plus tard, il dit :

"Le nom que Jean Paul donnait à Novalis, "un nihiliste poétique", m'allait comme un gant." (5)

Laissons Maxime Alexandre ^{lui-même sur} conclure cette période de sa vie :

"Dois-je considérer ma rencontre avec les surréalistes comme profitable ou comme néfaste? Mais ce qui pourrait être ou ce qui aurait pu être, cela n'existe pas. Toujours est-il que je n'en saurai jamais rien." (6)

1) M.S. . 70

2) voir note p. 34

3) Mes Respects, publiés en 1931, ont été réédités dans un recueil de poèmes: Portrait de l'auteur (Ed. Rougerie, 1978). Mes Respects est le seul poème de ce genre dans toute l'oeuvre de Maxime Alexandre.

4) S.F. . 49

5) S.F. . 49

6) M.S. . 222

Les contraintes imposées par la discipline surréaliste commençaient à lui peser , et c'est naturellement qu'il s'est séparé de Breton et de ses inconditionnels ainsi que d' Aragon et de ses fidèles. Le voilà seul , une fois de plus . Mais il est enfin libre, libre d'agir à sa guise, libre surtout de publier ce qu'il veut , où il veut, ce qui ne l'empêche pas, bien au contraire, de respecter ses engagements surréalistes .

Jusqu'à présent nous avons pu nous fonder , pour notre travail, sur ce qu'avait écrit et publié M.A. en ce qui concerne son enfance, son adolescence et sa jeunesse. Pour cette période de transition, de 1932 à 1933, nous ne possédons pas d'autres documents que la transcription dactylographiée de souvenirs dictés au magnétophone par M.A. en 1966/67. (1)

La montée du fascisme en Italie, et du national-socialisme en Allemagne , lui font pressentir l'imminence d'une guerre mondiale dure et longue .

Le national socialisme lui fait prendre conscience, comme c'est le cas pour de très nombreux Juifs d'Europe, de sa judéité :

"Je peux me rendre cette justice que j'ai compris, dès la prise de pouvoir de Hitler ce que cela signifiait exactement",

déclare-t-il dans le manuscrit des mémoires d'un surréaliste.

1) M.M.S. 8

2) M.M.S. 45-46 le 11. 1. 1966.

Dans le même document, il précisait :

" J'ai été rappelé au fait que j'étais juif par le monde extérieur, c'est-à-dire par l'hitlérisme " . (1)

Juif, d'ailleurs, veut dire à l'époque tout autre chose pour M.A. que ce que ce mot voudra dire plus tard, en 1949, par exemple, et à plus forte raison, par rapport au sens qu'il prendra entre 1970 et 1976. Imposé de l'extérieur, et pas encore tout à fait intégré, il ne recouvre que l'appartenance à un peuple, et une certaine solidarité avec les persécutés.

Suivant les étapes de sa vie, le Juif va être de plus en plus intériorisé en M.A., et par là même, il va lui faire découvrir ses racines .., comme nous le verrons dans la seconde partie de cette étude.

Courant 1932, M.A. reprend du service à l'Humanité, mais comme administrateur, cette fois-ci.

Afin de se familiariser avec les nouvelles méthodes qu'employaient les communistes allemands pour la publicité de leur journal, il se rend dans les principales villes d'Allemagne. Il espère d'ailleurs retrouver du même coup, à Berlin, son amour de jeunesse, Lotte, "celle qui avait occupé pendant si longtemps (ses) pensées, (ses) sentiments et (ses) rêves."(2).

Hélas, son séjour à Berlin fut désastreux, Lotte ayant refusé de le revoir. De Berlin, il partit pour Dresde, où le 18 juin, dans l'après-midi, il fit la connaissance de Hertha:

1) M.M.S. 8

2) M.P. 24

"L'amour réel me guérissait de l'amour chimérique. " (1)

Son périple en Allemagne terminé, il rentre à Paris, où Hertha vient le rejoindre . Pour la première fois, il va vivre un amour stable et réel, malgré des conditions matérielles souvent précaires. Il quitte Paris et s'installe avec Hertha à Saint Brieuç, où il fait la connaissance de Louis Guilloux, l'auteur du Sang Noir, mais il ne se sent pas d'affinités avec lui.

Cette année lui laissera peu de souvenirs agréables, malgré "une ou deux excursions dans un port de pêche et quelques baignades ". (2)

1) M.P. 24

2) M.M.S. 268.

A. 4 1933 -1939

a) 1933-1935.

Lors de la parution de Secrets, l'écrivain et éminent critique de l'époque, Edmond Jaloux, cherche à faire la connaissance de Maxime Alexandre .

"Jaloux s'intéressait aux Romantiques allemands en particulier, et à tout ce qui relevait du rêve.. "(1)

disait M.A. dans ses mémoires dictés au magnétophone.

Ils feront connaissance et se lieront d'amitié. Ils se verront régulièrement jusqu'au début de la guerre 1939 -45. Edmond Jaloux, qui fera par la suite une très intéressante préface à Cassandre de Bourgogne, lui avait prédit une grande carrière littéraire . Mais, comme il le dit de lui-même, Maxime Alexandre est :

" resté un peu en dehors , en poursuivant un chemin assez particulier et assez personnel ? et qui n'est pas exactement ce qu'on a coutume d'appeler une carrière littéraire. "(2)

Pour ce qui est de sa vie sociale, M.A. quitte Saint Briec, et comme au temps des surréalistes, il séjournera tantôt à Strasbourg, tantôt à Paris , mais cette fois avec sa compagne Hertha . Il dit lui-même à propos de cette

1) M.M.S. 46

2) M.M.S. 257.

période :

" Je vivais d'une part un peu comme un homme marié, c'est-à-dire dans une certaine stabilité, du moins apparente, et je me considérais comme un poète, dans la lignée de mon expérience avec les surréalistes, et de mon expérience antérieure". (1)

b) 1935 -1937

1) Séparation d'avec Hertha

En 1935, il va passer avec Hertha des vacances à Saint Valéry sur Somme . Pour financer ce séjour, M. A. traduisit , pour les éditions Gallimard, un ouvrage d'environ 700 pages de l'écrivain allemand Alfred Döblin. Ce travail a été si épuisant qu'il en tombe malade et doit rentrer chez ses parents pour se faire soigner :

"Et pour cela, quitter provisoirement , je croyais, Hertha, et finalement ce provisoire allait se révéler définitif ."(2)

Il installe Hertha, qui ne savait toujours pas le français , dans une pension de famille à Paris .(3) Ses parents offrent à M.A. un séjour à Vence, puis au Horodberg, et enfin à Montreux .

Son père , persuadé comme lui de l'imminence de la guerre avec l'Allemagne, avait décidé de vendre sa propriété de Strasbourg , pour en acheter une autre en Suisse .

Fin 1935, M.A. va prospecter près de Lausanne, mais il est rappelé d'urgence chez lui, sans avoir trouvé de maison , son père , alors âgé de 78 ans, ayant eu une attaque .

1) M.M.S. 279

2) M.M.S. 282 . M.A. ne signa pas sa traduction de son nom, et n'a jamais voulu indiquer le titre de ce livre, nous précise Berthe Alexandre .

3) J1 170 ." le 12. 3. 1968. Hertha morte , samedi 9 mars . nous avons vécu ensemble de 1932 à 1935".

2) 1936

En janvier 1936, il publie un recueil de poèmes Le Mal de Nuit et, sur les conseils d'Edmond Jaloux, il en fait le service de presse aux membres du jury de l'Alsace Littéraire, présidé par Paul Valéry. En février 1936, il retourne à Paris, quoique son père ait été hospitalisé, mais il part "sans inquiétude"⁽¹⁾. Le Grand Prix de poésie de l'Alsace Littéraire lui est décerné le 7 mars 1936. Paul Valéry avait proclamé à qui voulait l'entendre : "Enfin on a trouvé un poète" . Et, ajoute Maxime Alexandre dans ses mémoires dictés au magnétophone : "on m'a raconté que les années précédentes on n'avait pas accordé de prix."⁽²⁾

Mais ce samedi 7 mars a coïncidé avec l'entrée des Allemands en Rhénanie "de sorte que les journaux ont plutôt parlé de cet événement que de mon prix".⁽³⁾ De plus, il reçut des nouvelles alarmantes sur l'état de santé de son père, et le lundi 9 mars, lorsqu'il revint à Strasbourg, son père était déjà mort.

Maxime Alexandre lui était très attaché, et cette perte va l'affecter profondément.

La situation politique de l'Alsace le préoccupait aussi, et il s'en exprimé dans divers articles.

Il serait intéressant de les étudier, de les classer

1) M.M.S. 287
2) M.M.S. 287
3) M.M.S. 287

et de voir combien Maxime Alexandre, tout poète et rêveur qu'il fût, avait une conscience précise des réalités politiques et sociales de son temps.

L'un de ces articles, paru dans la revue "Europe" du 15 novembre 1936, nous montre clairement ce qui se passe alors :

"... A Obernai, les Croix de Feu arrachent les drapeaux tricolores de la synagogue. Le brigadier de gendarmerie, auprès de qui la plainte est déposée, déclare que si cela dépendait de lui, tous les Juifs seraient massacrés." (1)

Il met en cause le journal autonomiste d'Alsace, qui entretient "la folie réactionnaire" (2) en donnant comme mot d'ordre : "Plutôt Hitler que Moscou".

"L'atmosphère en Alsace n'était qu'aux affrontements, parfois physiques, en tout cas idéologiques. Il y eut le pillage de synagogues, profanation de tombes..." (3)

dit-il dans ses mémoires dictés au magnétophone en rappelant cette époque.

Connaissant par Hertha les actions des nazis en Allemagne, Maxime Alexandre était sans illusions. (4)

"La France n'a fait que renforcer les nazis en Allemagne" (5)

3) Rencontre avec Frédéric Hoffet

Alors que Maxime Alexandre venait de recevoir le Grand Prix de Poésie de l'Alsace Littéraire, un autre Alsacien,

1) N° 167 Europe, 15.11.36, p. 421/423.

2) idem

3) M.M.S. . 291

4) On connaissait déjà l'existence de camps de concentration pour les ennemis du régime nazi

5) Il sut que Daladier ne lut Mein Kampf qu'après 1945. (M.M.S. . 292)

Frédéric Hoffet, pasteur à Altkirch, obtint de son côté le Grand Prix de Littérature alsacienne pour son roman La damnation de Georges Bruckner, publié sous le pseudonyme de Frédéric Urmatt. Hoffet, intrigué par l'existence d'un poète en Alsace, vint rendre visite à Maxime Alexandre, qui, à partir de là, a trouvé un nouveau point d'attache : Altkirch. C'est ainsi qu'il partagera son temps entre Paris, Strasbourg, la Côte d'Azur et Altkirch. L'extravagance et l'originalité de ce pasteur protestant l'amuse et l'intriguent beaucoup. (1).

A Altkirch ils ont d'interminables discussions littéraires auxquelles assiste notamment Guillaïn de Bénouville (2), et ils décident de publier ensemble un ouvrage en collaboration : Les Soirées d'Altkirch (3)

En juin 1936, dans un article publié dans "L'Alsace Française", M.A. parle du séjour de Maurice Barrès à Saint Jacques, près de Ste Odile, et se rappelle l'avoir aperçu quelques "instants" à Strasbourg. Il imagine une rencontre avec lui à Ste Odile où ils échangeraient leurs idées sur la poésie, Barrès lui disant que :

"La poésie, c'est la lutte de Jacob avec l'ange, la tourmente noire sans espérance..." (4)

et Maxime Alexandre de conclure que :

"Ce que le poète aujourd'hui connaît,

-
- 1) "Sur l'orgue de sa petite église, il me jouait l'Internationale" (M.M.S. p. 304)
 - 2) Actuel directeur de "Jours de France"
 - 3) le texte de Maxime Alexandre paru dans les Soirées d'Altkirch a été intégré par la suite dans Cassandre de Bourgogne.
 - 4) L'image sera reprise par Claudel pour exprimer ce que fut la conversion pour Maxime Alexandre.

sera demain connu de tous"...
"... rien de valable n'est produit par
l'individu qui ne soit en même temps
une contribution au trésor de la collec-
tivité".(1)

A la fin de cette période 1932/36, Maxime Alexandre
sait qu'il est en pleine possession de ses
moyens littéraires et poétiques, et va le prouver.

c) 1937 - 1939

En effet, entre 1937 et 1938, Maxime Alexandre publie
une plaquette de poèmes Sujet à l'amour. Mais il ne se
passe rien de marquant dans le domaine de son itinéraire
strictement spirituel. Nous allons donc passer rapidement
à l'année 1939.

Il avait acheté une voiture en 1937, ce qui contribua à
lui donner un sentiment de liberté, et lui permettait de donner
libre cours à son besoin de voyager. Début 1938, il
séjourne à "La Colombe d'Or" à Saint Paul de Vence, et rend
régulièrement visite à son compatriote et ami René Schickelé
retiré à Vence, et qu'il considérait comme un modèle pour
lui, et presque "un père".

"Je suis toujours resté attaché à ce
personnage si important pour ma vie de
poète ou de littérateur..." (2)

dira-t-il lorsqu'il dictera des mémoires. A "La Colombe
d'Or"⁽³⁾ il vivra dans une atmosphère d'amitié avec des
peintres et des poètes .⁽⁴⁾

1) 10 juin 1936, p. 157/158

2) M.M.S. . 324

3) "Le vieux Roux vivait encore protégeant les peintres et
les poètes.." (M.M.S. 324)

4) Il rencontre entre autres Sacha Guitry.

De retour en Alsace, il mettra la dernière main à Cassandra de Bourgogne⁽¹⁾, un essai qui paraîtra en mars 1939. A sa sortie, l'une des librairies les plus importantes de Strasbourg⁽²⁾ consacra une de ses vitrines à cet ouvrage et à son auteur.

C'est à ce moment-là qu'il va faire la "deuxième rencontre importante de sa vie, celle de B. qui deviendra sa femme."⁽³⁾ Sans doute est-ce celle qu'il attendait sans la connaître, ou comme il le dit lui-même "celle qui vient à ma rencontre et que je ne connais pas."⁽⁴⁾ Écoutons-le parler d'elle :

"C'était une jeune fille qui m'attirait pour plusieurs raisons, une certaine vivacité assez inhabituelle, une certaine franchise, et alors l'attente de quelque chose. Une espèce de visage aux yeux grands ouverts et qui attendait de la vie des choses qu'elle ne savait pas d'avance..."

"... nous avons décidé de partir pour la Côte d'Azur - comme toujours bien entendu - et c'est ce que nous avons fait le 13 mai 1939." (5)

Ils s'installent à Tourettes-sur-Loup et verront tous les jours René Schickelé à Vence. Maxime Alexandre avait commencé la rédaction d'une biographie avec traduction de poèmes de Friedrich Hölderlin.

"Persuadé que la guerre allait venir très prochainement,"⁽⁶⁾

1) "Vers 1939, je pensais avoir gagné une certaine victoire sur le monde et sur moi-même. Cassandra de Bourgogne signifiait pour moi une sorte de conclusion; à partir de là j'allais pouvoir m'exprimer pleinement et librement." in Maxime Alexandre vu par ses amis, p. 7)

2) Librairie Berger Levrault

3) Catalogue de l'exposition de dessins et livres de M. Alexandre au Musée de Saint Dié, 1981, par A. Ronsin.

4) Cassandra de Bourgogne 33

5) M.M.S. 345

6) M.M.S. . 346

il avait exécuté ce travail avec "une hâte vraiment fiévreuse"⁽¹⁾. Mi-juillet, ils reviennent tous deux en Alsace, à Breitenbach. Le 31 août Maxime Alexandre met le point final à sa biographie sur Hölderlin⁽²⁾, et le 2 septembre 1939 la France déclare la guerre à l'Allemagne.

1) M.M.S. . 346

2) Hölderlin le poète, paraîtra en 1942, aux Editions R. Laffont à Marseille. Maxime Alexandre obtiendra pour cet ouvrage le prix "Pour quel'Esprit vive". cf. chapitre II, 1ère partie. p 134-135.

CONCLUSION SUR LA PERIODE 1923/1939

Il nous faut, à présent, nous arrêter à ce tournant de 1939. Comme nous l'avons observé, cette période de 1932 à 1939 fut importante dans l'évolution spirituelle de Maxime Alexandre, qui est à la recherche de la vérité, de sa vérité, et de la justice. Après de ses amis surréalistes il avait trouvé une certaine communauté d'esprit, et un accord sur ce qu'il nomme "quelques miracles élémentaires". Il partagera toujours leur révolte contre l'ordre établi, contre l'Etat, , et leur enthousiasme pour l'amour véritable, la liberté. Avec les communistes, il cherchera la justice. On peut dire que son passage parmi les surréalistes et les communistes crée en lui un appel à une synthèse, synthèse qu'il n'entreprendra qu'en 1939. et plus précisément entre 1939 et 1940.

"J'ai l'impression que j'ai commencé à m'émanciper vraiment, et à devenir un peu moi-même seulement à cette époque-là... J'étais plus libre, et je ne me contentais plus de me voir vivre, mais ~~je~~ j'ai commencé à acquérir une certaine maturité". (1)

Plus tard, il explique sa vie passée dont il voit le côté négatif,

"Etranger parmi les surréalistes, étranger parmi les communistes (et les athées), étranger parmi mes compatriotes, étranger parmi mes coreligionnaires."(2)

1) M.M.S. p. 294

2) Journal, p. 231 : 15.10.73

mais également le côté positif lorsqu'il note la même année :

"Mon passage parmi les communistes et parmi les surréalistes avait la même signification : sortir de l'isolement, trouver des frères, comme plus tard ma conversion." (1)

Nous touchons là l'aspect essentiel de la quête spirituelle de Maxime Alexandre. Son besoin de communauté, disons plutôt : : sa soif de communion,

Vers 1939, il se rend très nettement compte que la poésie et la littérature sont sa "vocation" quoiqu'il n'ait jamais employé ce terme lui-même. Confirmation de cet appel lui est donnée par ses confrères qui le reconnaissent comme l'un des leurs, tels Aragon, Breton et Paul Valéry; et le Prix de l'Alsace littéraire de poésie l'encouragera dans sa carrière de poète.

Son penchant pour la littérature, il l'a défini ainsi :

"pour mieux me connaître, j'écris mes rêves, mes désirs, ou ce qui m'arrive, ainsi je deviens plus lucide sur moi-même et les autres et par conséquent, je suis plus sûr de ce que j'entreprends dans la vie." (2)

Il subordonne la réussite en littérature à une vie bien remplie... à la vie avec ses joies...

"telle une promenade dans la forêt ou la pêche à la truite"...

C'est ce qui explique la particularité de toute son oeuvre. Poèmes ou récits, la plupart du temps autobiographiques, ne sont là que pour le faire accéder à une plus grande lucidité, à une vérité au delà de ce qui plaît ou déplaît.

1) JI _____, 230, le 7.6.73

2) M.M.S. 33

Si nous approfondissons les motivations de Maxime Alexandre, nous nous apercevons que cette subordination de tout à la Vie doit être comprise au sens où l'entendait Arthur Rimbaud, maître à penser de toute une génération : "La vraie vie est ailleurs..."

C'est la recherche de cet "ailleurs" qui est à la base de l'écriture automatique des surréalistes, de leur attrait pour le suicide, et de leur intérêt pour les rêves, le cinéma, les médiums. C'est elle qui mènera quelques-uns d'entre eux plus loin encore, Max Jacob à Saint Benoît-sur-Loire, et Reverdy à Solesmes... et plus tard Maxime Alexandre à sa conversion. Mais n'anticipons pas.

Nous avons vu plus haut que l'écriture automatique lui a facilité le passage de l'allemand au français. Mais au-delà de ce changement de langue, il fait l'expérience du "langage secondaire" que Robert Bréchon nous explique très bien :

"Les surréalistes ont attribué à ce langage secondaire des pouvoirs considérables. Ils en ont fait le lieu de l'expérience spirituelle la plus haute." (1)

Pour Maxime Alexandre, en effet, "l'expérience spirituelle la plus haute" restera longtemps assimilée à ce langage automatique, qui exprime "à travers nous quelque chose de

1) "Surréalisme" 12.

grand et d'obscur." (1)

"Le langage automatique", continue R. Bréchon, "est donc gratuit, il est une grâce et immédiat, il est une évidence." (2) Nous soulignons ici le mot : grâce, puisque dans sa recherche spirituelle, Maxime Alexandre ira de grâce en grâce jusqu'à celle de la conversion.

Le rêve, lui aussi, est une grâce. Rêver "est un moyen de connaissance tout autant que penser, et il faut l'analyser (le rêve) à ce titre." (3) Rêver devient une des activités les plus révélatrices de l'esprit. Les surréalistes et tout particulièrement Maxime Alexandre, attribuent au rêve une importance capitale à la fois au point de vue psychologique et au point de vue métaphysique, comme le dit Y. Duplessis dans Le Surréalisme. (4)

Le précepte des surréalistes était de refuser les compromissions, les demi-mesures, la tiédeur, la tolérance. Maxime Alexandre sera toute sa vie allergique aux demi-mesures et il fulmine avec véhémence contre toutes les tiédeurs, quelles qu'elles soient.

Maxime Alexandre, pendant cette période, s'est forgé des convictions tant sur le plan de la vie de tous les jours que sur celui de la vie littéraire, domaines qu'il n'a jamais séparés.

1) Légitime défense, par A. Breton

2) op cité P. 58.

3) ? ?

4) . 33

On pourrait les résumer, en disant que, par un goût prononcé pour la liberté, il se montre allergique à toute contrainte et s'exprimera ainsi en poursuivant sa route .

Se découvrant lui-même, et découvrant aussi ses propres possibilités, il va prendre un chemin de plus en plus particulier, comme il le dira plus tard.

Par la poésie, il va tendre vers des prises de conscience de plus en plus profondes, par la notation et l'examen de ses rêves. Sentant en même temps que cette quête par la poésie est limitée, il essaiera bientôt d'aller plus loin, sans passer toutefois, comme certains de ses confrères en surréalisme, par la drogue ou l'alcool...

Il avait instinctivement le sens de la mesure dont il attribuait l'origine à ses aïeux ..

On peut deviner en filigrane la direction que va prendre sa vie, en relisant certains poèmes dont ce dernier :

"SAISON FLEURIE"

Le lieu de mes vendanges où boire selon le désir
Quand l'amour dans les coeurs d'enfants se multiplie..

Un château s'élève comme la première pensée
Dont l'hôtesse murmure un chant de tiédeur
J'ai poursuivi la voix dans la neige des avrils
En pleurant j'ai frappé aux portes de l'ombre

Un oiseau modulait la syllabe à l'infini
Un chien hurlait l'appel que je n'exprimais pas
Un repasseur de couteau répétait la plainte
Et mon silence dévorait lentement le ciel vide (1)

1) P.O. 49 et C.P. 83

CONCLUSION GENERALE SUR LA PERIODE

1899 - 1939.

La vie de Maxime Alexandre, si nous voulions la résumer pour cette période, nous apparaît à la fois comme une série de séparations et comme une série d'acquisitions. Des séparations ? Oui, dès l'âge de 7 ou 9 ans il se sépare du jardin de Wolfisheim, puis en 1914, à 15 ans, il vit loin de ses parents, en Suisse, durant quatre ans; puis à 24 ans il se sépare de son milieu pour s'adjoindre au groupe surréaliste qu'il quittera en 1932. Il quitte ses parents pour vivre avec Hertha, et se sépare d'elle pour se retrouver seul... Sans parler de la séparation presque définitive d'avec sa langue maternelle entre 1923 et 1926. Il nous faut aussi mentionner la séparation définitive d'avec son père, en 1936.

Des acquisitions ? oui, car lors de ses séparations il fait de nouvelles expériences, va vers d'autres êtres. A 15 ans, il apprend à vivre seul, sans autre point de référence que lui-même avec ses propres exigences. Il veut acquérir tout le savoir humain, et se fait une culture et une "mythologie" qui lui resteront personnelles. Avec Aragon, Breton et les compagnons surréalistes et avec l'aide de Freud, il s'initie à une meilleure connaissance de lui-même et de ses contemporains. En communiant aux aspirations de fraternité et de justice des communistes,

il essaie de vivre la solidarité avec d'autres.

Quant à ses amours, elles ne sont . . classables
ni dans les séparations ni dans les acquisitions, elles sont
au-delà, comme la synthèse d'une vie. Par l'amour, il
cherche à communier à cette "Vraie Vie" qu'il sent être
"ailleurs".

B. 1. - La guerre et ses conséquences : 1939 à 1949

a) Maxime Alexandre soldat : 1939 -1940

Avec la déclaration de la guerre, le 1^{er} septembre 1939, commence pour Maxime Alexandre la deuxième partie de sa vie, ou comme il le dira lui-même : sa deuxième vie.⁽¹⁾ Pendant la guerre, et jusqu'à la Libération, il vécut une véritable descente aux enfers, enfers de souffrances physiques et morales. En effet, dès le début des hostilités, il est mobilisé comme soldat de deuxième classe (2) dans une compagnie disciplinaire stationnée en Lorraine. Pourquoi une compagnie disciplinaire ? Sûrement à cause de son passé de pacifiste, de surréaliste et surtout de communiste .

Il s'est vite rendu compte à quel point l'armée française était peu préparée à combattre . Dans son livre P.R. (Présumé révolutionnaire) - le soldat faisant partie de cette compagnie se nommait ainsi - il nous retrace au jour le jour sa vie de soldat, puis de prisonnier .

C'est à partir de P.R. que l'univers spirituel et religieux

1) " Deux vies en gros - en réalité plusieurs autres- enfin celle jusqu'en 39 - puis l'autre la mienne aujourd'hui (le 7 août 61). cf M. A vu par ses amis et l'introduction du J.E.

2) le 201^{ème} Régiment régional de protection, ou R.R.P.

de Maxime Alexandre commence à évoluer.(1) Ce changement se perçoit à la fois dans son univers poétique et dans son univers mental.

. Dès Cassandre de Bourgogne il en avait eu le pressentiment . Cet univers bascule dans l'absurde , et l'errance et la fuite seront son lot . Mais suivons les événements qui jalonnent sa vie.

Il a fait la connaissance de Berthe D., au printemps 1939 (2) , et le 13 novembre de la même année , il se marie avec elle , à Paris . Pour cela, il avait obtenu une permission, puis il rejoint sa compagnie le 24 novembre. Le voilà devenu chef de famille , désormais responsable de sa femme, et bientôt de son fils ⁽³⁾ qui naquit le 20 avril 1940 , à Zürich (Suisse). Il obtint une permission pour aller voir l'enfant et sa mère. Celle-ci travaillait à l'époque au Consulat de France . Le 24 mai, il est de retour dans sa compagnie où il se sent incompris et persécuté , parce que malhabile et incapable de composer avec l'administration .

Un mois après son retour à l'armée, en juin 1940, sa compagnie fuit devant l'avance de l'armée allemande . Le 22 juin il est fait prisonnier à Brouvélieures dans les Vosges, avec tous ses compagnons . De là, ils rejoignent la Cristallerie de Baccarat , où les Allemands ont rassemblé et parquent des milliers de prisonniers .

1) P.R. inaugure pour lui le genre littéraire de journal auquel il restera fidèle.

2) cf. p. 54

3) Ariel, René.

Parmi eux, il y eut un prisonnier célèbre : Jean-Paul Sartre. La nourriture fait défaut, et on verra les prisonniers couper l'herbe qui poussait dans la cour de la Cristallerie pour la manger. Mais Maxime Alexandre est incapable d'avalier ce genre de nourriture, et il tombe malade. C'est alors qu'il fait la connaissance ⁽¹⁾ de plusieurs personnes qui vont s'occuper de lui, notamment un certain curé de campagne avec lequel il projette de s'évader, mais l'abbé réussit à se faire libérer comme infirmier.

Maxime Alexandre sera libéré à son tour dans d'assez curieuses circonstances. Le 8 août 1940, il fait une étrange rencontre :

"Je suis allé faire une visite au baraquement des Juifs (ce qui prouve qu'il avait évité de signaler aux autorités du camp qu'il était juif). En m'approchant d'une table de joueurs de cartes, j'ai eu la surprise d'y voir un exemplaire de Cassandre de Bourgogne, ouvrage de moi paru en 1939. - Ce livre est de moi, leur dis-je. - Comment ? ce livre est à moi, répond l'un d'eux. - Bien sûr, mais il est de moi. C'est moi qui l'ai écrit. Ne voudriez-vous pas me le prêter. Je me relis moi-même. Etrange contraste entre ce livre de loisirs, de paix, de rêverie, de recherches individuelles et ma vie actuelle." (2)

Il entre à l'hôpital de Lunéville et met tout en oeuvre pour se faire libérer comme malade. En fin de compte, il essaie, comme il le note le 2 octobre 1940, d'attirer l'attention du médecin-colonel A... en lui

1) Il s'agit de l'abbé Paul Sauvageot, qu'il reverra plus tard, et de Walster dont nous parlerons dans la 2ème partie.

2) P.R. 157

faisant remettre Cassandre de Bourgogne par l'infirmier-chef. Une semaine plus tard, c'est le cri de joie : la poésie, c'est-à-dire Cassandre de Bourgogne l'a sauvé :

"Ça y est. Je suis réformé. Ce matin a eu lieu la visite. Le médecin-colonel A. qui a accompagné le médecin militaire allemand a été stupéfié. Il a raconté que j'étais gravement malade, que j'avais fait du sanatorium en Suisse, et quand j'intervenais en ayant l'air de préciser un point quelconque, il enchaînait habituellement, comme si nous avions préparé ensemble une scène de théâtre. Or je n'avais jamais parlé au médecin-colonel, sauf pour répondre à l'appel de mon nom. Le médecin allemand, se contentant des explications de son confrère français, ne m'a même pas examiné. J'ai l'impression, enfin, il me plaît de croire que c'est "Cassandre" qui m'a sauvé." (1)

Le 17 octobre 1940, il va remercier le médecin-colonel pour son intervention, et celui-ci le "remercie" de lui avoir "prêté" le livre.

Maxime Alexandre aura profité de cette période de prisonnier de guerre pour approfondir certaines questions fondamentales, grâce tout d'abord à des lectures, et avant tout à la lecture de la Bible. Dans ce contexte, la parole de Dieu résonne d'autant plus en lui... et il notera :

"Je lis l'Evangile. N'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph... Alors comment nous dit-il qu'il est descendu du ciel !!(2)

De Jésus, il dit : "Il est venu pour écraser les poux de l'esprit." (2)

Il va aussi, comme tout au long de sa vie, se constituer un canon personnel des Ecritures. Et ici, nous sommes au début de ce processus :

1) P.R. 172, 176
2) P.R. 174

"Il n'est pas le Dieu des morts,
mais des vivants."

"Le christianisme, pour être agissant
ne devrait pas être une fin, mais un
commencement." (1)

Est-ce parce qu'il se trouve à une période charnière dans sa vie, qu'on peut appeler le milieu de la vie⁽²⁾, que cette parole de Dieu va résonner tant et si bien dans son coeur qu'elle l'amènera aux portes du baptême ? Ou bien les circonstances qui entourent cette lecture l'influencèrent-elles tellement qu'il comprit, mais bien plus tard, que Dieu lui avait fait signe à travers cette libération, somme toute miraculeuse...

Le voici enfin libre le 25 octobre 1940. Deux jours plus tard il arrive à Lyon, d'où il prend le train pour Nice, afin de rejoindre sa femme installée là-bas avec leur fils. Il conclut cette courte période par cette phrase :

"L'homme n'est pas fait pour ramper." (3)

b) 1940 - 1946

La période qui va de la fin de l'année 1940 jusqu'à fin 1945, est une période de fuite devant l'ennemi nazi, elle est aussi un temps d'approfondissement et de recherche intérieurs. En novembre 1940, la petite famille trouve un logement à Tourettes-sur-Loup. Au cours de l'été 1941, la mère de Maxime Alexandre, qui était réfugiée à Royat

1) P.R. 174 - 175

2) Comme Dante Alighieri l'exprime au début de la Divine Comédie: "Au milieu du chemin de notre vie, je me retrouve dans une sombre forêt." La forêt symbolisant ici les difficultés de la vie.

3) P.R. 179

"Il n'est pas le Dieu des morts,
mais des vivants."

"Le christianisme, pour être agissant
ne devrait pas être une fin, mais un
commencement." (1)

Est-ce parce qu'il se trouve à une période charnière dans sa vie, qu'on peut appeler le milieu de la vie⁽²⁾, que cette parole de Dieu va résonner tant et si bien dans son coeur qu'elle l'amènera aux portes du baptême ? Ou bien les circonstances qui entourent cette lecture l'influencèrent-elles tellement qu'il comprit, mais bien plus tard, que Dieu lui avait fait signe à travers cette libération, somme toute miraculeuse...

Le voici enfin libre le 25 octobre 1940. Deux jours plus tard il arrive à Lyon, d'où il prend le train pour Nice, afin de rejoindre sa femme installée là-bas avec leur fils. Il conclut cette courte période par cette phrase :

"L'homme n'est pas fait pour ramper." (3)

b) 1940 - 1946

La période qui va de la fin de l'année 1940 jusqu'à fin 1945, est une période de fuite devant l'ennemi nazi, elle est aussi un temps d'approfondissement et de recherche intérieurs. En novembre 1940, la petite famille trouve un logement à Tourettes-sur-Loup. Au cours de l'été 1941, la mère de Maxime Alexandre, qui était réfugiée à Royat

1) P.R. 174 - 175

2) Comme Dante Alighieri l'exprime au début de la Divine Comédie: "Au milieu du chemin de notre vie, je me retrouve dans une sombre forêt." La forêt symbolisant ici les difficultés de la vie.

3) P.R. 179

rejoignit son fils et sa famille pour s'installer avec eux à Vence où ils resteront jusqu'en été 1942. Le 20 juin 1942 leur fille, Sylvia, naît à Nice, et comme il devient de plus en plus difficile de se nourrir sur la Côte d'Azur, ils décident de se réfugier dans la montagne, à Saint-Etienne-de-Tinée, non loin de la frontière italienne. Ils y restèrent jusqu'en février 1944.

A Vence, Maxime Alexandre et sa mère s'étaient faits inscrire comme juifs à la mairie. Le port de l'étoile jaune n'était pas obligatoire en zone dite "non-occupée". Mais ni à Saint-Etienne-de-Tinée, ni plus tard à Goujounac, il ne s'inscrivit plus comme juif. Néanmoins leur entourage savait qu'ils se cachaient. A Saint-Etienne-de-Tinée il s'était fait faire pour lui-même et pour sa mère de fausses cartes d'identité, portant comme nom de jeune fille de sa mère : Belot, au lieu de Bloch, et comme prénom du père : Maurice au lieu de Meyer.

Malgré ces faux papiers, il était prudent de quitter cette région infestée de collaborateurs et de dénonciateurs. C'est pourquoi il traversa la France avec femme et enfants pour se mettre à l'abri avec eux dans la campagne des environs de Cahors. (1)

Il est évident que les circonstances ont fait prendre conscience à Maxime Alexandre comme à tous les Juifs, assimilés ou non, de leur judaïsme. Cette prise de conscience le conduit vers une acceptation et lui fait approfondir sa recherche de vérité.

1) Goujounac

Nous avons dit plus haut qu'il avait mis la dernière main à son manuscrit sur Hölderlin fin août 1940. En automne 1941, il confie à Robert Laffont, tout jeune éditeur à Marseille, cette biographie sur le poète allemand. Laffont décide de publier l'ouvrage, quoique l'auteur soit juif. Mais, "il y eut un refus catégorique de la Propagandastaffel pour trois raisons: auteur israélite, d'appartenance communiste, et René Schickelé dédicataire. ... "ces obstacles ne firent que stimuler Laffont, qui fit appel, et emporta la victoire de haute lutte. Avec une seule concession : suppression de la dédicace à Schickelé. (1) Du judaïsme et du soi-disant communisme de l'auteur il ne fut jamais question. Et le livre parut en 1942. ... Voir un écrivain "non aryen" triompher de la censure à croix gammée représentait alors une performance inimaginable. A Bordeaux où j'habitais alors, avec des amis au courant de la chose, nous jetions des coups d'oeil complices aux étalages des librairies où le nom de Maxime Alexandre au-dessus de celui de "Hölderlin le Poète" nous faisait un signe non moins amical et goguenard. C'était comme une promesse de liberté. Un espoir déjà. Mais nous n'avions pas tout vu. Notre jubilation toucha au délire lorsque nous apprîmes que dans le "Stürmer", évangile quotidien de l'hitlérisme, le Dr Josef Goebbels en personne avait consacré le meilleur de son style à l'écrivain français qui avait si exemplairement su interpréter l'art et la pensée de Hölderlin, poète allemand. Maxime Alexandre, abasourdi - on l'eût été à moins - a cru vivre un gigantesque canular surréaliste!" (2)

Si nous avons laissé si longtemps la parole à Roger Kiehl, c'est que ce genre d'événement était particulièrement

- 1) La dédicace à René Schickelé a dû être retirée pour les livres diffusés en zone occupée.
- 2) cf. article de R. Kiehl in: Catalogue de l'exposition Maxime Alexandre à la Bibliothèque humaniste de Sélestat; du 18 septembre au 13 novembre 1982.

rare pendant cette période fertile en malheurs.

Mais M.A. ne se contente pas de ce succès, il continue la rédaction du Juif Errant(1) , pièce de théâtre qu'il avait commencée à Vence en 1941, et dont le thème le hantait depuis longtemps . (Il avait écrit dans sa jeunesse un "Juif errant" en allemand, dont le manuscrit est perdu)
Pour M.A. , le Juif errant , Jude, est le frère de Jésus.

De petits cahiers ou agendas, datant de la guerre nous permettent de comprendre les angoisses, les peines, mais aussi les petites joies qui furent celles de M.A.
Notant en exergue à l'un d'eux : " Journal d'un exilé", il ajoute : " je me crois parfaitement autorisé à parler comme Isaïe "
Malgré de nombreux détails, ces carnets de notes seraient incomplets sans le témoignage de sa femme, qui, en les situant dans leur contexte, apporte de précieux renseignements sur les circonstances de leur vie, sur les personnes rencontrées, ou sur les livres que lisait M.A.
Chaque soir, paraît-il , il lisait à haute voix les oeuvres de Dostoïevski et celles de Tolstoï , en allemand .
Il avait trouvé les oeuvres complètes de ces auteurs chez un libraire de Nice .

Nous venons de dire qu'il lut tout Dostoïevski (2) en allemand . B.A. nous précise que les trois livres français qui ne le quittaient jamais et qu'il transportait partout avec lui étaient : Les oeuvres de Rimbaud, (3)

1) Ed Gallimard, 1946. Pièce rééditée par Rougerie en 1979.

2) Il faudrait dire " relu ".

3) éditées par le Mercure de France , 1924.

les Poèmes de Gérard de Nerval et les Confessions et Rêveries de Jean Jacques Rousseau . (1)

Durant ces années terribles , il s'interroge, par exemple le 12 décembre 1943 :

"Discussion sur la seule question importante:
Vie ici-bas ou immortalité .. ?
Devant la mort, il ne reste qu'une ou deux questions :
1) Le sens de la vie
2) notre liberté ". (2)

On dirait qu'il revit le mythe de Sisyphe :

" Je plie sous le fardeau . Toutes les souffrances du monde , de l'Europe en particulier s'accumulent en moi , et je n'ai même pas la tête nécessaire pour les penser ". (Le 28. 11. 43) (3)

Plus tard, il ajoutait :

"Quand cette guerre a commencé, j'étais jeune , la guerre finie, je serai vieux " (4)

A la fin de la guerre, il sera effectivement vieux , au sens où il aura mûri.

En ce qui concerne les rencontres que fit M.A. , sa femme note qu'à la fin de 1942, il fit la connaissance d'Emile Pollack, le déjà célèbre avocat de Marseille. Ils eurent de nombreuses discussions politiques et philosophiques au cours de leurs promenades à Saint Etienne de Tinée. En 1944, conseillé par l'éditeur de Naissance d'Aphrodite, Henri de Lescoet, M.A. quittait Saint Etienne de Tinée, dont les occupants italiens venaient d'être remplacés par des occupants allemands, pour s'installer avec sa famille à Goujounac, dans le Lot. Il attendait la fin de la guerre, et écrivait des poèmes ,

1) Coll. Pléiade, 1933. 2) 3) 4) .N Ag. 1943 p . 5; 6.

son carnet est émaillé de poèmes datés, qui ont été rassemblés à la fin de la guerre, et publiés, en 1945, sous le titre : Les Yeux pour pleurer.¹⁾

En septembre 1944, Maxime Alexandre et sa femme se sont trouvés dans l'obligation de confier leurs enfants à une institution de la Croix Rouge à Mazamet. Ils devaient en effet rejoindre Jean Cassou à Toulouse où Maxime Alexandre allait travailler à Radio-Toulouse⁽²⁾ pour le "Front National". Mais la section du "Front National" de Montpellier ^{ayant} eu besoin d'un rédacteur politique pour son journal "La Voix de la Patrie", Maxime Alexandre, accompagné de sa femme, rejoint le poste auquel il a été appelé.

En 1945, on retrouve Maxime Alexandre à Paris, où le "Front National" le charge de tenir un bureau d'accueil pour les Alsaciens qui désirent rentrer chez eux. Puis, il est correspondant de guerre à la Première Armée auprès du Général de Lattre de Tassigny.

La guerre finie, il est nommé à la section culturelle du service d'information de l'armée d'occupation à Innsbruck, où il est chargé de faire des conférences en

1) Ed. du Sagittaire, Paris. Cf. Présentation de l'oeuvre.

2) Le Sud-Ouest de la France était déjà libéré.

allemand sur le théâtre et la littérature en France, et de faire venir des écrivains et des poètes français.

Il rentre à Strasbourg en mai 1946, dans l'espoir de retrouver ce qui lui avait été pris pendant la guerre. Mais il ne trouva plus rien, ni mobilier, ni linge, ni livres, ni lettres, rien. Il lui faut "recommencer une nouvelle vie". Et pour cela il faut "repartir à zéro", comme il le note lui-même. Il décide donc de quitter Strasbourg où il estime n'avoir plus rien à faire, et s'installe avec sa famille à Versailles⁽¹⁾, car il compte trouver du travail à Paris.

De cette période de sept années maigres, de septembre 1939 à septembre 1946, Maxime Alexandre tire des conclusions valables à la fois pour lui et pour l'humanité :

"le 13.7.46. J'aurai assisté aux deux événements historiques humains les plus importants depuis 2000 ans. Le nazisme (cette démonstration de l'anti-humain) et l'intervention de la bombe atomique (cette façon de dominer le monde par la négation). Deux événements allant à l'encontre de tout ce que l'humanité, depuis sa naissance, a poursuivi. Qu'en sortira-t-il? Comme en dialectique - quelque chose de nouveau et positif - ou la fin de tout."

Il resta sur cette interrogation pendant longtemps. Cette période, féconde en épreuves de toutes sortes, aura confirmé Maxime Alexandre dans sa révolte d'avoir tout

1) Il s'est installé à Versailles, parce qu'à cette époque il était impossible de trouver un logement à Paris même.

perdu, et sa révolte face aux déceptions de l'après-guerre. (1) Par ailleurs il se sent intimement concerné par ce qui arrive à ses frères juifs, rescapés des camps et qui sont en Israël :

"Il me suffit de relire les Prophètes pour être plongé dans un monde familier que je ne saurais renier, que je ne veux pas renier. Je suis plus sioniste qu'en 1939." (2)

c) 1946 - 1949

1946 vit paraître deux oeuvres de Maxime Alexandre très significatives à bien des égards : L'Amour Image (3) où l'auteur regarde vers son passé, son paradis perdu, et Le Juif Errant (4), qui, tourné à la fois vers le passé et le présent de tout un peuple représenté par le personnage de Jude, met en lumière la personne de Maxime Alexandre toute tournée vers l'avenir, dont il attend tout. Si l'on voulait faire un portrait de la personnalité spirituelle de Maxime Alexandre à ce moment-là, on pourrait se servir de certaines représentations du mois de janvier, ce mois ayant deux têtes, l'une tournée vers le passé, l'année précédente, et l'autre tendue vers l'avenir.

Début 1946, alors qu'il était encore en Autriche, il venait de prendre conscience d'un fait qu'il qualifie de regrettable :

"Recul pour moi du phénomène allemand, qui m'est devenu étranger... L'Allemagne, si regrettable à dire que ce soit, ne saurait rien apporter à

1)cf. Alliance communistes et chrétiens: in ve. 429.

3)cf. présentation des oeuvres, p. 306 p.

4)" " " " " p. 303 sv.

2) voir carnets dactyl. par B.A. 13.7.46

l'humanité dans les cinq années à venir." (1)

Cette double constatation ne le rend pas moins critique à l'égard de la politique française ou'il juge "illogique"...

Il est désabusé. Et le 6 octobre 1946, il note dans son carnet :

"Un peu plus d'humanité. C'est déjà pas mal comme programme littéraire ou de vie. Rendre l'homme plus humain, n'est-ce pas la base de tout."(4)

Son état d'esprit par rapport à la vie est clair. Il ne peut s'appesantir, suivant ainsi sa tendance naturelle, sur ce qu'il a perdu pendant la guerre, les souffrances qu'il a endurées et qu'on^l subies ceux qui l'entouraient. Mais il se débat avec des problèmes matériels. Et nous verrons qu'ils vont le harceler souvent. Ils l'empêchent de se consacrer, comme il le voudrait, à sa vocation poétique.

Il sait bien qu'il est un rescapé de la guerre à laquelle il avait cru ne pas pouvoir survivre, et il se sent attiré par quelqu'un qui, depuis sa captivité, l'a fasciné, le Christ.⁽²⁾ Trois années durant, il note au jour le jour ses questions, et parfois aussi les réponses que lui donnent les événements ou les êtres qui l'entourent.

Ainsi, le 25 janvier 1947 : "Grand désert intérieur. Dominé par les soucis matériels. Plus que je ne l'avais jamais été. Pas une fleur pour me consoler. Les spectacles (3) tristes et sans valeur. Les livres ? rien. Pas de poésie.
... Retrouver un rythme. Mon seul

1) v. carnets dactyl. par B.A.

2) D'ailleurs il a déjà oui au Christ par la bouche de Jude lorsque celui-ci dit au moine qui lui présente la croix : "Qui croirait en lui, si ce n'est moi". In J.E. acte 2 sc. 2 p. 81 Ed. Gallimard

3) Il est alors critique de théâtre pour Combat, et Octobre

bonheur intérieur dans la poésie" (1)

Et cette constatation est suivie de toute une série de poèmes datés.

Quelques mois avant cette note désabusée, M.A. avait rencontré Charles Dullin (2), un des plus grands metteurs en scène de l'époque, à qui il avait ^{confié} un exemplaire du Juif Errant. Dullin avait manifesté son enthousiasme à l'auteur, et son désir de monter la pièce au Théâtre Sarah Bernhardt qu'il dirigeait alors. Mais à la suite de certains échecs entraînant de grosses difficultés financières, Dullin dut renoncer à ce projet. M.A. qui avait à ce moment-là cru pouvoir vivre de sa plume, dut déchanter. (3)

Néanmoins, la rencontre avec Charles Dullin avait été fascinante pour lui, puisqu'il notait le 19 novembre 1946 :

"Depuis vingt ans, j'ai fait deux découvertes : Charles Dullin et Molière."

Remarquons que dès son enfance, M.A. avait été attiré par le théâtre. (4)

1) N. ag. 1947. 7.

2) Charles Dullin : acteur et directeur du Théâtre français, né à Yenne (Savoie) (1885-1949). Fondateur du théâtre de l'Atelier, il a renouvelé l'interprétation des répertoires classique et moderne.

3) M.A. écrivit, sur le conseil de Dullin, une petite pièce devant servir de lever de rideau pour le Juif Errant. : L'Herbe de vérité.

Parlant de cette période, il écrivait le 14.12.70 : "En 1947, Claude Bourdet, alors ministre, me proposa pour le poste de directeur de Radio-Strasbourg. Réponse du Conseil d'administration : 'si M.A. tout en étant juif était français de l'intérieur, ça irait ; si tout en étant Alsacien, il n'était pas juif, ça irait aussi, mais juif et alsacien, impossible'".

4) Dans le jardin de son enfance, il avait un petit théâtre dans lequel il jouait des pièces de son invention.

Il proposera le Juif Errant à d'autres metteurs en scène, tous intéressés par la pièce, mais qui ne voulurent pas la monter pour diverses raisons. (1)

A la rentrée scolaire, il accepte un poste de professeur d'allemand à la Ville de Paris. Par ailleurs il projette d'écrire un livre sur l'Alsace, mais se sent encore trop attaché à son pays natal pour pouvoir en parler objectivement.

Il se préoccupe de plus en plus de l'être mystérieux qu'est le Christ et répond^{d'ici} à la question qu'il se pose :

"J'admets très largement le prophétisme (si l'on veut) la divinité de Jésus-Christ. Mais il me paraît évident qu'il est trahi. Donc la venue du Messie - d'un second Messie - se justifie. Alors ? " (2)

Nous trouvons très peu de notes qui permettraient de poser des jalons jusqu'à la conversion en 1949; nous citons donc celle-ci qui résume son état d'esprit, à la fois avant et après sa conversion :

" Nous attendons toujours le miracle, toujours prêt à changer notre vie pour trouver Dieu " . (3)

Les silences concernant son itinéraire spirituel sont aussi importants, à notre sens, que ses paroles. M.A., au courant de l'année 1948, avait l'intention d'écrire une biographie de Mozart. Il n'existe aucun ouvrage en prose de M.A. où il ne soit question de Mozart. Il voulait écrire aussi un livre sur Hitler pour montrer le côté démoniaque de l'entr

1)entre autres : Marcel Herrand, et Jean -Louis Barrault . Il y eut beaucoup de promesses, mais rien ne se réalisa .

2) N. ag . 1946 . Le 10.11. 4

3) N. ag . 1947 . Le 27;11. 2.

prise^{naïve}. Mais il avait surtout besoin de mettre au clair ses idées et ses sentiments sur le catholicisme. Cependant on ne trouve plus de note à ce sujet avant 1949, et l'on comprend qu'il s'agit de l'éclosion de quelque fruit qui a mûri en lui, longuement.

Encore une fois l'influence du théâtre se fait sentir. Il note le 13 mars 1949 :

"Extraordinaire bouleversement à la suite du Pain dur. Les problèmes soulevés. La force, l'incantation qui s'en dégagent. Toute la nuit. Puis cela continue". (1)

Il fut tellement remué par la pièce de Claudel que quinze jours après l'avoir vue, il envoya à celui-ci son livre P.R. avec cette dédicace qu'il recopia dans ses notes :

"L'homme le plus libre de mon temps, avec ma sympathie respectueuse et toute mon admiration, ces souvenirs d'un temps dont je suis resté, dont nous sommes tous restés, malades".

Pour quelqu'un qui avait l'habitude de noter les événements qui le touchaient, nous constatons plusieurs lacunes. Il ne note nulle part ses premiers rendez-vous avec l'un ou l'autre père dominicain⁽²⁾ auquel nous savons qu'il s'adressa longtemps avant de demander conseil à Paul Claudel en personne. Par exemple, il écrit dans son carnet le 5 mai 1949 : "le premier pas vers le c. f." Heureusement que B.A. nous apprend que c. = catholicisme et que f. = fait.

Dans le manuscrit du livre de sa conversion Sagesse de la Folie, il notait le 15 juin 1949 :

1) note s/ agenda de l'année 1949

2) le Père Maydieu surtout.

"C'est avec beaucoup de retenue et d'étonnement que je constate : la paix descend sur moi quand je songe que Jésus le Messie est venu accomplir ce que j'ai toujours attendu. Et que l'homme et le monde sont autre chose que l'apparence extérieure, que l'homme et le monde ont une destinée spirituelle donnant à chacun sa vraie place. Que tout est décidé, et qu'en me soumettant à une volonté qui n'est qu'amour pur, je trouve tout à coup un sens à ce qui n'en avait pas. Ce n'est pas encore une révélation totale, mais l'indication d'un chemin où je suis décidé à m'engager." (1)

En juin 1949, il commence à vivre dans "un monde nouveau".(2)

"Et par-dessus tout, au delà de la simple contemplation et me révélant une harmonie invisible, la lumière qui éclaire les yeux, dont parle le Roi David et que S. Jean appelle la lumière de la vie." (3)

... L'Appel devenait pressant, devint enfin irrésistible." (4)

Cependant, ignorant encore "l'abc de la vie chrétienne", comme il le constate lui-même, il se rendra auprès du Père X. ⁽⁵⁾ qui lui conseilla de lire le petit catéchisme du P. Valensin .

Toute cette période, à partir du Pain dur baigne dans une atmosphère de paix et de recherche spirituelle, qui nous révèlent un des aspects de la personnalité de Maxime Alexandre : son attrait pour le mysticisme dans lequel il baignera tout au long de son cheminement. Ce qu'il écrit en est la preuve et l'illustration :

1) nous soulignons : l'indication d'un chemin

2) S.F. 84

3) S.F. 85

4) S.F. 85

5) le père Maydiou, auteur d'un Catéchisme pour aujourd'hui (publié longtemps après la conversion de Maxime Alexandre).

le 17 août 1949. "Je n'ai pas besoin de la preuve de Dieu. Il remplit pour moi ce qui était vide auparavant."

et: le 7 septembre 1949 : "J'ai toujours eu besoin d'amour. La nouvelle forme, l'amour divin. Les ressemblances sont extraordinaires!"

et, ajoutant ce qui fera son grand problème après sa conversion : "Je ne possède pas encore la nouvelle terminologie." (1)

Cependant il souffre de ce que, vis-à-vis de ses frères les Juifs, sa conversion, quoi qu'il fasse, "paraîtra une désertion", comme il l'écrit le 14 septembre 1949. Cette question va le poursuivre d'ailleurs, même une fois le saut accompli, et il ne la résoudra jamais complètement comme nous le verrons plus loin.

Résumant son état d'esprit pendant l'été 1949, il dit qu'il avait de moins en moins de peine à se laisser instruire par le "lis des champs". Peut-être est-ce parce qu'il laisse son esprit s'éveiller à la prière, attitude toute nouvelle pour lui. En lui donnant le petit catéchisme, le père X. lui avait recommandé d'apprendre le "Notre Père" et le "Je vous salue Marie", et comme il l'écrit : (2)

"Il n'était pas facile de surmonter un orgueil, plus que cela, une attitude de protestation solidement enracinée. La révélation d'un Dieu personnel qui ne demandait que mon amour, était venue trop brusquement pour que ma raison et mon instinct ne cherchassent d'abord mille échappatoires." (3)

1) voir note s/ agenda 1949

2) Il avoua avoir eu toutes les peines du monde à apprendre ces deux prières. En essayant de les apprendre, nous pensons qu'il priait.

le 17 août 1949. "Je n'ai pas besoin de la preuve de Dieu. Il remplit pour moi ce qui était vide auparavant."

et: le 7 septembre 1949 : "J'ai toujours eu besoin d'amour. La nouvelle forme, l'amour divin. Les ressemblances sont extraordinaires"

et, ajoutant ce qui fera son grand problème après sa conversion : "Je ne possède pas encore la nouvelle terminologie." (1)

Cependant il souffre de ce que, vis-à-vis de ses frères les Juifs, sa conversion, quoi qu'il fasse, "paraîtra une désertion", comme il l'écrit le 14 septembre 1949. Cette question va le poursuivre d'ailleurs, même une fois le saut accompli, et il ne la résoudra jamais complètement comme nous le verrons plus loin.

Résumant son état d'esprit pendant l'été 1949, il dit qu'il avait de moins en moins de peine à se laisser instruire par le "lis des champs". Peut-être est-ce parce qu'il laisse son esprit s'éveiller à la prière, attitude toute nouvelle pour lui. En lui donnant le petit catéchisme, le père X. lui avait recommandé d'apprendre le "Notre Père" et le "Je vous salue Marie", et comme il l'écrit : (2)

"Il n'était pas facile de surmonter un orgueil, plus que cela, une attitude de protestation solidement enracinée. La révélation d'un Dieu personnel qui ne demandait que mon amour, était venue trop brusquement pour que ma raison et mon instinct ne cherchassent d'abord mille échappatoires." (3)

1) voir note s/ agenda 1949

2) Il avoua avoir eu toutes les peines du monde à apprendre ces deux prières. En essayant de les apprendre, nous pensons qu'il priait.

B.2. La conversion : 1949 - 1951

Au mois de septembre 1949, Maxime Alexandre fit un voyage dans son "pays natal", et il accomplit là, dans le village où il est né, à Wolfisheim, un geste symbolique, montrant par là qu'il se sentait à l'aise dans toute église, en entrant dans l'église catholique de son village le jour de l'Exaltation de la Croix. Voici ce qu'il dit :

"Je n'ignorais plus cette parole de Jésus Christ : quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi; j'en éprouvais déjà la vérité en entrant dans la petite église. Pour y accéder, on traverse le cimetière; aucun de mes ascendants n'y repose; il m'apparut comme un lieu qui m'était réservé de longue date. L'intérieur de l'église est dépourvu d'ornements, une chaire, une Croix... Devant cette Croix, je me sentis simplement à mon aise, comme quelqu'un qui serait rentré chez soi après un voyage, accueilli comme un fils, un frère." (1)

De sa troisième entrevue avec le père X., il sort déçu, et décide de ne plus le revoir. Le voilà impatient

"de traverser la mer Rouge"

A qui peut-il s'adresser ? Il relit le Salut par les Juifs de Léon Bloy. Et le 8 octobre 1949 il écrit à Paul Claudel qui lui fixe un rendez-vous par retour du courrier.

"Je rencontrais Paul Claudel le 17 octobre. "Qu'est-ce que vous attendez pour vous faire baptiser, vous êtes chrétien, mais vous êtes plus chrétien que moi." Il ajouta : "Dieu a besoin de vous, il vous appelle, il crie après vous, semblable à un tout petit au berceau." (2)

1) S.F. 92
2) S.F. 34

Dans le tome II de son Journal, Paul Claudel résume ainsi ses premiers entretiens avec Maxime Alexandre :

"Le 9 novembre 1949. Visite de Maxime Alexandre, jeune juif en voie de conversion, qui s'est adressé vainement jusqu'ici à Gilson, Maydiou, Massin... Tout le travail est fait et il n'attend plus qu'un prêtre pour se faire baptiser lui et ses deux enfants ." (1)

Il est amusant de constater que pour Claudel, Maxime Alexandre est un " jeune juif", alors que lui-même se dit un "homme mûr" (2)

L'aumônier du Lycée Hoche de Versailles, où son fils était élève, accepta de le baptiser . Et c'est Paul Claudel qui fut son parrain.

Le 8 décembre, jour de l'Immaculée Conception, date choisie par Paul Claudel, à trois heures de l'après-midi, Maxime Alexandre entra dans l'Eglise catholique par le baptême. Il reçut en l'honneur de son parrain le prénom de Paul, et garda celui de Maxime .

"Mon parrain me fit de nouveau penser à Siméon, il récita le Credo avec une fermeté, une ferveur déchirantes. Les choses anciennes sont passées, voici que toutes choses sont devenues nouvelles. J'avais souvent manifesté le désir autrefois d'être jeté à la mer après ma mort plutôt que d'être enterré . Etait-ce le désir inconscient du baptême ? Toujours est-il que l'eau du déluge tomba sur nous en sortant de de la chapelle . Paul Claudel exultait en voyant jaillir les sources du grand abîme, s'ouvrir les écluses du ciel "(3)

1) Journal, t. 2 , 1933 -1955 . P. 706.

2) S.F. . 96

3) S.F. 104

Quelques jours plus tard, il comprend qu'il lui faut , pour l'heure " trouver son propre chemin" et qu'il aura à "définir ses propres découvertes" . (1) Ce qu'il ne manqua pas faire par la suite , et surtout par écrit .

La fin de l'année 1949 fut marquée par la mort de Charles Dullin . Elle fut assombrie également par la mort de sa mère . Nous notons pour notre part, l'absence de notes à son sujet (2), M.A. fut on ne peut plus discret à son égard . Il précisa seulement qu'il ne se serait jamais fait baptiser du vivant de sa mère ...

En cette fin de l'an 1949, il y eut également le baptême de ses deux enfants (3). Au lendemain de sa conversion, M.A. est un homme heureux . Ce bonheur , nous le savons, fut de courte durée . Le néophyte reprit vite le chemin de ses révoltes , comme ses lettres à son parrain le prouvent.

Cette courte période de fin 1949 à fin 1951 est en fait caractérisée d'une part par un retour vers sa langue maternelle , l'allemand, et de l'autre, par la recherche d'une situation stable .

Il écrivit des poèmes qu'il publia sous le titre significatif de Durst und Quelle (4). En même temps paraîtra le livre

1) N. ag . 1949 4.

2) Sa mère est morte le 20 octobre 1949 à Versailles , où elle habitait depuis 1948.

3) Leur baptême e. t lieu le 23 décembre , à l'Eglise Notre Dame de Versailles . L'aîné fut baptisé Ariel René.

4) La soif et la source . (Cf annexe 2.)

relatant son "itinéraire spirituel" : Sagesse de la Folie.
Ce retour à la langue maternelle peut s'expliquer de
diverses façons. Il témoigne d'une crise d'identité
profonde après ce qu'il pensait être un changement radical :
sa conversion. N'avait-il pas le pressentiment de cette
crise lorsque peu de temps avant son baptême il disait :
"il me manque la nouvelle terminologie"? C'est ainsi
qu'à défaut d'avoir à sa disposition tout de suite cette
"nouvelle terminologie", il recourt à la langue de l'enfance,
puisque'il est devenu lui-même un "enfant nouveau-né",
comme le lui dit Saint Pierre. (I Pi 2, 2)

Il s'en explique lui-même quelque temps avant sa mort :

"En 1950, à St. Tropez, me disant
tout à coup : mais je ne sais pas le
français. Et pendant presque un an
je me suis remis à l'allemand. Les
poèmes surtout." (1)

Dans ces poèmes il exprime son admiration pour la Vierge
Marie⁽²⁾, ainsi que son amour de l'enfance⁽³⁾.

A la fin de l'année 1951, ses problèmes matériels se
résolvent en partie par son entrée à l'Agence France-Presse
comme traducteur au service de l'information. Entre temps,
il a déménagé, en septembre 1950, à Paris. Là, il cher-
chera à faire jouer la pièce Le Juif Errant ainsi que
d'autres pièces que J.L. Barrault lui a demandé d'écrire.

Le Journal qui commence en 1951, se fait dès le début

1) Journal 1976 in "Dix Poètes d'Alsace", 9 juillet 1976

2) cf. la partie consacrée à la Vierge

3) Dans une autre interprétation de ce phénomène de retour
à la langue allemande, on pourrait dire que, se
retrouvant tout à coup sans mère, il recourt à la
langue maternelle, et cela pour célébrer une nouvelle
mère : la Vierge Marie. cf. P.192-203

l'écho de ses critiques adressées aux catholiques, critiques que nous pouvons résumer ainsi :

Je suis un converti... déçu par Dieu
et les hommes.

Dans ses déceptions, le dialogue avec Paul Claudel continue et nous verrons combien il fut important pour l'évolution intellectuelle et spirituelle du filleul.

Pendant l'été 1950, Maxime Alexandre tint une galerie de tableaux à St. Tropez. En juillet 1951, il retourne dans la région de Saint Tropez, à la Garde Freinet. Là, dès son arrivée, il rencontre Paul Eluard avec la femme qu'il vient d'épouser après la mort de Nusch (1).

Et la correspondance continue avec Claudel qui essaie de réveiller sa foi tout en répondant à ses questions :

"Pourquoi donc vous installer dans cette attitude de vaincu boudeur et rancunier quand vous êtes le soldat de celui qui a dit : Ne craignez pas, j'ai vaincu le monde." (2)

Aux encouragements de Paul Claudel, Maxime Alexandre répond par une question, la plus importante pour le présent :

Ma révolte, comment se concilie-t-elle aujourd'hui avec le catholicisme ? Où vais-je ?" (3)

Et il met sur le plan général cette question :

"Qu'un chrétien puisse accepter la société telle qu'elle est, dépasse mon pauvre entendement." (4)

Cette question le préoccupait beaucoup, et il ne trouvera pas de solution. Mais nous reviendrons plus longuement

1) J1 17, 27.7.51

2) J1 20, 9.8.51

3) JE 22, 18.8.51

4) JE 26, 10.9.51

sur la correspondance de P. Claudel et l'impact de sa personnalité sur Maxime Alexandre.

La conclusion du Journal de l'année 1951 en dit long sur sa "solitude de converti" qu'il va remâcher pendant de longues années. Le 31 décembre 1951, il notait :

"Année capitale pour moi. Première partie, mes poèmes en allemand, mise au point des questions se rattachant à mon baptême. Seconde partie : soucis, grisaille." (1)

1) J.C. 29

13.3. a) 1951 - 1952

Quand Maxime Alexandre parle de "soucis", nous pensons qu'il s'agit essentiellement de soucis matériels, ce qui entraîne des soucis d'ordre moral et spirituel.

A l'occasion d'un questionnaire qu'il reçut d'un journal, il révèle le fond de sa personnalité,

Q. "Pourquoi ou pour qui écrivez-vous?"

R. "Pour devenir plus parfait".

"Le jugement que l'on portera sur moi dans cinquante ans. Aucun intérêt! Ce qui compte, c'est que, dans cinquante ans, j'aurai - mort depuis quelque temps - dit ce que j'aurai eu envie de dire et de plus que je serai en train de participer à autre chose qu'à de la littérature". (1)

Quels étaient ses projets littéraires

dans l'immédiat ? Il avait commencé une biographie de Adolf Hitler, mais se détournait vite de ce personnage pour écrire au sujet de Saint François qu'il admire beaucoup. Il aime en Saint François le poète, l'insouciant et surtout le croyant qu'il comparait souvent à Mozart. (2) Il les considère tous deux comme des modèles pour les chrétiens, modèles de chrétiens réussis.

Son attrait pour Saint François l'amena à visiter

1) J1 32 - 33 , 1.2.52 Ce texte comporte une variante.

La première version est plus forte dans ce qu'elle exprime comme espérance : "Dans 50 ans, j'aurai, mort depuis quelque temps, dit ce que j'aurai eu envie de dire et en plus, voeu qui me tient encore plus à coeur, je serai en train de participer à une oeuvre plus haute que toute la littérature universelle réunie."

2) voir dans la IIème Partie les chapitres consacrés à Mozart et Saint François p. 156 - 157.

Assise, c'est-à-dire à faire son premier voyage en Italie depuis la mort de Mussolini. En effet, de même qu'il s'était juré de ne jamais mettre les pieds en Espagne du vivant du dictateur, Franco, il s'était juré de ne mettre les pieds en Italie qu'après la mort de son dictateur. Il est donc allé en Italie, mais n'ira jamais en Espagne, fidèle en cela à la parole qu'il s'était donnée. Le voici sur les traces du "Poverello", en avril 1954. Pendant une quinzaine de jours il s'imprégna de l'atmosphère et de l'air d'Assise, pendant les fêtes de Pâques. Le livre qu'il voulait rédiger sur Saint François se réduira à un chapitre de son livre Juif Catholique, chapitre intitulé : "L'unique poète heureux".

Pendant ces années 1952, 1953, 1954, notre nouveau converti continuait à poser des questions aux prêtres qu'il rencontrait, entre autres au Père Carré ⁽¹⁾ et au Père Daniélou ⁽²⁾. Il continuait à poser des questions à Paul Claudel qui lui répondait comme aucun d'eux ne répondit jamais. Il resta son parrain, et une sorte de roc solide sur lequel il s'appuya, consciemment ou non.

b) 1953 - 1960 ou les sept années grasses... en exil. En 1953 commence pour Maxime Alexandre une nouvelle période, car il est nommé au Conseil de l'Europe, et de ce fait il vint revivre sous le ciel strasbourgeois dans

1) Dominicain académicien. Il avait été l'aumônier des artistes à cette époque.

2) Célèbre jésuite, devenu cardinal, auteur de nombreux ouvrages.

le pays de son enfance. Là, il ne trouve "aucun Barnabé" pour le présenter à ses frères en catholicisme. Malgré ce manque d'accueil qu'il déplora jusqu'à son dernier souffle, il retrouva, au début de son séjour dans son Alsace natale, une des figures qui ^{avait} enchanté son enfance et son adolescence : nous voulons parler de Sainte Odile. Il allait en effet au Mont Ste Odile se replonger dans l'ambiance de ses jeunes années. Il sentit se presser en lui des souvenirs : "C'est là que tout a commencé", ⁽¹⁾ avait-il noté. La cathédrale de Strasbourg, comme Sainte Odile, tient une grande place dans l'imagination de Maxime Alexandre, car c'est à la fois la réalité qu'il aime, mais il aime aussi ce qu'elles symbolisent toutes deux.

"Au début, tout allait bien, j'avais à la fois la Cathédrale et le paysage de mon enfance." (2)

A partir de 1956 et jusqu'en 1960, Maxime Alexandre vécut le nez sur la Cathédrale, car il trouva un appartement situé face à celle-ci.

Ses rêves de la nuit, rêves entre autres de retour à la synagogue où il retrouve la chaleur de l'enfance, ses rêves débouchent sur la Cathédrale réelle, qui "lui bondit littéralement dessus" (3).

Cependant Maxime Alexandre se pose des questions et il en pose toujours autour de lui... mais les réponses ne venant pas, il est obligé de se débrouiller tout seul... ou presque puisque son parrain Paul Claudel est le seul à lui répondre^e

1) J.C. . 23

2) J.C. . 22 La Cathédrale fut sa paroisse dès 1953.

3) J.C. . 29

quoique ses réponses ne soient pas toujours très satisfaisantes pour Maxime Alexandre.

Après des errances dues aux guerres et à sa nature même d'errant, il vit en sédentaire, en chrétien, pratiquant, mais sans excès.

Les événements marquants de cette période furent : la mort de Paul Claudel et son enterrement auquel Maxime Alexandre assista en février 1955 ; la parution en 1956 de La Peau et les Os, recueil de poèmes, et la publication d'une Histoire de la littérature allemande dans le volume "Histoire des littératures" de la Collection de la Pléiade. (1)

De ces années, qu'il appela par la suite "les années grasses", on peut retenir qu'il apprécia de retrouver les paysages de son enfance. Il trouva un certain équilibre dans cette communion avec la nature, qui lui était source d'inspiration.

A cause de cette Histoire de la littérature allemande Maxime Alexandre se fit un certain nombre d'ennemis parmi les spécialistes de la littérature allemande des Universités françaises de l'époque, qui lui reprochèrent d'avoir donné la meilleure part aux auteurs catholiques ou convertis au catholicisme, en oubliant les autres. (2) On sent, à travers ces quelques touches concernant cette période, que Maxime Alexandre hésite quant à la tournure qu'il va donner à sa façon de s'exprimer. Il opta et optera de plus en plus, pour le genre confidences, notes prises au jour le jour, ce qui fera le titre de son dernier

1) Tome 2, Ed. NRF, 1956 (cf. p.316)

2) Raymond Queneau lui avait demandé d'écrire cette Histoire de la Littérature allemande, en lui recommandant "d'enterrer les morts".

recueil : Journal (1951-1975),

Il se décrit très bien lui-même, se comparant à Jonas en train de rouspéter sous son ricin :

"révolté contre les humains et plein d'exigence vis à vis de Dieu ".(1)

Pendant cette période, il fera la connaissance du père Congar, ainsi que d'un autre dominicain, avec qui il aura des discussions politiques et religieuses. (2)

Des discussions, il en eut également avec l'écrivain Frédéric Hoffet , ainsi qu'avec sa femme , alors pasteur dans l'Eglise réformée, car ceux-ci venaient souvent le voir. (3)

La pêche va équilibrer sa vie pendant cette période-là, car le contact direct avec la nature l'aidera beaucoup pour ses rêveries et sa création.

La question reste ouverte de savoir si, grâce à sa stabilité dans la société, Maxime Alexandre acquit une certaine solidité dans sa foi nouvelle .

1) J1 28

2) Le père Yves Congar , théologien spécialiste de l'oecuménisme est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'Eglise . Maxime Alexandre fit aussi la connaissance de Monseigneur Léon Arthur Elchinger, alors directeur des écoles catholiques d'Alsace . Il lira, grâce à lui, les textes de Teilhard de Chardin qui circulaient sous la forme de fascicules ronéotés .

3) Bernard Blumenkranz, auteur de quelques ouvrages sur les Juifs en France, alors en poste à Strasbourg, fera partie du cercle des connaissances que fit Maxime Alexandre durant ces années-là.

c. 1960 -1967

À son départ du Conseil de l'Europe en 1960, Maxime Alexandre reprend sa vie d'errance et cherche du travail, tout d'abord à Paris . Il habite à Clichy, avec sa femme et sa fille, son fils ayant fondé une famille en 1959.

Là encore, il va de déception en déception, à cause de ses anciens compagnons , ses "amis " parisiens . Et il continue à se demander ce qu'il a fait à Dieu pour être traité de la sorte . Comme pendant d'autres périodes, il lit beaucoup.

Il travaille à la traduction de quelques grands textes des Romantiques, et prépare l'introduction et les notes du premier volume des Romantiques allemands, que Raymond Queneau lui a confié .

Il se rend compte qu'il ne trouvera pas d'emploi à Paris et accepte un poste de professeur de lettres au lycée de Bruyères (1) pendant l'année scolaire 1961-62. L'année suivante, il sera nommé au lycée de Saint Dié. En automne 1962, sa femme se casse le col du fémur, elle est très mal soignée à Saint Dié. Raison de plus pour Maxime Alexandre d'interroger Dieu sans relâche, et de prendre argument des souffrances de ses proches contre Dieu. La note du 24 décembre 1962 résume fort bien sa mentalité

1) Bruyères est une petite ville des Vosges. Situé à côté de Brouvélieures, endroit où Maxime Alexandre fut fait prisonnier , ce bourg a l'honneur de compter Gaston Bachelard comme citoyen illustre , car il y vécut dans son enfance .

pendant ces années-là , car il copie une citation de
Jean-Jacques Rousseau :

" Depuis que j'ai le coeur dur, que je
n'aime plus personne et que j'appelle
tout le monde mon ami, j'engraisse
comme un cochon ",

Et il ajoute :

" Lettre à Madame Vedelin. 1960 . (Oui
j'avais écrit 1960 au lieu de 1760 .
Lapsus significatif sans aucun doute.
Premièrement que cela ne me déplairait
pas d'être un Jean Jacques Rousseau,
que j'ai toujours beaucoup aimé , et
deuxièmement que je voudrais pouvoir
faire comme lui, c'est à dire devenir
insensible afin de moins souffrir ."(1)

Précisons qu'il n'engraissera pas, ou plus exactement
qu'il n'arriva pas à devenir insensible, ni pendant ces
années , ni plus tard.

Les seules lumières de ces sombres années furent l'avènement
de Jean XXIII, et paradoxalement sa mort ; mais aussi
l'amitié qu'il rencontra en la personne de Georges Tron-
quart , son collègue du lycée de Saint Dié . (2)

Il explique pourquoi Jean XXIII le toucha tellement :

"L'idée qui m'a soutenu pendant la
guerre de 39-45 de l'alliance entre
catholiques et communistes, tout à
coup, grâce à Jean XXIII ne me paraît
plus tellement folle .
D'une façon ou d'une autre , elle de-
vrait (j'aimerais pouvoir dire : devra)
se réaliser un jour. "(3)

1) J1 125

2) M. Georges Tronquart est l'auteur d'une thèse intitu-
lée : La Lorraine de Barrès: Mythe ou réalité .

3) J1 129 .

En novembre 63, sa fille entra au couvent dans la
région lyonnaise .

De 1963 à 1966, il vécut avec sa femme à *Bruyères*, et fit quelques voyages. En 1965, le livre qui devait s'appeler : Solitude du converti parut sous le titre de : Juif catholique avec pour sous-titre : "le sceptre d'Esther". Le père Carré en fit la préface. Tout de suite après ce livre, Maxime Alexandre se met à rédiger ce qui deviendra les Mémoires d'un surréaliste.

De poète qu'il était de 1920 à 39, c'est-à-dire pendant la première partie de sa vie, Maxime Alexandre est devenu essayiste, mémorialiste, et historien de la littérature allemande.

En 1968, il fait paraître une traduction en français du grand poème de Hölderlin : Patmos.

Entre temps, il a changé encore une fois de domicile et s'est installé de nouveau en Alsace à Obernai. Enfin le revoilà dans ce paysage alsacien qu'il aime tant.

Mais en cette année 1967, il a l'impression d'être poursuivi par le mauvais oeil, car après lui-même, qui avait été malade, sa femme, elle, a une très forte jaunisse à la suite d'une nouvelle opération du col du fémur. Il tient des propos de plus en plus désillusionnés au sujet des catholiques qui l'entourent :

" Je n'ai commis qu'une seule erreur, mais capitale : il n'y avait pas de saints de ce côté-là. " (1)

Et dix-huit ans après sa conversion, il déclare :

"Juif en naissant, athée à vingt ans, j'ai été meilleur chrétien que vous".
(2)

1) J 1 159

2) d'une note inédite de cette année-là.

Néanmoins, au fond de sa détresse, il continue de crier, et découvre ce qu'il aurait voulu être et qui explique en partie sa solitude, car ce "juif-catholique" qu'il voudrait être, à la fois pour ses frères juifs et chrétiens, il n'arrive pas à le faire advenir.

Il exprimera ainsi souvent dans ses propos comme dans ses écrits ce que Newman, converti au catholicisme, disait :

" Depuis que je suis devenu catholique, il me semble que personnellement, je n'ai eu que des échecs !" (1)

Comme Newman en effet, Maxime Alexandre a l'impression de ne vivre que des échecs, et à cet égard, 1967 : année de son retour en Alsace, marque encore un tournant. A partir de cette année, il s'éloignera de plus en plus de toute pratique religieuse.

On peut dire que cela se produisit par paliers successifs. Tout d'abord, il cherche des célébrations où il se sente à l'aise, et trouve pour un temps des bénédictines hollandaises, à Klingenthal. Elles l'accueillent dans un climat de chaleur, de beauté, et de convivialité. Il s'y sent très à l'aise, mais n'ira pas vraiment régulièrement.

Précisons qu'il retrouvait chez ces bénédictines les chants grégoriens qu'il aimait beaucoup. Depuis le Concile, et même avant, il se sentait la plupart du temps mal à l'aise parce qu'il trouvait chants et sermons pleins d'inepties.

1) A. W. Oeuvres de Newman . 255.

Pendant ces années de retour au pays de son enfance, nous le voyons s'enfoncer de plus en plus dans une solitude qui lui pèse lourdement, car il ne peut en sortir .

d. 1968 -1976

En 1968, il a encore changé de logis, et se trouve à Dangolsheim . De là il va , de loin en loin, chez les Trappistines d'Ergersheim .
Pouvons-nous nous étonner qu'il aille de préférence dans les couvents de femmes, quand nous savons que dès l'âge de quatorze ans, c'est Sainte Odile qui lui avait fait signe , et l'avait attiré vers le christianisme ?
D'ailleurs , dès qu'il est en Alsace, il retourne au mont Sainte Odile , même s'il ne participe à aucune célébration liturgique.

Dans une note du 18 octobre 1968, on le sent depuis longtemps en désaccord avec le clergé - il voudrait composer lui-même des sermons , et fera le projet d'écrire ce qu'il appelait ses "sermons rentrés" .

" Ce matin , à la messe au couvent d'Ergersheim, j'ai décidé d'emporter de qu oi lire , pendant le sermon trop terne et ennuyeux. Je l'ai fait" . (1)

1) Jl 194

Ce que nous lisons dans le Journal, surtout à partir de ces années-là, diatribes contre la théologie et les théologiens ainsi que certaines mises au point concernant le judaïsme, sont des preuves que ce projet fut réalisé. En effet il notait dans ces polémiques :

"Le père Bro à la Radio. Leurs paroles sont en contradiction avec leurs actes. 'Il faut ouvrir à celui qui frappe' a-t-il déclaré ... " (1)

Il en veut aux théologiens de ne pas être parfaits, comme lui-même d'ailleurs ne l'est pas non plus. Ainsi donc il peut les nommer, fort aimablement :

"MM. Les technocrates de la spiritualité "(2)
MM. Les trafiquants de l'espérance (3)

et " les Bonshommes parlant des intérêts de l'Eglise "..(4)

Dans le texte cité plus haut, il poursuivait :

" Je frappe à leurs portes depuis vingt ans, et les portes restent toujours fermées. A vrai dire, je n'y frappe plus depuis pas mal de temps " (5)

Alors frappe-t-il ou ne frappe-t-il plus? nous aimerions savoir depuis combien de temps il ne frappe plus, s'il est vrai qu'il ne frappe plus.

1) J1 195
2) J 1 159
3) ibid .166
4) ibid. 181
5) J1 195

Pendant toutes ces années, il nota également , malgré la joie de retrouver des paysages familiers , ceux de l'enfance, ses difficultés à vieillir .

Ses rêves sont d'ailleurs souvent habités par des personnages de son monde enfantin, et il en fit la matière de nombreux poèmes comme son Elégie de Wolfisheim. Dans ce poème, émergent ses difficultés tout comme ses affinités ..

Par rapport à ce paradis de l'enfance, le restant de sa vie put lui apparaître comme une traversée d'un certain purgatoire, d'un enfer même..

Cet enfer où son imagination met allègrement tous les théologiens, est en accord avec les représentations que s'en faisait le Moyen -Age ...(1)

Dans la deuxième partie, nous verrons exactement ce qu'il reprochait aux théologiens , cela après avoir compris comment lui-même fit oeuvre de théologien "judéo - chrétien", par sa lecture personnelle de la Bible .

Cependant , nous sommes en 1968 . Il se trouve d'accord avec les aspirations manifestées pendant mai 68. En effet, pour lui, comme pour beaucoup, en tous cas pour ses frères en surréalisme, les aspirations à la justice sociale passent forcément par la contestation du pouvoir établi.

C'est d'ailleurs dans la mesure où mai 68 a essayé de prendre au sérieux les formules des surréalistes , qu'il applaudira ce que disent les " murs "...

1) Jl 170 . Mettre tout le clergé en enfer semble être une habitude des artistes du Moyen -Age , comme nous le voyons dans la fresque de la basilique de Torcello, près de Venise .

Il notait le 21 mai :

Les murs continuent, comme on dit à parler : MES DESIRS SONT LA REALITE (Nanterre) (1)

Il se sent concerné par cette inscription :

"Savez-vous qu'il existait encore des chrétiens." (2)

Environ un an et demi après tous ces événements, il note son bouleversement à l'occasion du suicide de Gabriel le Russier, nouvelle Antigone . Après avoir copié une coupure du journal Le Monde, il ajoute ce commentaire :

" Nous sommes en pleine tragédie antique, avec la différence que le destin, mot flou , est remplacé par les conventions sociales et pour les couronner , la bêtise . " (3)

Cette même année, il retourna à Assise , avec sa femme. Sans doute était-ce pour retrouver une certaine ferveur qui l'avait quitté depuis longtemps, mais aussi pour retrouver dans son paysage Saint François qui resta son saint préféré, celui auquel il pouvait s'identifier le plus facilement, même si c'était par le biais de Virgile .

Il notait en décembre 68 :

-
- 1) J1 172
2) id. 172
3) id. 185-186.

" Je ne sais pas trop comment s'impose à moi le rapprochement entre saint François et Virgile. Valéry m'appelait "le Virgile du surréalisme " . Au même moment me tombe sous la main une édition des Géorgiques de Virgile , où je lis une phrase qui trouve en moi d'étranges résonances"(1)

Et de copier une phrase très poétique , pour conclure :

"Je m'émerveille de la témérité de ces rapprochements . Puis je me souviens de la Divine Comédie de Dante, que j'ai lue , dévorée à quinze ans : Virgile conduisant le poète de l'enfer à la lumière ! (2)

Ces rapprochements sont effectivement assez inattendus; cependant nous comprenons qu'ils ont été dictés à Maxime Alexandre par l'amour de la nature des trois personnages cités. Les poèmes , comme la prose du "Virgile du surréalisme" célèbrent pour la plupart l'harmonie de l'homme vivant dans la nature amie

Le Paradis perdu de l'enfance reste avec le problème religieux le thème principal dans les oeuvres et la vie de Maxime Alexandre .

En 1970, il fait une sorte de bilan, et peut noter :

"Au milieu des ruines, ce qui tient le coup: l'Etat d'Israël, et tout de même, le catholicisme - cela n'est pas contradictoire, cela forme un tout"......

1) J1 178

2) id. 178

Puis il revient à la question insoluble :

"Ma position difficile, ... presque insoutenable . Comment un juif - et qui se veut juif peut-il passer dans le camp de ses pires ennemis, les chrétiens?"
(1)

Sa solitude de converti, et d'intraverti convaincu, lui pesait , cependant qu'il ne savait pas comment faire sauter les barrières dont il s'entourait lui-même , d'instinct, afin de créer . De temps en temps, il put quand même communiquer avec des amis, mais si peu et de façon si éphémère que ce qui restera gravé dans sa mémoire, c'est le silence , la solitude .

Ainsi il se sent et se sait le frère de ces "martyrs" des lettres que furent Baudelaire et Rimbaud ; comme il l'affirmera :

" Tout ce que je dois à ceux qui ont été persécutés (oserais-je dire , comme moi ?) par leurs compatriotes, Baudelaire, Verlaine , Rimbaud, Cézanne, Modigliani, Hölderlin, Trakl ... De même sur un autre plan, ce saint François d'Assise sauvé de justesse du bûcher , Pascal, Léon Bloy....(2)

Grâce à ces modèles, Maxime Alexandre arrivera à se situer dans l'univers littéraire et spirituel...

Nous avons vu comment en 1939 -40, l'expérience de la souffrance et des persécutions de vait le forcer à se trouver des " camarades " et des "amis".

1) J1 204

2) id 211

Plus encore que des "amis" visibles , il a besoin de compagnons, même s'ils sont invisibles, avec lesquels il se sente en accord profond . C'est ainsi qu'il notera:

"Seul l'art a pu me donner une idée
(ou un sentiment)de Dieu , Mozart,
Bellini (un peintre) , Rimbaud ,
Claudel, Dostoievski....
Jamais , au grand jamais, un théologien"
(1)

Pour Maxime Alexandre, comme pour beaucoup d'artistes et d'écrivains, l'art est le chemin par excellence de l'absolu . Par ses exigences , sans cesse renouvelées, l'art peut être un tremplin vers le monde divin , un chemin de conversion .(2)

1972 voit l'écrivain s'installer avec sa femme aux pieds du Mont Sainte Odile, à Boersch . Le voilà à la campagne, mais il reste insatisfait . Cette même année, l'éditeur Rougerie publie un recueil de ^{3^{ms}} poèmes : L'Oiseau de papier.

Et voici que 1973 marque une nouvelle étape dans la vie du converti. Sa fille sort du couvent , et cet événement le fait revenir à la case " départ" de ses révoltes, comme il le dit lui-même à Aragon,

1) J1 209-210

2) La Bible , dont il découvrira jusqu'à sa mort des passages inconnus, lui est apparue d'abord comme un grand poème . D'après lui, ce sont des artistes comme "Dante ou Grünewald , qui ont sauvé le christianisme". J1 221

qu'il va voir à Paris . (1)

Ce retour de la foi à ses révoltes a de quoi étonner . Nous pensons qu'il ne s'agit pas d'un retour , mais du résultat d'une conversion trop rapide . C'est aussi l'aboutissement d'un long processus de désillusions , et d'isolement presque maladif. Comment , en effet, un être habitué aux révoltes contre tous les pouvoirs pouvait-il promettre de se soumettre comme il le fit au lendemain de sa conversion , sans se démettre aussitôt après ? A moins d'être soutenu dans ce combat contre lui-même par un frère, qui l'aurait encouragé. Nous savons qu'il ne s'en trouva pas, à part Paul Claudel, qu'il ne put pas imiter .(2)

Il rédige, entre 1973 et 76, ce qu'il voulait appeler : La Tour de Babel, et qu'il nommera Deux langues deux univers, ouvrage qui reste inédit, et qui décrit les difficultés de Maxime Alexandre par rapport au langage, et plus précisément encore par rapport à la langue germanique, et à " la belle étrangère" : (3) le français.

1) Jl 228 : " Comme je disais à Aragon il y a quelques jours : me voilà revenu à mon point de départ d'il y a plus de cinquante ans . Il m'a dit que cela ne s'était jamais vu, alors que d'aller de la révolte à la foi, était tout à fait courant ". Et Maxime Alexandre de s'étonner : " Aragon, me disant cela !).

2) cf. la deuxième partie .

3) M.S. 36-37

Prenant de plus en plus conscience qu'il est "étranger " où qu'il aille, M.A. continue son cheminement d'errant solitaire. Solitaire, oui, et cependant il est marié, mais il ne va en prendre conscience que .. l'année de son départ définitif.

Et le voici qui change à nouveau de domicile. En mai 1974, en effet tandis qu'il est en Allemagne, et que sa femme aidée de quelques amis transporte leurs meubles, pour la onzième fois, il fait le compte de leurs changements de logements :

" J'ai pris l'habitude des déménagements depuis l'âge de douze ans : Strasbourg, puis de nouveau Wolfisheim. Paris, Salo-
nique, Saint- Briec, Lectoure.
Depuis mon mariage : Tourrettes sur Loup, Breitenbach, - la guerre - Paris, Nice, de nouveau Tourrettes sur Loup, Vence, Saint Etienne de Tinée, Goujounac, Mont-
pellier, Toulouse, Paris, Innsbruck, Strasbourg, Versailles, Paris, Strasbourg, Clichy, Bruyères, Obernai, Dangolsheim, Boersch, et retour à Strasbourg.
En rentrant, j'ai lu rapidement cette énumération à ma femme, qui me fait observer que j'ai oublié un second déménagement à Versailles , d'une maison à l'autre , de même à Strasbourg." (1)

Devant cette liste, on ne sait plus si l'errance de M.A. est dûe à son caractère inquiet et insatisfait , ou bien à des circonstances particulières de sa vie qui l'ont obligé à changer... Les deux facteurs, pensons-nous, se sont influencés mutuellement , et ont forgé

1) J1 235

son tempérament.

Ce caractère va s'accroissant pendant ces années-là ; ce qui ne l'empêchait pas d'accueillir tous ceux qui venaient l'interroger sur le surréalisme , en particulier. C'est ainsi qu'il fit plusieurs fois des conférences, soit au Lycée de Jeunes filles, soit à la Faculté des Lettres de Strasbourg . (1)

Il fera la connaissance de Jean Paul Sorg, professeur de philosophie et poète, et de Monseigneur André Brien, de la Faculté de Théologie catholique . Celui-ci aura été frappé par sa simplicité, sa sérénité.

" Je m'émerveillais de la justesse de de ses paroles, je dirais presque de de la droiture des mots qu'il employait et qu'aucune recherche d'effet ne venait corrompre. Comme il les respectait ces mots avec lesquels il s'était affronté toute sa vie pour construire son oeuvre ",

écrivait-il . (2)

En 1975, voici qu'il est malade depuis quelque temps, et ne pouvant plus beaucoup écrire, il se mit à dessiner , à faire de grands dessins -poèmes. Il essaya d'appliquer les grands principes surréalistes de non -contrôle de la raison, pour faire une sorte de " dessin automatique" . (3)

1) M. Paul Vernois, spécialiste du vingtième siècle, l'invita à parler de son passé surréaliste .

2) In : Maxime Alexandre : 1899-1976 . catalogue de l'exposition à la Bibliothèque humaniste de Sélestat . du 18 septembre au 13 novembre 1982.

3) Il y eut une exposition de ses dessins à la galerie Landwerlin à Strasbourg, du 15 mars au 4 avril 1974.

Ayant conscience du sérieux de sa maladie, il prendra les dispositions par rapport à la mort, qu'il attend avec sérénité .

En juillet 1975, il écrivait :

".. J'ai eu un sursis . Au début, je désirais la mort . Mais si mon raisonnement fait le fanfaron, l'instinct lui, est froussard ...

et il concluait :

Notre faiblesse comparée à l'infini ."(1)

Il va lire et relire ses auteurs préférés, comme Rimbaud, Pascal, ou Dostoïevski ; ainsi que la Bible, dont il avoue découvrir certains passages qu'il n'a jamais lus. Il lut également des récits autobiographiques ou des ouvrages de psychanalyse , et bien d'autres oeuvres , et il notait , à la suite de ses lectures :

" Ces derniers jours, j'ai lu par hasard le "Journal" du peintre Paul Klee, des lettres d' Odilon Redon et des lettres de Paul Valéry . Tous les trois, dans des termes à peine différents disent que l'essentiel de leur oeuvre , c'est ce qui vient spontanément , la surprise, et parfois même l'erreur ouvre des voies nouvelles"(2)

Comme au temps des surréalistes, il est attentif à ces " voies nouvelles" ouvertes par le langage.

En 1975 paraît l'ouvrage offert par ses amis - ce qui lui prouve qu'il en a - : Maxime Alexandre

1) J1 240

2) J1 244

vu par ses amis , ~~et~~ édité chez Henri Fagne à Bruxelles .

Il prend au sérieux le sursis dont il a parlé, et désormais, sa pensée ne s'arrête plus qu'à ce qui le prépare à la mort .

Cette mort, il en voit un présage dans l'étrange compagnon aussi vite apparu que disparu dans sa vie, lorsqu'il fait avec sa femme une cure à Amélie-les-Bains en mai 75.

Et le Journal se termine sur cette note très mozartienne :

" En y repensant aujourd'hui, je me dis qu'il personnifiait la mort frappant à ma porte , statue du commandeur du 'Don Juan' de Mozart " (1)

un mémoire

En 1976, il y eut de maîtrise de Lettres modernes qui lui fut consacré. Auparavant il avait fait la connaissance de l'auteur : Odile Goettelmann de Mulhouse . (2)

De 1976 date également la parution du Journal.

Curieusement , nous constatons que l'idée de la mort ne le révoltera pas, lui qui toute sa vie avait été révolté contre les injustices, les hypocrisies, et contre la société de ses contemporains ... On dirait qu'ayant épuisé en lui toutes ces révoltes, il ne lui reste plus qu'à devenir un " sage" .

1) J1 252

2) le titre en est : La Poésie de Maxime Alexandre.

D'ailleurs, il en est le premier étonné,
puisqu'il dit :

" L'âge venu, suis-je devenu plus sage?"
(1)

Malgré tout , il se sent ballotté, puisque deux jours après
force lui est de constater :

" Je n'ai pas la philosophie qui
conviendrait à mon âge, à ma maladie "
(2)

Le temps des bilans est venu pour lui, ainsi que des
formules lapidaires pour les exprimer .

Voilà pourquoi il peut dire:

" Juif athée, baptisé, deux guerres,
deux langues " (3)

et pour résumer encore mieux son itinéraire :

" J'ai été un anticlérical juif,
je suis devenu un anticlérical catholique
Je n'ai donc pas changé . (4)

La dernière formule que nous lui empruntons montre son
amour de la poésie, du mystère et .. des chiffres .

" Maxime Alexandre . Quinze lettres, né
le 24 janvier 1899. Les chiffres ad-
ditionnés font 34 . $15 + 34 = 49$.
Ce nombre extraordinaire 7×7
On pourrait supposer que c'est un
porte-bonheur! (5)

1) et 2) J1 241

3) J1 241

4) id. 249

5) id. 250

Nous voyons aussi dans cette dernière formule la quête du bonheur que Maxime Alexandre partage avec tous les hommes . Mais il lui faut encore traverser d'autres épreuves .. car sa femme est hospitalisée à nouveau , au début de l' année 1976, alors que lui aussi est malade . Elle subit en effet une importante opération.

Il se demandait où il voulait être enterré ; et aurait souhaité l'être aux côtés de son père. (1) Mais devant les difficultés, il achète une concession à Bergbieten, puis une autre à Rosheim , si bien qu'il note :

" C'est Rosheim ou Bergbieten . J'ai le choix ." (2)

Au mois de juin, lui-même est hospitalisé une dizaine de jours , et notera ses impressions, au jour le jour, toujours sur les thèmes qui l'ont préoccupé :

" La plus grande preuve de l'existence de Dieu, c'est qu'après mon expérience catholique de vingt-sept ans, je ne suis pas encore convaincu de sa non existence ." (3)

Son journal s'arrête , après ses dernières volontés concernant l'enterrement , à Rosheim, sur ces mots :

"La vie se termine sur un point d'interrogation. En peut-il être autrement d'un reflet de la vie . Le mot 'silence' (4) "

1) C'est-à-dire à Cronembourg, au cimetière israélite . Il aurait même préféré celui de Wolfisheim.

2) 10 P.A. 12

3) id. 9

4) id. 19

Un mois auparavant, il rêv^{ait} sa mort en ces termes :

" Ce serait une mort somptueuse pour nous deux, me suis-je dit , l'éclair traversant les deux chambres à coucher à la lumière .. Je deviendrai de la lumière , de la lumière pure ! "(1)

Sur cette note lumineuse, il quittera cette vie , pour entrer dans la Vraie Vie .

Maxime Alexandre s'éteignit le 12 septembre 1976, vers trois heures du matin. Selon sa volonté, il fut enterré à Rosheim, en présence de sa femme et de sa fille , et l'annonce de sa mort fut publiée le 15 septembre , le jour même de l'enterrement, toujours selon ses désirs.

Au moment où il mourait , le dernier recueil de poèmes : Circonstances de la poésie sortait des presses de Rougerie .

Il avait rassemblé dans ce recueil des poèmes anciens et nouveaux . Et en guise de conclusion provisoire , et d'ouverture vers une deuxième partie, nous choisissons ce dernier :

J'avais répondu à tout hasard
A l'appel des hommes
Quittant le palais de l'enfance

Des ombres hantaient
le jardin de la justice
Où j'attendais le réveil des bien aimées

Parmi les roseaux
Vit le souvenir d'une joie
le souvenir d'un cri de joie
dans l'exil

1) 10 P.A. 16-17.

J'ai partagé le lit de pierre
des innocents
Je suis chancelant
Je suis mal réveillé . (1)

Nous trouvons dans ce poème , regroupés, quelques-uns des thèmes que nous étudierons dans la deuxième partie .

CONCLUSION SUR LA PERIODE 1939 -1976

Nous venons de voir comment la " deuxième vie" de Maxime Alexandre fut pleine d'événements et de personnalités, qui ont entouré sa "conversion", événement majeur sur lequel nous allons revenir . Et l'on peut dire que la " première vie" aura été la préparation , ou les prémices pour la seconde , dans la mesure où cette dernière en est l'aboutissement . Sa vie, pendant et après la guerre, a été fuite en avant, recherche de justice et de vérité. Mais les deux périodes se compénètrent tant qu'il est parfois difficile , voire impossible, de dater certains textes . Quelques-uns sembleraient être de la deuxième , alors qu'ils sont de la première, et inversement . L'exemple le plus flagrant de cette compénétration nous est donné par le texte suivant :

" Je ne désire pas la liberté en dehors de l'amour . je pense que ma vie , c'est-à-dire cette abstraction définie (mort par la date de naissance et la date de la) n'a pas de sens en dehors de l'amour".

1) C.P. 17-18 et Y.P. 8

Nous le daterions volontiers de la deuxième vie de Maxime Alexandre, pendant laquelle tout est orienté vers la liberté et l'amour, alors qu'il date en fait de la période surréaliste, et a été publié, comme sa réponse personnelle à l'enquête sur l'amour (1), en 1929.

Peut-être trouvons-nous dans ce texte la clef de la parole mystérieuse citée plus haut (2), concernant la vie et ' le reflet de la vie' . Nous comprenons ce reflet de la vie comme : cette abstraction " définie par la naissance et la mort" , la Vraie Vie étant toujours ailleurs, pour le surréaliste, tout comme et à plus forte raison pour le chrétien ,disciple de Paul Claudel....

Nous pouvons aussi rapprocher ces deux textes de Maxime Alexandre d'un troisième , lui aussi cité plus haut (3), à savoir la réponse à l'enquête menée par un journal en 1951.

"L'oeuvre plus haute" , comme il disait dans la variante , c'est-à-dire le premier jet , cette oeuvre à laquelle il espérait participer , est pour nous , la vraie Vie , la Vie éternelle , dans laquelle il est entré .

1) in La Révolution surréaliste , 12, du 15.12.1929,70.

2) cf la note 4; p. 109.

3) cf. la.note 2. p . 87.

Ainsi donc malgré, ou bien à cause de, cette grande cassure de 1939, la vie de Maxime Alexandre est une , sinon tout à fait unifiée, et elle reste u ne proclamation de ce que

"les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous " (1)

comme le lui rappelait son parrain Paul Claudel , qui aimait particulièrement ce passage de Saint Paul.

Par ses espoirs toujours renouvelés, et même par le désespoir auquel Aragon l'avait assimilé, , Maxime Alexandre demeure celui qui illustre , dans sa vie comme dans sa mort, les paroles du même Apôtre :

"notre salut est objet d'espérance ; et voir ce qu'on espère , ce n'est plus l'espérer . Ce qu'on voit , comment pourrait-on l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas c'est l'attendre avec constance "(2)

Et le bouillant filleul ajouterait sûrement :

c'est l'attendre avec impatience !

Dans sa vie et sa mort, mais aussi par toute son oeuvre , il professe sa foi , qui est surtout

1) S.F. 122 Rm 8, 18.

2) Rm 8, 24.

une espérance, comme il l'affirme lui-même :

"La foi ? Elle est faite de 99 %
d'espoir. "(1)

Nous venons de décrire la vie de Maxime Alexandre, soit à grands traits, soit dans les détails, suivant ce qu'il nous a paru indispensable de souligner. En insistant, en effet sur telle rencontre, ou tel événement, nous pensons avoir senti quelles étapes il dut franchir.

Pour la première partie de sa vie, les personnalités les plus marquantes furent sans conteste Louis Aragon et André Breton . Sans doute faudrait-il y ajouter le grand rabbin Schwartz qui, en répondant à sa question sur le Christ, en fit naître de nombreuses autres, qu'il occultera, ou dont il ne parlera pas .

Sa " deuxième vie " , elle, fut marquée par la deuxième guerre mondiale, et par des personnalités comme celles de Paul Claudel , celle de Saint François, sans oublier sa femme B.A.

Les étapes de ces deux vies pourraient être ainsi délimitées :

La première, l'enfance, a pour terme la première guerre mondiale, et M.A. en acquiert une certaine indépendance, lorsqu'il est seul en 1914. La seconde ou jeunesse , va jusqu'à sa rencontre avec les surréalistes.

La troisième est celle pendant la quelle il fait " acte de surréalisme " absolu d'après André Breton.

1) J1 200

Celle-ci dure de 1923 à 1933 , et se termine par la séparation avec Autour d'un poème .

La quatrième étape sera celle du poète complètement athée, et désespéré, avec la deuxième guerre mondiale comme barrière, barrière même entre deux vies . La cinquième étape , très importante, à notre sens, comprend à la fois la guerre et sa "descente aux enfers " , en même temps que sa quête de Dieu qui aboutira à la conversion en 1949. Le tournant de sa vie est pris, et son baptême marquera son départ dans la vie chrétienne . Il franchit en fait une sixième étape entre 1949 et 1951 : marquée , celle-ci, par un retour à la langue allemande .. La septième étape sera celle du Juif catholique , et elle débouche dans la "Vraie vie " .. Dans cette dernière étape se trouve manifestée la vocation - témoignage de M.A.

Sur son chemin, dans sa quête de sens et de vérité, ce qui l'a sûrement le plus aidé, ce fut l'écriture , choisie très tôt comme moyen d'analyse, et instrument de perfectionnement.

S'il se mit à écrire, si jeune, ce fut peut-être parce que fils unique, il n'avait personne du même âge que lui avec qui échanger ses impressions ou ses sentiments ..

PRESENTATION DE LA DEUXIEME PARTIE

La deuxième partie que nous allons aborder , va permettre de voir combien cet itinéraire, pour original et unique qu'il soit, s'inscrit dans une ligne de chercheurs de Dieu, de pèlerins de l'absolu.

Que peut-il nous apprendre , à nous, femmes et hommes de 1985 : nous nous poserons cette question et essayerons d'y répondre, à la fin de cette partie .

Celle-ci comportera trois chapitres .

Le premier va étudier les écrivains et artistes que M.A. s'est choisis comme phares. Nous verrons les influences subies .. et choisies .

Dans le deuxième chapitre, nous analysons les thèmes récurrents de son oeuvre, ou ce qu'il appelait sa " mythologie personnelle" ..

Le troisième abordera des thèmes plus spécifiquement religieux dans son univers personnel .

Ces trois approches nous permettront de mieux saisir quel fut l'" itinéraire spirituel " de Maxime Alexandre .

II e PARTIE

T H E M E S E T F I G U R E S

L' UNIVERS SPIRITUEL DE MAXIME ALEXANDRE.

I. LES INFLUENCES CULTURELLES ET PHILOSOPHIQUES

A. La culture germanique.

Il est indéniable que Maxime Alexandre a été influencé, dans sa personnalité comme dans son oeuvre, par la culture germanique. Elle l'aura fasciné et inspiré, à des degrés divers, suivant les périodes. Il perçut ses premières émotions, ses premiers rêves à travers les symboles, et par l'intermédiaire des mots de cette culture. Il vécut cependant un phénomène de rejet vis à vis du monde germanique, après 1939, à cause du nazisme dont il eut à souffrir, lui et tout son peuple.

Nous allons voir par l'étude de quelques grandes figures, en quoi consistait cette influence, et pourquoi l'Alsacien qu'il est, aura été d'accord avec les unes, mais en désaccord foncier avec les autres.

Maxime Alexandre a toujours beaucoup lu, peut-être même a-t-il lu toute l'oeuvre de Goethe.. Pour ce qui est de l'empreinte que celui-ci laissa sur le poète surréaliste, nous n'avons pu que relever les allusions explicites à l'oeuvre ou à la vie de Goethe. Seules les hypothèses sont permises pour ce qui est de l'analogie de thèmes et d'oeuvres.

S'arrêtant devant la maison de Goethe, à Strasbourg, le 11 décembre 1939, il essaye de se le représenter en soldat ; - lui-même porte alors l'uniforme- et Goethe lui donne le courage de ne pas céder à la tentation, ou à " la pente dangereuse qui mène au suicide"(1). Puis environ un mois plus tard, il lit Dichtung und Wahrheit (2) , et avoue y puiser un " réconfort" . A ce sujet, il écrit :

"Ce qui existe, selon Goethe est nécessaire. Les lois qui régissent l'univers sont tellement nécessaires, tellement divines qu'un dieu même n'y pourrait rien changer. Je suis loin, hélas, d'une telle pensée ."

Malgré cette constatation, il se rapprochera , petit à petit , de ce calme face à la nature et à ses lois, soit par admiration pour Goethe, soit à la suite d'une maturation personnelle.

Goethe ne sera pas pour lui seulement un modèle pour, comme il dit , " subordonner la littérature à la vie "- ce qui est très important-; (3) mais il sera aussi son partenaire imaginaire, ou le personnage historique avec lequel il voudrait vivre, " pour l'écouter et le voir vivre , mais surtout pour discuter et même pour [s]e disputer avec lui ". (4)

1) P.R. 83

2) P.R. 95

3) JI 163. Il revenait souvent sur cette idée au cours de ses conversations : toujours subordonner la littérature à la vie.

4) JI 198

Dans l'Histoire de la littérature allemande, et dans les Romantiques allemands, Maxime Alexandre cite très souvent Goethe. (1)

Tous ses thèmes l'intéressent. C'est pourquoi, par exemple, il mettra l'un des personnages goethéens les plus connus, Méphisto, en opposition avec le Dieu de Nietzsche. (2)

Méphisto, en effet poursuit le converti avant comme après sa conversion. Ce dernier interprète comme une intervention directe du tentateur les difficultés qu'il rencontra pour se convertir. (3)

Pris par dérision comme un personnage-clé de sa pièce Le Diable et sa grand-mère, le tentateur donne l'occasion à l'écrivain d'exprimer ce qu'il a sur le coeur au sujet de ses confrères les littérateurs. Toujours pour se moquer, le Diable utilisera le Faust de Goethe comme somnifère. (4)

L'admiration et l'amour que Maxime Alexandre éprouva pour le théâtre puisent leur racine dans l'impact goethéen. (5)

1) Il le cite également dans l'inédit : Deux langues, deux univers.

2) J.C. 86 -87.

3) J.C. 106 -107

4) D.G.M. Ac 1 .Sc 3 . 127

5) Liebe, sa première pièce de théâtre, a été directement inspirée par Goethe, m'a-t-il dit.

C'est probablement aussi sous l'influence de Goethe, et peut-être de plusieurs autres écrivains, que Maxime Alexandre choisit la forme littéraire du journal. On sait que les notes du Journal de Goethe sont épaisses de seize volumes et qu'elles s'arrêtèrent six jours avant sa mort. Celui de Maxime Alexandre, s'arrêta un mois environ avant sa mort, et il est fort heureusement .. moins épais.

En accord parfait au sujet de la femme, et à propos du lien entre la poésie et la vie, ils sont aussi en harmonie lorsqu'ils écrivent sur d'autres thèmes théologiques, comme la liberté.

Marguerite figure le salut par la femme; et là aussi l'empreinte de Goethe sur le poète surréaliste fut profonde. Que l'on pense par exemple aux poèmes en allemand, écrits par le néophyte, en l'honneur de Notre Dame ! (1) Goethe aura marqué Maxime Alexandre d'une façon d'autant plus décisive que cela se fit presque à son insu, à un âge où l'enfant se laisse modeler par tout ce qui l'impressionne.

C'est peut-être la raison pour laquelle, lorsque Louis Aragon lui demanda un texte, alors qu'il croyait encore ne pouvoir s'exprimer qu'en allemand, il lui envoya l'un de ses premiers textes en français intitulé : "Goethe en chemin de fer."

1) Durst und Quelle 15 . Marienlieder .

Il imagine sa rencontre avec Goethe, dans un chemin de fer, entre la France et l'Allemagne . Auparavant, il avait pris soin de préciser :

" Je rencontrais le jeune Goethe dans les rues de la ville où je suis né, et c'est en sa compagnie que j'ai appris à sentir, à penser ... "(1)

Et plus haut encore :

"J'avais huit ans, et la littérature pour moi, ce n'était que Goethe. "

Suit un long monologue de Goethe, où il expose ses idées politiques et philosophiques . Et Maxime Alexandre de conclure, alors qu'ils arrivent en Allemagne:

" Que sais-je de l'Allemagne ?... Quel est ce peuple au visage énigmatique dont personne n'a une idée claire?"

(L'Allemagne)...tour à tour patrie des légendes et des histoires de brigands"

Le génie de Goethe peut être assimilé au génie de son peuple, d'après le jeune surréaliste .

Il est à nouveau d'accord avec Goethe lorsque, en conclusion de sa notice de présentation de l'écrivain, dans l'Histoire de la littérature allemande il note :

"L'unique et véritable thème de l'histoire du monde et de l'humanité auquel tous les autres sont subordonnés : c'est le conflit entre la croyance et l'incroyance; "

1) Paris-Journal du 14.12.1923
2) H.L.A 1109

Parmi les autres écrivains allemands, le plus important après Goethe, fut sans doute Hölderlin, que Maxime Alexandre considère comme un aîné, son modèle, ou son alter ego. Il est fasciné par sa personnalité et par son destin ; et l'accord avec lui se fait sur bien des plans, le plus visible étant celui de la pensée, comme nous l'indique ce texte :

" Toute la pensée de Hölderlin pourrait se résumer dans la conviction d'une perfection humaine et son existence n'aura été qu'une épuisante lutte spirituelle au service de cette perfection. " (1)

Le voeu que fait Hölderlin pourrait être aussi celui de Maxime Alexandre :

" Que l'invisible devienne visible. C'est la grandeur de l'homme que rien éternellement ne lui suffise. L'homme a soif de perfection, il n'y a pas de borne à son désir ." (2)

Résumant par ailleurs le poème Patmos, il écrit que Hölderlin

" y exprime l'opposition entre le christianisme conventionnel et son propre sentiment religieux " (3)

et l'on dirait que le futur converti - il écrit ceci en 1941-42 - prophétise ses propres difficultés avec le " christianisme conventionnel . "

-
- 1) H.P. 78
 - 2) H.P. 48
 - 3) H.P. 107

En exergue à la deuxième partie de son livre sur Hölderlin, il mettait ces mots :

" Celui qui aime comme j'ai aimé
parcourt une route divine ", (1)

citant son grand frère en poésie .

En 1939, il n'avait traduit que quelques poèmes, qu'il intégra à la biographie; et plus tard en 1968, il fit paraître toute la traduction du poème : Patmos.

Etablissant - inconsciemment ou consciemment - un parallèle entre sa vie et celle de Hölderlin , il comprend la vie de ce dernier comme entièrement vouée à la poésie . Il le voit, d'autre part incompris, et considéré comme fou par son entourage. Il en fait une sorte de martyr de la poésie , et des aspirations humaines vers un autre monde.

C'est pourquoi :

"Au bout d'une immense expérience intérieure , Hölderlin sait que l'amour seul est capable de lui ouvrir les portes de l'univers ". (2)

comme l'exprime son porte-parole du XX e siècle.

Nous empruntons à Bettina von Arnim les paroles suivantes , recueillies de la ^{bouche} même de Hölderlin

"Tout n'est que rythme, et lorsque l'esprit humain obéit au rythme, il devient génial... Tout ce qui est vrai est prophétique La poésie, c'est la lutte pour la vérité . La poésie transforme la vie. La poésie donne la liberté ".(3)

-
- 1) H.P. 46
 - 2) H.P. 53
 - 3) H.P. 113

Pour M.A., comme pour Hölderlin, c'est là l'essentiel

et leur accord se conclut , au delà des mots, sur le sens de la vie, la liberté et la poésie. Maxime Alexandre se met du côté de ceux qui diraient comme Julien Green, au sujet de Hölderlin, qu'il est :

" Le prince des poètes, le bien aimé des Dieux, et l'Apollon du monde occidental, le frère aîné de Keats."(1)

La lecture de l'Histoire de la littérature allemande et du premier volume des Romantiques permet de sentir assez facilement vers qui vont les préférences de l'Alsacien qui les publia .

Parmi les auteurs romantiques, elles vont en priorité à Brentano, à Novalis, à Achim von Arnim.

"Brentano fut toute sa vie un amoureux et un passionné. Il s'est marié trois fois comme son père, puis, à quarante ans, il est retourné au catholicisme de son enfance. Il passa alors cinq ans auprès de la nonne stigmatisée Anna -Katharina Emmerich dont il notait fidèlement les visions".
(2)

Pour le surréaliste, Achim von Arnim est le premier poète qui ait pratiqué " l'écriture automatique" (3)

Novalis, pour lui, a raison de dire que la Révolution française a été " un protestantisme laïque",

1) La Bouteille à la mer . Le 4.9.74 p. 247

2) H.L.A. 1123

3) H.L.A. 1125

4) R.A. XIII

dans la mesure où ils l'entendent comme une conception trop rationnelle de l'homme .. Ou bien une religion sans mystère. Il rejoindra encore les Romantiques, dans la mesure où il prend la défense " de la morale, de l'imagination et du sentiment. " (1)

Henri Heine , par contre , lui inspire des sentiments contradictoires . Ainsi il dit " se sentir plus proche de Rimbaud que de Heine "(2). Il n'est pas d'accord avec Heine pour définir le romantisme comme une " glorification de la volupté de la douleur" . (3) Cependant il reconnaît que la situation littéraire de Heine " est comparable à celle de Jacques Offenbach dans la musique ", or Offenbach est un musicien " génial" . (4)

Mais la raison principale pour laquelle il émet des réserves face à Heine, est qu'il retrouve *en lui* les défauts de Ces juifs qui lui sont contemporains, entre 1920 et 1970.

Celui pour lequel il a marqué son désaccord de façon parlante fut Nietzsche, qui aura été l'anti -Goethe .

"Vous serez comme des dieux , qui connaissent le bien et le mal. (Gen3,5)

-
- 1) R.A. XIII
 - 2) J.C. 70
 - 3) H.L.A. 1115
 - 4) H.L.A. 1144

Le tentateur dans le premier Faust inscrit cette devise dans le carnet d'un jeune benêt qui lui demande un autographe. Pour le Méphisto de Goethe, ce n'est qu'une raillerie... Pour Nietzsche, ... c'est un procès fait à Celui qui est à l'origine de toute vie, un procès qui peut être étendu à ceux qui nous ont engendrés" (1)

Maxime Alexandre ne peut, en effet que désapprouver celui qui affirmait que :

"la morale chrétienne a fait de l'Europe un troupeau" ,

dans Au delà du Bien et du Mal.

Le juif-catholique fera toujours du christianisme un phénomène culturel et religieux d'humanisation, apportant l'amour et la fraternité, ou du moins les souhaitant..

Mozart, en revanche, fut certainement, avec Isaïe, Rimbaud, Goethe, et Saint François, l'une des personnalités qui attira le plus Maxime Alexandre . Non seulement il avait toujours du plaisir à écouter sa musique, ou à lire ses lettres, mais il fit des émissions culturelles au sujet de l'"Européen" parfait qu'il était à ses yeux. (2) Il exprimera souvent cette admiration , mais jamais il ne s'engagea avec autant de force que dans cet inédit où il va plus loin même que Karl Barth, qu'il citait à plusieurs reprises .

1) J.C. 86-87

2) Nous avons déjà remarqué qu'il n'y a aucun livre en prose où il ne soit question quelque part de Mozart.

" Mozart ou le Dieu parmi les hommes. Bach, l'homme ayant appris le langage divin, ayant pénétré dans le ciel. Mozart, c'est dieu égaré sur terre- ou un ange . Sa vie ? Quelle importance, c'est sa musique , c'est-à-dire le dieu qui compte . Je ne sais si je dois mettre dieu en minuscule ou en majuscule. C'est un dieu de l'Olympe, et c'est aussi un habitant du ciel chrétien, du paradis très exactement ." (1)

En situant ainsi Mozart, celui qui écrivit ce texte (en 1948) se montre touché par " cet ailleurs vers lequel sa musique nous convie". Et sans doute sentait-il que Mozart avait vécu " une expérience intérieure d'une extrême intensité" et que d'autre part

"il a su des choses qui ont échappé aux Pères de l'Eglise et à tous les théologiens , parce qu'il a entendu le monde créé tout entier nimbé de la lumière de Dieu ",

comme l'affirme le R.P. Ringenbach. (2)

C'est à cause de cette transparence à révéler le Créateur, ou Ses secrets, que Maxime Alexandre, créateur lui aussi, est tellement sensible aux créations de Mozart, et lui fait tant de place dans son oeuvre et dans sa vie . Si nous lui avons posé la question de savoir quel saint il admirait le plus , nul doute qu'il aurait cité , et sur le même plan, Mozart et Saint François .. Lui-même en donne confirmation , car il les met souvent ensemble :

1) N.ag. 15.1. 1948 . Concernant le mystérieux rapport entre la vie et l'oeuvre de Mozart : cf J.C. 29.

2) in: La Vie spirituelle, janvier 1972 . Mozart, chemin de l'absolu, p.17.

" Je voudrais risquer le rapprochement entre Mozart et Saint François d'Assise, qui semble évident pour peu que l'esprit s'y arrête...

les oiseaux du ciel, le lis des champs.. Pour l'un comme pour l'autre comptaient uniquement les choses essentielles, dont la vie et le corps ne sont sans doute que des paraboles. L'un comme l'autre s'est laissé instruire par le lis des champs sans jamais perdre de vue les oiseaux du ciel."(1)

Tous deux furent donc pour lui des ' maîtres intérieurs', à l'école desquels il aimait revenir . (2)

Sachant par ailleurs qu'il lut de nombreuses biographies de Mozart, - entre autres celle écrite par Annette Kolb , (3) célèbre pianiste et amie de Madame R. Schickelé, ainsi que les lettres de Mozart, nous comprenons combien M. A.

1) J.C. 32

2) Pour comprendre l'impact exact de Mozart sur le surréaliste , il faut également faire appel à des rapprochements qui, pour ne pas être très rationnels, n'en sont pas moins vrais.

Maxime Alexandre considérait d'autant plus Mozart comme une sorte de grand frère, qu'ils étaient tous deux ~~nés~~ sous le signe du Verseau, et presque le même jour, à quelques siècles de distancele premier est né un 24 janvier, le second, un 27...

Ce premier affirmait : " dans mon désarroi de converti, je suis retourné chercher des consolations auprès de Mozart et Saint François d'Assise , que j'aime toujours associer l'un à l'autre " . (Jl 51)

3) Dans la préface qu'il fit à la traduction française du livre d'Annette Kolb, édité chez Albin Michel en 1938, Jean Giraudoux écrivait : "Je ne peux me représenter sans cauchemar le passage sur cette terre de Mozart, son dénûment, son supplice, quelle loque, quel oiseau aveugle eût été Mozart si Mozart n'avait pas existé..." "Ses impatiences lui viennent plutôt de sa sympathie pour l'humanité, du désir de trouver des frères dans ses confrères les hommes.. puisqu'il n'a jamais connu le doute." (p. 8)

se passionna pour l'oeuvre et la vie de cet "habitant du ciel chrétien".

Il va d'ailleurs citer des passages particulièrement impressionnants pour lui : tel cet extrait d'une lettre de Mozart à son père, que nous transcrivons comme Maxime Alexandre l'a fait dans son Journal :

" La mort, étant à tout prendre la véritable raison finale de notre vie, je me suis familiarisé depuis quelques années avec cette authentique et meilleure amie de l'homme, à ce point que son image non seulement n'a plus rien d'effrayant pour moi, mais qu'elle m'apporte calme et consolation. Je remercie le bon Dieu de m'avoir accordé ce bonheur d'apprendre à voir en elle la clef de notre félicité. Aussi jeune que je sois, je ne me couche jamais sans songer que je ne vivrai peut-être plus le lendemain, et pourtant ! parmi tous ceux qui me connaissent, pas un seul ne pourrait dire que je sois maussade ou triste dans mes relations. C'est pour m'avoir accordé cette joie de chaque instant que je remercie journellement mon Créateur, en souhaitant de tout mon coeur de la partager avec mes prochains . "

(Vienne, 4 avril 1787)

Ne nous étonnons pas s'il ajoutait, déçu :

"Que je suis loin de cette grâce ". (1)

Le lendemain, il en dit la raison : il constate qu'il n'arrive pas à " vivre dans le présent " , à l'opposé de Mozart, tout à l'action de grâce et à la joie de " chaque instant de sa vie " .

Peut-être a-t-il pu arriver à cette grâce, environ un an avant sa mort lorsqu'il écrivait à la fin de son Journal :

"La mort frappant à ma porte , statue du commandeur du Don Juan de Mozart."(2)

1) Jl 180 . Il copia ce passage le jour anniversaire de la naissance de Mozart : un 27 janvier .

2) Jl 252

donnant ainsi à entendre qu'il était prêt , comme Mozart. Saint François et Mozart se rejoignent par conséquent d'autant plus qu'ils sont d'accord sur des questions essentielles, telle celle d'appeler la mort , l'un sa soeur, l'autre son amie .

On peut se demander quel est le secret de cette confiance , chez le musicien, de cette " louange perpétuelle" .

La réponse à cette question nous est peut-être donnée quand Maxime Alexandre cite l'album de Mozart :

" Le vrai génie sans le coeur est un non-sens - car ce n'est pas la haute intelligence seule, ce n'est pas l'imagination seule, ni les deux réunies qui font le génie - c'est l'amour! l'amour! l'amour! qui est l'âme du génie. " (1)

En effet, c'est l'amour qui explique la vie et de Mozart et de Saint François.

Nous venons de voir en quoi et pourquoi Mozart fascina Maxime Alexandre . Mais la clef de cette fascination ne serait-elle pas dans le fait que Mozart unifie en sa personne de façon évidente et tangible ce que Jacques Maritain appelait les trois innocences:

- celle de l'enfant,
- celle de l'artiste, - et celle de la sainteté .(2)

1) J1 220 . Ce texte signé: ton ami Emilian Gottfried Edler von Jacquin, fait sans doute partie des lettres à Mozart de ce dernier.

2) Maritain . - Creative intuition in art and poetry . 1953

Dans son itinéraire, rares furent les personnes qui réunissaient en elles ces trois innocences . Il rencontra néanmoins des artistes , tels ces vivants que furent René Schickelé, ou Hans Arp, dont l'innocence fut à la fois celle de l'enfant et celle de l'artiste .

De la culture germanique, dont Maxime Alexandre s'imprégna, nous pouvons retenir qu'il se choisit à la fois des frères et des maîtres, mais aussi de grandes idées-forces .. Parmi celles-ci , la poésie, et la propension à la rêverie tiendront une grande place . Nous avons vu combien les modèles que sont pour lui Hölderlin, Goethe , ou Mozart, sont en fait bien plus que des modèles sur le plan artistique . Il en fait des guides, pour sa vie, de même qu'il se fera également des maîtres à penser de personnalités telles ^{que}celles de Freud ou de Martin Buber .

Ceux -ci , quoiqu'ayant écrit en langue allemande, font partie pour nous de l'univers européen , que nous allons , à présent découvrir.

B. La culture européenne. (1)

Les auteurs étrangers à la culture qui fut la sienne, intéressaient le jeune homme avide de lecture qui fréquenta , dès l'âge de quinze ans, l'Université de Lausanne . Celui-ci découvrit ainsi Dostoïevski.

1) Nous traitons la culture européenne avant la française parce qu'il lut des auteurs comme Dostoïevski et Freud en langue allemande, et qu'il fut sensible à l'impact universel de ces auteurs européens .

Il affirmait avoir lu tout Dostoïevski dès l'âge de quinze^{ou} seize ans . Et nous n'avons aucune raison d'en douter, puisqu'en revenant en arrière , il nous précise vers la fin de sa vie (en 1975) quelles circonstances entourent cette lecture :

" Images qui reviennent : le jardin de Wolfisheim,..à partir de 1914, la Suisse, l'Université, Rimbaud, Dostoïevski, en même temps, le lac , les montagnes"..
(1)

Il dit aussi, par ailleurs, n'avoir jamais cessé d'être " captivé par Dostoïevski " (2). Nous comprenons le rôle de l'écrivain russe dans la vie du converti , comme celui d'un témoin , et d'un éveillé.. Pourquoi aimera -t-il particulièrement la figure d'Ivan Karamazov sinon parce qu'il pourra s'identifier à lui ? Et il pose la bonne question : Ivan K. est-il athée ? La réponse qu'il emprunte à Berdiaeff, qu'il aimait beaucoup, lui convient, semble -t-il :

"Dans l'âme de l'athée révolté, .. est enclose la louange du Christ ". (3)

N'oublions pas que Dostoïevski figure au milieu du groupe des surréalistes⁽⁴⁾, qui le considéraient comme plus qu'un précurseur , un maître ..

1) Jl 247

2) J.C. 88 -89 . M.S. 15 . J.C. 77

3) J.C. 14

4) Dans un tableau de Max Ernst , reproduit dans le livre de Ph. Audoin . -Les Surréalistes p.28-29. Le tableau est intitulé : Au rendez-vous des amis .

Maxime Alexandre ne cite pas beaucoup Dostoïevski dans ses oeuvres, mais on peut dire que son influence fut vitale pour lui, dans la mesure où il remplace à ses yeux les théologiens défaillants, par ses assertions pleines d'espérance.

Dans le passage déjà cité pour Goethe, où l'hypothèse de vivre avec un grand homme lui est accordée, la deuxième personnalité était Dostoïevski (la première étant Goethe), et la troisième Mozart . Et il s'en explique :

"Parce que Dostoïevski a tout dit dans ses livres, et Mozart dans sa musique . " (1)

Demandons -nous ce qu'il entend par ce " tout" .

Les quelques citations qu'il choisit, peuvent nous mettre sur la voie d'une réponse :

Dostoïevski dans les Démons (Pléiade p. 715.)
" L'athée parfait occupe l'avant-dernier échelon qui précède la foi parfaite ." (2)

Dans le souvenir du converti déçu qu'il est devenu, Dostoïevski pourrait aussi représenter un début de réponse aux questions qu'il s'était posées, du temps de sa jeunesse. Il dit effectivement tout, dans la mesure où il lui fait comprendre combien sa négation de Dieu, du temps des surréalistes, le préparait à reconnaître ce Dieu, qui est celui de Jésus-Christ .

1) J1 198

2) J1 65 ; J.C. 90.

D'un tout autre ordre est l'influence qu'exerça Sigmund Freud sur Maxime Alexandre . Ce dernier lut, au fur et à mesure de leur parution toutes les oeuvres de Freud , depuis 1915 jusqu'en 1939, (1) et il fut le seul surréaliste à l'avoir lu, en premier, dans le texte original. (2) Il considérait Freud comme un génie , et son influence sur sa vie se fit sentir surtout par l'importance qu'il accordait aux rêves, aux siens naturellement , mais aussi à ceux de son entourage . (3) Dans le seul Journal, nous comptons plus d'une trentaine de rêves: . Dans Mythologie personnelle , nous l'avons senti d'accord avec Freud, au sujet de l'interprétation des rêves. Cependant , la seule citation qu'il fasse de Freud, dans son Journal, est pour marquer son désaccord , par rapport à ce qu'il dit sur Dieu .

"Freud conclut du fait du to^tem, image du père (sous forme animale) à la non-existence de Dieu , qui serait purement et simplement la prolongation du totem . "

Et Maxime Alexandre de conclure, en bon logicien :

" Que l'homme ait besoin de Dieu ne signifie pas qu'il n'existe pas " (4)

1) M.S. 170-171

2) A l'époque, il n'existait aucune traduction des oeuvres de Freud, et ni Breton, ni Aragon ne savaient assez l'allemand pour lire Freud.

3) Il serait devenu psychanalyste si cela lui avait été possible ... M. S. 172-173. "Je dois pactiser avec mes rêves".

4) Jl 37

Dans son Histoire de la littérature allemande, Maxime Alexandre soulignait l'importance accordée à Freud, puisqu'il considérait comme " un véritable phénomène européen " la naissance d'une psychologie nouvelle et révolutionnaire. Et d'ajouter :

"Certaines parties de son oeuvre, liées aux illusions sur le progrès , qui remonte au siècle des lumières nous paraissent aujourd'hui mortes.

Mais, ce sont des déchets insignifiants, comparés à l'immensité de ses découvertes et à l'étendue de son influence . "(1)

Pour faire comprendre ce qui attira réellement Freud vers l'exploration des rêves, Maxime Alexandre , au bout d'un petit développement sur les rêves dans l'Ancien et le Nouveau Testament , en vient à poser l'ultime question :

" Freud , qui était juif n'aurait-il pas primitivement cherché dans le rêve autre chose que ce qu'il y a trouvé ?" (2)

En effet, selon le rêveur poète, "les hommes ont toujours considéré le songe comme une porte entr'ouverte sur l'inconnu, comme un moyen de communiquer avec l'au-delà "(3) et pourquoi Freud, tout en se déclarant athée, ferait -il exception à cette règle ? (4)

1) H.L.A. 1159

2) et 3) J.C. 95

4) Ajoutons que lors de la parution de Mythologie personnelle l'auteur en envoya un exemplaire à Freud, qui l'encouragea vivement à continuer l'exploration de ses rêves .

Contemporain de Sigmund Freud, et écrivain de langue allemande, comme lui, Martin Buber attirait le jeune homme de vingt ans , affamé de lecture,... et assoiffé d'absolu. Les Récits hassidiques , en particulier , l'enchantèrent. Il y revint à diverses phases de sa vie, et y puisait une sagesse profonde, un amour pour son peuple .. et une joie qu'il rapprochera spontanément de celle de Saint François .

lorsqu'il fera la connaissance de ce saint .

Par Martin Buber, il rejoint, sur le plan des idées , et de la spiritualité, ce qu'il avait saisi intuitivement du judaïsme vivant, sur le plan de son imagination d'enfant lorsqu'en voyant les pollacks ,il les assimilait aux patriarches, Abraham, Moïse ... (1)

On a l'impression que Martin Buber resta, pour l'athée que M.A. est devenu du temps des surréalistes et après, le seul lien et un lien très profond avec la tradition juive ...

Ce courant de pensée qui allie , joie , sagesse, poésie , et dialogue en profondeur, va le mener par des chemins parfois un peu détournés, aux pieds de son Dieu ..

Les citations des Récits hassidiques qui se trouvent dans le Journal de Maxime Alexandre, et dans Juif- catholique , prouvent que ce qu'il cherchait dans cette tradition, il le trouva en Jésus - Christ, et son disciple Saint François . (2)

1) cf . première partie, p. 11-12.

2) On sait que les hassidim que met en scène Martin Buber furent les seuls Juifs d'Europe à avoir eu l'autorisation de cultiver la terre . C'est pourquoi, les récits sont remplis d'animaux, de fleurs, et d'hommes joyeux de célébrer la création et son Créateur.

Tantôt en effet, il s'assimile au père de famille, travaillant pour que ses enfants étudient... (1) et tantôt il s'identifie au rabbin Zouszia, le plus joyeux de tous :

"Près de sa fin, Rabbi Zouszia prononça ces paroles : dans le monde qui vient, la question qu'on va me poser, ce n'est pas : Pourquoi n'as-tu pas été Moïse ? Non, la question qu'on va me poser c'est : Pourquoi n'as-tu pas été Zouszia ? " (2)

Peut-être fut-il aussi sensible à la philosophie du dialogue que professa Buber, ^{avec} ses disciples ; ce dialogue, il en eut d'autant plus besoin qu'il resta seul durant de longues périodes .

Synthèse de l'événement et de l'éternité, cette rencontre du "je" et du "tu", se situera plus précisément dans une expérience mystique, à laquelle Maxime Alexandre tendait.

Et ne nous étonnons pas si les explications concernant sa lecture de Martin Buber précèdent directement celles, très importantes, sur la prise de position de la Synagogue au sujet de Jésus, prise de position provoquée par la question du futur converti :

"En 1921, je suis parti pour Salonique, ville entièrement juive. Ce que j'y observais m'aida à mieux comprendre le destin du peuple d'Israël... En concordance avec cette préoccupation (du Juif errant), je lisais les ouvrages de Martin Buber sur le hassidisme, mouvement juif de l'Europe centrale, qui perpétuait au dix-huitième siècle la tradition des prophètes et des lévites. Les hassidim, très proches des Esséniens et des premiers chrétiens, enseignaient que la créature était aimée de Dieu et ils pratiquaient résolument l'amour du prochain.

1) J.C. 138

2) J1 116

Peu de temps avant mon départ, j'étais allé me renseigner auprès du Grand Rabbin de Strasbourg, Isaïe Schwartz, sur la pensée de la Synagogue relative à Jésus

Le rabbin me répondit que la Synagogue admettait désormais que Jésus avait été un prophète . J'étais rassuré." 1)

Fort de cette assurance, Maxime Alexandre va cheminer parmi les chrétiens et les chrétiennes , avec d'autant plus d'aisance . Pour nous , la graine de l'Evangile commençait déjà sa croissance . Elle croîtra d'autant mieux, qu'il se tourne vers de grands croyants, tels Dante Alighieri ...

Ce grand Italien l'attire tout d'abord par " dame Poésie". Entre 1914 et 1918, il va apprendre l'italien, afin de lire la Vita Nuova et la Divina commedia dans le texte original .. En Dante , c'est le soleil, et le raffinement qui attirent le romantique que fut et resta Alexandre ...

Ainsi, instinctivement, il dira "avoir traversé son enfer", lorsqu'en 1939, il eut à souffrir avec son peuple ... en mettant ses pas dans ceux de Dante et de Rimbaud, de Dante surtout, qui avec la tradition chrétienne, place cette " traversée " nel mezzo del cammin di nostra vita " ou " au milieu du chemin de la vie" . (2)

1) J.C.80-81

2) En 1939, Maxime Alexandre a en effet quarante ans : et c'est effectivement pour lui le " milieu de sa vie "

De la culture italienne , l'amoureux de la beauté qu'il fut va retenir " pour son musée imaginaire des tableaux comme ceux de Bellini, ⁽¹⁾ ou même des villes comme Venise (il était amoureux , à la fois d'une vénitienne : Amalia, et de Venise) et de la musique comme celle de Vivaldi, ou Boccherini ..

D'autres grands européens ont certes influencé Maxime Alexandre, mais nous ne pouvons mieux conclure qu'en précisant que les traces de Shakespeare, ou Tolstoï, ou d' Ibsen ne sont ^{pas} décelables explicitement dans son œuvre.

Si nous nous sommes cantonnés à n'étudier que les artistes et écrivains européens , c'est parce que nous n'avons fait que suivre les oeuvres et les dires de l'Européen, assez peu curieux des autres univers de pensée .. En effet, Maxime Alexandre ne se sentait pas attiré par les autres cultures... et il ne put, il en avait bien conscience - faire le tour de celle qu'il connaissait... D'ailleurs , son but , en lisant, ou en écoutant de la musique n'était pas de se cultiver ou de se laisser influencer . Ce qu'il retient de ce qu'il lit, ou écoute , ou voit , c'est une certaine émotion devant la beauté ; et il essaie de communiquer cette émotion par l'écriture, entre autres .

C'est pourquoi, à la question très importante de savoir pourquoi il écrit, il répond :

"Pour devenir plus parfait " (2)

1) J 1 209-210

2) J1 32

Ainsi il est d'accord avec le romantique anglais Shelley, et se met par là en opposition avec ceux qui sentent les poètes comme dangereux, ou seulement gênants ...

"La foi en la perfectibilité de l'homme est la plus impardonnable ; elle obligerait à vouloir . La frivolité qui la flaire de loin en poursuit toujours la destruction." (1)

Ce que dit André Maurois au sujet de la vie de Shelley, s'applique à Maxime Alexandre :

"il préférerait l'Esprit à la lettre, il croyait à la Rédemption plus volontiers qu'au péché originel" (2)

C'est pourquoi, nous comprenons qu'il cherchera dans (3) les livres lus, la réponse à la question : " comment vivre" et jamais "comment écrire". Il fait des écrivains qu'il choisit, des modèles de vie, surtout des guides dans sa recherche de Dieu .. C'est ce que nous allons vérifier ici avec les artistes et écrivains français qui eurent ses préférences .

1) et 2) in Ariel ou la vie de Shelley / A. Maurois. - P.213.

3) N'oublions pas qu'il aimait aussi lire des romans , tels ceux de Thomas Hardy, de Charles Dickens

C. La culture française

Si l'on peut dire que Rimbaud fut, pour le futur écrivain de langue française, l'initiateur à cette langue, une sorte d'alchimiste du verbe, on peut affirmer par contre que Pascal joua le rôle de révélateur. C'est pourquoi, nous allons voir ce qu'il choisit chez Pascal pour se l'assimiler, ou pour aller dans le même sens que lui.

Pour ses formules en forme de paradoxe, il choisit Pascal comme un modèle. S'intéressant aux mêmes thèmes que lui, le judaïsme, le Christ, il aimait citer par exemple cette pensée :

"Pour montrer que les vrais Juifs et
les chrétiens n'ont qu'une même religion"
(1)

Nous savons par ailleurs qu'il avait fait de l'édition de Pascal dans la Pléiade un de ses livres de chevet, avec Une Saison en enfer et des poèmes d'Apollinaire, et de Nerval (Suivant les jours, il y avait aussi les siens.)

D'autre part des notations comme celles-ci :

" Deux questions complémentaires :
1) comment peut-on être catholique ?
2) comment peut-on ne pas être
catholique ? " (2)

pourraient être de Pascal . . .

Tout naturellement, il fait la comparaison entre la "nuit de feu" de Pascal et sa propre conversion et, continuant

1) J1 141

2) J1 209

le parallèle, il parle aussi de celle de Paul Claudel et constate :

"Je n'ai pas eu pareil au jeune Claudel, à Notre Dame de Paris, 'la révélation d'un Dieu qui me tendait les bras'. C'est l'amour profane . à dix-huit ans . comme à trente ans, qui me procurait certitude. Joie, pleurs de joie. (1)

Nous verrons plus loin que le grand problème (2) de la souffrance lui fait obstacle, et que dans un début d'explication qu'il se donne , il entrevoit un début de réponse .

Il dira donc :

" La souffrance est l'attribut. le signe distinctif de l'homme....
L'être qui souffre le plus . ce n'est pas le chat. ou la buse. c'est l'homme. et parmi les hommes. les plus évolués d'entre eux . Pascal. Kafka. Hölderlin. Rimbaud ...!" (3)

Cependant, Pascal est très important aux yeux du converti, car il est le révélateur d'une vie intérieure qui jaillissait jusqu'alors dans la poésie, et qui va se manifester en Maxime Alexandre surtout par ses diverses " questions".

1) J1 65.

Constatons ici que par cette notation, Maxime Alexandre ressemble à beaucoup de convertis, tels Saint Augustin ou Charles de Foucauld.

2) cf . P. 217 sv

3) J1 127 et J.C. 145.

Un an avant de mourir il écrit :

" La connaissance de Dieu sans celle de sa misère fait l'orgueil, dit Pascal...
La connaissance de sa misère sans celle de Dieu fait le désespoir.
Ce désespoir, je ne le connais que trop bien . En 1924, Louis Aragon, dans une Vague de rêves : Maxime Alexandre ? il croit que je l'oublie. On n'oublie pas le désespoir .
L'âge venu, suis-je devenu plus sage ?
Est-ce que je souscrirais à cette conclusion de Pascal : la connaissance de Jésus - Christ fait le milieu, parce que nous y trouvons et Dieu et notre misère ? "(1)

C'est pourquoi , quelques jours plus tard il reprend, avec ce qu'il appelle " le problème des problèmes", et qu'il trouve formulé par Pascal :

"Abêtissez-vous, mettez-vous à genoux, prenez de l'eau bénite ' sans quoi vous aboutissez au néant et au désespoir!
Pourquoi Pascal me fait -il penser à Rimbaud ?
Tourmenté comme Pascal, anarchiste et mystique , comme lui. "

(2)

1) J1 241 .Cf la partie sur Jésus-Christ p. 227 sv.

2) Une variante intéressante de ce : "abêtissez -vous", nous est donnée par Julien Green : "Pascal aurait écrit : Alestissez vous du patois de Clermont Ferrand , et qui veut dire : dégagez-vous " . in La Boutéille à la mer P: 266-267

J1 242-243

c'est autour de ces trois adjectifs : tourmenté, anarchiste et mystique (qu'il avait lui-même soulignés) que s'articule la compréhension des auteurs préférés de M.A.

Venons -en par conséquent à cet " anarchiste tourmenté et mystique"par excellence que fut Arthur Rimbaud. Il aura fasciné beaucoup de jeunes, au début du XX e siècle, et en particulier le jeune Alsacien de quinze ans, qui l'associera toujours à Paul Claudel.(1)

Mais Rimbaud et Claudel n'auront pas été seulement de bons pédagogues pour l'apprenti en écriture, et en expression que fut Maxime Alexandre, ils furent tous deux des phares sur le chemin de la conversion ; des maîtres sur le chemin intérieur, comme il le constate bien lui-même :

"Où voulait-il en venir , l'ange déchu de la forêt des Ardennes , avec ses blasphèmes qui se terminaient en point d'interrogation ?

...Les blasphèmes de Rimbaud, la conversion de Claudel, un ferment était déposé en moi, qui ne me laissait jamais tout à fait en repos . "(2)

Cette note est d'autant plus importante qu'elle nous permet de comprendre le processus lent et complexe de la conversion.

1)Il eut en mains l'édition.préfacée par Paul Claudel. Il s'agit de : Une saison en enfer . S.F. 34; M.S. 16-17; J.C. 113-114 . Cf aussi Iere partie p. 15-17;71;101-102

2) S.F. 35

Dans son introduction aux Romantiques allemands, Maxime Alexandre appelle ^{Rimbaud,} le "vrai mage", dont la poésie a réalisé quelques-unes des aspirations fondamentales des romantiques allemands" (1) Et nous comprenons qu'il voit en Rimbaud la synthèse parfaite entre le Romantisme allemand et le génie français ..Plus loin, il affirme avec Albert Béguin que Rimbaud, Nerval "sont les frères spirituels d'un Novalis ou d'un Hoffmann". Enfin il cite comme preuve du 'mysticisme romantique' de Rimbaud ce passage d'Une Saison en enfer

- toujours en accord avec Albert Béguin -:

"N'eus-je pas une fois une jeunesse aimable, héroïque, fabuleuse, à écrire sur des feuilles d'or - trop de chance ! Par quel crime, par quelle erreur, ai-je mérité ma faiblesse actuelle ? Vous qui prétendez que des bêtes poussent des sanglots de chagrin, que des malades désespèrent, que des morts rêvent mal, tâchez de raconter ma chute et mon sommeil".

(2)

Sur le plan de la poésie, le futur converti est en accord parfait avec le jeune élève d'Izambard; c'est ainsi qu'ils poursuivent un même combat :

" Les mots ont perdu la plupart du temps toute leur signification primitive . Il s'agit de rendre une nouvelle jeunesse au langage, autrement dit d'enchanter la parole. ...¹Il s'agit²comme a dit un de leurs descendants français (des romantiques) les plus authentiques, Arthur Rimbaud, " d'inventer un verbe poétique accessible, un jour ou l'autre à tous les sens . Ce fut d'abord une étude. J'écrivais des silences, des nuits, je notais l'inexprimable . je fixais des vertiges"

(3)

1) et 2). R.A. XXXV

3)R.A. XVI

Quant à savoir s'il a accepté d'emblée l'interprétation claudélienne de la mort de Rimbaud..., nous ne pouvons nous prononcer, faute de preuves. Il semblerait que Rimbaud et Claudel aient eu sur le jeune poète une influence parallèle, dans le sens de la poésie, et de la mystique, les deux réalités étant unifiées de fait dans leurs personnalités.

Dans sa vie d'anarchiste, de tourmenté et de mystique, Rimbaud le confirma dans sa révolte contre toute institution .. (1)

Jean-Jacques Rousseau sera également un modèle dans ce domaine, de même qu'il l'est d'abord en tant qu'écrivain français .. Avec ce grand esprit du Siècle des Lumières, Maxime Alexandre tombe d'accord sur bien des points. Entre autres, celui de son rapport avec la Nature, celui avec la société, dont il s'isole; il adoptera le genre de ses " confessions", peut-être à cause de ressemblance ^{sa} avec le grand Jean-Jacques...

Le néophyte retrouve dans l'auteur des Rêveries le converti incompris qu'il est lui-même. Il le suivit aussi jusque dans les théories du " bon sauvage", car il ne comprit jamais le point de foi, que tout homme est pécheur. Au sujet du péché originel, il posera des questions jusqu'à la fin de sa vie; ce qui prouve qu'il garda ses propres convictions à ce sujet.

1) D'autres écrivains, à la fois tourmentés et mystiques le passionnèrent, tels Léon Bloy, ou Huysmans, ou Julien Green, sans oublier Bernanos. (cf. p. 158)

Dans ses promenades solitaires, Jean-Jacques Rousseau lui sera un frère dans l'émerveillement devant chaque fleur et un modèle pour décrire ses sentiments face à cette Nature, dans laquelle ils rêvent tous deux de se fondre ...

Cependant, si les traces de l'oeuvre du grand écrivain ne sont pas décelables dans l'oeuvre de Maxime Alexandre, il n'en reste pas moins vrai que ce dernier aurait été d'accord pour signer ce que dit Victor Cousin au sujet du philosophe genevois:

"Rousseau est comme Tacite, un très grand écrivain. Pascal excepté, personne n'a laissé sur la langue une pareille empreinte".

D'un tout autre ordre fut l'influence de Maurice Barrès sur l'Alsacien surréaliste qui admirait en lui surtout l'auteur des Cahiers. Pour tous les surréalistes de la première heure, Barrès fut un modèle d'expression, et de style.

Maxime Alexandre, pour sa part, le prend pratiquement pour un prophète, lorsqu'en citant ses Cahiers, il souligne que le texte qu'il ~~donne~~ fut écrit trente-six ans avant 1940 :

"Que ce seront les conservateurs qui accepteront, appelleront l'étranger. Oui, ceux qui sont aujourd'hui des patriotes ... appelleront une annexion, si c'est en Lorraine ou une domination, une intervention de l'étranger qui leur donne enfin la joie de participer à une grande vie collective - et nous verrons au contraire, la résistance à l'étranger personnifiée par la démagogie janséniste." (Mes Cahiers, t. III, p. 265) 1)

1) Jl 141

Son collègue de Saint Dié aurait-il raison lorsqu'il affirme que Maxime Alexandre " vénérait Barrès autant que Rimbaud " ? (1) Nous ne l'avons pas assez interrogé à ce sujet pour en être tout à fait sûrs .

Ce qui est certain, c'est que la personnalité de Barrès, comme celle de beaucoup d'autres écrivains ou artistes français, le marqua profondément. Il en est de même de ces contemporains célèbres avec qui il partagea non seulement les idées , mais aussi le pain .. comme René Schickelé, André Breton, Louis Aragon... (2)

Une remarque s'impose , après cet appel à tous ces écrivains européens, allemands et français qui ont marqué et sa vie et son oeuvre, c'est qu'à l'exception de Sigmund Freud, de Martin Buber, et de Henri Heine , tous les autres sont des chrétiens . Serait-ce le fruit d'un hasard, ou choix inconscient de la part du futur converti ?

Ce qu'il retint de chacun d'entre eux, c'est ce qui pouvait le faire avancer dans sa quête d'absolu ...

Prédécesseurs et contemporains lui montrèrent ou lui firent entrevoir un petit bout du chemin, et lui-même sut d'instinct adapter ce qu'ils affirmaient à sa personnalité.

Si nous l'avions interrogé au sujet des personnes qui l'ont marqué en profondeur, il aurait probablement répondu : Rimbaud, Goethe, Dostoïevski ou, suivant les jours ,

1) in : Catalogue de l'exposition Maxime Alexandre au Musée de Saint Dié . 5 -24 mai 81 p. (5). Georges Tronquart est l'auteur d'une thèse : La Lorraine de Barrès: Mythe ou réalité

2) cf. p. 29 - 39 ; 45

Mozart, Sainte Thérèse d'Avila, et Hölderlin, ou bien
Saint François, Breton, Freud ou Aragon.
Il aura trouvé de toute façon, en chacun, en chacune,
ce qu'il cherchait pour se confirmer dans la voie qui
est ' la sienne, non celle de Moïse.' Ainsi, peut-il
s'appliquer cette citation de Lichtenberg-Lessing :

"Vouloir trouver la vérité est un mérite
même si l'on se trompe de chemin" (1)

Est-ce qu'à un moment donné il s'est demandé s'il s'était
trompé de chemin ? Cela est possible, mais il n'y en a pas
trace dans ses confidences .. Au contraire, nous trouvons
l'affirmation que ' ce qui compte, c'est de ne pas
changer d'avis en cours de route ', comme nous l'avons vu,
et effectivement, on peut dire que, envers et contre certains
événements, comme la guerre, il poursuit son chemin,
en quête d'absolu, sans ' changer d'avis', surtout
dans sa recherche de Dieu. (2)

1) J1 141

2) Cette étude serait incomplète si nous ne mentionnions au moins, comme faisant partie de l'univers mental de Maxime Alexandre, des humoristes tels Alphonse Allais, Alfred Jarry, ou Jules Laforgue, pour les Français, et Grabbe, et Morgenstern, pour les Allemands (cf. HLA 1161).

D. Quête de justice sociale : le sens de l'expérience communiste .

Si ses préoccupations, sa quête de justice sociale, se sont manifestées, à chaque étape, et ceci avec une sorte de constance, elles se manifestèrent avec le plus de force dans sa jeunesse (1)

Au début, ce ne fut que sur le plan des idées à défendre, mais pendant la période surréaliste, nous l'avons vu s'engager, dans le communisme, puisqu'il devint, une année durant journaliste à l'Humanité .

Sa conversion ne fit que confirmer ses convictions, car il pensait, et l'a souvent exprimé, que le communisme "est une hérésie chrétienne", affirmant aussi qu'il était d'abord " un mysticisme, un acte de foi en l'homme" (2).

Il s'exprime à ce sujet en termes de contraste :

" Gâté par la fermeté communiste et surréaliste où je trouvais la réponse satisfaisante à quelques questions primordiales....

il poursuit :

" L'absence de solidarité entre catholiques alors que - abstraction faite des faiblesses humaines- chez les communistes, elle est totale " (3)

1) J.C. 74 ; M. S. 30

2) J1 94

3) J1 35

Parfois il pense la recherche de sa vie en termes de complémentarité:

" Mon passage parmi les communistes, et parmi les surréalistes avait la même signification : sortir de l'isolement, trouver des frères, comme plus tard ma conversion "(1)

Mettant en avant d 'autre part son accord avec Karl Marx , il pouvait écrire :

"J'ai pris Marx et Lénine au sérieux, et je pense que je n'ai pas eu tort d'attacher de l'importance au sort des autres humains." (2)

et cela , il l'écrit bien après sa conversion , prouvant ainsi que l'athéisme de Marx ne le gêne nullement; ou peut-être, comme nous le montrerons, qu'il est revenu à une sorte d'athéisme et, comme il le disait , la boucle était bouclée.^{que} Cependant , il constate un hiatus entre ses idées de générosité et ses actes, faisant preuve par là d'une certaine lucidité :

" Mon amour du prochain était purement cérébral, et je me retranchais moi-même de la vérité que je prétendais servir, je créais moi-même mon isolement et mes tentatives pour en sortir étaient toutes artificielles . " (3)

Quoi qu'il en soit de ses idées ou de ses engagements, il y a une continuité en ce domaine, une sorte de constance à défendre le même idéal , malgré la constatation que les actes ne suivent pas celui-ci . S'expliquant pourquoi il se situera à " gauche", il écrit :

1) J1 230 . M.S. 24 -25.

2) M.S. 32 -33

3) S.F. 33

"L'homme de droite peut être aussi bête ou aussi intelligent (souvent même plus intelligent) que l'homme de gauche. La différence, c'est qu'il est impossible d'être de droite sans ablation préalable du coeur..L'intelligence du coeur ... ce n'est pas suffisant: il faut même avoir sans honte, la bêtise du coeur .
Je m'entends ! (1)

Qu'entendait-il par " bêtise du coeur" ?

Probablement une certaine folie, ou une trop grande générosité, vis à vis des autres . Cette bêtise se manifestera chez lui par l'espoir d'un accord entre chrétiens et communistes . Espoir qu'il vécut pendant la guerre, et qu'il revécut de façon encore plus intense lors du pontificat de Jean XXIII..

Ayant donc lu des oeuvres de Karl Marx (2) ainsi que d'autres écrits communistes, il disait :

" Jeté dans l'opposition par les circonstances, et par une certaine exigence de pureté et d'absolu (la même exigence me poussant vers la poésie) , j'ai nourri ma révolte moins dans l'approche des classes pauvres , que dans mon aversion pour la dureté des riches " . (3)

De cette confiance, nous pouvons tirer au moins une conclusion : c'est que nous tenons là une clé de compréhension pour la vie de Maxime Alexandre . Sa pensée, comme son comportement , furent en effet un tissu de paradoxes, et les questions économiques et sociales qu'il se pose .

1) Jl 167

2) Sûrement : le Capital, et le Manifeste du parti communiste.

3) M.S. 33

ne firent pas exception .

Nous l'avons vu s'engager politiquement , avant ses frères surréalistes, et après la guerre, il se fit même orateur politique, puis il se passionne pour la politique en tant que citoyen , et journaliste , bref, son coeur de révolutionnaire battait dès qu'il sentait ou voyait une injustice commise contre un homme quel qu'il soit...

C'est pourquoi, nous comprenons qu'il puisse adopter une attitude générale qui pourrait pratiquement résumer sa vie :

"C'est la contestation qui est bonne, et la stagnation qui est néfaste " (1)

Et il s'en explique quelques lignes plus loin :

" Je ne suis jamais aussi sérieux que lorsque je me lance ou que j'ai l'air de lancer des paradoxes . N'étant jamais compris de personne (une voyante me l'a dit il y a plus de quarante ans) je ne peux m'exprimer que de cette façon-là". (2)

Sans doute trouvons-nous là l'explication des incompréhensions qu'il vécut ou des contre sens que firent ses contemporains à son endroit . Cela est évident , il n'est pas facile de comprendre ni, à plus forte raison, de saisir le personnage qu'il fut ..

Pour nous, ce n'est nullement un hasard , si nous faisons cette constatation , après avoir essayé de montrer l'univers culturel et socio - économique de Maxime Alexandre .

1) J1 227

2) J1 226

Nous venons de voir à la fois les principales influences littéraires et culturelles que Maxime Alexandre a subies et choisies, et comment il se situa, à chaque période de sa vie, dans le monde politico - économique. Il nous faut, à présent, étudier quelques-uns de ses thèmes préférés; ou présenter ce que nous appellerons sa " mythologie personnelle ", lui empruntant ainsi le titre d'une de ses oeuvres .

Dans cette " mythologie", nous essaierons de cerner ce qui a trait à l'enfance, et ce ^{qu'}elle est pour lui .Puis nous préciserons ce qu'il dit des rêves, et quelle place importante ils occupèrent dans sa vie . Enfin, et en lien avec l'enfance et les rêves, nous verrons pourquoi, ayant mis "tout son espoir dans l'amour" , il faisait de la femme, absente ou présente, sa compagne indispensable sur le chemin du salut... Très liée au contexte socio-culturel dans lequel il grandit, cette mythologie se trouve en accord avec les options de ses amis et frères surréalistes .(1) Comment s'en étonner, puisque ce fut justement l'accord autour " de quelques miracles élémentaires" tel l'amour, qui forgea cette communauté d'esprit que surent former pour un temps, écrivains et peintres surréalistes ')

1) Et plus largement de ses contemporains .

II. " MYTHOLOGIE PERSONNELLE "

A. L' enfance .

Les récits autobiographiques , comme les poèmes, foisonnent de passages dont le thème est l'enfance, soit l'enfance personnelle de l'auteur, soit d'autres formes d'enfance . Nous constatons dans ces textes un lien presque constant entre le thème de l'enfance et celui du " Paradis perdu " , assimilé pour Maxime Alexandre au jardin de Wolfisheim .

Le 23 mai 1951, il écrivait :

"Cette nuit, en rêve j'ai été ému comme je ne l'avais plus été depuis longtemps. Dans le jardin de Wolfisheim (village où je suis né) le soleil donnait tout leur éclat aux arbres , aux vignes, aux fleurs et aux légumes " J'ai la certitude que c'est cela , l'éden perdu. Même au réveil, je ne peux pas m'imaginer que le paradis pourrait être autre chose . " (1)

Son Elégie de Wolfisheim, d'autre part, seul poème en trois langues , l'allemand, l'alsacien et le français, dit sous une autre forme la même chose :

"Jardin refleuri dans mon rêve
Jardin des anciens temps
Refuge d'Adam et Eve.
'Garten' dit en allemand. " (2)

1) Jl 11
2) E.W.

L'assimilation du jardin de Wolfisheim à celui d'Eden se fait donc automatiquement , et les explications se trouvent dans les ouvrages autobiographiques , tel ce texte :

"Notre jardin correspondait aux descriptions et images de l'Eden tel qu'il était représenté dans l'Histoire Sainte que je possédais ..

" Si Adam et Eve furent chassés du jardin de Wolfisheim, moi, je bénéficiais d'un sursis " (1)

Une remarque de vocabulaire s'impose , lorsque nous parlons de sa conception de l'enfance; en effet, dans tous les textes consultés, nous avons trouvé qu'il " espère être resté l'enfant " qu'il était - à l'exception d'un seul, celui qui précède les vers cités plus haut : " je redeviens l'enfant d'autrefois " (2). L'enfance est pour Maxime Alexandre, un temps privilégié de sagesse, où " l'on recrée les grandes abstractions, la bonté , la vérité , la justice " (3) Logique avec lui-même, il affirme n'avoir plus rien appris depuis l'enfance , et nous comprenons qu'il s'agit de l'apprentissage de la vie .

Ces textes expriment de façon raisonnée ce que les poèmes disent par ailleurs de façon voilée , allusive ou imagée :

1) J.C. 62-63

2) Pouvons-nous en conclure qu'il accomplit là la recommandation de Jésus à ses disciples : "Si vous ne redevenez semblables à des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux "(Mt 18,3) C'est ici le secret de Dieu.

3) J.C. 62-64

" J'ai préféré le visage d'un enfant
.. J'ai rêvé d'un enfant qui mangeait
son pain
C'était un enfant au coeur fragile . "

(1)

Les poèmes tout comme la prose, relie l'enfance à la naissance, à l'innocence, notion particulièrement importante pour lui. En effet, quand sa femme lui avait fait remarquer, quelques mois avant sa mort, lors de la réception des épreuves de Circonstances de la poésie, que sur chaque placard (6 ou 7 poèmes) on trouvait le mot innocent, et qu'il était en fait innocent, il répondit :

" c'est le plus grand compliment qu'elle m'ait jamais fait, et cela crée un lien nouveau entre elle et moi".

(2)

Ainsi on comprend que le poète puisse identifier le chant des enfants au chant de la nature, car l'enfance est et demeure ce "Paradis perdu", qu'il retrouve justement dans ses rêves et sa poésie.

" J'avais chanté le chant des enfants
le chant des forêts sous les sombres sapins"

(3)

1) Mesure de la terre in O.P. 11
J'ai préféré le visage d'un enfant
Sortant du brouillard à l'heure juste
Pour servir d'exemple aujourd'hui et toujours
J'ai rêvé d'un enfant qui mangeait son pain. ..

2) 10 P.A. 9.

3) Les murs nus in: C.P. 23

Le Paradis est au début de l'humanité, et pour le poète,
l'enfance est liée à la naissance, au commencement ...
Mais elle est aussi le lieu de passage du silence à la
parole, comme le remarque Odile Goettelmann ; qui cite:

" Du silence à la parole
Les yeux de l'enfant s'ouvrent

Comme la mer comme le regard de la mer
Voix claires et voiles au clair de lune
Je t'aime disait le rêve à la neige
De la nuit voilée à l'aube déchirante

Les yeux de l'enfant comme le silence
Les yeux de l'enfant comme la première
parole
L'amour enfin poussant son premier cri "
(1)

Si nous avons cité entièrement ce poème que l'auteur a intitulé : " la petite langue rose", c'est pour montrer combien par ce thème récurrent de l'enfance, Maxime Alexandre se fait le chantre du mystère des " commencements", en même temps qu'il se rapproche des conceptions de Bernanos, lorsque ce dernier appelle la Vierge Marie : "la cadette du genre humain".

Reconnaissant, comme lui, que " tout est grâce", le poète surréaliste écrivait :

" Ce n'est pas le temps de l'enfance
obscurci, troublé, trop souvent gâché,
qu'il s'agit de perpétuer, mais l'état
d'enfance. Et cela, c'est une grâce qui
nous est donnée ou qui nous est refusée ."
(2)

1) Mémoire d'O. Goettelmann . 40 . P.O. 45

2) J.C. 64 Maxime Alexandre aima et admira beaucoup l'écrivain Georges Bernanos.

Comme le sent bien Maxime Alexandre, tout se joue donc au niveau de l'être . En effet, si l'unité originelle est donnée par Dieu directement à l'enfant, - c'est en cela qu'il est de fait au Paradis- l'adulte, lui, même s'il y tend parfois instinctivement, a du mal à s'en approcher et c'est ce qui fait de tous les adultes des êtres de désir ... La plupart d'entre eux ne savent même pas exactement vers quoi ils tendent . Le poète, un peu métaphysicien, sait lui où faire porter ses efforts :

" Enfant , il n'existait pas de dualité entre le rêve et l'action .
Adulte, tous mes efforts ont toujours tendu à retrouver cet accord entre la nuit et le jour, entre le monde extérieur et mon être réel!" (1)

Pour lui, donc, ce qui lui paraît important, , c'est d'arriver à cette unité de l'être . Il se redit à lui-même, en même temps qu'il dit aux autres ce dont il prit conscience lorsqu' une amie l'interrogea (nous savons qu'il s'agit de Madame Schickelé) sur sa "nostalgie de l'enfance"¹:

"Oui, après tout, pourquoi, pourquoi y rester attaché avec une telle ténacité ? Les gens arrivés que je ne peux pas ne pas rencontrer n'ont pas de ces faiblesses-là. Mais à quoi, mon Dieu, sont-ils arrivés? Peut-on prétendre être arrivé avant d'être mort ? En disant cela, je tourne autour du pot, j'essaie de cacher ma peur de la vie. C'est vrai que j'ai peur de la vie, comme il est vrai que j'ai peur de la mort. Mais je refuse de me laisser distraire de ce sentiment, car je le considère comme l'honneur de l'homme." (2)

1) C.B. 47-48

2) M.S 12

Par cet aveu très important, Maxime Alexandre nous découvre et sa personnalité et le pourquoi de son métier d'écrivain. Car c'est effectivement l'honneur de l'homme que d'assumer ses peurs, et c'est aussi pour les supporter, les assumer et les sublimer que certains se mettront à écrire, d'autres à peindre, ou à faire de la musique, ou bien d'autres se droguent, ou font de la politique.

Par l'écriture, et parfois l'écriture sur les rêves, donc par le rêve, le poète va à la rencontre de ces peurs, qui sont les siennes, et il pourra les surmonter, après les avoir reconnues.

B. Rêve et rêves

Tels qu'il les conçoit, les rêves sont toujours liés à la vie, à la vraie vie..
Constatons tout d'abord que l'oeuvre poétique, ainsi que celle en prose, et le théâtre, sont remplis de songes ou de rêves, les siens ou ceux de son entourage, ou ceux qu'il attribue à ses personnages.

Au milieu de sa vie, il donna une définition du 'rêve' fort éclairante au sujet de ce qu'il cherchait en lui ; et il la dit " profondément révélatrice " :

"Ce sont trois mots allemands : Wort sucht Tat. Traduits littéralement, cela veut dire : le mot cherche l'action . Mais il faut conserver la phrase telle qu'elle m'a été dictée : par le rêve, en allemand , pour en bien saisir la signification . "

Et il continuait, alors qu'il se disait athée :

"L'opposition entre les termes bibliques Au commencement était le verbe, et les termes du 'Faust' de Goethe: au commencement était l'action, se trouve ici résolue. Le mot contient l'image, et l'image engendre l'action . Le rêve sert de laboratoire à la transmutation . Le mot accomplit le premier pas vers l'action : Wort sucht Tat. Le rêve, c'est là le sens de la définition que le rêve m'a fournie, constitue le passage de la parole à l'action . " (1)

Il cherchait donc dans le rêve une sorte de direction à donner à sa vie, et surtout à sa vie de poète, et cela lui avait été facilité par sa rencontre avec les surréalistes, et par sa culture et sa mythologie romantiques. Après 1939, tout son univers onirique a basculé dans le cauchemar, et il ne pouvait plus répondre aux appels de ses rêves .

Cependant, il va plus loin encore , comme le souligne Edmond Jaloux, dans la préface à Cassandre de Bourgogne , lorsqu'il affirme :

"J'insiste sur l'influence du rêve sur la réalité , le rêve me paraissant former le réservoir universel par où l'individu entre en communion avec les hommes qui l'ont précédé, avec ceux qui l'entourent, et avec ceux qui le suivront . Si l'homme arrivait à vivre comme il rêve, il obéirait à sa véritable destination " (2)

1) C.B. 41 -42

2) C.B. II et 42

En effet, Maxime Alexandre peut être considéré comme un "appelé" , et appelé non seulement à se révéler à lui-même ce qu'est le rêve, mais aussi ce qu'il est pour les autres, et également appelé à la poésie , à la conversion , bref, appelé par Dieu ..

Mais l'important, pour nous , c'est qu'il situe, par cette définition, le rêve , en dehors du temps et de l'espace , dans l'invisible . La question qui se pose ici sera de savoir si nous pouvons voir dans cette intuition une sorte de prémonition de ce qu'est la " communion des saints", où l'individu entre " en communion avec les hommes qui l'ont précédé, ceux qui l'entourent , et avec ceux qui le suivront ". (1)

Il eut l'intuition de ce qu'aurait pu être sa vie , mais ne put jamais vraiment l'expérimenter : " trouver des frères", dans la vie éveillée. (2) Et cela fut son drame, après sa conversion.

Quoiqu'il en soit, ses rêves l'intéressèrent toujours. Certains d'entre eux, - et l'on peut dire la plupart d'entre eux - sont considérés comme de véritables

1) Une deuxième question se pose , après sa conversion : était-il si doué pour la vie onirique que dans la vie courante il ne sut pas reconnaître cette " communion des saints" à laquelle il aspirait ? Ou bien n'eut-il des éclairs de conscience au sujet de cette réalité que dans ses rêves, trop troublés, à partir de 1939? Toujours est-il que s'il en avait eu une conscience plus claire , il aurait vécu un christianisme moins tourmenté.

2) J1 230

En effet, Maxime Alexandre peut être considéré comme un "appelé" , et appelé non seulement à se révéler à lui-même ce qu'est le rêve, mais aussi ce qu'il est pour les autres, et également appelé à la poésie , à la conversion , bref, appelé par Dieu ..

Mais l'important, pour nous , c'est qu'il situe, par cette définition, le rêve , en dehors du temps et de l'espace , dans l'invisible . La question qui se pose ici sera de savoir si nous pouvons voir dans cette intuition une sorte de prémonition de ce qu'est la " communion des saints", où l'individu entre " en communion avec les hommes qui l'ont précédé, ceux qui l'entourent , et avec ceux qui le suivront ". (1)

Il eut l'intuition de ce qu'aurait pu être sa vie , mais ne put jamais vraiment l'expérimenter : " trouver des frères", dans la vie éveillée. (2) Et cela fut son drame, après sa conversion.

Quoiqu'il en soit, ses rêves l'intéressèrent toujours. Certains d'entre eux, - et l'on peut dire la plupart d'entre eux - sont considérés comme de véritables

1) Une deuxième question se pose , après sa conversion : était-il si doué pour la vie onirique que dans la vie courante il ne sut pas reconnaître cette " communion des saints" à laquelle il aspirait ? Ou bien n'eut-il des éclairs de conscience au sujet de cette réalité que dans ses rêves, trop troublés, à partir de 1939? Toujours est-il que s'il en avait eu une conscience plus claire , il aurait vécu un christianisme moins tourmenté.

2) J1 230

communications avec l'au-delà ; comme c'est le cas de ce dernier :

" Je vois sur une église illuminée, tout près et en face de moi, une fresque en couleurs : le Christ et en dessous, la Vierge . " (1)

Nous avons vu que Maxime Alexandre était à la fois d'accord et pas d'accord avec Freud, au sujet des rêves et de leur interprétation ; et cela dès avant sa conversion. Et à plus forte raison après ..(2)

Mais il y eut évolution dans sa conception, et sa perception des rêves . Jusqu'à 1939 , il reliait le rêve à un monde d'impondérables , et il était décidé à se laisser guider par ses rêves, ce qui lui réussissait ; mais la coupure de la guerre et de l'après-guerre l'ayant mené à la conversion, ses rêves deviendront , tout en restant des poteaux indicateurs, communications avec la Vraie Vie.. Et il y cherchera, consciemment ou non, la solution à ses problèmes de néophyte. Ainsi par exemple, il rêve qu'il retourne à la synagogue de Wolfisheim, et qu'il rassure ses frères juifs, en disant qu'il n'est pas " l'oeil du Vatican" Il réalise par ce rêve qu'il est "Juif- catholique" , ce qui , aux yeux des Juifs, est à la fois impossible et incompatible, dans la vie éveillée.

(3) Le rêve rend donc pour lui l'impossible possible.

1) JI 240

2) Cf p. 162

3) J.C. 26

Il en est de même pour les rêves qu'il fait de Paul Claudel, après la mort de ce dernier :

"Cette nuit, en rêve, Claudel m'a ordonné de dire un " Notre Père " . Je l'ai fait."
(1)

Au réveil, il comprend que ce n'est pas par hasard s'il tombe sur un commentaire du " que votre volonté soit faite " de Benjamin Constant : c'est ce que veut lui dire Claudel, qui restera son " maître " jusqu'à sa mort :

"Il faut demander de vouloir ce qui est. N'est-ce pas égal qu'il arrive ce que vous voulez ou que vous vouliez ce qui arrive ? Ce qu'il vous faut, c'est que votre volonté et les événements soient d'accord "(2)

A la fin de son Journal, c'est-à-dire de sa vie, il notait presque chaque jour un rêve, ce qui prouve combien le rêve était important pour lui, et comment il fut fidèle à lui-même. Certains poèmes de Maxime Alexandre sont des " rêves vécus " : comment en effet ne pas voir une image vue en rêve dans ce début de poème intitulé justement : Songe fragile

" A l'entrée d'une précieuse caverne
Toute couverte d'or et de pierres
Une araignée vivante se pavane " (3)

Et il poursuit son poème :

" Est-ce l'éclair de la nuit unique qui
perd les hommes en quête d'infini . "

1) J.C. 26

2) Jl 123 . Dans son théâtre, il met en scène des personnages qui rêvent, comme David, d'un jardin, qui est aussi le paradis (J.E. 26)

3) P.O. 113

Sur ce chapitre du rêve , Maxime Alexandre est bien d'accord avec ses prédécesseurs tels Nerval, Jean-Paul ou Novalis, cités dans le Dictionnaire du Surréalisme, comme avec ses contemporains , tels André Breton ou surtout Albert Béguin, spécialiste du Romantisme allemand . Ce dernier s'exprime ainsi à propos du rêve :

" Je suis cette vie infinie : un être dont les origines remontent au delà de tout ce que je puis connaître, dont le sort dépasse les horizons où atteint mon regard. La solitude de la poésie et du rêve nous enlève à notre désolante solitude ". (1)

En effet le poète rêveur trouvait dans les rêves matière à poésie , et à enseignement pour sa vie, quel que fût l'objet du rêve lui-même , ou plutôt son sujet. Il y trouvera surtout un moyen d'échapper " à sa désolante solitude" .

On peut dire que le rêve est source du langage poétique (2) , et qu'il est le lieu d'irruption de l'infini dans la vie . Il devient par conséquent pour le poète l'énergie nécessaire pour vivre, aussi indispensable que l'air pour respirer ...

1) Dictionnaire du Surréalisme , 26.

2) Mémoire d'O. Goettelmann . 79

Nous avons remarqué un lien entre rêve et miroir , dans les poèmes de Maxime Alexandre, mais nous laissons au linguiste ou au psychanalyste le soin d'en tirer des conclusions . Dans trois poèmes sur quatre, il y a cette référence à "mon rêve des miroirs " . C. P. 40.

C. La femme.... et la poésie .

Le point de départ du rêve est souvent, pour le poète, la femme . Il ne se cachera jamais de faire plutôt des rêves érotiques , comme nous le voyons dans Mythologie personnelle et l'Amour -Image .

Son amour pour la femme, la nature, se trouve exprimé dans un poème où il se laisse aller aux libres associations de langage, comme le recommandait Freud :

Ce poème est intitulé Neige et feu .

" Je surprends , je vois , je touche les seins de la fleur, du fruit , de la femme, de la femme aubépine, de la femme pêche de la femme lézard, de la femme abeille , de la femme cascade, de la femme flamme. Proche et lointaine , nue et voilée, avec son rire désarmant. Les seins de la lune, les seins de blé mûr , les seins d'étoile de mer, les seins de la danseuse pliée sous un éventail de plumes. La mer d'ombre et la forêt de brume , le jour gai et la nuit élégiaque. Dans un grand lac bordé d'arbres, l'éclat de la chair se reflète; sur le voilier qui passe, l'équipage affolé se soumet à l'amour ... " (1)

Pour lui, donc , comme pour beaucoup d'artistes, la corrélation entre la femme et la nature, la mère, l'eau, la mer, s'établit spontanément . D'ailleurs , dans ses oeuvres en prose, il s'explique longuement sur cette assimilation instinctive :

"Tout ce qui se rapporte à l'eau est lié de manière ou d'autre à l'image de la femme, de préférence la femme nue .. "

1) C.P. 45

En effet, il rêve souvent de sirènes et de nymphes, et il poursuit :

"Aphrodite sortant des flots de la mer, symbole de l'éveil sexuel et du printemps montre que cette association d'images (naïades, sirènes, nymphes) a un caractère universel. Mais si l'union de l'eau et de la femme a pris une telle place dans mes rêves, il me plaît de l'attribuer à une de ces brèves ballades allemandes entendues ou lues à l'école maternelle :

Es wollt' ein Mägdlein Wasser holen
Bei einem kühlen Brunnen
Ein schneeweiss Hemdlein hat sie an,
Dadurch scheint ihr die Sonne . (1)

Dans la troisième partie de l'Amour-Image, il s'explique à la fois au sujet des cascades, des bains, et de la mer, et se pose une question :

Existe-t-il un rapport entre le mythe d'Aphrodite et le mythe de Moïse dont le berceau flottait sur une rivière et va-t-il plus loin que le rapprochement entre la naissance humaine et la naissance incessante qui est le propre de l'élément liquide ?"

(2)

Il devait plus tard apporter des éléments de réponse à cette question. Après sa conversion, il se demandera avec humour s'il est prédestiné à tomber dans l'eau :

... Moïse mon deuxième prénom m'a sans doute marqué " (3)

1) M.S. 143-146

Le poème allemand se traduit ainsi : " Une jeune fille voulut puiser de l'eau à la fontaine fraîche; elle était vêtue d'une chemisette, blanche comme la neige, que le soleil rendit transparente".

Ailleurs il disait la même chose dans Cassandre de Bourgogne:
Se promenant du côté de la fontaine de Médicis, il concluait
" Je prends part aux fêtes de l'eau et du soleil: figure et réalité de l'union de l'homme et de la femme " C.B. 107-11. Voir aussi in J1 24 " la piscine de Badenweiler, lieu qui revient dans mes rêves " .

2) A.I. 150 -151

3) J1 18-19

Et il s'explique son attirance pour les eaux :

" La nostalgie du ventre maternel ?
Le sel et l'eau dans notre corps (repris
dans la liturgie).
Le mot : source synonyme d'origine ..
Attiré également par les jets d'eau,
les grottes humides, le sexe féminin, les
fruits, les arbres, les fleurs ... "
(1)

Mais l'association mer / femme aimée s'explique encore mieux
lorsque l'on sait qu'il réalisa son rêve de voir la mer et
d'aimer une femme , deux ans après en avoir fait l'objet d'une
rêverie :

" Quand je pensais à la mer que je ne
connaissais pas, je me voyais accoudé sur
une plage, à côté de la femme que j'aime-
rais, puis plongeant dans les flots
avec elle... L'idée de la mer était
associée à l'exaltation amoureuse . " (2)

Pour nous , il y a un lien entre cette association
de l'amour aux eaux maternelles, et le thème du paradis perdu .
Le lien est aussi très profond entre nature et femme .
Dans ses pièces de théâtre, Maxime Alexandre nous présente
des héroïnes pleines de poésie , des femmes à la natu-
re simple . Flora, en particulier, la Romaine dans le
Juif Errant est d'abord " la femme-enfant" . Evoquant ses
souvenirs , elle recherche dans l'état d'enfance un " modèle de
vie. " (3)

1) Jl 19. Une fois de plus , l'auteur parle par allusion...
2) A.I. 147

3) Mémoire de maîtrise de M.Felden . P 15. Flora ressemble
par certains de ses traits à la Nadja d'André Breton.

Elle incarne aussi la femme-mère, et elle est la femme totale: "celle qui fait don de soi et qui sacrifie tout à la grandeur de son amour". Esther au contraire, elle, incarne la "victime du malheur".

Liée à la Nature, la femme aimée est d'abord et avant tout celle qui rend sensible à l'homme le désir d'absolu inscrit en lui.

Ce désir d'absolu, dont le poète nous dit qu'il était le "dénominateur commun" des surréalistes, était :

"surtout remarquable dans (leur) attitude vis à vis de la femme. A condition de la regarder avec les yeux graves et attentifs de l'adolescent mis en face de l'inconnue, il semblait possible de surmonter l'opposition entre le rêve et la réalité." (1)

Un thème conjoint à celui de la femme aimée est celui de la soeur dont il regretta l'absence pendant toute son enfance et sa jeunesse.

Il pense en effet avoir compris pourquoi il fut si touché par la pièce de Goethe : Iphigénie en Tauride, puisqu'il écrit:

1) M.S. 109. Sa mythologie et son amour de la femme sont en accord parfait avec ceux des surréalistes de la première heure.

Il avoua d'autre part, que sexuellement, il n'avait été attiré que par des chrétiennes, à une seule exception près.

"J'avais repris sinon plagié le sujet d'une oeuvre de jeunesse de Goethe , intitulée : Frère et soeur'... Dans Iphigénie en Tauride , Goethe a repris le thème de la femme à la fois soeur et amante " .

(1)

La femme-soeur le fit rêver, et il crut l'avoir trouvée tour à tour dans telle ou telle de ses amies, ou même dans sa fille(2).. A notre avis, il la trouva plus sûrement dans ce qu'il aurait pu appeler sa " soeur la poésie" .

La poésie " qu'est-ce qu'elle est pour moi ? " se demande t-il, et il répond :

"Elle est libération de l'esprit, chemin de la connaissance. Elle correspond à une aspiration profonde de l'homme : concilier les antagonismes .. Elle ne démontre pas , elle vit. "

Nous le voyons , il en parle comme d'une personne ..

Dans le même passage, il en parle comme d'une " façon de vivre-une conception du monde proche de l'évangélique "imitez les oiseaux du ciel et le lys des champs ". Ce que l'homme a perdu , il ne peut le regagner que par la poésie". (3)

1) M.S. 139 -141

2) Dans le Sceptre d'Esther (Juif catholique), il s'exprime très clairement : " Le désir d'avoir une soeur m'a poursuivi toute ma vie ". (68) .

3) Jl 54

Cette partie sur la femme trouve son complément dans le dernier chapitre, au paragraphe consacré à la Vierge Marie .
cf. P.192.

Ses rêves et rêveries au sujet de la femme pourraient presque lui faire oublier la femme avec laquelle il vit, mais fort heureusement, cet oubli n'était jamais que de très courte durée. Nous pourrions encore étudier d'autres thèmes, qui se rattachent à celui de la femme, telle la forêt, ou les fleurs. Mais nous avons limité notre recherche pour montrer que dans l'itinéraire spirituel il y a des thèmes essentiels, et d'autres qui sont mineurs.

Dans sa vie et son oeuvre, la "Mythologie personnelle" que nous venons de décrire en trois temps fait partie intégrante de son itinéraire spirituel dans la mesure où Maxime Alexandre se laissa guider à la fois par l'enfant qu'il était, par ses rêves, et ses rêves de femme. Il se laissa également guider par ^{la} Poésie, et prit pour compagne une femme bien concrète: celle-ci lui fut une "aide semblable à lui" ...

Nous venons d'étudier à grands traits les influences subies et choisies par Maxime Alexandre, ainsi que ce qu'il appela sa " Mythologie personnelle", ou plus précisément une partie seulement de cette mythologie. Il nous reste maintenant à faire un tour, aussi complet que possible, de ce qui constitua son "univers religieux"... Pour cela, il faut tout d'abord voir l'influence de la personnalité de Paul Claudel. Dans un même chapitre, nous verrons combien il fut un " roc" pour le néophyte, et comment le petit catéchisme qu'il eut en mains, contrastait étrangement avec le parrain.

{ Par la suite il lut de nombreux ouvrages théologiques.}1)
Au cours des chapitres suivants seront abordés l'univers du converti, puis l'Eglise à laquelle il adhéra ; nous verrons la place importante de la Vierge Marie dans sa vie spirituelle . Un quatrième chapitre sera consacré à la Bible, telle qu'il la lut . Quels en furent ses passages préférés ? Puis nous verrons comment il aborde et comprend l'épineux problème du Mal .

Nous consacrerons l'avant-dernier chapitre à la personnalité de Jésus Christ, telle que l'entrevit le nouveau baptisé..

Le dernier, quant à lui, nous fera découvrir la "vocation" de Maxime Alexandre, ou ce que nous pourrions en dire ..

1) cf annexe 1.

III. ELEMENTS PLUS SPECIFIQUEMENT RELIGIEUX DANS L'UNIVERS

DE MAXIME ALEXANDRE.

A. Paul Claudel et le catéchisme du Père Valensin .

a. Paul Claudel.

Dans l'évolution spirituelle de Maxime Alexandre, Paul Claudel joua un rôle fondamental. Le parrain fut à la fois l'initiateur et le pédagogue du filleul qu'il marqua en profondeur .

Pourtant tout semblait séparer ces deux êtres : tant le milieu d'origine, que la vie qu'ils avaient vécue jusqu' à leur rencontre . La première eut lieu (1) un certain jour d'octobre 1949. Le dialogue qui s'est instauré entre eux ne s'est pas arrêté lors de la mort de Paul Claudel , en 1955. Mais le filleul exagère peut-être lorsqu'il dit :

" Mon dialogue avec Paul Claudel qui a commencé le jour de sa mort "... (2)

Ou alors, peut-être veut-il dire par là que le dialogue en profondeur ne prit son véritable essor qu'après ce départ... Nous savons que les sujets de conversation ne manquèrent pas entre eux de leur vivant: .

" Chez Claudel. Nous parlons de son ouvrage l'Evangile d'Isaïe , qui vient de sortir et dont les premiers chapitres ont paru l'an dernier sous le titre : Une voix sur Israël Claudel m'apprend qu'il a l'intention de récrire entièrement ce gros livre - à quatre vingt-trois ans. " (3)

1) Cf. p. 82

2) J168

3) J1 10

Ce qui les sépara le plus, ce fut leur appartenance à deux mondes antagonistes, pratiquement incompatibles .

Aux yeux du filleul , Claudel était le représentant du monde bourgeois , et malgré sa conversion , il faisait partie du catholicisme traditionnel, bien enraciné dans le sol français, et il cultivait des valeurs d'économie, et de profit , fort éloignées de celles du nomade qu'était devenu Alexandre . Ce dernier, " Juif errant", sans cesse en conflit avec l'ordre établi, et toujours en mouvement, s'impatien-
tait sans cesse devant les lourdeurs de la machine qu'était l'Eglise de son temps, ou le monde littéraire .

Pour faire bref, nous pourrions dire qu'il s'agissait de l'opposition entre le réaliste terrien , et le surréaliste aérien ... Quoique frères dans le métier ^{poétique} , et tout en admirant et en aimant les mêmes auteurs , dont Rimbaud, ils furent assez rarement d'accord . Leur désaccord autour de l' " écriture automatique" des surréalistes est significatif.

Paul Claudel écrivait dans une de ses lettres à son filleul en parlant de l'écriture automatique :

" Vous savez qu'un des procédés d'évocation du diable employé encore aujourd'hui je crois, par des sorciers de village est la prolation ou l'écriture de mots soustraits à la suite et à la signification . Il y a là une véritable profanation du Verbe .

Et Maxime Alexandre commente :

"Le bourgeois prend ici le pas, une fois de plus , sur le poète , lui faisant totalement oublier un certain Arthur Rimbaud, dont il aime tant à se gargariser ." (1)

1) J1 16

Leur désaccord est d'autant plus marqué qu'il se place au niveau du choix de société, et le filleul " devant l'indifférence de son parrain à ses difficultés financières" lui composait cette "méchante " épitaphe :

" gros talent littéraire , mais zéro pour le chrétien "(1)

Malgré cette mauvaise note du professeur-filleul, Claudel fut apprécié ^{par lui} comme un Roc de foi, et cela à toutes les étapes de la conversion, tant dans la période euphorique de 1949 à 51, que dans des périodes plus sombres , comme celle des "vaches maigres" de 1960 à 67.

Dans une note inédite ^{de} 1951, il dit :

"avoir rencontré le génie. C'est la seule fois de ma vie que j'ai cette certitude: quelqu'un qui détient quelque chose dont il n'est que le dépositaire , quelque chose de plus haut que la qualité d'homme. "

Il est par ailleurs heureux que Claudel lui serve d'exemple :

" Par sa ferveur et sa force de poète en redonnant un sens aux mots usés" (1)

Son admiration pour ce génie remonte toutefois bien plus haut dans le temps; elle a précédé leur rencontre , et Maxime Alexandre l'a datée, lorsqu 'étudiant il lisait Rimbaud,

Il avoue qu' " un ferment " a été déposé "en (lui)" (2).

Son coeur ne fut depuis lors " jamais tout à fait en repos"

Constatons qu'il emploie d'instinct les mêmes termes que le grand Saint Augustin (3)

1) Jl 58

2) cf. partie sur Rimbaud p. 171

3) "Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre coeur est sans repos tant qu'il ne se repose en Toi "

Pour la genèse de sa conversion, ce " ferment" pourrait être considéré comme une sorte de prédestination pour le surréaliste, à devenir le filleul de Paul Claudel, préfacier de Rimbaud , à se vouloir le disciple d'un tel maître. L'influence du parrain sur le filleul ne fit que confirmer ce dernier dans certaines positions. Tous deux en effet déploraient le manque de sainteté du clergé .., mais ils se séparaient lors des conclusions face à cet état de fait:

"Quand il m'arrivait de faire part à Claudel de mes ennuis de néophyte , il y mettait brutalement de l'ordre . Les curés, si je lui disais qu'ils étaient peu brillants! Mais ce sont les concierges du bon Dieu, vous n'avez pas à y attacher d'importance".
(1)

Malheureusement, le néophyte ne put jamais suivre ce précieux conseil , et comme nous le verrons plus loin, il attachera beaucoup d'importance à la sainteté .. non apparente de ce personnel' de l'Eglise . (2)

Peut-être la solidité du Roc que fut Claudel pour Alexandre était- elle à la fois attirante et repoussante, car elle rassurait ce dernier, mais en même temps l'exaspérait, parce qu'il en était loin ..

Néanmoins, on peut dire que Paul Claudel l'aida , au même titre que Mozart et Rimbaud, avec cette grande différence que Paul Claudel était une personne vivante , avec qui il put dialoguer.

Parlant de l'inspiration de son parrain, le nouveau converti emploie les mêmes expressions que Saint Jean désignant l'Esprit Saint :

1) J.C. 122

2) 1^{re} expression est de Jacques Maritain . - in Le Paysan de la Garonne.

"C Claudel : une espèce de boule de feu.
On ne sait d'où elle vient ni où elle va!"(1)

Par son aide spirituelle, comme en témoigne sa correspondance, Claudel contribua à former son filleul et à fonder assez solidement sa foi, pour que, contre vents et marées il tienne bon.. Ce fut son seul 'ami' en catholicisme, celui qui lui montra le chemin .. Celui pour qui, lorsqu'il cherche une définition de Dieu , Dieu est synonyme de " je sais" , alors que le converti proposait celle-ci :

"Je ne connais pas de meilleur synonyme de Dieu que : je ne sais pas" (2)

Cependant, malgré cette admiration, Maxime Alexandre regrette d'avoir à constater, vers la fin de sa vie, les grands défauts de son parrain . Cette dernière note , inédite, en dit long sur son désenchantement (elle fut dictée à la fin du mois d'août 1976):

"Sagesse de la folie me paraît en ce moment relever du pur lyrisme . Claudel m'a précipité vers le baptême , comme on paie un tour de carrousel à un enfant . Ce qui ne signifie absolument pas que je regrette ma conversion. C'est beaucoup plus compliqué que cela, et on en trouvera les détails dans tout ce que j'ai écrit ces derniers temps et que je compte encore éventuellement écrire " (3)

1) J1 150

2) J1 108

3) A -t-il dicté ceci pour rétablir la vérité, la sienne, ou bien parce qu'il se trouvait dans une période où il était particulièrement tourmenté et triste ? Nous penchons plutôt pour la première hypothèse . En effet, tous les convertis traversent une période d'enthousiasme, ou d'apaisement, et Maxime Alexandre ne fit pas exception, et il se trouve que Sagesse de la Folie fut rédigé pendant cette période -là.

Le bilan au sujet du parrain serait-il donc négatif ?

Oui, si l'on en croit les dernières notations du Journal d'Alexandre :

" J'hésite un peu à citer le "Journal" de Claudel. Aussi fulgurants que soient ses propos , le personnage s'y montre trop souvent borné, bête, méchant ". (1)

Cette découverte du personnage date-t-elle des dernières années du converti ? Sa réponse donnée après coup. ne prouve que la déception du filleul, enthousiaste dans ses débuts :

"En me convertissant , il y a plus de vingt-cinq ans, c'était malgré Claudel, alors qu'au début, je m'imaginai que c'était grâce à lui. " (2)

Ainsi Maxime Alexandre se dirigea vers sa vérité et fut amené, dans ses rapports avec son parrain , à accepter sa personnalité de croyant , sa solidité d'être, tout en ayant rejeté d'instinct le possédant de titres, et de fortune..

Leur désaccord au sujet de l'écriture automatique nous semble symbolique, dans la mesure où il intègre des options plus profondes relatives au sens à donner à la vie, ou aux a priori que leur donnent tous deux. Pour nous, il est en effet évident que cette écriture automatique ne peut être qualifiée ni en bien ni en mal, mais que l'usage qu'en fait l'homme peut être déviée à des fins diaboliques , comme l'affirmait Paul Claudel.

1) J1 247

2) J1 248

Nous pouvons constater que dans leur dialogue, à la fois vivant et complexe, Maxime Alexandre se conforta pour sa part dans son rôle d'outsider, de solitaire: de filleul récalcitrant d'un parrain célèbre et rangé ...

b. le petit catéchisme du Père Valensin.

Dans la première partie, nous avons vu que les mois qui ont précédé le 8 décembre furent des mois de recherche active. Il nous semble important d'essayer d'analyser le petit catéchisme que lui remit le père M. auquel il s'était adressé, avant d'aller trouver Claudel.

A côté du phare que fut le parrain dans la vie de Maxime Alexandre, le catéchisme fait office de lampe de poche, ou de bougie, mais dans la mesure où elle porte les marques du filleul, elle est intéressante, pour son évolution spirituelle.

Après avoir fait l'inventaire des paragraphes qu'il cocha, nous essayerons de comprendre pourquoi ils furent soulignés ou cochés.

Cette Initiation catholique de 23 pages avait été écrite par le père Auguste Valensin, jésuite et auteur spirituel réputé.

Les premiers mots de l'introduction donnent tout de suite le ton d'une théologie traditionnelle de l'Eglise définie comme " une société visible fondée par Jésus-Christ et destinée à grouper sous la conduite d'un Pasteur unique, tous ceux qui, reconnaissant en Jésus-Christ l'incarnation de Dieu veulent embrasser sa doctrine et suivre ses commandements".

L'introduction est suivie du plan du fascicule. Le premier chapitre traite des devoirs fondamentaux du chrétien, le deuxième de la doctrine, et le dernier des devoirs spécifiques du chrétien.

Dans cette composition un peu artificielle, on ne voit pas très bien en quoi le dernier chapitre diffère du premier. Le dernier répète les thèmes du premier, en y ajoutant la vie ecclésiale.

Dans l'introduction, Maxime Alexandre a souligné dans la marge: " tenir pour vrai ce que l'Eglise enseigne comme Doctrine de Jésus-Christ ; accomplir ce qu'elle commande au nom de Jésus Christ. "

Dès le premier paragraphe du premier chapitre, qui traite de l'amour de Dieu, il soulignait : " toujours sa volonté" et "de notre conscience"; dans les phrases suivantes : " être résolu à faire toujours sa volonté. Celle-ci se manifeste en fin de compte , par les ordres de notre conscience."

Au deuxième paragraphe, il cocha dans la marge le verset de l'Evangile : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même".

Au troisième paragraphe, il souligna : "aimez vos ennemis."

Pour le sixième point, il cocha et mit un point d'exclamation (1) dans la marge : " Etre chaste de corps et de pensées , de la manière qui convient à son état. " Dans ce premier chapitre donc il soulignait tout ce qui traitait à l'amour de Dieu, ou des ennemis, et il en est de même pour le deuxième chapitre. Arrivé à la " révélation bouleversante : Dieu est notre Père", il marqua le paragraphe , en soulignant les derniers mots :

1) Nous comprenons que ce point d'exclamation veut dire un point d'interrogation .

"Dieu est pour nous, pour chacun d'entre nous un père infiniment aimant, c'est à dire plus indulgent, plus compréhensif et plus tendre que la plus aimante des mères ."

Maxime Alexandre souligna encore quelques autres passages ou mots importants pour lui, tel " vierge " , dans la phrase: "Jésus naquit d'une vierge ".

On peut supposer que ces passages cochés, ou soulignés, furent l'objet de questions , soit à son parrain, soit au père dominicain qui lui avait remis ce fascicule, ou bien alors qu'ils furent soulignés en raison de leur importance aux yeux du futur converti. Sans doute s'agit -il là de points de repère: pour lui-même, ou de points particulièrement nouveaux , ou difficiles à intégrer dans sa vie.

L'accent était mis sur la morale, sur ce que doit faire un chrétien; et c'est pourquoi le philosophe - moraliste se sentit tellement à l'aise, et confirmé dans ses positions exigeantes ..

Néanmoins, et c'est ce qui expliquera bien des difficultés dans la vie du converti, cette présentation de la doctrine catholique nous semble très résumée par endroits, avec des développements par moments tout à fait inutiles (le long développement concernant le secret de la confession , où il est fait allusion au secret dévoilé du vol d'un morceau de sucre, frise le ridicule.) Elle semble d'autre part très orientée à la fois contre les incroyants et contre les protestants . Le schéma qui sous-tend tout ce qui est écrit dans ce catéchisme, est la pyramide dont le sommet était Dieu, le pape et les évêques, et la base les croyants ou les pratiquants .

Le grand problème du mal n'est ici abordé que par le biais du péché originel, qui est affirmé, sans être expliqué. L'auteur du fascicule, à notre sens, n'insiste pas assez sur l'engagement de foi que suppose une conversion.

Cette critique mise à part, nous pensons que ce catéchisme fut utile à l'éducation religieuse du futur converti, mais il s'avéra insuffisant, et incomplet. Peut-être est-ce à cause de ce côté insuffisant, que Maxime Alexandre vers la dernière partie de sa sa vie, va se faire le catéchisme à lui-même, car c'est ainsi que nous pouvons nommer, dans un certain sens ses essais de théologie dans le Journal.

Malgré tout, le contraste est frappant entre le petit catéchisme et la personnalité très forte du parrain Paul Claudel, entre leurs influences sur le converti. Nous ne croyons pas nous tromper en disant que ce dernier retint avant tout du catéchisme les deux prières du chrétien : le Pater et l'Ave Maria.

B. Maxime Alexandre, converti

Essayons maintenant de comprendre le processus de conversion, comme celui de "déconversion" selon l'expression inattendue d'Henri Godin: (1)

"Alexandre, dans son Journal ... nous expose les étapes de sa déconversion et les états d'âme qu'il a traversés dans son itinéraire spirituel à rebours "

1) in French Studies, 33, 2, 904-905.

Ce critique, professeur de français en Irlande du Nord, résume ainsi la vie du surréaliste converti :

" En 1933, dans le Surréalisme au service de la Révolution, il avait défini l'esprit religieux comme étant ' cet ensemble de sentiments et d'idées qui tendent à maintenir l'homme prisonnier de lui-même et des autres hommes'. En écrivant quelque: quarante ans plus tard, que la foi " ce n'est pas une position confortable', il disait sensiblement la même chose, mais avec une conviction accrue et une autorité indiscutable."(1)

Il a raison de relier la conversion au surréalisme, car il est bien évident , pour nous, que l'expérience poétique à l'intérieur du surréalisme préparait M.A. à une autre expérience qu'il désirait lui-même , à l'époque , plus ou moins consciemment .

Toujours est-il que M. A. est d'accord avec son critique, pour relier la conversion à la déconversion , car lorsque le filleul de Paul Claudel retrouve son ancien compagnon de surréalisme Louis Aragon , il lui dit :

" Me voilà revenu à mon point de départ d'il y a plus de cinquante ans . Il m'a dit que cela ne s'était jamais vu, alors que d'aller de la révolte à la foi était tout à fait courant ."

Et de s'étonner : " Aragon me disant cela " . (2)

Ainsi, nous pouvons nous demander d'une part si la conversion de M.A. en fut une, si elle fut inachevée , et s'il y eut après coup une véritable " déconversion " .

Les réponses à ces questions seront tout à fait nuancées, dans la mesure où nous touchons là des secrets de la conscience. Il nous faut par conséquent constater avec lui que sa "conversion"

1) Art. cité p. 182

2) Il 228

a été l'aboutissement d'un lent processus qui s'était amorcé avec son éducation libérale, et se confirma au fur et à mesure de ses découvertes, de ses voyages, et rencontres culturelles et sentimentales .

Paradoxalement, Maxime Alexandre s'explique , et le côté logique de sa conversion :

" Ce qui m'a attiré dans le christianisme c'est la bonne entente entre la raison et le merveilleux ." (1)

et son côté 'inachevé' :

"Mon catholicisme, je dois bien le reconnaître n'a aucun fondement solide (sauf mon héritage juif) ..." (2)

Ce côté inachevé (3), nous l'expliquons avec lui comme un retour à ses racines juives, qu'il découvre ou redécouvre grâce au Christ .

Cependant, dans la genèse de sa conversion, les 'exemples' ne lui manquèrent pas , au moment où, entre 1939 et 40, il traversait " son enfer" . (4)

1) J1 17

2) J1 35

3) Vingt ans après sa conversion, son baptême, il pouvait écrire en effet : " Le catholicisme ne s'est pas fait vie en moi. J'étais plein d'enthousiasme au début, et il aurait fallu que cet enthousiasme soit soutenu , soit porté par des exemples rencontrés et par un peu de sympathie active." J1 175-176.

4) D.E.A. de S. Alexandre . - L'itinéraire spirituel de M.A. de 1939 à 1940. 1979 . P. 35

Il rencontre , en effet, plusieurs vrais "chrétiens" ,

" Walster est d'une douceur et d'une
sagesse de saint " (1)

" Je me désaltère à la pureté de son regard".

Celui-ci faisait partie d'une secte chrétienne, et était persuadé du retour imminent du Christ.

Quant à l'abbé Paul Sauvageot, que le futur baptisé décrit comme " une nature sans problème " et dont il aime la candeur, la droiture, il va discuter /au sujet du Christ, et de l'Evangile . Ils n'ont pas du tout la même interprétation du "Rendez à César ". (2)

Comprenant ce qui lui arrivait, sur le moment, il l'exprimait ainsi :

" Je commençais à ressentir la faim de la parole de Dieu . Des bras m'étaient tendus . Il me semblait que je n'avais pas à renier ma rébellion ... "

Il entrevoyait la fin de ses contradictions , mais ne fit que les mettre en lumière :

"Je me trouve en plein accord avec l'enseignement de Jésus-Christ . Mais révolté, puis-je quitter une Synagogue pour une autre , quitter les pharisiens de ce bord pour rejoindre ceux de l'autre . " (3)

Cette question, à laquelle il répondra plus tard par l'entrée dans l'Eglise, le poursuivit , en dépit de sa réponse, jusqu'au bout.

1) P.R. 143

2) PR. 165-166; 167-168; S.F. 64.

3) S.F. 63

Après la tragédie de la deuxième guerre mondiale, il se rapprochera de ce qu'il avait entrevu, pendant sa captivité. Il entrait de temps en temps dans des églises, et s'y sentait "chez lui"(1), tout en ayant intégré dans sa personne, sa 'judéité'. Avec le Christ, qu'il arrive à reconnaître comme "son Seigneur et son Dieu", il découvre un monde nouveau :

"Je constatais avec beaucoup de timidité et détonnement que l'image de Jésus, le Messie, sans que je demande rien, me comblait d'une joie calme à laquelle je ne résistais plus. " (2)

Mais des objections, il en aura, et

"La révélation d'un Dieu personnel qui ne demandait que mon amour était venue trop brusquement pour que ma raison et mon instinct ne cherchassent pas d'abord mille échappatoires". (3)

Il n'échappera pas longtemps à la grâce, car elle lui révèle qu'il est à la fois fils de son peuple Israël, et fils du nouvel Israël : l'Eglise.

Il avait d'ailleurs prophétisé son entrée dans l'Eglise, lorsqu'il fait répondre Jude dans le Juif Errant (écrit en 42-44), au moine qui lui tend un crucifix:

"Qui ne croirait en lui, si ce n'est moi." (4)

1)" A partir de 1948, j'allais chaque dimanche à la messe. Je m'y sentais bien, en accord avec moi-même, en accord avec l'entourage " S.F. 83.

2) S.F. 84

3) S.F. 89

4) J.E. 81 (Ac.II. sc 1)

L'étude de quelques inédits, datant de l'époque de son entrée dans l'Eglise, nous fera entrevoir le mystère de cette conversion, tout en faisant pressentir les difficultés qu'il rencontra, tout de suite après celle-ci.

Il écrivait, ainsi, en septembre 1949 :

"J'ai toujours eu besoin d'amour. La nouvelle forme, l'amour divin. Qui me donne les mêmes sensations, plus spirituelles, ce n'est pas le mot précis; les ressemblances sont extraordinaires .. Je ne possède pas encore la nouvelle terminologie " (1)

Deux ans après, le jour du dimanche des Rameaux, il confiait également dans un inédit :

" Un sentiment extraordinaire de satisfaction. Quand je crois(je vois) que Jésus Christ est le Fils de Dieu, que tout est vrai de tout ce qui est écrit ".
(Le 18.3. 51)

Ces textes, comme d'autres extraits du Journal (2), nous montrent le point faible d'une telle conversion, où tout fut basé sur le **sentiment**, par définition même, sujet à changement. Ainsi, quelques mois après son baptême, le néophyte déchanté :

"Dieu m'a attiré, puis m'a rejeté (il emploie mot à mot ce que dit Job, auquel il s'identifiera volontiers). J'avais cru à sa douceur ; je ne ressens que sa cruauté ". " (7.2.50)

1) note tirée du Journal inédit .

Le 9 décembre 49 : "Communion avec Sauvageot . Aujourd'hui, j'ai nettement senti une transformation . Une paix indépendante du corps."

"Mes difficultés religieuses... Mon absence d'information (d'instruction) dans ce domaine fait que tout repose sur le sentiment par définition changeant . " (J1 84)

Il peut dater le premier conflit sérieux depuis son baptême lorsque le 17 juin 1951, on lui dit que " c'est un péché grave de ne pas voter". Et de dire pourquoi il se révolte , cela après un développement sur le M. R.P. et la guerre de Corée:

" Chrétien , je ne puis pas voter pour les propriétaires . "

Avec cette contestation, dans la quelle il se remet, commence ce qu'il appelle " les choses intéressantes" . Il s'exprime lui-même à ce sujet, constatant combien son " catholicisme est superficiel " :

" C'est le résultat de mon instruction incomplète, faisant donc partie de ma solitude de converti. Il y a eu mon mouvement vers le Christ et son enseignement, puis cela s'est arrêté. Personne n'a su ou voulu répondre à mon interrogation, formulée ou non . Les livres ? je n'en connais pas de bons, en dehors de ceux qui posent des questions . Les mêmes , plus ou moins que les miennes . Les réponses sont fades, conventionnelles ." (1)

Mais a-t-il raison d'attribuer ses difficultés à son manque d'instruction ? De son point de vue, sûrement . Et en cela, il reste attaché à la tradition de ses pères, qui faisaient de l'étude de la Torah et de sa connaissance, le fondement de la vie, et surtout de toute vie morale .

Nous pensons , pour nous , que la vraie raison est à chercher ailleurs, dans une insatisfaction fondamentale de sa part. Car les réponses aux questions, il les devine, mais ne les voyant pas appliquées dans la vie, - et dans la sienne d'abord- il éprouve un malaise, qu'il projette devant lui..

Reconnaissant d'autre part qu'il a du mal à prendre l'habitude "de ne rien comprendre", il résume ainsi sa vie depuis son baptême:

" Mon besoin de communication. Grand espoir en 1949. Qui ne désire la sainteté? " (1)

Il s'est en effet senti attiré par la sainteté, et en devinait la présence en certains êtres qu'il avait pu croiser..

Nous verrons plus loin quels furent ses grands modèles, comme nous avons vu combien la figure de Paul Claudel fut, pour lui, à la fois " cathédrale" et pierre d'achoppement. (2)

A partir d'un certain moment de sa vie, assez tard, à notre connaissance, il se décida à ne plus chercher, ni de réponses à ses questions, ni de modèles de vie pour sa vie de tous les jours.

La "sympathie active" (3) qu'il réclamait, comme les " exemples rencontrés" qu'il avait attendus, lui auraient permis probablement de vivre la parole évangélique :

" A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples , à l'amour que vous aurez les uns pour les autres . " (4)

1) J1 217

2) J1 35; 38 : " Je dis à Claudel que je ferai sans doute des conférences sur lui en Suisse , sous le titre : La Cathédrale Paul Claudel . Sur ce , ayant sans doute mal entendu ... Ah , il y a maintenant des cathédrales Paul Claudel en Suisse?"

3) J1 175-176

4) Jn 13, 35

La conversion de Maxime Alexandre, comme les autres conversions d'adultes, pose directement la question à l'Eglise : le visage du Christ est-il visible, à travers le vôtre ? Plus concrètement encore, comment les chrétiens accueillent-ils les nouveaux croyants ? Comme des ennemis, ou comme des frères ? Il eut, pour sa part, un accueil plutôt froid .

Mais demandons -nous en quel sens sa conversion fut inachevée .
Tout d'abord, au sens où elle n'atteignit pas les profondeurs, dans la mesure où il put en prendre conscience lui-même :

"Ma conversion n'a pas changé la maison, c'est une aile ou un étage ajouté, sans toucher au reste." (1).

Sa conversion au christianisme fut in-complète aussi, pour la raison qu'il découvrit, grâce à elle, la religion juive, qu'il ne connaissait pas bien avant . La plupart des " convertis " ne connaissent pas la religion qu'ils quittent ou ne la connaissent que très superficiellement.

Fut -elle, malgré tout, pour lui, aboutissement, ou point de départ vers de nouveaux horizons ? Elle fut les deux, car elle confirmait le raisonnement qu'il se faisait, et qu'il énonçait souvent ainsi :

1) J1 65 : Nous avons rapproché le texte cité, d'une note inédite, prise en 43, où il employait la même image pour le surréalisme : " Le surréalisme était la belle plate-forme au sommet de l'édifice face à la nuit éternelle. Maintenant, la maison est par terre . Où construire le toit ". S'il avait été logique avec ses images, il aurait fait du catholicisme, les fondations de la nouvelle maison .. à venir...

"Si Jésus était né à Wolfisheim , au temps de Guillaume II , qu'est-ce qui lui serait arrivé ? Exactement la même chose que ce qui lui arriva , il y a deux mille ans à Nazareth, et à Jérusalem . Il pourrait bien être le Messie ... "

et elle fut en même temps découverte d'un judaïsme qu'il n'avait pas connu . Il fit en effet une sorte de voyage vers ses origines, avec l'aide de Jésus : qu'on lui présentait comme un Juif parfait .

Cette conversion fut également à l'origine de la découverte de sa "vocation"; ce qu'il pressentit quelques jours après son baptême, lorsqu'il disait au père M. :

" Je dois trouver mon propre chemin, qui n'est ni celui d'un Claudel, ni celui d'un Rops ou d'un X, ou d'un Y ...
Définir mes propres découvertes " (1)

Il va en effet définir ses " découvertes" , dans la foi , et les mystères chrétiens .

1) N.ag. 14.12.49.

C. L'Eglise . La Vierge Marie .

Nous avons déjà vu que ce qui l'attirait , entre autres, dans le christianisme, et qui l'avait déjà mené vers les communistes et les surréalistes , ce fut de "trouver des frères" selon son expression (1). Il sera d'ailleurs toujours attentif . à rendre vivant et sincère ce côté 'communion ' de sa vie .

Or, s'il est une constante dans sa vie, il faut dire qu'elle tourne autour de ses ' déceptions ' par rapport à cette communion.

Tout jeune encore, il s'exprimait d'une façon un peu panthéiste , disant qu'il " commençait de sentir cette communion avec tout ce qui vit au soleil " (2)

Plus tard, il constatera :

" L'homme est toujours seul, mais de tout son instinct , ... il aspire à la communion avec l'entourage . " (3)

Les pierres d'attente étaient là . Et l' Eglise comme communion des saints aurait dû combler les désirs de son coeur. Il résume lui-même ses " pierres d'attente", parlant de sa communauté d'esprit avec les surréalistes :

" .. nous étions assoiffés de justice, de poésie et d'amour "... (4) .

et de leurs accords autour de quelques " miracles élémentaires".

1) JI 230
2) A.I. 89
3) A.I. 134
4) M.S. 42

A propos de son entrée dans l'Eglise, il constatait :

" Quand j'ai eu besoin, ou cru avoir besoin de religion, la religion juive, si tièdement pratiquée dans mon entourage n'entrait plus en ligne de compte. Et je me suis lancé dans l'inconnu, dans ce que je ne connaissais que par le lyrisme occidental."(1)

Sa pensée à ce sujet devait évoluer , puisque quelque temps avant de mourir , il affirmait qu'il serait redevenu Juif, s'il n'était pas devenu 'Juif- catholique' .

Il est en droit de se demander, -il connut peu de chrétiens authentiques-, s'il n'a pas été ébloui, à un moment donné“(2)

Telle qu'elle est posée, la question appelle une réponse positive, car il aura été attiré vers le catholicisme par ce qu'il appellera le magique , ou ce que nous nommerions le sacré, ou le " numineux" . Il était d'emblée à l'aise avec la symbolique des sacrements, par exemple . (3)

Comme beaucoup de convertis, il ne trouva pas l'Eglise à la hauteur de sa mission , et donc trop humaine . C'est ce qui lui faisait dire que :

"Le communisme , c'est le péché de la chrétienté " . (4)

1) J1 224 .

Certains poèmes expriment à leur manière cette soif de fraternité, de communion . " Une seule chose compte ce sourire de frère et soeur comme le ciel bleu sur la forêt qui me fait sourire qui me fait rire et partager ce que je possède avec la feuille et l'abeille " P.A. 60 , (On sait que les poèmes de Maxime Alexandre n'ont pas de ponctuation !)

2) J1 226 c. (12)

3) Et surtout du baptême, comme le montre le passage , concernant sa "mythologie personnelle" p. 167-168.

4) J1 22

Et il se posait la question de savoir " pourquoi les communistes sont tellement détestés ", question à laquelle il répond ainsi :

"Parce qu'ils représentent la mauvaise conscience de tous ceux qui sont turlupinés par le grand, par l'unique problème de l'époque !" (1)

On le voit donc en porte-à-faux avec les idées reçues dans l'Eglise de son temps, quand il dit dans un inédit de 1951:

" Qu'un chrétien puisse ne pas être anticapitaliste , cela dépasse ma pauvre raison , "

Et il trouvait confirmation de cette position chez Sainte Thérèse d'Avila (2).

Son combat et ses prises de position peuvent être exprimés par des théologiens , ses contemporains ,
entre autres, Hans Küng , qui cite Milan Machovec :

" Les polémistes et les critiques n'ont presque jamais reproché aux chrétiens d'être des adeptes de Jésus, mais au contraire, de ne pas l'être, de trahir la cause de Jésus , de reproduire toutes les caractéristiques du pharisaïsme énumérés par Jésus . " (3)

1) J1 32

2) " Avec quelle amitié on se traiterait mutuellement si les intérêts qui naissent des honneurs de l'argent venaient à disparaître . Pour moi, je suis persuadé que ce serait la fin de tous les maux ." J1 174

3) Milan Machovec in Jésus für Atheisten p254 . Cité in : Etre chrétien P. 656 . Maxime Alexandre dit la même chose: " ce qui nous choquait tant, ce n'était certainement pas ce qui était vraiment chrétien, mais finalement ce qui en était contraire " J1 59.

Dans ce que dit le nouveau converti au sujet de l'Eglise, et de ses déceptions face à la manière dont elle incarne les réalités évangéliques, il est frappant de voir comment il se place d'instinct sur le plan de l'être, car il rejette logiquement tout compromis avec les pouvoirs, et donc avec l'avoir .. (1)

Son malaise peut également être lié à l'intuition qu'il avait et qu'il garda, contre vents et marées, que l'Eglise est d'abord et avant tout "une communion", comme l'affirment, à longueur de pages, les textes conciliaires de Vatican II. Qu'elle devrait être pour tous ses membres "communion", rassemblant "dans l'unité les enfants de Dieu dispersés" ; c'est ce que le nouveau chrétien comprend en parlant de l'Eucharistie (2) ; et il a saisi ce que signifie cette communion :

1) Il est d'accord en cela avec Péguy, qu'il cite :

" Péguy disait que dans le socialisme athée qu'il avait connu, il y avait plus de christianisme authentique qu'à la Madeleine et Saint Honoré et Saint Pierre de Chaillot réunis . " Jl 69

2) " Le temps est venu d'aller prendre ce repas auquel je suis invité . Vien\$ fugitif, tu as assez erré , approche toi.. Vien\$ prendre part à la récolte ! Ta place t'est réservée à la t-able familiale! Et comprenant le symbolisme de cette communion, il poursuit :

"Oui, j'ai besoin de ce pain vivant et de ce vin de réconciliation et de cette huile de la joie que tous les prophètes m'ont promis . J'ai eu soif, et j'ai eu faim et trop longtemps je me suis contenté de crier mon insatisfaction et de grincer des dents au lieu de rentrer chez mon Père . "

S.F. 103 . Concernant la communion, et l'Eglise cf. aussi Winling (Raymond) . - La Théologie contemporaine (1945-1980). p. 154 -155, 400-429.

" Il s'agit de suivre l'exemple du Christ venu pour servir ici-même, aujourd'hui même, d'aimer nos frères positivement, activement. Quel bonheur de les retrouver, de faire un seul corps avec eux, un seul corps dans le Christ " (1)

De cette communion dans le Christ, et avec ses frères, il aurait souhaité voir et sentir des réalisations concrètes. En effet, il ne se contenta pas du seul symbole.

D'ailleurs, en souhaitant un minimum d'accueil de la part de ses " frères" en catholicisme, il ne demandait pas apparemment de choses extraordinaires. Louis Aragon, son ancien compagnon en surréalisme, exprimait déjà cette demande, simplement humaine :

"Il n'y a qu'une seule chose qui compte et tout le reste est de la foutaise .
Une seule chose . Etre aimé ." (2)

Quelques années plus tard, celui qu'il avait initié à la vie parisienne lui faisait écho :

"Le besoin de tendresse et de sympathie est un de nos mobiles essentiels, et toutes les difficultés de vivre viennent de là ". (3)

Et dans un langage plus imagé : " Le paradis, ce serait l'amour du prochain réalisé " (4)

Nous constatons, quant à nous, que cette demande, pour légitime qu'elle fût, devint " revendication" avec le temps, et qu'ainsi, le nouveau converti se faisant l'accusateur de

1) S.F. 106

2) La Mise à mort 480

3) J1 130 ; 210 .

4) J1 117

ses frères , devint de plus en plus enclin à voir la paille ... et à ne pas voir la poutre dans son oeil .
Il lui était plus facile de rester fidèle au " jeune homme ... qui cherchait à être aimé par l'univers entier" que de suivre la voie étroite, indiquée dans l'Evangile :

" Tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous , faites-le vous-mêmes pour eux : voilà la Loi et les Prophètes."
(1)

C'est ainsi qu'il se sentit seul, et même isolé, comme il le constate lui-même à son retour d'Assise :

" De retour dans mon petit coin, à ma petite vie et à mes désirs de perfection qui n'allaient pas au-delà de l'admiration de ce que je venais de voir, je retombais dans mon isolement
Bref je devenais un paroissien moyen".(2)

Cet isolement le fit souffrir, mais paradoxalement , il en avait besoin pour créer . La solitude l'avait amené à l'isolement, et c'est plus précisément, dans la solitude et le silence, qu'il put écrire ce qui lui tenait à coeur. ...

discussions imaginaires
Vers la fin de sa vie, son horizon sera pris par ses /—————
avec les représentants de l'Eglise .

Reamrquons que cette Eglise s'est manifestée la plupart du temps sous des traits masculins, et par les prêtres qu'il rencontra. (3)

1) Mt 7, 12

2) J.C. 46-47 . A soixante-quinze ans , il était obligé de constater (in M.A. v.p. s.a. 35) concernant ses " amis": "la réalité: mon isolement total. Qui est-ce qui comprend un poète ? En dehors des jeunes de vingt ans, je n'en ai pas rencontré un seul dans mon pays ." Par cette dernière note, il s'identifiait au Christ, qui ne fut pas prophète dans son pays ...

3) L'exception étant la communauté religieuse où entra sa fille, et où il crut un temps voir cette communion " réalisée".

Toujours est-il qu'il se dit déçu par ceux qu'il eut l'occasion de croiser, et nous comprenons cette déception à l'endroit d'une Eglise visible, dans son "personnel", pour reprendre la distinction de Jacques Maritain .(1)
Un prêtre et théologien s'explique à propos du jugement que ses "confrères" suscitent :

" Ne nous étonnons pas que les hommes jugent l'Eglise avant tout sur ses prêtres. Nous avons beau expliquer, beau vouloir dissocier la conduite de tel prêtre de la sainteté de l'Eglise, fidèles et incroyants jugeront toujours l'Eglise sur ses prêtres. Et non sans raison. Pourvu qu'ils ne la jugent pas pharisaïquement ni sur l'un ou l'autre de ses prêtres."(2)

A ces affirmations , Maxime Alexandre objecte pour lui-même et comme pour se convaincre (mais y arrive-t-il ?) :

" .. le mystère de Dieu ne dépend en rien du comportement de ses serviteurs présumés, mais ils font ce qu'ils peuvent pour faire douter d'un dieu qu'ils se vantent de connaître et, ce qui est plus grave, qu'ils trahissent ". (3)

Juste avant ce passage, il réglait le compte des " serviteurs " et des " servantes " présumés , dans une sorte de résumé de sa conversion -déconversion :

" Oui, je me suis converti , j'ai fait l'expérience de l'Eglise, à la suite de quoi il m'est devenu de plus en plus pénible de voir des curés ou des moines, et les bonnes soeurs ont achevé de me déconvertir !" (4)

1) Le Paysan de la Garonne. - Paris, Declée, 1966. 270 sv.

2) F.X. Durrwell . - Le Mystère pascal : source de l'apostolat. p. 231.

3) Remarquons le passage de la majuscule pour le mystère de Dieu à la minuscule pour ses serviteurs présumés.. J1 225-226

4) J1 225. Il est fait de nouveau allusion au couvent dans lequel sa fille vécut .

Si sa communion à l'Eglise visible fut plutôt problématique, celle à l'Eglise invisible lui parut toute naturelle .

Il se sentait en effet en harmonie avec des êtres comme Saint François, Jean XXIII, Mozart, ou Sainte Odile, Sainte Thérèse d'Avila, ou la Vierge Marie.

On peut d'ailleurs affirmer que les figures féminines de l'Eglise l'attiraient, tout comme les figures féminines profanes l'avaient marqué, ainsi que nous l'avons vu, au cours de sa vie, et dans sa "mythologie personnelle".

On pourrait même aller jusqu'à dire que s'il est resté fidèle envers et contre tout, la Vierge fidèle y est pour beaucoup. Soulignons ici, pour étayer cette thèse, le caractère symbolique de son retour à la langue .. maternelle , juste après sa conversion, et cela justement pour chanter et glorifier la Vierge- Mère, alors qu'il vient de perdre sa mère .

Un des poèmes de Durst und Quelle s'appelle : Marien lied

" .. Bientôt s'ouvrira la nuit d'espérance
A sa porte, la vierge sainte est à genoux,
Le brasier de l'éclat des roses la veille
La terre jubile et remercie en chœur:

Tu es le violon et le trône
De ton sein naît la lumière
De ton souffle jaillit le chant
Tu es la soif, tu es la source ..." (1)

Tout de suite après sa conversion, il était allé à Chartres rendre hommage à une Vierge noire au pilier (2),

1) Durst und Quelle : traduction de Berthe Alexandre .Cf. annexe

2) J.C. 14 Bien avant sa conversion, il avait été subjugué par la Vierge d'Einsiedeln, et 'y était retourné plusieurs fois' J.C. 75

Il comprit par conséquent l'importance de Marie dans sa vie de croyant, -peut-être sous l'égide de Paul Claudel- et il essayait de se l'imaginer :

"Pour me représenter la figure de Marie, il me faut une image concrète . Peut-être la jeune paysanne de Sand, notre servante quand j'avais six ou sept ans, ou la cousine de Lauterbourg . (1)

S'étant fait baptiser le jour d'une très grande fête de Marie: celui de son Immaculée Conception, il ira aussi en pèlerinage à Lourdes, et conclura son passage par ces mots:

" Malgré la bousculade devant les innombrables boutiques de Lourdes et tout sensible que je sois aux réminiscences bibliques, je n'ai pas eu envie de crier au scandale des vendeurs du Temple..." (2)

1) Jl 246

2) J.C. 18

Contre les fidèles, qu'il sentait antisémites, le polémiste parlant très concrètement de la grossesse de Marie écrit, imaginant sa situation :

" Mes nouveaux amis oublient une certaine jeune fille de Palestine, ne se posant pas beaucoup de questions . Elle a entendu parler du Messie .. mais c'étaient des propos de vieilles gens un peu idiots .. Et puis les journées passaient trop vite. Etant plutôt inouïe de nature, elle se laissait aller aux joies les plus simples, le soleil du matin , la préparation d'un repas , le soleil couchant . Puis, tout à coup l'annonce effrayante ! Lentement, au cours de sa grossesse, en récitant les prières de jeune juive , elle se met à comprendre". Jl 62 -63.

Un autre texte dit à peu près la même chose : " Dites que le bon Dieu s'est trompé en choisissant une juive comme mère de Jésus ." Jl 149.

Trouvait-il en Marie la femme idéale telle que l'a chantée Dante , ou plus près de lui, Paul Claudel ? Ce qui est certain , c'est que Marie eut une grande place dans la vie chrétienne de Maxime Alexandre . Et il s'émerveille , à posteriori, d'avoir découvert la prière :

"Dire le "Notre Père" et le "Je vous salue Marie" était merveilleux comme découverte".
(1)

Mais cet attrait pour Marie a des origines assez lointaines. Sans vouloir remonter jusqu'à la bonne catholique qui lui apprit le "Schemah Israël" (la même prière que Marie dut apprendre à Jésus), nous irons jusqu'en 1942, lorsque, comme il l'écrit : "(il) étai (t) loin de songer à sa conversion". En effet, après avoir fait inscrire sa fille sur les registres de l'état civil, un certain 22 juin 1942 :

" je suis entré dans une église, non loin du Marché aux Fleurs , dans le vieux Nice".

Sa fille était venue " au monde avec une très forte jaunisse. Le médecin redoutait une jaunisse infectieuse, mais (pour me rassurer!) il me dit qu'on le saura vite , car dans ce cas, l'enfant sera morte dans trois jours".

Et il continue son récit :

" Ai- je fait une prière ? Laquelle? Je n'en connaissais pas. C'est un appel que j'ai lancé, un appel à Dieu - en termes

1) J1 35-36 . Sachant combien il lut Hölderlin , lui-même tout imprégné de l'Apocalypse, nous pouvons nous demander s'il n'y a pas d'allusion à Marie, par exemple dans cette belle image de " la mariée de la mer", dans un poème intitulé L'Invocation : (P.A. 74)

sans doute imprécis - signifiant que j'étais prêt à faire tout ce qu'il voudra en échange de la vie de ma fille . " (1)

Pour compléter son geste, il est allé mettre un cierge aux pieds de la Madone, et il a " glissé une pièce dans un tronc."

Après avoir fait ces gestes de chrétien par anticipation, il devint assez naturellement " dévot" ou "amoureux" de la Vierge Marie . Ne note-t-il pas, avec un brin de fierté, qu'une de ses grands-mères s'appelait : Marie David .

Le nouveau converti ne fit jamais consciemment le rapprochement entre la figure de la Vierge et celle de l'Eglise, ou du moins, il n'y en a aucune trace dans ses écrits.

La Vierge Marie lui fut non seulement une aide dans sa vie chrétienne, mais aussi un modèle en tant que première "juive catholique", dans l'histoire du monde . Et nous pensons qu'à ce titre , elle dut l'aider à faire en lui une synthèse des deux Alliances .

Elle a été, par son rôle, choisie par Dieu pour faire la transition entre les deux alliances, tout entière fille de Sion et mère de l'Eglise, comme le Concile se plaît à l'appeler. C'est pourquoi, ayant écouté le plus attentivement possible la première, elle put accueillir d'autant mieux la seconde, la Nouvelle Alliance , à qui elle donnera corps en Jésus Christ.

1) J.C . 157

Ce n'est pas un hasard si le surréaliste prend souvent l'exemple suivant pour faire comprendre les différences entre l'allemand et le français : " le mot romarin en français a conservé sa signification latine : rosée de mer . En allemand, un léger glissement dans la prononciation en fait la rose de Marie, de la Vierge Marie .. Dans la tradition orale et écrite, toute une mythologie a fleuri autour de ce mot." H.L. A. 1081

Ce sont ces deux Alliances que nous allons étudier dans l'oeuvre et la vie de Maxime Alexandre.

D. La Bible , lue et commentée .

En mettant un cierge aux pieds de la Madone, Maxime Alexandre se comportait en 'chrétien', et il lut également la Bible , de façon chrétienne... En effet, tout Juif qu'il était, et en cela consistait son originalité, il fut d'emblée à l'aise dans la Bible chrétienne, et plus précisément dans le Nouveau Testament, ou seconde Alliance (1) qu'il étudia en même temps que la Torah. Contrairement à ses coreligionnaires qui n'avaient en mains que la Torah, les Prophètes et les Ecrits ,^{ou Tenah'} comme les Juifs appellent ce que nous nommons : Ancien Testament, il s'était acheté une Bible " aux puces", en 1914.(2), et l'avait lue, après avoir eu dans son enfance une " Histoire Sainte", illustrée probablement. D'ailleurs, l'état d'esprit dans lequel il lut cette Bible, (ailleurs il précise que ce fut celle de Luther) est déterminant pour la suite de son itinéraire religieux, car il affirmait l'avoir lue et étudiée

"parce qu'elle faisait partie du monde intellectuel ...au même titre que la musique de Beethoven, le Faust de Goethe .. ou la cathédrale de Strasbourg . " (2)

Et il lut les Evangiles, qui lui apparaissent

1) Monsieur Armand Abécassis trouve que, pour un dialogue oecuménique, nous devrions tous dire, juifs et chrétiens, à la place d'Ancien et Nouveau Testament : Première et deuxième Alliance .

2, J.C. 74.

"Comme une suite au livre des Prophètes "

tout en concluant :

" J'ignorais quel chemin cette lecture
allait faire en moi " (1)

Nous sommes témoins que cette lecture fit du chemin en lui,
mais également avec lui. C'est ce chemin de la Bible que nous
allons essayer de cerner , à travers les oeuvres ,et la vie
du néophyte .

On peut distinguer quatre étapes dans cette lecture
biblique : la première^{est} liée à l'enfance ; la seconde, à la
guerre de 14 ; la troisième, à la guerre de 1939-45 ;
la quatrième se situe à partir de la conversion de Maxime
Alexandre, et elle dure jusqu'à la fin de sa vie.
Tout en ayant présentes à l'esprit ces étapes ou strates
successives, nous étudierons la Bible comme un 'tout'
qu'il lut et lira toujours en tant que tel, - du moins dès
la deuxième étape -.

Nous allons par contre distinguer les personnalités qui l'ont
constamment attiré ; et les thèmes et symboles qui reviennent
comme spontanément sous sa plume, sans référence immédiate
aux Livres saints .

Avec le Christ, et presque sur le même plan,
celui qui eut le plus d'importance dans sa vie fut sans
conteste : Isaïe⁽²⁾, le prophète à la fois visionnaire et

1) J. C. 74 -75

2) La première conférence qu'il fit dans sa vie fut , on s'en
souvient, sur Isaïe .. (cf. p. 17),

poète, non seulement parce qu'il est cité très souvent, mais aussi à cause de l'impact de ses images sur l'univers poétique de Maxime Alexandre .

Isaïe sera pour M.A. instrument de conversion, dans la mesure où le juif accepte l'interprétation christologique d'Isaïe. Providence ou hasard ? Le futur converti s'adressa à Claudel, alors que ce dernier terminait la rédaction de son : Evangile d'Isaïe :

"Il suffisait de ce hurlement de joie d' Isaïe , dans l'admirable traduction de Paul Claudel , par exemple :
'O vous tous les assoiffés, venez, mais venez donc, envenez vous en vers les eaux inextinguibles . Dépêchez-vous, achetez, mangez !
Ouvrez l'oreille, écoutez, dites : c'est bon! et que votre âme hardiment coupe au plus épais de la plénitude . " (1)

Dans le Juif errant , il citera sans références directes le prophète Isaïe :

" Isaïe ou Jésus -Christ , le loup un jour devant paître à côté de l'agneau , l'union fraternelle des hommes abolissant toutes les contraintes , ' et son nom sera appelé : Admirable , Conseiller, Dieu fort , Père du siècle futur . Prince de la paix ." (2)

Dès la première phrase de la pièce, il apparaît :

"... les jours sont venus dont parle Isaïe, où les sourds entendront les paroles du Livre, et délivrés de l'obscurité et des ténèbres, les yeux des aveugles verront ..." (3)

1) S.F. 90 et J.C. 56

2) J.E. 14

3) J.E. 25

Dans la dernière scène du dernier acte, par un procédé inconscient probablement d'inclusion, nous retrouvons images et expressions caractéristiques du grand prophète, entre autres ces dernières :

" La récompense de ceux qui auront été persécutés pour la justice ...

Le juge de la terre tient dans sa main les rochers et les sources. Son souffle c'est la flamme qui dessèche l'herbe ou qui fait fleurir le désert. " (1)

ou celle-ci :

"Je n'oublie pas la voix qui a annoncé la fin des ténèbres sur la terre . La lumière se levant sur ceux qui sont assis dans la vallée de l'ombre ... "(2)

Le converti resta d'ailleurs fidèle à cet attachement, et tout au long de sa vie, on le verra citer des passages d'Isaïe, et procéder par allusion à ses images dans sa prose ou ses poèmes .

" Venez donc, et discutons " (Is 2, 18), met-il en exergue à son livre : Juif -catholique . (3)

1) J.E. 116
2) J.E. 106
3) J.C. 7. Il le cite à plusieurs reprises dans ce livre : 77; 116; 143 ; 154.

Curieusement, ce n'est sur le conseil de personne qu'il relut Isaïe, avant et après sa conversion ; pourtant, d'instinct il alla vers celui qui mène au Christ ou y ramène . Avant son baptême, Saint Augustin reçut ce conseil de lire Isaïe (de Saint Ambroise)...

Il citera souvent Isaïe , ou d'autres prophètes, dans Sagesse
(1)
de la folie, le Journal ou P.R. , ajoutant à sa manière humo-
ristique :

" ce qui m'a toujours bouleversé dans
l'Ecriture sainte, en particulier chez les
Prophètes, c'est la promesse de la justice
terrestre . En termes plus prétentieux,
c'était le piège du bon Dieu pour m'attirer
à Lui " . (2)

Suivant les périodes de sa vie, il s'identifiera
à de nombreux personnages bibliques . Pendant la guerre ,
par exemple , il se sent proche d'Ezéchiël,
mettant en exergue au quatrième cahier (3):-

"C'est ici un chant de tristesse et qui
demeure un chant de tristesse " Ez 19,14

ou de Job (il met en exergue au cinquième cahier cette
plainte (4):-

" Ma plainte est une révolte ,
mais la souffrance étouffe mes soupirs".

Job 23, 2

de Job, dont il veut s'exercer à imiter " les disputes avec
Dieu ", lorsqu'il dit :

" Me disputer avec Dieu comme Job" (5)

ou de Jonas, très proche de Job, d'après Alexandre .

1) J1 10 ; 50; 231; 103; 197 . S.F. 24; 26 ; 29 ; 60; 63;90.

2) J.C. 132 -133.

3) P.R. 119

4) P.R. 137

5) J1 234

"Jonas n'est-il pas un petit homme divertissant , imbu de ses idées personnelles comme il est ? Comme je le suis , moi, comme nous le sommes tous ". (1)

Il sera , également, et tour à tour Adam (2), dans son enfance, identifiant , comme nous l'avons vu , le jardin de Wolfisheim à celui d'Eden....

puis Isaac retrouvant Rebecca , et Benjamin ou Joseph retrouvant ses frères(3). Ou encore Abraham, Moïse et David, ou Jacob au puits . (4)

Il appliquait à la fois la méthode rabbinique d'identification et celle des premiers pères de l'Eglise, qui va dans le même sens .

" Je suis sûr de ne rien ajouter après coup en disant que jusqu'au sortir de l'enfance au moins, la figure de Moïse devant le buisson en feu ou de David dansant devant l'Arche au son des harpes, des tambourins et des cymbales, apaisait le désir d'absolu que j'ai en commun avec tous les hommes."(5)

Nous l'avons vu s'assimiler à Moïse, son saint patron(6) et il est certain qu'il comprit son baptême par la typologie de la traversée de la Mer Rouge .

Plus profondément, sans doute , on pourrait dire que Abraham, Moïse, et tous les grands pèlerins devant l'Eternel lui ont montré le chemin, ou peut être l'ont-ils prédestiné à devenir nomade comme eux...

1) J.C. 27

2) J.C. 62 63 : "Dieu du haut de l'énorme oeil de boeuf avait tout vu..."

3) J.C. 54 ; Jl 200 ; S.F. 98.

4) J.C. 153 ; Jl 231.

5) S.F. 19

6) cf. la partie sur la femme, p. 194-195.

"Jonas n'est-il pas un petit homme divertissant , imbu de ses idées personnelles comme il est ? Comme je le suis , moi , comme nous le sommes tous ". (1)

Il sera , également, et tour à tour Adam (2), dans son enfance, identifiant , comme nous l'avons vu , le jardin de Wolfisheim à celui d'Eden....

puis Isaac retrouvant Rebecca , et Benjamin ou Joseph retrouvant ses frères(3). Ou encore Abraham, Moïse et David, ou Jacob au puits . (4)

Il appliquait à la fois la méthode rabbinique d'identification et celle des premiers pères de l'Eglise, qui va dans le même sens .

" Je suis sûr de ne rien ajouter après coup en disant que jusqu'au sortir de l'enfance au moins, la figure de Moïse devant le buisson en feu ou de David dansant devant l'Arche au son des harpes, des tambourins et des cymbales, apaisait le désir d'absolu que j'ai en commun avec tous les hommes."(5)

Nous l'avons vu s'assimiler à Moïse, son saint patron(6) et il est certain qu'il comprit son baptême par la typologie de la traversée de la Mer Rouge .

Plus profondément, sans doute , on pourrait dire que Abraham, Moïse, et tous les grands pèlerins devant l'Eternel lui ont montré le chemin, qu'il peut être l'ont-ils prédestiné à devenir nomade comme eux...

1) J.C. 27

2) J.C. 62 63 : "Dieu du haut de l'énorme oeil de boeuf avait tout vu..."

3) J.C. 54 ; Jl 200 ; S.F. 98.

4) J.C. 153 ; Jl 231.

5) S.F. 19

6) cf. la partie sur la femme, p. 194-195.

Dans la dernière scène du Juif errant on peut entendre :

" Jude ! chaque fois que je te rencontre,
c'est dans une gare ou dans un port .."

dans la bouche du premier juif, et un autre personnage juif
reprend :

" Mon ami, l'oiseau migrateur reconstruit
sa demeure quand la tempête ou la destruction
lui a dévasté le nid . Il n'est enraciné
nulle part , mais l'air et le vent et
le sol infini lui appartiennent ." (1)

Jude, identifié à Maxime Alexandre pendant toute la pièce,
réplique :

" Il faut partir",

résumant ainsi la vie du poète voyageur .

Il ne s'assimile pas seulement aux personnages
bibliques, mais ^{il identifie avec les} paysages bibliques l'Alsace; et de
nombreux poèmes
sont de véritables psaumes du XX e siècle (2):

"Aux bords des fleuves de Babylone (le Rhin,
l'Ill), nous étions assis et pleurons,
nous souvenant de Sion ... (Ps 137) . Seul
avec mes arbres et mes rêves ." (3)

On pourrait dire que son commentaire du psaume continue par un
poème :

"Il rêvait avant de partir
Sur les bords d'un fleuve
Les portes étaient fermées
Le ciel changeait de fleurs

Le sommeil avait noué
Les doigts du rêveur

1) J.E. 119.

2) Le poème ^{la} : Nature en est un bon exemple .
Les semeurs ont semé / Liant la bouche à la graine
Ils mangent le pain/ Qu'ils ont semé
.....P.O. 33

Le réveil les avait ouverts
Comme des graines de semence

Il avait rêvé d'un voyage
Sur les bords d'un fleuve
Les portes étaient ouvertes
Le ciel changeait de fleurs. (1)

Il utilise souvent les mêmes procédés que le psalmiste, par exemple les parallélismes, et les comparaisons .

Tirant argument de la première Alliance, il va expliquer la nouvelle ou deuxième , et souvent il fera l'inverse .

Un exemple fait comprendre qu'il prit les mêmes méthodes que les théologiens , dont il fait par ailleurs le procès :

" Si je t'oublie Jérusalem . Est-ce que vous ne leur avez pas fait assez de mal depuis plus de deux mille ans ? Où trouvez-vous le toupet , après cela d'assister à la messe le dimanche matin ?
Dire le Notre Père qui est juif, où tout rappelle le culte juif - chaque mot de Jésus reflétant l'enseignement de sa mère juive. 'Je suis venu pour accomplir ' ."(2)

Cette veine et biblique et poétique fut exploitée par Maxime Alexandre, même à son insu . Et lui-même n'aurait pas su dire si la poésie avait précédé ou suivi la Bible, ou s'il y avait eu interpénétration réciproque... Et c'est ce qui rendit ses "sermons" ou commentaires si virulents . (3)

1) P.O. 25 . C.P. 53 . "Das Meer" 74.

2) J1 204.

3) Il s'amusa beaucoup lorsqu'on lui dit que Roger Feyrefitte , dans son livre : Les Juifs , lui avait donné le titre de Père Alexandre , l'assimilant aux Prêcheurs chez lesquels il fit éditer Sagesse de la Folie et Juif-Catholique.

Un des seuls poèmes qui soit daté du 15 janvier 1944, nous fait comprendre que dans les répétitions des mots: "faim" (8 fois) et "soif" (3 fois), il y a allusion à la faim physique, naturellement, mais aussi à la faim de justice, à la faim de la Parole de Dieu : à la faim des hommes, des femmes et des enfants dans les camps de concentration :

"Ils ont faim et soif
L'hirondelle est un songe
Dans un nuage qui dévore le jour
Une flaque de boue
Enserre les captifs
Ils ont faim
Ils ont soif d'un songe
Le vent a décapité le jour" (1)

Ses poèmes peuvent donc être comme des échos aux paroles bibliques, mais il reste à voir comment le poète s'identifiera aussi aux personnalités de la Nouvelle Alliance . (2)

Il se compare tout d'abord à Saül de Tarse, devenu Paul par le baptême, qui revint dans sa ville natale, comme lui-même rentre à Strasbourg, peu de temps après sa conversion ; mais il souligne les différences :

"car aucun Barnabé strasbourgeois ne devait venir me prendre par la main et raconter aux autres comment le Seigneur était apparu à Saül et lui avait parlé !" (Ac 9,27) "(3)

Saint Paul est souvent cité par le néophyte, qui lui emprunte

1) Telle est la fin du poème . P.O. 83-84.

Pour la vie de prière de Maxime Alexandre, son parrain dès le début lui envoya, quelque temps avant le baptême, des textes dits " jaculatoires qui sont de puissants entraîneurs de la dévotion " comme : "Tange sceptrum, Esther Montre-nous le Père et cela suffit ", ajoutant par ailleurs: "La lecture des livres saints vous en fournira bien d'autres." Le conseil de Paul Claudel, allait dans le sens d'une intériorisation des textes .. Le titre du Juif-catholique : "Le sceptre d'Esther," prouve que Maxime Alexandre aura retenu la leçon de son parrain ..

2) Nous les avons séparés de ceux de la première Alliance, pour des raisons d'ordre .

3) J.C. 22

ses expressions paradoxales , comme par exemple pour le titre de son itinéraire spirituel : Sagesse de la folie .

Il citait aussi la fin de l'hymne à la charité :

" Quand ce qui est parfait sera venu . , tout ce qui est partiel disparaîtra " , et semble entrevoir ce que cela signifie, car prenant appui sur le symbolisme du ciel, il écrit :

"Le ciel d'été me laissait deviner cette perfection .. "(1)

Puis faisant son exégèse du texte de Saint Paul :

" N'étais-je pas un homme mûr ?
Quelle folie était-ce là ! Justement une folie. La sagesse des hommes, longtemps avant d'avoir lu Saint Paul, m'avait toujours effrayé. La sagesse des hommes, en quoi consistait-elle ? En nécessité concrète principe de conservation et critique du particulier . Par contre la faim et la soif de justice , les trésors du ciel , le scandale de la croix : enfantillages, idées d'un autre monde. Précisément j'op-tais pour les idées d'un autre monde!
De quoi rire , n'est-ce pas, mes grands frères ? " (2)

Par ce commentaire , et beaucoup d'autres, il se fait et se forge " théologien" . Et nous verrons plus loin pourquoi il ne fut jamais d'accord avec les tenants du titre .

E: faisant siennes les expressions contrastées de Saint Paul, Maxime Alexandre montre qu'elles correspondaient à sa

manière de voir le monde , toute en antithèse :

Juifs et païens; sagesse: et folie ; enfant , adulte .(3)

1) S.F. 88

2) S.F. 96. Nous ne comprenons pas ce qu'il entend par : "critiqué du particulier". Comme souvent, sa pensée est allusive et un peu elliptique.

3) S.F. 97...

Mais il fit des infidélités à Saint Paul, dans la mesure où, comme pour Ben Gourion, il le rend responsable historiquement de l'entrée des païens dans l'Eglise, et le charge, par un raccourci vite fait, de tous les malheurs d'Israël. Il n'est pas non plus d'accord avec ce qu'il pourrait nommer la collusion de Paul avec les pouvoirs (1).

C'est par conséquent comme "juif-catholique" que Maxime Alexandre refuse une partie de la théologie paulinienne.

Il ne sera pas plus d'accord avec Saint Pierre, quand il découvre ce texte de lui, qu'il interprète à sa façon :

" Soyez donc soumis à toute institution humaine ! au roi aux gouverneurs ... Serviteurs, soyez soumis à vos maîtres .
(I Pi 2, 11-19)

Comment ai-je pu digérer cela ?
Peut-on espérer qu'un de ces quatre matins, on décrètera que ce texte est apocryphe, périmé, que sais-je ? Galilée n'avait-il pas été un criminel un jour, un héros le lendemain. Car si le texte de Saint Pierre devait être pris au sérieux, nous en serions encore aux empereurs romains."
(2)

Ici nous voyons combien, passionné par ce qu'il croit être juste, Maxime Alexandre se trompe. Il oubliait en effet que Saint Pierre comme Saint Paul ont quand même désobéi à l'empereur, et qu'ils y ont laissé tous deux leur vie .

1) Le conseil de prier pour les gouvernants lui paraissait inepte .

2) J1 182

Nous voyons - - combien un ami chrétien aurait été nécessaire au néophyte , à supposer qu'il se soit laissé persuader qu' il se trompait , prenant pour une loi intérieure un simple conseil de vie en société, toujours sujet à révision. S'il avait pu comprendre aussi que, dans sa lecture de l' Ecriture sainte, il y avait autant de théologie que dans les livres de théologie, qu'il critiquait tant , Il aurait vécu sûrement un christianisme plus apaisé s'il avait pu être éclairé dans ses recherches au lieu de faire cavalier seul .(1)

Peut-être suit-il d'instinct la route juste lorsqu'il parle , Bible en mains, de Marie Madeleine et des Apôtres. Il revient constamment à son problème : être aimé !

"
Aimez-vous les uns les autres !
Mais au sein de ma nouvelle communauté, je n'ai rencontré que peu d'attention, et c'est tout juste si ce ne fut pas une franche hostilité. Au départ , pourtant j'étais feu et flamme . Que c'était beau d'entendre : ' Si quelqu'un jouissant des richesses du monde voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? Petits enfants, n'aimons ni de mots ni de langues , mais en actes véritablement ". (I . Jn 2, 17 -19)

(2)

Comprenant l'amour divin, comme il le dit à partir de l'amour profane (3), ou charnel, il nous invite à nous " faire une idée juste de l'indulgence de Jésus envers Marie Madeleine" (4)

1) Comprendre à fond et analyser comment Maxime Alexandre vécut sa relation au monde de la Bible pourrait faire l'objet d'un mémoire .

2) J1 190

3) J1 106 -107.

4) J1 184-185

et pour cela, il explique qu'il faut "mettre l'accent sur : tu as cru, plutôt que sur le mot pécheresse. S'il dit : tu as beaucoup aimé, il ne pouvait tout de même pas entendre par là l'amour charité, à moins de faire de l'humour à ses heures".

Là encore, il oppose les deux amours , et il conclut tout ce paragraphe :

"Je répugne toujours à confronter l'un et l'autre amour . Ce qui a changé , c'est qu'aujourd'hui l'amour divin m'attire, et je cherche désespérément à y voir clair . "

(1)

Tout comme il se forgea une "mythologie personnelle", Maxime Alexandre s'est constitué une sorte de canon personnel des Ecritures, avec ses passages préférés , des images et des symboles qu'il intègre dans sa vie et son oeuvre . On peut dire que nous sommes en présence d'une connaturalité avec les textes bibliques, et que celle-ci déclen-

1) Jl 106 -107 . La question des deux amours le préoccupait depuis longtemps ; car il recopie cette propagande biblique, trouvée un jour sur le pare-brise de sa voiture :

" Pour ce qui concerne.. l'amour liant l'homme et la femme, deux coeurs ne peuvent mieux se connaître et s'appartenir qu'en connaissant et en appartenant à Jésus en premier lieu. Il connaît tous leurs besoins et Son amour est donné dans celui qu'Il leur donne en partage. Cette plénitude en Jésus Christ est une grande bénédiction de Dieu. C'est en vivant en Lui et par Lui que nous sentons aimés de Dieu et que tout ce qui chargeait notre âme se trouve enlevé ". (Jl 76)

On comprend comment , consciemment ou non, ce papier fut pour lui un 'programme de vie' ..Et nous verrons plus loin comment il put le réaliser .

cha sans doute sa vocation poétique . (1)

Cette connaturalité avec la Bible se situe au delà ou en deçà de toute éducation religieuse , et place chaque juif dans la Bible comme en terrain de connaissance .. (2)

La réaction de Maxime Alexandre face aux situations d'injustices vécues dans la Bible par Job, les Maccabées et Jésus, nous amène à poser une des questions les plus épineuses de sa vie : devant quel mal se révolta-t-il ?

Cette question soulève celle de sa conception de la justice et de la vérité .

Nous avons vu combien sa "nostalgie du paradis perdu" est ancrée en lui, et par là comment il intégra toute une symbolique biblique . Il va en être de même lorsqu'il sera question du Tentateur, du Diable et .. du péché .

1) Par le processus d'identification qui lui est familier, Maxime Alexandre se place dans la lignée de ses ancêtres dans la foi , car l'enseignement traditionnel veut que l'on dise à chacun : ' tu dois considérer que le monde a été fait pour toi, et en même temps , tu n'es que poussière . ' Ce qui inclut à la fois la responsabilité , et une grande humilité .

2) C'est en ce sens qu'est juste l'affirmation du Père Dubois, lors de sa conférence du 12 décembre 1984 : " Il n'y a pas de juif "athée" , pas de juif areligieux . "

E . . Le Mal , le Diable .

Rarement, les questions que se pose le Juif catholique restent théoriques . C'est ainsi que quand il avouait ne pas être convaincu pour l'explication du mal par le péché originel, c'est que justement ce genre d'explication lui était apparu comme pure théorie abstraite . (1)

D'ailleurs, " la seule idée de mettre quelqu'un à l'épreuve me paraît odieuse", disait-il . (2)

Assez tard dans sa vie, il entrevit un début d'explication :

"Les difficultés du parcours, voilà ce que nous considérons comme des souffrances, qui ne sont donc pas le résultat de ce que l'on appelle .. la liberté, mais tout simplement l'attribut , la marque distinctive de l'homme ." (3)

qui n'est qu'un début, car, tout de suite après, il le remet en question , par le fait de la souffrance des innocents, ou le malheur innocent ' auquel il se heurte .

Dans un rêve que fit sa femme, il eut beau lui dire :

" la souffrance, c'est mon métier,
Puisque je suis tailleur de poèmes " . (4)

1) J.C. 143

2) J.C. 144

3) J.C. 145

4) JL 208

il n'arrivait pas à la solution du problème..

Aidé par la Bible, à nouveau, il croit à l'existence du Diable, et à sa présence dans sa vie.

Voyons donc à quel Diable il eut à faire :

"En été 1949, la décision de me convertir était prise . Mais au risque de faire sourire les esprits forts , il me faut rapporter ici ... J'intervention du Diable pour essayer de s'opposer à mon baptême . "

Et il explique comment " s'étant laissé accaparer par une créature du Maudit : Hitler ", dont il projetait d'écrire la biographie, il vécut plusieurs manifestations de ce Maudit : (ce dernier ne réussit pas à faire perdre son humour au futur converti):

"Au cours d'une seule journée, je me coïnciais plusieurs^{fois} les doigts dans le volet ... ma mère tomba du haut des escaliers de la tour, et tout le monde dans la maison passa une nuit de fièvre . "(1)

Et d'ajouter que les chiens, qui incarnaient le Démon à ses yeux, le mordirent à plusieurs reprises .

Résumant ce qu'il eut à endurer , tout au long de sa vie, et aussi en 1949 , il empruntait cette phrase à Sainte Thérèse d'Avila, pour introduire également le récit des grâces de Dieu :

1) J.C. 107 . Jl 71 : " Hitler, c'est la première fois que la Diable s'est servi d'un imbécile pour accomplir ses desseins . C'était certainement une erreur de sa part ".

" Que d'obstacles, que d'alarmes de toutes sortes le démon ne suscite-t-il pas , lorsqu'on veut s'approcher de Dieu ." (1)

Il aura encore à faire avec cet adversaire, après sa conversion, comme avant , car il se sent

" de plus en plus pris dans les filets inextricables d'une sorte de malédiction . ",

comme il l'écrit dans un inédit datant d'octobre 51.

Il se sentait aussi instrument dans les mains de Dieu, et écrivait , toujours dans un inédit de 1951 :

"Dieu a besoin de moi pour lutter contre le Diable . C'est mon terrain propre . Si je comprends ma ' finité', mes limites, je n'arrive à me justifier que par mon exemple et par ma vie chrétienne . "

(N.ag.51. 24)

Sa lutte pour Dieu,d'ailleurs, va se préciser en une lutte pour la vérité ; autrement dit contre le mensonge et il se définit lui-même comme

"un de ces idiots qui croient à la liberté, à la justice, à la vérité "

tout en se posant la question :

" dans ces conditions : où voulez-vous que je sois à mon aise ? Certainement pas au sein de l'Eglise. " -(2)

1) S.F. 81 . Paul Claudel , par ailleurs s'était dit : " frappé par l'insistance des exorcismes liturgiques " lors du baptême du Juif Alexandre , comme il l'écrit dans son Journal de 1933 à 55 . (P. 711)

2) Jl 194

Cette lutte se concrétise dans sa vie , et il va

" ne pas essayer d'écrire joli, mais vrai.
de plus en plus vrai . " (1)

Il constatait également :

" Aucun propos théologique ni laïc n'est satisfaisant . J'essaie de m'en tirer tant bien que mal , avec pour seule et unique consigne de ne pas tricher ." (2)

Epris de vérité, il l'était bien avant sa conversion, et il décrivait la vérité comme " une source inépuisable " (3).

Persuadé que " la Vérité triomphera," mais aussi " qu'il est dangereux de le proclamer avant son triomphe " (4) , Maxime Alexandre se comporte comme Nathanaël dont le Christ a fait l'éloge :

" Voici un véritable Israélite, un homme sans artifice " (Jn 1, 47)

Par ces traits de caractère, nous le voyons prédestiné à suivre Celui qui est venu " condamner le Prince de ce monde ". (Jn 15, 11).

1) J1 171

2) J1 70 .

3) " La vérité stricte porte en elle -même une telle délivrance qu'elle peut s'élaner hardiment en avant , sans le secours de l'art . Elle est la source de la vie, et ne s'épuise pas par les dons qu'elle répand . Elle est toujours neuve et se suffit à elle-même." (A.I. 10'-104)

4) C.B. 74

Il aimait particulièrement, et ce n'est pas un hasard, cette histoire hassidique dont la conclusion est la suivante :

" si l'on me demande si j'ai été juste, charitable, si j'ai consacré ma vie à l'étude, ou à la prière , et que je réponde à toutes ces questions : Non
Alors le Juge suprême dira en souriant :
Mais tu dis la vérité, c'est grâce à la vérité que tu auras ta part dans le monde à venir ." (1)

Imaginant comme Origène, qu'il ne connaissait pas, à notre avis, une sorte de conversion du Diable , il pouvait dire :

"Le Diable doit avoir la possibilité de se rendre à Dieu, de s'amender . Et que se passerait-il ? D'après ce que je sais, considérer le Diable comme immortel ou comme un principe immuable, c'est tomber dans le manichéisme ." (2)

Personnage comique par excellence, le Diable entre dans l'univers théâtral de Maxime Alexandre , et se fait admonester par l'auteur allemand de la pièce - adaptation en français de : Scherz , Satire, Ironie und tiefere Bedeutung - , Christian Dietrich Grabbe :

" Doucement, n'oublie pas que c'est moi qui t'ai inventé " (3)

1) J1 161

2) J1 65

3) D.G.M. prologue 9. (Voir aussi Mémoire de M. Felden)

Le Diable joue donc le rôle de trompeur trompé , et par là , nous voyons apparaître le côté optimiste de Maxime Alexandre, qui s'amuse de ce personnage .. la plupart du temps sérieux. Quant à son côté pessimiste, il est évident lorsqu'il écrit :

" Et si le Diable seul existait et que son vrai et unique antagoniste soit l'homme? Dieu, dans ce cas serait une invention du Diable pour faire passer sa marchandise."
(1)

Cependant , quand enfin il est réaliste et qu'il imagine un dialogue entre Faust et Méphisto , il ne peut envisager que la victoire de l'homme...(2)

Cependant, il n'est pas du tout d'accord avec les affirmations de Raïssa Maritain qui présente Satan comme " ministre des rigueurs d'une loi qu'il sert en la haïssant " (3).

Logique, il poursuit :

" Dans ces conditions , " ne nous soumettez pas à la tentation", qu'est-ce que cela veut dire ? "

1) J1 226

2) "Faust promet à Méphisto que le jour où il ne chercherait plus à assouvir ses désirs toujours renouvelés, il se mettrait entre ses mains, en se disant tout bas que ce moment n'arrivera jamais . Ce pari, il compte bien le gagner, il espère donc rouler le Diable et il y réussira... "J1 236.

Imaginant un dialogue entre Faust et le Diable :

" Faust " : " Qui t'a donné ce pouvoir ? " Et si Faust rajeunissait contre la volonté du Diable ? Verweile doch du bist so schön ! Pour vivre ce moment unique , qu'a -t-il besoin de redevenir jeune ? Puisqu'il s'agit d'un moment , pourquoi pas le dernier de sa vie ? "

Faust au Diable : 'Tes promesses ne valent rien, et l'autre monde qu'en fais-tu ?'

Méphisto : 'Mais ne te prétendais -tu pas païen ? Qui crois-tu donc que je suis ?'

- Un ange de Yahvé.

- Tu viens de me convertir'. "J1 198.

3) J1 249 -250

On voit par ces quelques notations que le nouveau converti préférera toujours rester sur des questions non résolues entièrement plutôt que de se laisser enfermer dans des réponses trop logiques . Pour ce problème de la souffrance et du mal, problème combien essentiel pour lui, il choisit de demeurer dans le mystère, tout en cherchant au jour le jour des explications .

Dans la première partie, nous avons vu comment il eut à souffrir, en tant que soldat -poète, puis en tant que prisonnier . Cependant, nous avons compris aussi (1) qu'il vécut cette période en " écorché vif" , et que même après coup, il n'arrivait pas à relativiser ses propres souffrances . Peut-être était-ce pour mieux se faire le porte - parole de tous ceux qui étaient morts , au cours de cette deuxième guerre mondiale . Quoiqu'il en soit, il dit lui-même , et nous le croyons volontiers, que ses " blessures" sont "irréparables " , qu'il choisit "l'aristocratie de la révolte " (2) , révolte à la quelle il restera fidèle presque jusqu'à la fin . En effet, il ne se révoltera pas, presque par miracle, pendant les derniers mois de sa vie .. et l'on dirait qu'ayant épuisé , au cours de sa vie, toutes les formes de révolte, et de contradiction, à la fois contre les hommes et contre Dieu, il avait tout à coup "lâché prise" , s'étonnant lui-même d'en être

1) Cf. partie sur le converti p. 182 sv.

2) N.ag. du 10. 1. 44 ; et du 22. 2. 47

arrivé là, par pure grâce .. il le sentit bien .

Mais il passera tout d'abord par une phase de refus ; environ un an avant sa mort, il disait :

"J'ai eu un sursis . Au début , je désirais la mort. Mais si mon raisonnement fait le fanfaron , l'instinct lui est froussard. Notre faiblesse comparée à l'infini " (1)

Une seconde phase lui fit prendre conscience que la mort frappait à sa porte : 'statue du Commandeur du Don Juan de Mozart !. (2)

La troisième phase, il la vécut par grâce, dans une sorte de fulguration et d'acceptation lumineuse de l'"amour absolu", comme il le dit :

" Je vis à toute allure une synthèse de ma vie : l'amour absolu, toujours désiré, attendu qui se réalise. Tout le reste devrait s'effacer devant cela. "

1976)

{3)

Et le 8 août, son journal se termine sur une question essentielle , celle qui sous-tendait toute sa vie :

"La vie se termine sur un point d'interrogation . En peut-il être autrement d'un reflet de la vie " (4)

En effet, tout ce qu'il a vécu jusqu'à présent , souffrances et joies, rencontres et écriture, lui paraissent comme un reflet de la vie . Il expérimente là combien il est

1) J1 240

2) J1 252

3) 10.P.A. 9.

4) 10 P.A. 19

vrai que "la vraie Vie est ailleurs " .

Nous croyons pouvoir dire qu'il vécut 'les derniers mois de sa vie; assez paisiblement, parce qu'il vécut ces mois dans "l'amour absolu" : amour admirable dont les surréalistes avaient souhaité l'avènement . Ce qu'il put vivre fut , à notre sens, le fruit par excellence du sacrement du mariage, et dont il avait le pressentiment lorsqu'il disait vouloir

" "donner enfin son sens plein au terme
Etre un seul corps, une seule âme!"

tout en expliquant :

" La reproduction, c'est le but organique alors que l'homme doit donner au mariage un but plus haut : l'amour ... Ce ne sont pas des artifices de gymnastique qui établissent l'harmonie entre les deux partenaires mais ... la possibilité de réaliser l'amour ' (1)

Il aura vécu un amour plus fort que la mort ...

Mais cet "amour", cette vie harmonieuse, à la fin de sa vie, ne vint justement qu'après un dur combat , combat contre le Prince des ténèbres . Dans cette lutte , le vainqueur fut le Christ , vivant en lui depuis son baptême..

Il faut dire que le nouveau baptisé ne resta pas passif , car il partagera ce combat , par la Poésie .

"Définition de la mort : la fuite du

1) Jl 90 -91

temps . La Poésie est une lutte contre la fuite du temps " . (1)

Et il ne se contente pas de la seule poésie, il va combattre également par la foi , qui est pour lui bouclier ; et il va chercher à " trouver le point où la vie et la mort se rejoignent ", ajoutant :

" où la vie modèle la mort comme la mort doit modeler la vie . Mais de façon concrète, autrement qu'en disant : l'âme est immortelle . Après tout, on s'en fout d'une âme privée de corps . " (2)

Il montre là où est son espérance : dans la résurrection de la chair.

Pour lui, ce que vécurent ses compagnons de surréalisme de façon tragique fut transfiguré en " grâce", et cela malgré tout dans une fidélité à lui-même , à ses options..

Il nous faut voir à présent , de plus près , quel fut le visage ou les visages de ce Christ, grand vainqueur de toutes les puissances ténébreuses . En se convertissant à Lui, Maxime Alexandre choisissait de cheminer avec lui, souvent sans le reconnaître comme le firent avant lui les disciples d'Emmaüs.

Nous l'avons vu , il chemina à ses côtés bien avant son baptême, baptême que l'on peut considérer comme une étape dans son itinéraire spirituel .

1) N. ag . 1942

2) Jl 202

3)" La personne ne se dévoile à elle-même qu'à partir du moment où elle dévoile l'Autre dans ce miroir de l'amour . Cette exigence de l'amour absolu ne peut que se heurter à l'imperfection humaine . La phrase de Hölderlin qui obsède Aragon exprime cette tragédie : 'Was wir sind ist nichts. Was wir suchen ist alles' .- *Wucher. M. N. : Le thème du miroir dans l'œuvre d'Aragon. 231-232.*

F. Quel Christ pour Maxime Alexandre ?

Nous avons souligné combien Maxime Alexandre était à l'aise à la fois dans la première Alliance et dans la deuxième : ce qui était malgré tout exceptionnel pour un Juif de son temps.

Il eut donc d'abord une connaissance intellectuelle et poétique du Christ et de ses mystères , et comme le dit bien Paul Claudel , dans sa préface à Sagesse de la folie :

"Le mal, l'enfer, l'incarnation , la rédemption, l'eucharistie , notre coeur brûle c'est vrai, mais l'intelligence effarée recule devant ces vérités fondamentales."
(1)

Le converti restera en effet "effaré devant ces vérités".

Il y eut dans sa vie des avancées, des bonds en avant, et des retours en arrière, mais nous pouvons dire que l'attirance des débuts fut assez forte pour lui faire traverser des périodes de vide et d'épreuves .
En Jésus, le Juif-catholique reconnaît un maître à imiter, mais en même temps un frère, un ami , juif comme lui, prophète et poète comme lui; bref, d'abord et avant tout le Messie d 'Israël .

Après avoir essayé de cerner la figure du Christ , nous tenterons de lever les ambiguïtés qui sont associées au terme : Messie d'Israël.

1) S.F. 9

Quelque temps avant sa mort, Maxime Alexandre interrogea et sa femme et sa fille pour savoir si l'une ou l'autre arrivait à se représenter le Christ ; l'une répondit : non, et l'autre : oui . Et lui-même ne parvenait pas, comme la première, à en avoir une image, puis , quelque temps après, il " vit" ce qu'il était pour lui : "le grand Penché".

Dans cette image poétique se trouve résumé , à notre avis, ce que nous pourrions dire au sujet du Christ, et des relations de son disciple , baptisé à cinquante ans .

En effet, qu'est-ce qu' être ' grand Penché' , pour Jésus, sinon être à la fois grand , c'est-à-dire Dieu ; et penché c'est-à-dire : avoir un corps d'homme et être capable de se pencher sur ses frères les hommes, et cela en essayant de les soulager du poids de leur fardeau ?

Le "grand Penché" pourrait être aussi bien la figure familière d'un Dieu qui se penche affectueusement vers ceux qui sont de sa famille, comme un père qui se penche sur ses enfants.. Mais voyons comment le père de famille qu'il est devenu a évolué vers cette image du Christ .

Tout au début, dans son enfance, il s'agissait d'un sujet tabou, sur lequel les adultes ne répondaient pas , ou seulement en ronchonnant.. Ce sujet tabou va tout de suite attirer le jeune révolté qu'était le fils de Meyer Alexandre .

" Le premier mort que j'ai vu , à sept ou huit ans : Jésus -Christ . En plâtre dans une chapelle . " (1)

Ce fut là sa première rencontre, et si l'on connaît l'importance des premières impressions dans la vie des artistes, on comprendra combien celle -ci va le marquer .. Cette image du Christ allongé le poursuivra peut-être même jusque dans l'image finale du "grand penché" . En effet, la dernière image peut désigner soit le Christ encore vivant , ou agonisant sur la Croix, ou seulement le visage penché dans la mort, comme dans les descentes de Croix (2), ou alors déjà ressuscité, et se penchant vers Adam, pour le tirer des enfers .

Au sujet de son attirance pour le Christ, il s'explique lui-même longuement , autour de cette première image :

Il dit que c'était la nuit, et qu'il était avec sa mère :

"Nous étions venus en fiacre sur cette colline (près de Baden -Baden) pour y visiter un château. Mais ce n'est pas du château que je me souviens, c'est de la chapelle y attenante . Lorsque nous y sommes entrés, il faisait déjà sombre . D'abord effrayé à la fois par la pénombre, et par un Christ en cire ou en plâtre gisant sous l'autel, me semble-t-il, je cherchais du secours auprès de ma mère qui ne réussissait pas à m'apaiser . Malgré cela, j'étais attiré par ce corps blanc, que j'imaginai humain . J'aurais bien voulu le toucher de mes mains sans oser en approcher . Par un véritable coup de théâtre que je ne m'explique pas, un rayon de lumière pénétra dans la chapelle, à travers un vitrail. L'atmosphère d'oppression était subitement remplacée par une chaude intimité . Je ne l'ai pourtant pas rêvé ! " (3)

1) J1 143

2) Comme dans le tableau de Bellini. Un jour il élut Bellini comme son peintre préféré .

3) J.C. 59 -60

Et il explique ainsi son " impression de chaleur " :

"Ce rayon de lumière signifiait la vie,
telle que je me la figurais comme enfant. "
(1)

Cette première impression et de répulsion et d'attrait inaugure dans la vie du petit garçon d'autres rencontres avec ce qu'on appelle le " fascinosum tremendum ", et qui caractérise toute religion . Le 'sacré' entraînait donc dans sa vie, et cela se passa dans une chapelle ...

Etudions un peu plus en détail comment Maxime Alexandre connut les mystères du Christ . A travers quels intermédiaires passa-t-il pour se faire connaître et reconnaître ?

Après s'être fait un canon personnel des Ecritures, comme nous l'avons vu, Maxime Alexandre commençait également ses commentaires , surtout de l'Evangile , dès 1939-40. Lors de sa captivité , il avait rencontré des croyants avec lesquels il discutait (2) : Walster , puis des prêtres comme l'abbé Jominé, et l'abbé Sauvageot (3). Le premier dialogue qu'ils eurent fut à propos de " Rendez à César ", d'où il ressort que le désaccord face à toute institution est bel et bien chevillé en Maxime Alexandre .

1) J.C. 60

2) cf . p. 212 ^{SV. ALEXANDRE}

3) cf . D.E.A. ^{SYWIA} : L'itinéraire spirituel de Maxime Alexandre de 1939 à 1940 . p. 41 .

Cf. P. 212.

"La venue de Jésus-Christ ne peut signifier que le bouleversement des valeurs anciennes.. N'a-t-il pas renversé les lois et les usages ? Si la parole de Jésus a un sens, il faut la réaliser . " (1)

(2)

Il revient sur cette idée, souvent, au cours de sa vie, et poursuit, à la place de Jésus :

" Le danger romain , oui, mais c'est vous qui collaborez avec les Romains; moi, je n'ai rien à faire avec eux. " (3)

Avec ce passage du "Rendez à César", un autre verset sera aussi souvent commenté par le converti - théologien; il s'agit " des oiseaux du ciel" et du "lys des champs"

Discutant à présent avec Paul Claudel , il lui écrit :

" Vous appelez l'argent un bon serviteur ? Ce n'est pas l'opinion de Saint Paul .. Et Jésus qui recommande : 'ne vous amassez pas de trésors sur la terre'(Mt 6, 19)

Je connais moi aussi des hommes d'affaires (ses oncles d'Amérique) Ils avaient du courage , de l'optimisme, de la foi en la réalité , .. et ils méprisaient le plaisir (celui des oiseaux du ciel et des lis des champs) au profit de l'action (celle d'amasser des trésors terrestres)". (4)

Finalement, il va jusqu'au bout de sa pensée lorsqu'il écrit que pour lui

"La poésie est une façon de vivre - une conception du monde proche de l'évangélique 'imitez les oiseaux du ciel et les lys des champs ...(5)"

1) P.R. 167-168

2) "Jésus ne dit jamais qu'il faut l'admirer , ou l'adorer; il dit qu'il faut faire comme lui ." J1 26

3) P.R. 168

4) S.F. 113-115

5) J1 54 ; J.E. 39

Il revient à ces lys des champs, qui lui tiennent à coeur, lorsque pour conclure Juif -catholique, il fait comprendre qu'il a essayé d'imiter Saint François, en suivant les leçons du lys des champs :

" A Assise, j'avais conclu , bien abstraite-ment peut-être que je devrais m'instruire auprès du lys des champs et de l'oiseau du ciel . La discussion . . . pour le lys des champs, et l'oiseau du ciel , c'est un dialogue avec Dieu, un hymne. " (1)

Ayant attendu . . . longtemps un commentaire de cet évangile (Mt 6, 26 -30), il finit par ^{en} proposer un lui-même :

" A défaut de sermon, je proposerais de faire accompagner cet Evangile par du Mozart ; et pour être précis , par le Gloria de la messe du Couronnement "

Et continuant par un parallèle familier entre Mozart et Saint François, il conclut :

"L'un comme l'autre s'est laissé instruire par le lys des champs sans jamais perdre de vue les oiseaux du ciel . " (2)

Dependant la connaissance de Jésus -Christ ne se limite pas à ces leitmotivs pour Maxime Alexandre .

1) J.C. 153

2) J.C. 31-32. On peut relier l'impact de cet évangile sur les poèmes de Maxime Alexandre datant d'après sa conversion comparés ceux d'avant celle-ci, dans la mesure où le poète prophétise et ses propres choix et sa vie :

"Les oiseaux du ciel ne vieillissent jamais ... " in O.P. 21.

Il revient à ces lys des champs, qui lui tiennent à coeur, lorsque pour conclure Juif -catholique, il fait comprendre qu'il a essayé d'imiter Saint François, en suivant les leçons du lys des champs :

" A Assise, j'avais conclu , bien abstraite-ment peut-être que je devrais m'instruire auprès du lys des champs et de l'oiseau du ciel . La discussion .. pour le lys des champs, et l'oiseau du ciel , c'est un dialogue avec Dieu, un hymne. " (1)

Ayant attendu .. longtemps un commentaire de cet évangile (Mt 6, 26 -30), il finit par ^{en} proposer un lui-même :

" A défaut de sermon, je proposerais de faire accompagner cet Evangile par du Mozart ; et pour être précis , par le Gloria de la messe du Couronnement "

Et continuant par un parallèle familier entre Mozart et Saint François, il conclut :

"L'un comme l'autre s'est laissé instruire par le lys des champs sans jamais perdre de vue les oiseaux du ciel . " (2)

Cependant la connaissance de Jésus -Christ ne se limite pas à ces leitmotifs pour Maxime Alexandre .

1) J.C. 153

2) J.C. 31-32. On peut relier l'impact de cet évangile sur les poèmes de Maxime Alexandre datant d'après sa conversion comme ceux d'avant celle-ci, dans la mesure où le poète prophétise et ses propres choix et sa vie :

"Les oiseaux du ciel ne vieillissent jamais ... " in O.P. 21.

Le Juif errant , en effet, s'ouvre sur le Vendredi Saint à Jérusalem, et sur cette affirmation qui est encore pour lui une interrogation :

"Il dit que Jéchouah, c'est le Messie ." (1)

Peu de temps avant sa conversion, il entra dans l'église de son village natal, le jour de l'Exaltation de la Croix , (2) et il sent que la parole qu'il cite lui est adressée à lui personnellement :

" Je n'ignorais plus cette parole de Jésus-Christ : ' quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi', j'en éprouvais déjà la vérité en entrant dans la petite église . " (3)

Lt il se sent accueilli comme s'il revenait chez lui, un peu comme le fils prodigue ...

Ayant compris que Jésus enclôt en lui toute la souffrance du monde , il écrivait, le 19 avril 1957 :

"Vendredi Saint : commémoration d'un événement devenu courant " (4)

Quelques jours avant, il avait noté, en recopiant l' Evangile de Matthieu, et en revivant la Passion :

"Les voleurs qui avaient été crucifiés avec lui lui adressaient les mêmes outrages".

(5)

Ailleurs , il sera sensible à l'antisémitisme de la liturgie, et des évangélistes eux- mêmes .

1) J.E. 27

2) Cf P. 81

3) S.F. 92.

4) et 5) J1 82

En effet, entendant le dimanche des Rameaux, la foule réciter :

" Les enfants des Hébreux portant des rameaux d'olivier allèrent au devant du Seigneur l'acclamant et disant : Hosanna au plus haut des cieux ",

il interprète ces versets , en disant :

" Hébreux, quand ils sont pour. Juifs quand ils sont contre " (1)

Effectivement l'Évangile de Jean , lorsqu'il parle des ennemis de Jésus, dit : les Juifs . Et les chrétiens peuvent assimiler les Hébreux aux bons Juifs, aux disciples qui ont écouté le Christ, et les Juifs aux méchants qui l'ont crucifié...

D'ailleurs, jusqu'à Jean XXIII, il y avait cette prière pour les juifs " déicides ", justement le Vendredi Saint . Cet antisémitisme que nous pouvons dire 'officiel', faisait beaucoup souffrir le Juif - catholique qu'il était devenu. On comprend dès lors pourquoi Jean XXIII fut le bienvenu puisqu'il changea cette prière par cette dernière, plus vraie :

"Pour les Juifs à qui Dieu a parlé en premier. Qu'ils progressent dans l'amour et la fidélité à son Alliance "... (2)

1) J1 149

2) Liturgie du Vendredi saint . Nous avons vu ailleurs que Jean XXIII confirma les espérances du converti par son essai d'ouverture vers les communistes ...

S'étant identifié aux grands de la première Alliance, comme Moïse, il s'identifie également au Christ auquel il pense sûrement, quand il écrit :

" Tout ce que je dois à ceux qui ont été persécutés par leurs compatriotes ,
Baudelaire .. Hölderlin ..
De même sur un autre plan, à Saint François d'Assise- sauvé de justesse du bûcher -
Pascal, Léon Bloy.. " (1)

Un dominicain à qui il posait la question de savoir pourquoi il sentait un vide absolu autour de lui, le poussera vers cette "imitation" du Christ, puisqu'il lui répond en lui citant la parole de Jésus en Croix :

" Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"

Et Maxime Alexandre de commenter:

"Les disciples les plus proches dormaient pendant ce temps ". (2)

Dans la maladie comme dans la solitude, il insistera sur cette identification à Jésus-Christ, qui devient ainsi et de plus en plus un grand frère, et le " grand Penché".

Cependant les questions à propos de Jésus seront toujours nombreuses et, paradoxalement, elles se multiplient après son baptême.

Et la question cruciale par excellence, qu'il s'était posée avant sa conversion, il se la pose encore vingt et un ans après :

1) J1 211

2) J1 87

"Comment un juif - et qui se veut juif- peut-il passer dans le camp de ses pires ennemis, les chrétiens ? Même s'il croit comme moi que Jésus est le Messie. Position difficile , presque insoutenable . Tout le temps choqué , et d'autant plus que ces chers chrétiens, dont je fais partie par le baptême, ne sont guère accueillants. Je suis devenu par ma conversion, plus juif que les Juifs et plus chrétien que les chrétiens . " (1)

En effet il ressentit jusqu' à la fin combien sa position pouvait être " insoutenable " et paradoxale.

Dans son Journal , il pose entre autres des questions à un interlocuteur imaginaire , comme de savoir s'il " rangerait Jésus dans la catégorie des théologiens ou dans celle des poètes" (2). On sait quelle est sa réponse! Pour lui, " Jésus- Christ a été trahi depuis sa mort !

Et il poursuit :

" Si tout n'a pas été complètement ruiné, c'est dû aux artistes , aux poètes et ne l'oublions tout de même pas aux saints " (3)

Lorsqu'il rédigeait le Juif errant , il se mettait dans la peau à la fois de Jude, le frère de Jésus, et de Jésus même, car il opposera ceux qui écoutent la parole, les Juifs de bonne volonté comme David, à Fromel et Herschel, représentants de ceux qui ont rejeté et les prophètes et le Messie .. Ils sont persuadés, comme les pharisiens , d'être de très bons serviteurs du Dieu d'Israël.

de leur importance
1) Jl 204 . Nous avons plusieurs fois cité ces phrases, en raison
2) Jl 151
3) Jl 161 . Il précisait d'ail leurs en citant Dante, Bach....
Ses préoccupations au sujet du Christ Jésus remontent à 1923, quand il interrogeait le grand rabbin Schwartz . Cf Jl 246.

Cf. Mémoire de maîtrise : Le Messie d'Israël 23.

Par l'intermédiaire de Fromel et Herschel, Maxime Alexandre règle ses comptes avec son passé de jeune juif qui eut à souffrir des côtés étriqués de son entourage.. Sait-il qu'il les règle aussi d'avance avec ses frères chrétiens, ceux qui comme Claudel sont enracinés dans la réalité, et qui prennent en mains les " affaires " de Dieu ?

(1)

Une dernière question se pose au sujet de ce que pensait et exprimait Maxime Alexandre sur Jésus de Nazareth . Il admet qu'il est prophète, et même le Messie d'Israël . Mais est-il pour lui le Fils de Dieu fait homme ? La réponse à cette interrogation , d'après les textes et les conversations orales, ne peut être que très nuancée .

Lorsqu'il écrivait en effet, dans un inédit , douze ans après son baptême :

" L'homme dieu ; l'idée la plus merveilleuse, la plus inouïe que l'humanité ait jamais eue . les possibilités que cela ouvre " (2)

ou bien quand il écrit :

" Dieu devenu homme, l'idée en soi est admirable " (3)

ou lorsqu'il émet

cette dernière hypothèse:

" Si toute l'aventure rapportée par la Bible : la création, le paradis, Adam et Eve , les Patriarches, ... La Vierge, Jésus Christ, la Crucifixion , avait été imaginée par l'homme, le mystère n'en serait

1) Dans toutes les églises, mais aussi en nous-mêmes, nous abritons des personnages sûrs d'eux-mêmes , et fort légalistes.. Ce sont eux qui sans cesse assassinent Mozart

2) N. ag 9.8. 61.

3) Jl 245

que plus grand " (1),

nous pouvons en déduire que sa foi aura oscillé entre une reconnaissance de tout ce que croit l'Eglise, et une sorte de mise en doute de la filiation divine du Christ .

Pour lui, de fait, le Christ Jésus est sans doute le Messie, (2) mais il est aussi un 'juif crucifié', et cela lui suffit.

Il aura toujours du mal à accepter ce qu'il est incapable d'imaginer; et cela s'applique ici au dogme .

Au sujet de cette mise en doute qui va , tout compte fait, assez loin , nous pouvons dire que ce fut là la suite logique de ses diatribes avec l'Eglise . Dans la mesure où il ne trouvait pas celle -ci transparente au message du Christ, il mettait en doute non seulement l'oeuvre, par là, mais aussi son auteur ...

Il évolua donc, après son baptême, vers une sorte de "protestation", tout en restant fidèle à l'universalisme catholique. Quelque temps avant sa mort, ne disait -il pas (3) qu'il ne regrettait pas son baptême, mais qu'il voulait s'expliquer à ce sujet , ce qu'il ne put plus faire ici-bas.

Son tempérament le destinait à être constamment en recherche, en opposition avec les idées reçues.

On pourrait dire aussi que dans ses doutes, et par ses affirmations, il se faisait le porte-parole de beaucoup de ses contemporains.

1) J1 240

2) J1 232

3) [F p 204

Comme de nombreux penseurs juifs, il admet que le Jésus de l'histoire a une importance capitale pour Israël - comme nous le verrons plus loin. La question reste ouverte de savoir si comme eux, il met en doute que Jésus ait "revendiqué la dignité divine pour lui". (1) Pour résumer, on pourrait dire que Maxime Alexandre a oscillé entre être le disciple du Christ, soit à la manière de Martin Buber, soit à la manière de Paul Claudel. Sa position fut d'autant plus inconfortable qu'il voulait en fait réaliser en lui la synthèse de ces deux positions extrêmes.

" S'il s'est trouvé douze juifs à la venue de Jésus pour le suivre, on devrait peut-être trouver aujourd'hui, s'il revenait parmi nous, mettons six juifs plus six chrétiens pour faire comme eux. A d'autres moments, des moments de désarroi, je pense plutôt qu'il ne serait suivi par personne, et surtout pas par ceux qui ne se gênent pas pour reprocher aux juifs de ne pas l'avoir suivi, en oubliant qu'une grande partie de la population de Jérusalem attendait le Messie, et l'a accueilli comme tel" (2)

écrit-il, comme pour expliquer sa position.

Vis-à-vis de ses frères juifs, il se fait polémiste aussi : reconnaissant ici, mais ici seulement, la filiation divine de Jésus:

1) Winling (R). - La Théologie contemporaine de 1945 à 1980
P. 328 -333.

2) J1 105-106

" M'adressant aux juifs : admettez une seconde , disons à titre d'hypothèse que Jésus était bel et bien le Messie et qu'il ait dit , comme on le prétend , de laisser entrer les goïms , en leur cédant même la direction . Alors, que serait-il arrivé depuis deux mille ans ? Eh bien précisément, ce qui est arrivé ... Le christianisme n'est vrai qu'à condition que le judaïsme le soit. Si le Père n'est pas le vrai Dieu, Jésus-Christ, son fils, n'est pas non plus son vrai fils ". (1)

Curieusement, Maxime Alexandre fait des raisonnements de chrétien lorsqu'il s'imagine face aux juifs, et de juif quand il est face aux chrétiens .

Il peut donc se poser la question à juste titre, ^{de savoir} si à quinze ans, il est allé au mont Sainte Odile " comme juif ou comme catholique . " (2)

Quoiqu'il en soit de la " christologie" de Maxime Alexandre, il est certain que le Christ l'attira , et d'abord par sa bonté :

"Jésus, la bonté même... " (3)

entendons-nous dans la complainte du Juif Errant.

Au début comme à la fin du Journal , il disait sensiblement la même chose :

"Plus important que toutes les idéologies, la bonté, l'amitié, le bonheur " (4)

"Au fait c'est la bonté qui me paraît être la première des vertus . " (5)

1) J1 161

2) J1 223

3) J.E. 90

4) J1 39

5) J1 244

Grâce à cette bonté qui rayonne en Jésus pour tous les pauvres, les estropiés de Jérusalem, Maxime Alexandre, s'identifiant à Jude, s'attache à celui qu'il appelle le doux Messie, comme il dit :

"Je revois mon frère (Jésus) sous un arbre en Galilée... Nous avons parlé pour la première fois de ce qui nous tenait à coeur à tous deux, et qui nous a finalement séparés : l'amour des hommes. Un même élan nous poussait vers les pauvres, les persécutés, les malades ... Jésus me dit alors que nos chemins un jour se sépareraient et que mon chemin serait plus lourd et plus douloureux que le sien. Il m'a dit ces mots que je n'arrive pas à oublier : Tu erreras à la recherche de la justice et tu ne verras pas la fin de ta propre affliction jusqu'au jour où la vérité que je porte en moi devienne le partage de tous ". (1)

Nous pouvons donc nous demander comment, ayant cherché la justice, et l'ayant même revendiquée, il a trouvé la grâce. Il répond à cette interrogation par une formule à l'emporte-pièce :

"Le judaïsme repose sur la justice, le christianisme sur l'amour. La justice c'est plus rassurant, l'amour n'est-il pas enfant de Bohême ?

L'irrationalisme de l'amour, c'était fait pour m'attirer et m'attire toujours ". (2)

Et il se conforte souvent dans cette voie :

"Qu'est-ce qui compte finalement en dehors de quelques amis et de l'amour " (3)

Il est vrai que cette quête de bonheur sous-tendait toute sa vie, sans qu'il en ait conscience, d'après ce qu'il dit jusqu'à la soixantaine :

1) J.E. 76
2) J1 138
3) J1 219

" A soixante -deux ans, il me resterait tout à apprendre si je me mettais tout à coup à rechercher le bonheur. J'en ai été détourné à partir de mes vingt ans . Et j'ai fini par lui tourner définitivement le dos . " (1)

Quoiqu'il dise de cette quête de bonheur qui aurait subi une interruption, nous croyons que celle-ci ne fut qu'apparente, Sa recherche continuait à le travailler , l'amenant à la conversion et marquant son cheminement intérieur .

Un poème confirmera ce que nous pressentons là :

"J'étais affectueux comme un rayon de soleil, le tour du ciel durait le temps d'un soupir. Je croyais en ma propre sagesse et je brûlais d'une soif nouvelle.....
La bonté, ma soeur ardente, garde tout son pouvoir sur moi, ma rose blanche, ma surprise, mon lever et mon coucher . " (2)

Et ceci, où nous voyons une allusion directe à sa conversion: sagesse de la folie !

"La folie devient sagesse et j'en accepte toutes les conséquences ". (2)

Nous n'avons pas pu lever toutes les ambiguïtés associées au Christ : Messie d'Israël ; mais nous avons compris combien la figure de Jésus est centrale, dans la vie et l'oeuvre du poète .

Par l'étude de sa vocation de 'juif-catholique', nous cernerons un peu mieux sa personnalité , et ce qu'il a de particulier à nous dire...

1) J1 115

2) P.O. 79

G. Juif- catholique pour l'éternité .

Nous savons qu'en définitive, Maxime Alexandre fut fidèle à ce qu'il avait choisi par le baptême, tout en souhaitant

"l'apparition d'un type judéo-chrétien réalisant une indispensable synthèse où s'aboliraient les conflits "

comme le dit le critique H. Godin déjà cité, (1), et qui résume en fait la pensée du baptisé, car ce dernier ne pouvait pas tolérer l'antisémitisme des chrétiens.

Nous avons vu que la figure du Christ en tant que juif persécuté , domine une grande partie de l'oeuvre de Maxime Alexandre . Ainsi nous pouvons affirmer , pour résumer cette fascination, qu'il aurait volontiers souscrit à la formule de David Flusser, disant au frère Jacques Dubois (2) "Mon Maître est votre Dieu". Il aurait été également d'accord pour signer ce que disent à présent certains chrétiens , et surtout ceux qui vivent en Israël : " le Verbe s'est fait juif" , ce qui est plus parlant, que " le Verbe s'est fait chair". (3)

Jésus est avant^{tout} un frère - et un frère juif- avant d'être un frère selon l'esprit . Il est aussi modèle de contestation des institutions, qu'elles soient religieuses ou politiques, modèle aussi dans la poésie, et la prophétie.

1) Cf. P.

2) Conférence du 11.12.84 ! commentée par le Nœuvél Alsacien du 13.1284 : Un témoignage de l'amitié judéo-chrétienne .

3) La formulation la plus juste serait : " le Verbe s'est fait homme en se faisant juif. "

G. Juif- catholique pour l'éternité .

Nous savons qu'en définitive, Maxime Alexandre fut fidèle à ce qu'il avait choisi par le baptême, tout en souhaitant

"l'apparition d'un type judéo-chrétien réalisant une indispensable synthèse où s'aboliraient les conflits "

comme le dit le critique H. Godin déjà cité, (1), et qui résume en fait la pensée du baptisé, car ce dernier ne pouvait pas tolérer l'antisémitisme des chrétiens.

Nous avons vu que la figure du Christ en tant que juif persécuté , domine une grande partie de l'oeuvre de Maxime Alexandre . Ainsi nous pouvons affirmer , pour résumer cette fascination, qu'il aurait volontiers souscrit à la formule de David Flusser, disant au frère Jacques Dubois (2) "Mon Maître est votre Dieu". Il aurait été également d'accord pour signer ce que disent à présent certains chrétiens , et surtout ceux qui vivent en Israël : " le Verbe s'est fait juif" , ce qui est plus parlant, que " le Verbe s'est fait chair". (3)

Jésus est avant^{tout} un frère - et un frère juif- avant d'être un frère selon l'esprit . Il est aussi modèle de contestation des institutions, qu'elles soient religieuses ou politiques, modèle aussi dans la poésie, et la prophétie.

1) Cf. P.

2) Conférence du 11.12.84 ! commentée par le Nœuvél Alsacien du 13.1284 : Un témoignage de l'amitié judéo-chrétienne .

3) La formulation la plus juste serait : " le Verbe s'est fait homme en se faisant juif. "

Il aura été sensible aux côtés prophétiques et poétiques de ses modèles, tels Hölderlin, Rimbaud ou Isaïe.

C'est ainsi qu'il devint "juif catholique", et qu'il poursuivit sa route particulière , en cavalier seul .

Il connaissait très peu de convertis comme lui, du judaïsme au christianisme ; et n'en connut aucun qui ait pris les options qui furent les siennes . (1)

Essayons maintenant de préciser quels rapports le poète converti entretenait avec Israël d'abord, ^{avec} le judaïsme , et avec les juifs ses frères, pour reprendre une distinction qu'employa Marcel J. Dubois . Cela devrait nous permettre de clarifier ce qui pour M.A. est tout à fait inclassable.

Ses oeuvres en prose datant d'après sa conversion, sont pleines de questions relatives à Israël, et au sionisme.

Il se préoccupe moins du judaïsme, ou de ses diverses tendances que du nouvel Etat d'Israël, pour qui il prend fait et cause , en particulier, pour les rapports que cet Etat n'a pas avec le Vatican....

Pour lui, les prises de position vaticanes, face à Israël, seront objet de "scandale" .

"Que pour des raisons politiques- de stratégie plutôt - l'Eglise ne reconnaisse pas l'installation des Juifs en Palestine condamne tout l'appareil administratif du catholicisme !" (1)

Cette conviction que le Vatican est dans l'erreur, l'amène

1) N. ag. . 20. 6. 75

à préciser :

" Je me sens plus israélien que juif,
à plus forte raison, plus israélien que
chrétien " (1)

De nombreux autres inédits attestent la même fermeté ,
en faveur du nouvel Etat . D'ailleurs, juste après sa conversion,
il avait entrepris des démarches pour s'installer en Israël ...
démarches qui n'aboutirent pas.

Ses rapports avec Israël , qu'il ne sépare jamais
de ceux avec le judaïsme, sont ^{fortement} teintés de mythologie,
d'images de l'enfance.. et il se veut toujours solidaire
de l'Etat d'Israël", comme il le note en 1976.

Il s'exprimait souvent et avec insistance sur
cette identité "juive" qu'il assumait d'autant plus pleinement
qu'il était devenu chrétien ..

"Il faut rejudaïser le christianisme, et
reprophétiser le judaïsme "

disait -il dans un inédit.

Au bout d'un raisonnement logique, il démontre par ailleurs
que " pour être fidèle au Christ, il faut rester juif.

Et pour rester fidèle à l'enseignement de Moïse et des prophètes
il faut écouter Jésus -Christ." D'ailleurs, il ajoutait :

"Je suis donc dans cette situation paradoxale,
pour être bon catholique, j'aurais dû rester
juif, et c'est pour être un bon juif
que je me suis converti " (2)

1) J1 231

2) N. ag . 1953.

Il s'exprime aussi assez souvent au sujet des souffrances de son peuple, de l'Holocauste ..

Se mettant à la place d' André Malraux, quand on l'interroge sur ce qu'on retiendra du XX e siècle, il écrit :

"le retour des Juifs en Israël et en contre-point, les camps de concentration hitlériens".
(1)

Résumant sa position , en 1976 , il dit:

" Je me sens solidaire de l'Etat d'Israël" (2)

Ainsi il a une position mystico-politique, pourrait-on dire, alors qu'il reproche à l'Eglise, l'autre Israël, ses prises de position politiques(3). Inconséquent et illogique ? Le nouveau baptisé est en effet l'un et l'autre , et suivant les jours et les sujets ; il sera parfaitement logique .

1) J1 222 . Cette réponse date de 1973, alors que peu après la guerre il avait la même conviction.
"J'aurais assisté aux deux événements historiques les plus importants depuis 2000 ans . Le nazisme(cette démonstration de l'anti-humain) et l'intervention de la bombe atomique. (Cette façon de dominer le monde par la négation.)
Deux événements allant à l'encontre de tout ce que l'humanité depuis sa naissance a poursuivi. Qu'en sortira-t-il ?
Comme en dialectique . Quelque chose de nouveau et de positif - ou la fin de tout ? " N. ag . 13.7.46.

La même année , il notait , à propos d'Israël, tou jours sous mandat britannique: "T.ès touché, troublé par les événements de Palestine . Ne supporte pas la moindre critique des Juifs venant de la part de non-juifs, Je trouve vraiment qu'ils ont été suffisamment " épurés" . Je suis plus sioniste qu'en 39 ".
N. ag. 11.11. 46.

2) N. ag. 5.7.76.

3)"Un mouvement politique se réclamant de Jésus Christ est une hérésie. "Mon royaume n'est pas de ce monde " . Mais alors les papes sont-ils hérétiques " J1 192.

Là encore, il garde sa mentalité d'écorché vif, avouant même qu'il ne supporte pas la discussion dans ce domaine parce que c'est " trop viscéral" .
Comme beaucoup de personnages de la Bible, il confondra le politique et le religieux,

A longueur de Journal, nous le voyons par ailleurs souhaiter une harmonieuse synthèse entre le Juif qu'il est redevenu, et le catholique qu'il est devenu.
Dans sa pensée et ses expressions écrites et orales, le judaïsme tiendra une place de plus en plus importante , après 1945. Du temps des surréalistes, comme nous l'avons vu, cela sommeillait, ou circulait comme une eau souterraine .

Qu'au Vatican, à l'heure actuelle, la commission religieuse pour les relations avec le judaïsme se trouve rattachée au Secrétariat pour l'unité des chrétiens, l'aurait sans doute rempli de joie , car il est évident , comme l'affirme si vigoureusement son saint patron Paul⁽¹⁾, que le judaïsme porte le christianisme . Les Juifs peuvent donc être et faire beaucoup , pour que les chrétiens comprennent mieux le Christ et son message d'unité.

1) Rm 11

Il en est de même pour les chrétiens, qui peuvent montrer à leur frères juifs combien la mission du Christ est universelle.

Le nouveau converti l'exprimait ainsi :

"Absolument évident que le bon Juif, c'est le chrétien. Aucune autre continuation de Moïse et des prophètes possible. La mission était de toute évidence universelle. Il y a ce chemin, et puis l'autre : celui de massacrer les prophètes et de rester dans l'idolâtrie .. Rien n'aurait de sens si Jésus n'était venu ." (1)

L'idéal serait pour lui, comme pour beaucoup, le retour aux sources du christianisme , " du temps de la verdoyante Galilée" , comme le dit Jacques Audibert. Ici encore nous retrouvons , sous des voiles , cette nostalgie du Paradis perdu, du temps où judaïsme et christianisme ne faisaient qu'un dans le cœur des Apôtres et de Jésus même. Sous une forme imagée, il exprime cette unité retrouvée, dans ses rêves :

"Dieu n'a pas déserté la synagogue de Wolfisheim ". (2)

Ce qui veut dire: Pourquoi nous disputer , chrétiens et juifs, puisque nous servons le même Dieu...?

1) N. ag 18 mars 1951

"Un Juif qui se convertit retourne au judaïsme " N. ag. 13 sept.52

2) J1 159

Dans Le Juif errant, nous voyons apparaître en filigrane un itinéraire spirituel qui sera celui de M.A. Il adopte le thème du peuple élu assimilé à "peuple maudit"; et c'est ainsi qu'il comprend par analogie la vocation d'un Juif issu de ce peuple. (1)
Elu ? qu'est-ce à dire pour Maxime Alexandre ?

"Dieu est plutôt terrible avec les Juifs, vrai père qui châtie bien. On ne comprend pas toujours ses intentions."

"Elu ne signifie pas choyé". (2),
écrit-il vers la fin de sa vie, et il a eu le temps de s'en apercevoir.

IL dit avec d'autres mots. ce que l'auteur de l'épître aux Hébreux disait de l'éducation paternelle de Dieu ... (3)

Nous vérifions aussi chez le néophyte les caractéristiques essentielles de son peuple, comme le fait d'être étranger et voyageur sur la terre (4):

"Mon nomadisme disparaîtrait-il si j'allais vivre en Israël ? N'y a-t-il pas trop longtemps que ça a duré ? Pourrai-je encore m'enraciner ?" (5)

se demande-t-il, et on voit vers où ira sa réponse.

1) Dans le Juif errant, "Maxime Alexandre adaptait une légende séculaire à laquelle il a donné un nouveau sentiment" et il a soumis à l'Histoire l'itinéraire d'un peuple 'élu' peut-être mais surtout d'un peuple 'maudit' qui venait de traverser une nouvelle épreuve". in Mémoire de M. Felden .
- Le Théâtre de Maxime Alexandre, 18.

2) J1 210

3) He 12, 5-11

4) He 11, 13

5) J1 232

Une autre caractéristique du peuple juif
que nous trouvons chez l'auteur du Juif errant
est l'attente :

"Ma foi réduite en loques. Pas moyen d'
assimiler ce qui m'arrive. Minutes heures
journées, mois perdus ! L'attente, l'horri-
ble attente éternelle. attente de quoi ?"

(1)
écrivait-il dans un moment d'angoisse particulière .

Par ailleurs, il constatait :

"Caractéristique juive : l'attente .
L'an prochain à Jérusalem "(2),

reprenant ainsi un des derniers versets de la célébration de
la Pâque juive .. . Ce verset exprime bien dans un contexte
festif tout ce que le Juif fidèle peut attendre de son Dieu:
être rassemblé, lui et toute l'humanité, en une patrie de
paix.. : Symbole et réalité de Jérusalem.

Dans le Juif Errant, cette attente sera magni-
fiée sur un mode plus lyrique, par Jude auquel l'auteur
s'identifie :

"Ce que mon frère accomplit en ce seul
jour, se prolongera pour moi pendant une
vie toujours insatisfaite . Dans tes bras,
Flora, je ne trouverai pas l'oubli, mais
l'exaspération d'une soif qui est éternel-
le ."

(3)

1) Jl 114 . Auparavant, il écrivait :
"Le présent sans réalité . Il n'y a que l'attente, de quoi ?"
Jl 88.

2) Jl 132 . Il peut même se définir . comme:
"Dans l'attente agressive du lendemain " Jl 251.

3) J.E. 43.

Il croit tenir le fin mot de cette attente,
quand il nomme le partenaire authentique de l'homme,
" du Juif d'abord" :

"L'homme ne vit jamais dans le présent.
La seule explication à cela, c'est qu'il
est toujours dans l'attente de Dieu " (1).

Maxime Alexandre a été , de fait, un perpétuel insatisfait,
à la suite de tous ces pèlerins de l'absolu, comme Léon Bloy..

Nous comprenons ce qu'il veut dire lorsqu'il affirme :

"Si j'arrivais à la conclusion qu'en me
convertissant au catholicisme , je suis
sorti du judaïsme , je retournerais immé-
diatement à la religion juive". (2),

hypothèse absurde puisqu'il sait que le fait d'être étranger,
voyageur, en attente d'une patrie meilleure, est aussi
la caractéristique spirituelle du catholicisme.

A notre sens, ce fut l'expérience chrétienne,
si inachevée qu'elle fût, qui le rendit plus 'juif ' que
jamais, et il nous reste à voir comment , à travers
sa relation personnelle et au judaïsme et au christianisme,
Maxime Alexandre va découvrir sa 'vocation'.

1) S.F. 89

2) J1 199.

Nous nous permettons de mettre en doute le fait qu'il serait
effectivement revenu au judaïsme, avec tout ce qu'une telle
conversion aurait comporté : la pratique des 613 commandements,
les pèlerinages, l'étude....Ou alors il n'aurait été juif
qu'à la manière dont les Juifs se disant athées le sont ...

En ne se contentant pas de se sentir juif, d'assumer ainsi toutes les caractéristiques de son peuple, Maxime Alexandre découvre, au fil de son évolution quelle est sa vocation au sein de ce peuple dont il veut continuer à faire partie. Il découvrira dans un même mouvement quelle est sa place dans l'Eglise, que les théologiens appellent justement le "nouvel Israël" .

Il est peu probable que cette vocation lui ait été découverte , peu après son baptême, car il n'en parlera que dix-huit ans après celui-ci :

"J'aurais voulu être l'agent de liaison entre Juifs et chrétiens . " (1)

Il sait et sent dès lors combien il sera difficile de réaliser ce 'programme ' :

"Le temps où j'ai vécu, ou plus exactement le niveau des hommes de mon temps ne m'a pas permis de jouer ce rôle . Je me suis débrouillé avec les moyens du bord, avec les plaies et les bosses que cela entraîne . " (2)

Nous pensons que si sur le plan des réalisations ou de l'action, il n'a pu que participer à des réunions des amitiés judéo-chrétiennes, et écrire en faveur du sionisme et d'Israël, sur le plan existentiel il a pu s'épanouir en fonction de ce qu'il sentait être " le sens de son passage ici bas " . Il percevait bien lui-même combien il était difficile pour ses coreligionnaires, anciens et nouveaux, d'accepter de le voir vivre une telle vocation.

1) J1 159

2) J1 160

Vocation impossible, alors ?

Oui, si l'on en croit les formules, destinées à l'exprimer :

"Pour être bon catholique, j'aurais dû
rester juif, et c'est pour être un bon juif
que je me suis converti " (1)

écrit-il dans l'inédit déjà cité.

Mais cette vocation pleine de contradiction, il la vécut, envers
et contre tout, surtout, entre 1973 et 1976, c'est à-dire
à la fin de sa vie terrestre.

C'est en effet pendant cette période qu'elle se déploya,
alors qu'il venait de "boucler une boucle", lorsqu'il disait
à son ancien compagnon en surréalisme :

"Me voilà revenu à mon point de départ
d'il y a plus de cinquante ans..." (2)

Ce qui 'était qu'une façon de s'exprimer, car ce n'était pas
tout à fait comme en 1923, parce qu'il avait passé par certains
baptêmes...

Curieuse vocation en effet : le déraciné cherche ses racines
et le voyageur sans bagages dit à ses compagnons, et d'abord
à lui-même, comme dans la finale du Juif errant:

"Prenez vos bagages ! Suivez-moi " (3).

Il prit d'ailleurs conscience de ce qu'il
n'aurait peut-être pas appelé sa "vocation" à travers un rêve
dont il propose aussi l'interprétation :

1) N. ag. 15. 6. 70

2) J1 223

3) J.E. 120

Nous considérons que ce rêve est le résumé de son itinéraire:

"Je dois me rendre quelque part - pas loin-
mais je ne reconnais plus mon chemin (1),
et j'entre dans une église. Un prêtre (évê-
que, chanoine ?) à qui je m'adresse,
a l'air de vouloir me guider . Je comprends
qu'il suffit de traverser l' église (2)
pour arriver à mon lieu de rendez-vous.(ou
de destination). Je traverse les rangées,
il fait noir, à chaque pas je bute contre (3)
un agenouilloir . Mon guide, le prêtre
a disparu (4), puis je me trouve à la
sortie , très laide, hostile (5), et je ne
comprends pas pourquoi je suis si loin,
si loin de mon lieu de départ qui, se trou-
vant de l'autre côté(6), était mitoyen (7)
de l'église."

L'interprétation qu'il en donne l'éclaire ; car il poursuit :

" Tellement transparent !

- 1) Je ne reconnais plus mon chemin , celui
du converti .
- 2) Il me fallait sans doute traverser l'
église pour arriver à remplir mon destin
- 3) mais je bute contre tant d'obstacles ;
- 4) pas un prêtre, de vrai prêtre à l'horizon;
- 5) tout m'est hostile dans ce milieu nou-
veau;
- 6) pourquoi avoir passé de l'autre côté ?
- 7) de l'autre côté de la Synagogue ! "

(A)

A) Jl 153-154 : ce rêve date du 2 novembre 1966, alors
qu'il n'a pas encore renoncé à trouver un guide .. Car
plus tard, il écrit et dit qu'il y a renoncé .

Par ce rêve, Maxime Alexandre comprend par anticipation qu'il lui faut se détacher de son chemin de converti. Curieusement, ce rêve l'éveille à une marche vers la découverte de son "destin". Et ce destin sera celui de "Juif-catholique", à la fois dans l'Eglise, et au delà de l'Eglise (L'Eglise étant pour lui, en même temps église, et Synagogue).

Le fait qu'il bute contre des agenouilloirs est significatif pour nous, car il les transforme, dans son interprétation en "tant d'obstacles". Serait-ce parce qu'il ne peut ni ne veut s'agenouiller ?

Par ces images, le rêve résume très bien sa vie pleine de contradictions, la plus importante pour nous étant celle d'être à la fois chrétien et juif.

Sa vie, que l'on peut définir par des contrastes :

De culture germanique, et d'esprit romantique, il devient écrivain et poète surréaliste français. Comment donc s'est-il retrouvé, adorant le Dieu personnel de ses pères et de Jésus-Christ, alors qu'il était auparavant le plus virulent dans l'athéisme parmi ses compagnons des années 30?

Toujours plein d'attente, celui qu'Aragon définissait comme "le désespoir" ?

Juif errant, il ne se sent bien qu'en voyageant, cependant qu'il est attaché à un certain confort; enfin à la fois Moïse et Paul, essayant de faire la synthèse en Maxime, il n'est plus à une contradiction près, lorsqu'il essaye de vivre ce que Pascal disait :

"... les vrais juifs et les vrais chrétiens n'ont qu'une même religion " (1)

1) J1 131.

Dans la première partie de ce travail nous avons montré que la vie de Maxime Alexandre, dans son déroulement historique, pouvait se diviser en sept périodes, avec en premier l'enfance, en second la jeunesse, puis la période surréaliste, en quatrième lieu le désespoir et l'athéisme, le cinquième étant la guerre et ses suites, jusqu'au baptême-conversion qui constitue le sixième temps, le septième étant quand il finit par se " retrouver de l'autre côté de la Synagogue " .. comme il le dit dans l'interprétation de son rêve.

Le rêve, lui, prend des images symboliques, et parvient à synthétiser l'itinéraire intérieur : ou l'involution de Maxime Alexandre.

Ce que le rêve aurait pu faire comprendre à l'écrivain, c'est que l'endroit où il allait, étant mitoyen de l'église, il peut le comprendre sur deux plans, celui de l'église terrestre, mais aussi celui de la Jérusalem céleste .. surtout qu'il parle de la sortie comme " très laide, hostile", et nous devinons sans difficulté qu'il s'agit de la mort.

On peut encore dire que ces sept temps correspondent à des prises de conscience du vivant qui marche à la suite de ce Jéchouah, qui le fascina dès son enfance.

Le premier temps est celui de l'interrogation : où en suis-je ? quel chemin prendre ?

Le deuxième : pour arriver là où l'on m'attend, je dois prendre conscience de mes possibilités, m'accepter, et accepter de traverser quelque chose ; le troisième montre les obstacles, et le quatrième insiste sur la solitude profonde qui entoure le converti. Il se retrouve sans guide

Le cinquième temps est celui de la Croix, de la déréliction, où tout lui "est hostile" , et le sixième est en forme d'interrogation ; il s'agit d'une attente de ce qui va venir . La mise en oeuvre vient dans le septième temps, et cela, dans la compréhension du message qu'il a à transmettre " de l'autre côté de la Synagogue ". En fait , il s'agit de sa vocation de Juif- catholique, ou d'homme, au delà des deux synagogues que sont l'Eglise et la Synagogue. (1) Pour Maxime Alexandre , en effet :

"Juif, n'est-ce pas l'équivalent d'homme, d'homme tout court ." (2)

Nous pouvons dire , au terme de cette étude, que l'itinéraire spirituel de Maxime Alexandre l'amena à vivre une vocation " impossible aux yeux des hommes" , mais possible pour et avec Dieu : à savoir, faire la synthèse en soi de l'antinomie : juif- chrétien, à la suite du Christ, qu'il aurait pu nommer le premier Juif-catholique de l'histoire ...

Prenant conscience des incompréhensions de ses contemporains, il essaye de les convaincre , par ses écrits, et sa vie , qu'une telle vocation est " réalisable", sinon facile à vivre .

1) " Spirituellement , nous sommes tous des Sémites", disait Pie XI. L' évangéliste Matthieu s'adresse à la première assemblée des chrétiens , qu'il assimile à une synagogue...

2) J1 159

Ainsi son message à ses contemporains , à tout homme, sera sensiblement le même que celui des théologiens qu'il aura tant décriés :

"Jésus est mon frère . il est descendu de la croix et il me précède sur une route que tu ne peux pas connaître . Je le vois debout sur une grève , et le soleil enveloppe son corps . Je marche à sa suite et il se retourne en me souriant."(1)

Par ces paroles de Jude , le Juif errant auquel M.A. s'est constamment assimilé , ce dernier nous résume bien ses réponses à ses contemporains , et donc aux théologiens..

Il est par conséquent d'accord avec les théologiens , ses frères qui ont signé les "Dix points de Seelisberg " , quoiqu'à notre avis, il n'en eût pas connaissance .

Tout son combat en effet , sur le plan judéo-chrétien , se trouve dans les dix points suivants :

- " 1. Rappeler que c'est le même Dieu vivant qui nous parle à tous dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament.
2. Rappeler que Jésus est né d'une Vierge juive, de la race de David et du peuple d'Israël , et que son amour éternel et son pardon embrassent son propre peuple et le monde entier .
3. Rappeler que les premiers disciples, les Apôtres et les martyrs étaient juifs .
4. Rappeler que le précepte fondamental du Christianisme, celui de l'amour de Dieu et du prochain promulgué déjà dans l'Ancien Testament , et confirmé par Jésus oblige Chrétiens et Juifs dans toutes les relations humaines, sans aucune exception.
5. Eviter de rabaisser le Judaïsme biblique ou post biblique dans le but d'exalter le christianisme.

1) J.E. 106

6. Eviter d'user du mot "Juif" au sens exclusif de "Ennemis de Jésus" ou de la locution "ennemis de Jésus" pour désigner le peuple juif tout entier .

7. Eviter de présenter la Passion de telle manière que l'odieux de la mise à mort de Jésus retombe sur les Juifs seuls .
Ce ne sont pas les Juifs qui en sont responsables , car la Croix qui nous sauve tous, révèle que c'est à cause de nos péchés à tous que le Christ est mort ...

8. Eviter de rapporter les malédictions scripturaires et le cri d'une foule excitée " que son sang retombe sur nous et sur nos enfants " sans rappeler que ce cri ne saurait prévaloir contre la prière infiniment plus puissante de Jésus : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font " .

9. Eviter d'accréditer l'opinion impie que le peuple juif est réprouvé , maudit, réservé pour une destinée de souffrances.

10. Eviter de parler des Juifs comme s'ils n'avaient pas été les premiers à être de l'Eglise .

Il n'est pas inutile de rappeler brièvement comment ces " dix points " ont été rédigés .

Ce fut lors d'un congrès international extraordinaire réuni en Suisse au mois d'août 1947 , à Seelisberg, ..

que ces recommandations aux Eglises chrétiennes furent élaborées par des théologiens catholiques et protestants. Ces textes furent préalablement soumis à l'approbation d'une délégation juive, dont faisaient partie les rabbins Kaplan Zwi Taubes, Rosenblum , et Jules Isaac . (1)

"Devant les effroyables effets de l'antisémitisme , la conférence devait étudier les causes et les moyens de le combattre ' par des institutions éducatives , politiques religieuses et sociales . " (2)

1) Le célèbre historien, auteur de nombreux ouvrages.

2) L'antisémitisme a-t-il des racines chrétiennes p.57-63.

Du côté des participants chrétiens se trouvaient le R. P. Demann, un évêque tchèque : M. Novak, et Mademoiselle Davy, entre autres .

A Maxime Alexandre, Jésus montre donc le chemin, et le converti surréaliste le suivit avec tout son tempérament, comme nous l'avons vu. Mais pourrait-on, en fin de compte, dresser ^{de lui} un portrait ?
b. Tempérament .

Tout au long de son cheminement, M.A. fut à la fois un passionné, et un passif .

Passionné de justice, de poésie, et d'amour , il le resta , avec des hauts et des bas ; et ce fut aussi un passionné de Dieu, comme ses aînés les Romantiques , et les pèlerins de l'absolu .

Sa propension aux rêves, aux rêveries diurnes et nocturnes, en fit un être assez passif, quoique doué également pour les remises en question . Ces dernières sont parfois provoquées justement par ses rêves , comme ce fut le cas pour la période de 1939, où le rêve de 'Cassandra de Bourgogne' modifia le cours de sa vie.

L'objet de ses remises en question était d'abord lui-même . L'insatisfaction, qu'il ressentit constamment, il la projet a souvent en avant , et dans les autres . C'est ainsi qu'il fut mal à l'aise avec ses frères juifs , comme avec les catholiques, dont il exigeait probablement trop.

La vocation poétique, très tôt ressentie et assumée, provoqua sûrement son isolement, et cultiva son originalité. Mais s'il ne peut arriver à devenir " le plus grand ", on peut dire qu'il se déploya dans sa vocation de Moïse (de fait son premier prénom, sur l'acte de naissance). Il s'est expliqué lui-même à ce sujet, et nous l'entendons également au sens où Jésus fut un second Moïse, comme il l'écrivait, dans un inédit de 1974 :

" Pour me définir . Mon grand père de Valff, qu'on appelait : Jésus. Il guérissait par imposition des mains (1)"

Quoiqu'il en soit de ces nom et prénoms,⁽²⁾ et de l'idéal qu'ils servent, il est vrai que Maxime Alexandre aura été à la fois rêveur et réaliste, juif et catholique, écrivain et conteur, fervent et regrettant son manque de ferveur .. En cela, d'ailleurs, il illustra bien la formule de Léon Bloy :

" Il n'y a qu'une seule tristesse, celle de ne pas être des saints" .

Que Maxime Alexandre ait été particulièrement triste de cette tristesse-là, sa vie et son oeuvre l'ont bien prouvé .

1) N. ag. 15.8.74. p.10

2) Son 3 e prénom, Paul pourrait aussi nous aider à comprendre à la fois sa conversion, et sa vocation .

Ce qui le caractérise le mieux fut son désir sans cesse renaissant d'être aimé, et son besoin foncier de communion. Ce cri de l'être vers les autres, mais aussi vers le Tout-Autre sous-tend toute sa vie d'écrivain, - car c'est ce qui le fit écrire, - et sa vie de converti. Il écrit parce que ne se sentant pas aimé, et écorché vif, il voudrait être aimé, ne se rendant pas du tout compte que ses exigences effrayaient les autres .

Se sentant, par conséquent seul, incompris, il écrit pour s'expliquer avec ses contemporains, et surtout, une fois converti, avec ceux qui étaient censés lui donner un enseignement, et être ses frères .

Nous pourrions dire que l'insatisfaction de M.A. fut à la fois un moteur et un frein, dans sa vie . C'est en effet par insatisfaction devant la vie telle que la lui proposaient ses aînés, qu'il adhéra de tout son coeur au mouvement surréaliste, et devint poète ; mais ce fut aussi par insatisfaction, ou à cause de trop grandes exigences qu'il se retrouve seul . Puis son insatisfaction de poète le conduira sur le chemin de la conversion. Conversion qui le laisse malgré tout sur sa faim, amer et déçu...

Une des explications de cette insatisfaction ne résiderait-elle pas dans les exigences inconscientes ou subconscientes qu'il s'imposa pour faire honneur à ses nom et prénoms ? Comment en effet devenir le "plus grand" des Alexandre, sinon par l'écriture ? Sa quête de perfection pourrait s'expliquer par un désir de correspondre à la définition latine de son prénom : Maxime . D'autre part, pour correspondre à son nom, il lui fallait devenir un grand conquérant dans la

" République des lettres"...(1)

Une fois converti, et ayant reçu le prénom de son parrain, Paul, il se comporta un peu comme l'Apôtre des Gentils, tout en ne l'aimant pas beaucoup, car il se fit disciple et apôtre, par ses formules à l'emporte-pièce (2).

1) La tradition juive que nous a rapportée M.A., certifie que tous les enfants mâles de Jérusalem reçurent le prénom d'Alexandre, l'année où ce dernier entra dans la Ville Sainte, en l'honneur du fait qu'il ne rasa pas la ville...

2) Son premier prénom : Moïse, sur l'acte de naissance, l'aura également beaucoup marqué, comme nous l'avons déjà dit plus haut cf. p. 167 note 3.

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

"Ne dites pas :
 J'ai trouvé la vérité, mais plutôt,
 j'ai trouvé une vérité.
 Ne dites pas:
 J'ai trouvé le sentier de l'âme
 dites plutôt: j'ai trouvé l'âme cheminant
 sur mon sentier .

Car l'âme chemine sur tous les sentiers
 L'âme ne chemine pas sur une ligne, ni ne
 croît comme un roseau .
 L'âme se déploie comme un lotus aux pétales
 innombrables . "

Ainsi s'exprimait le poète Khalil Gibran. (1)

Et nous pouvons dire qu'effectivement, dans cette deuxième partie, nous avons compris comment se déployaient quelques-uns des pétales de la vie de M.A.

L'un d'eux pourrait s'appeler l'enfance, et l'autre sa vie de converti, l'un se nommera la poésie, et l'autre sa vocation et son tempérament.

Maxime Alexandre aura cheminé sur plusieurs sentiers, sur des sentiers parsemés de rencontres, comme sur des sentiers de solitude; son itinéraire spirituel étant fait de tous ces sentiers à la fois .

Ce cheminement s'est dévoilé à nos yeux, par l'analyse de tous ces éléments qui firent à la fois sa "mythologie personnelle" et ce que nous pourrions appeler sa 'mystique personnelle'.

1) Le Prophète . - Khalil Gibran . 55.

Nous avons montré que ces ' sentiers ' furent particuliers, pleins de retours en arrière, de brusqueries , de contradictions, mais qu'en dépit même de ces oppositions, il y eut une continuité dans le déroulement des étapes .

Cette continuité venant d'une fidélité à soi-même, nous comprenons comment, par elle, il recherchait l'unité dans sa vie .

Surréalisme, guerre, poésie, foi au Christ et au Dieu vivant auront fait mûrir Maxime Alexandre dans la découverte de lui-même .

Ce qu'il apprend à l'homme moderne, c'est que tout itinéraire est particulier, personnel, il peut aussi et veut lui dire que l'antisémitisme est une absurdité, et même un crime contre l'humanité ; aux chrétiens , il affirme que ' accueil et fraternité ' ont encore du chemin à faire , dans l'Eglise , pour les convertis .

C O N C L U S I O N

G E N E R A L E

"On ne connaît pas la vie de quelqu'un si l'on n'en sait que les événements extérieurs. Pour connaître la vie de quelqu'un, il faut connaître ses rêves, ses rapports avec ses parents, ses états d'âme, ses désillusions, sa maladie et sa mort ."

peut-on lire dans le Journal d'Etty Hillesum le 27 février 1942.

Et c'est bien ce que nous nous sommes efforcés de connaître, au cours de cette étude sur Maxime Alexandre : ses rêves - nous en avons étudié quelques-uns - ses états d'âme , ses rapports avec parents et contemporains, nous les avons analysés , aussi bien que ses désillusions, de même que nous avons vu sa mort .

Dans un premier temps, nous avons considéré la vie naturelle sur laquelle se greffa la grâce de Dieu, et un deuxième temps nous a conduits vers une compréhension de l'itinéraire spirituel du converti: juif -catholique .

Malgré toutes les explications que nous aurions pu encore donner, il restera une part de mystère , qui doit demeurer le secret de Dieu avec M.A.

Nous pourrions encore mieux comprendre cet itinéraire si nous recourons à une image pour représenter la vie et l'univers intérieur de M.A.

Un vecteur allant de la naissance à la mort pourrait représenter son histoire, ou l'itinéraire comme seul chemin, mais ce chemin se fit à l'intérieur d'une personne complexe et il pourrait être imaginé sous la forme d'une spirale, celle-ci représenterait l'univers intérieur qui se forgea, au fur et à mesure des jours, des années, mais par des événements d'ordre spirituel, comme des rencontres, des lectures, des nuits, ou des éléments de continuité telle sa vie avec Dieu.

L'image double du vecteur, qui donne une saisie de l'univers socio-culturel qui fut celui de ce Juif-catholique, et de la spirale, nous permet de tenir ensemble ce que nous avons été obligés de séparer.

Dans un témoignage que nous pouvons facilement imaginer nous aurions pu poser quelques questions à Maxime Alexandre... et y répondre, en fonction de ce que nous avons déjà vu et compris de son univers.

La première question : Quelles sont vos racines ? Une formule comme : Je suis poète, fils d'Israël, européen, et catholique, pourrait être la réponse.

A la question : Quelle est votre foi ? Il répondrait : Jésus est mon ami, mon frère, il est le Messie d'Israël et des nations.

Quel est votre combat ? Il est pour l'unité entre chrétiens et communistes, entre Juifs et chrétiens.

A la question : quelle est votre Croix ? Il aurait répondu, sans doute : que ma soif de justice et d'amour soit

sans fin , qu'elle ne soit jamais comblée ici-bas .

Son message enfin pourrait être : Jésus est Juif, comme moi ,
c'est-à-dire en chemin " vers une patrie meilleure"!. (He 11, 16)

Il peut également être dans cette formule : Je vais participer
à autre chose qu'à de la littérature . . .

Son message ne niera pas l'importance de cette
littérature, surtout pas de la poésie . Car c'est la poésie
qui le conduit à une intériorité, telle qu'il se mettra ,
pour lui demeurer fidèle, " à l'écoute d'un autre Verbe, celui
de Dieu, présent en toute chose, de sa présence d'immensité " ,
et en l'âme droite par sa présence de grâce, comme l'exprime
un théologien.

Un appel a bel et bien résonné , dans sa vie,
et nous avons vu comme il y aura répondu . Il aura reçu
"cette mystérieuse visitation que le poète en aveugle semble
guetter , du fait même de son chant "

André Breton s'interrogeait :

"Je ne vous entends pas . Qui vive ? Est-ce
moi seul ? Est-ce moi-même ?"

et Maxime Alexandre, son disciple, se posa sûrement la même
question.

Nous sommes certains que les " cheminements intérieurs
qui conditionnent l'éclosion de l'oeuvre" (1)

auront préparé en M.A. les chemins de la grâce , et l'auront
amené jusqu'à la conversion , comme vers un fruit.

Le recueillement et l'écoute poétiques l'ont fortement
prédisposé au recueillement mystique .

1) Gardet (Louis) et Lacombe (Olivier). -L'Expérience du soi.299.

Cette expérience mystique, tant de fois désirée, et même revendiquée, il l'aura ressentie certainement dans les dernières années de sa vie, si l'on se fie aux thèmes de ses conversations et aux conférences qu'il fit . Il pouvait en parler en connaissance de cause, quoique ce fût toujours une connaissance voilée . ..

En cela, encore, il se montra bien de son temps, et plus Moïse que Paul " qui fut ravi au septième ciel " .

Comme l'affirmait Raïssa Maritain, juive convertie comme lui, poésie et mystique ont " une seule et unique source " . (1)

Les oeuvres de Maxime Alexandre se sont terminées souvent sur un point d'interrogation .

Qu'y a-t-il donc d'étonnant à ce que cette étude en fasse de même ? Pour cela, nous lui empruntons encore ce qu'il dit du poète :

" Le poète pose des questions graves, celles de tout ou rien. Placé entre l'absurde et le divin , il se demande ce qui se cache derrière le mystère . Tout accueillants, les yeux grand ouverts, prêt à bondir sur sa proie, comment arrive-t-il à supporter ce vide qu'il est obligé de créer en lui ?
Le vide peut-il produire le plein ? " (2)

1) Gardet (Louis) et Lacombe (Olivier). - L'Expérience du soi . 301.

2) J1 168 . le 30. 12.67.

A N N E X E S

+++++

Annexe 1

1. Repères bio-bibliographiques.
2. Articles de Maxime Alexandre publiés dans diverses revues.
3. Bibliothèque théologique et philosophique de Maxime Alexandre.
4. Bibliographie des oeuvres consultées.

Annexe 2

1. Présentation de l'oeuvre éditée et inédite de Maxime Alexandre.
2. Quelques articles de revues sur Maxime Alexandre .

Annexe 3

Quelques documents iconographiques

1. Photocopies du manuscrit du Journal
2. Photocopies de quelques "dessins poèmes"
3. Photocopie de poèmes (extr. du Catalogue de l'Exposition de Sélestat).

- 1899 24 janvier naissance à Wolfisheim
- 1905 Ecole juive de Wolfisheim, puis
1914 école allemande de Strasbourg
- 1914 Séjour de un mois, en juillet
au Mont Ste Odile
- 1915 Etudes à l'Université de Lausanne
1918 (Suisse). Rencontre de R. Schicke
lé, R. Rolland, e. a.
- 1919 Etudiant à Strasbourg : lettres
1920 et philosophie (Bergson, Gilson)
Licence lettres (allemand)
- 1921 Venise avec Amalia - professeur
à Salonique, rencontre Grand Rab-
bin
- 1923 Rencontre Aragon à Strasbourg,
puis des surréalistes : Breton,
Eluard, Unik, e. a.
Enquêtes sur le suicide
" " l'amour
- 1932 Se sépare des surréalistes
1935 S'installe avec Hertha
- 1936 Décès de son père à Strasbourg
- 1936 Seul. Voyages Paris - Strasbourg
1938 Côte d'Azur
- 1939 Rencontre de Berthe Dietrich,
sept. mobilisation, soldat 2ème
classe, mariage avec Berthe D.
- 1940 Naissance de son fils.
Prisonnier, puis libéré, instal-
lé à Nice, puis Vence.
- 1942 Naissance de sa fille. Instal-
lation : St Etienne-de-Tinée,
Goujournac, Toulouse, Montpellier
- 1945 Fin de la Guerre, occupation en
Autriche
- 1947 Installation à Versailles
- 1949 Décès de sa mère
Rencontre avec Paul Claudel
Baptême - mariage religieux,
Eucharistie.
- 1951 Installation à Paris - Confirmation
à Versailles.
- 1912 parution de Liebe, deux pièces
de théâtre en un acte.
- 1916 Traduction en allemand de Une
Saison en Enfer (A. Rimbaud)
Rédige, en allemand, le Juif
Errant
- 1923 in "Paris Journal," article sur
Goethe en chemin de fer .
1924 Zeichen am Horizont
1925 Liberté, liberté chérie
1927 Les Dessesins de la Liberté
1931 Le Corsage
Mes Respects
1932 Secrets
1934 Mythologie Personnelle
1935 Le Mal de Nuit
1936 obtient le Grand Prix de Poési
de l'Alsace Littéraire
1937 Sujet à l'Amour
1938 Soirées d'Altkirch avec F.
Hoffet et G. de Bénouville.
1939 Cassandre de Bourgogne
La Loi Mortelle
- 1941 Naissance d'Aphrodite
- 1942 Hölderlin le Poète
- 1945 P.R. (Présume Révolutionnaire)
Les Yeux pour Pleurer
1946 L'Amour Image
Le Juif Errant

- 1951 Installation à Strasbourg
- 1955 Décès de Paul Claudel
- 1960 Installation à Paris
- 1961 Installation à Bruyères
- 1962 Mort de Jean XXIII
- 1967 Installation à Obernai, puis Dangolsheim, puis Boersch, puis
- 1974 Installation à Strasbourg
- 1976 Mémoire d'O. Goettelmann sur Maxime Alexandre
Mort de Maxime Alexandre
- Oeuvres Posthumes :
- 1982 Mémoire de M. Felden sur le théâtre de Maxime Alexandre
- 1952 Sagesse de la Folie
Durst und Quelle
- 1956 La Peau et les Os
Höre Israël
- 1957 Histoire de la Littérature allemande (Coll. Pléiade)
Histoire de la Littérature alsacienne (Coll. Pléiade)
- 1963 Les Romantiques Allemands t. 1
(Pléiade)
- 1965 L'Enfant de la Terre
Juif-Catholique (Le Sceptre d'Esther)
Traduction : l'Ange et la Rose, Arp
- 1968 Mémoires d'un surréaliste
Hölderlin le voyant
- 1972 L'Oiseau de Papier
- 1976 Le Journal (1951-1975)
Circonstances de la poésie
- 1978 Portrait de l'Auteur
- 1979 Le Diable et sa Grand'mère et le Juif Errant (Théâtre)
Journal 1976 in "Dix Poètes d'Alsace" p. 9/19)
- 1984 Das Meer sang fern von uns...
(édition bilingue) trad. en allemand de Kay Borowsky

| BIBLIOGRAPHIE |

I.- LISTE DES OEUVRES PUBLIEES PAR MAXIME ALEXANDRE

. - |Poésie|

- Zeichen am Horizont. Paris, H.C., 1924
 Mes Respects. Paris, H.C. 1931
 Le Corsage. Paris, José Corti, 1931
 Le Mal de Nuit. Paris, Ed. Corréa, 1935
 Sujet à l'Amour. Paris, Ed. G.L.M. 1937
 La Loi Mortelle. Paris, Ed. Sagesse, 1939
 Naissance d'Aphrodite. Nice, Ed. Les Iles de Lérins, 1941
 Les Yeux pour pleurer. Paris, Ed. Le Sagittaire, 1945
 Durst und Quelle. Amriswil (Suisse), Bodensee-Verlag, 1952
 La Peau et les Os. Paris, N.R.F. 1956
 L'Enfant de la Terre. Alès, P.A.B., 1965
 L'Oiseau de Papier. Mortemart, Rougerie, 1972.
 Circonstances de la Poésie. Mortemart, Rougerie, 1976

. - |Prose|: Essais. Récits autobiographiques

- Les Dessesins de la Liberté. Paris, H.C., 1927
 Secrets. Paris, H.C., 1932
 Mythologie Personnelle. Paris, Ed. Denoël, 1934
 Cassandre de Bourgogne. Paris, Ed. Corréa, 1939
 P.R. (Présumé Révolutionnaire). Paris, Ed. Le Sagittaire, 1945
 L'Amour Image. Paris, Ed. Le Sagittaire, 1946
 Sagesse de la Folie. Paris. Ed. Le Cerf, 1952
 Juif Catholique. Paris. Ed. Le Cerf, 1965
 Mémoires d'un Surréaliste. Paris, Ed. La Jeune Parque, 1968
 Journal (1951 - 1975). Paris, Ed. José Corti, 1976.

. - |Littérature|

- Hölderlin le Poète. Marseille, Ed. Robert Laffont, 1942
 Les Romantiques allemands, T. I. Paris, Ed. Gallimard, 1963
 Hölderlin le Voyant. (Ed. bilingue) Paris, Ed. Minard, 1968

. - |Théâtre|

- Le Juif Errant. Paris, Ed. Gallimard, 1946

. - |Traductions|

- Höre Israël. Amriswil (Suisse), Bodensee-Verlag, 1952
 L'Ange et la Rose. Forcalquier, Ed. Robert Morel, 1965

II- En collaboration et participation à des ouvrages collectifs

- Les Soirées d'Altkirch. Dijon, H.C., 1938
 Histoire de la Littérature allemande. Paris, t. 2, Gallimard, 1957
 Histoire de la Littérature alsacienne. Paris, t. 3, Gallimard, 1938

III. Oeuvres Posthumes

- Journal (1976) in Dix Poètes d'Alsace. Mortemart, Ed. Rougerie, 1979
 Portrait de l'auteur. Mortemart, Ed. Rougerie, 1978
 Théâtre : Le Juif errant - Le Diable et sa grand'mère. Mortemart,
 Ed. Rougerie, 1979
 Das Meer sang fern von uns (Ed. bilingue - trad. de Kay Borowsky)
 Berlin, Ed. HENSSEL, 1984.

ETUDES UNIVERSITAIRES

- GOETTELMANN (Marie-Odile). - La Poésie de Maxime Alexandre. Mémoire de maîtrise (a) - U.S.H.S. Juin 1976. (a : Lettres modernes)
- ALEXANDRE (Sylvia). - Le Messie d'Israël dans quelques oeuvres d'auteurs contemporains. Mémoire de maîtrise de Théologie catholique. U.S.H.S. mai 1977.
- ALEXANDRE (Sylvia). - L'itinéraire spirituel de Maxime Alexandre de 1939 à 1940. Mémoire de D.E.A. de théologie catholique. U.S.H.S. 1979.
- FELDEN (Michel). - Le Théâtre de Maxime Alexandre : suivi du texte intégral des pièces inédites de l'auteur. Maîtrise de Lettres Modernes, mémoire de dramaturgie. U.S.H.S. octobre 1982.

TEMOIGNAGES

- Maxime ALEXANDRE vu par ses amis. Le cinquantenaire du surréalisme. Bruxelles, Ed. Gnomon, H. Fagne, 1975.

Avec des textes inédits de Maxime Alexandre, une photo inédite de Man Ray. Des témoignages et études de : Louis Aragon, Dominique Arban, Gaston Bachelard, Jacques Baron, Lucien Becker, Antoine Bourbon, Patrice Bucher, J.H. Calcar, Gustave Degen, Yanette Delétang-Tardif, Suzel Etienne, Jean Gaulmier, Odile Goettelmann, Léon-Gabriel Gros, Marcel Haedrich, Guy Heitz, Camille Hirtz, Edmond Jaloux, Jean Christiar, Marc Jung, Catherine Kany, Alfred Kern, Jean-Paul Klee, Régine Lacroix-Neuberth, R. Reutenauer, Jean Rousselot, René Schickele, J.P. Schneider, J.P. Sorg, Claude Vigée, J. Claude Walter, André Weckmann, Conrad Winter.

Articles de Maxime ALEXANRE

publiés dans diverses revues, anthologies ou quotidiens

in DER STROM (Ed. Kairos - Cologne) N° 4

1919, p. 18/19

Der MÖNE im Keller (nouvelle en allemand)

.

in LA REVOLUTION SURREALISTE

15.01.1925, N°2, p. 11

Réponse à l'enquête sur le suicide

15.04.1925, N° 3

Fin de l'ère chrétienne, article cosigné

15.10.1925, N° 5

La Révolution d'abord et toujours, article cosigné

15.06.1926, N° 7

Liberté, liberté chérie

01.10.1927, N° 9/10

Hands of love, une vie de chien, art. cosigné

15.12.1929, N° 12

A propos de morale, p. 49

Sur l'amour (réponse à une enquête) p.70

.

in REVUE EUROPEENNE

01.09.1926

Liberté chérie

.

in LE SURREALISME AU SERVICE DE LA REVOLUTION

Juillet 1930, N° 1, p. 40/41

Athéisme et Révolution

Octobre 1930, N° 2 p. 14

Actualité criante

Décembre 1931, N° 3, p. 11

Un professeur révoqué

.

In ALSACE FRANCAISE

10.06. 1936

Un paysage alsacien : promenade à Saint Jacques

.

in EUROPE

15.11. 1936 N° 167

L'Atmosphère politique en Alsace

15.03. 1947 N° 15

La Banque du Père Ubu

.

in POESIE 41

Mai-juin 41, N° 4

Hölderlin le Poète

.

in FONTAINE

Juin 41 , N° 14

Jeunesse d'Hölderlin

.

in PROFIL LITTERAIRE DE LA FRANCE

Octobre 43

Poèmes hors d'atteinte

in L'AGE D'OR

Octobre- novembre 1946; N° 4

La Naissance d'Aphrodite

Mars 1947 , N° 7

L'Apologue du sourd - parlant

.

in COMBAT

30.11. 1946

Critique théâtrale sur Plainte contre un inconnu de Neveu

14.12 1946

Les Mythes modernes : Salacroux, Giraudoux, Sartre

18.12. 1946

Critique : Les Nuits de la colère (Théâtre Marigny)
Bérénice (Comédie française)

04.01.1947

Confiseries de Noël et Nouvel An : Pièces Roses

.

in OCTOBRE

14.12.1946

Critique de "Roméo et Jeannette" Anouilh revu par Anouilh

.

in LA NEF

Septembre 1947, N° 34

Poèmes : L'Espoir - Images - L'Heure Secrète - La Nature -
L'Amitié - En grandissant - La Brise du Large

.

in DIE TAT, Zürich

18.11.50

Grab und Wiege (poème en allemand)

janvier 1951

Die Drei Schwestern (nouvelle en allemand)

7 juillet 1951

Die Erwartung - Rätzel (poèmes en allemand)

.

in NEUE ZÜRCHER ZEITUNG

22 mars 1951

Zwei Sprachen, zwei Mythologien (en allemand)

.

RHEINISCHER MERKUR

08 mars 1951

Das Ziel (poème en allemand)

.

Bas ~~LITERARISCHE~~ DEUTSCHLAND

20.09.51

René Schickele's letztes Werk : "Die Flaschenpost"

.

in LES ECRIVAINS CELEBRES (Ed. Mazenod)

1951

Henri HEINE 1797/1856

.

in NATIONAL Zeitung (Bâle)

21.06.52

article sur Paul Claudel : "Höre Israël"

.

in LE FIGARO LITTERAIRE

04.08.52

Herrmann Hesse parle à ses amis

18.02.56

L'Homme le plus vivant que j'aie connu (Paul Claudel)

16.05.59

Poètes, à vos bustes

14.05.60

Sur un prix de poésie (art. sur Paul Claudel)

30.11.70

André Masson l'expulsé

29.04.72

André Thirion sans mémoire

.

in LES NOUVELLES LITTERAIRES

08.08.52

Herrmann Hesse

.

in ECCLESIA Lectures Chrétiennes

mars 1953 N° 48

L'étape décisive

.

in L'ALSACE AUTOMOBILE

avril 1955 N° 88

Une amusante prophétie européenne

.

In NOTRE EUROPE

1955

Un écrivain européen : René Schickelé

.

in LE PAVE

Juin- juillet 1961

Maxime Alexandre

.

in LES CAHIERS DES SAISONS

Printemps 1961 . N° 25

Une Saison à Strasbourg

Hiver 62 N° 28

Le Chant du cygne de Brentano (trad. par M.A.)

.

in LETTRES EN ALSACE

1962

Certes, pour un écrivain...

.

in PROFIL

Juin 1963

La légende du petit bonhomme qui a bouloqué le foie
d'agneau / de Brentano . (trad. par M.A.)

.

in SAISONS D'ALSACE

Automne 1963 N° 8

Élégie de Wolfisheim (467-473)

Lieber Hans Arp (429-433)

1 er trimestre 1974 N° 49

Documentaire sur la Cathédrale de Strasbourg .

Vie de Lord Byron : deux projets de film . Poèmes .

4e trimestre 1974 N° 53

Le Paradoxe du poète : les frères Matthis.

.

in DIRE

1971 N° 16

Bras croisés : poème .

in L'ECRIVAIN D'ALSACE

Novembre 1975 Numéro spécial
Bilingue riche et pauvre

.
In POESIE I

Juillet-Août 1972 : Poésie d'Alsace
Ce silence où tout se décide

.
in BULLETIN PAROISSIAL D'OBERNAI
1973
Obernai, la ville de Sainte Odile

.
in POESIE PRESENTE
1973 N° VIII

Petite alchimie du Verbe

NOvembre 1974
POèmes

1978
Portrait de l'Auteur (Extraits)

1979
Dix Poètes d'Alsace : (Extraits du Journal)

.
in GRAVIDA
Janvier 1974

La Dame aux camélias (Fragments)

.
in LE CINQUANTENAIRE DU SURREALISME

Décembre 1975 : Notes biographiques
Certes , pour un écrivain...
Le Poète vieillissant
Poèmes : L'Amitié - Mesure de la terre
Elégie de Wolfisheim
Photocopie du poème : La Dame aux Camélias

in SUD
1976

Poèmes dédiés à Jean Malrieu

06.10.76

Maxime Alexandre ou le bilinguisme malheureux (interview)

novembre/décembre 76

Mes rencontres avec René Schickelé

.

in LE DRAPIER

Décembre 1976 N° 2

L'Ombre (poème)

.

LE PUIITS DE L'ERMITE

4ème trimestre 1976

Poèmes

.

in NACHRICHTEN AUS DEM ELSASS

1977

Zwei Sprachen, zwei Mythologien

.

.in MARGINALES

septembre/octobre 1978, N° 183

Mon ami Jean ARP

.

LA CULTURA NEL MONDO

mars 1978, N° 1

Poèmes : La Création, Complicité, La Fête, Dame de coeur

.

in LE CHERCHE MIDI

1982 - LE PERE ET L'ENFANT

Mon père.

.

in MASQUES

Printemps 1983

Au-delà de toute rhapsodie (article sur René Crevel)

.

in LES DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

24.03.46

Quelques voix de jeunes écrivains - Liberté poétique

03.09.46

Schickelé notre poète

05.12.46

Souvenir de Montpellier - Mon ami J.J. ROUSSEAU

16.01.47

Visite de M. Las Vergnas, ennemi N° 1 de l'existentialisme

12.06.47

Un grand oublié alsacien : une image de l'imagier (sur Hansi)

10.07.47

Un adieu à Maurice Betz : Vie et mort d'un écrivain alsacien

1947

Retour à Sainte Odile (en 3 articles)

août 1948

Au lieu de dire "limoger" on dit "parisienner".

29.05.49

Ecrivains d'Alsace, ne quittez pas votre province;

Automne 48

René Schickelé et le régionalisme alsacien

11.09.49

Le bon vieux temps. Un sage : Edmond Jaloux, témoin d'une époque révolue.

28.12.59

La scène française en deuil : Hommage à Charles Dullin un des guides spirituels de notre temps

29.01.50

Il y a dix ans, René Schickelé

12.02.50

Lettre à Robert Heitz. Le bobard de l'artiste maudit.

02.07.50

Encore et toujours le problème du poète alsacien

1950

Maxime Alexandre à Robert Heitz : En avant pour le Syndicat des A.S.P. (Alsaciens sans peur)

12.02.51

Réponse à une enquête. Chantiers et publications de quelques écrivains d'Alsace (enquête de J.T.Henchès)

19.05.51

A propos d'un enfant terrible. Liberté, liberté chérie

25/26.12.56

Marienlied

29.10.56

Zwei Sprachen, zwei Mythologien

Janvier 1956

Le tragique destin de René Schickelé

11/12.01.53

Autour de Jean Vilar. La cinquième roue du carrosse

15.03.53

Paul Claudel à Strasbourg

02.03.69

Où sont les lunes d'antan ?

25.05.69

Mort d'un personnage : Frédéric Hoffet

07.07.69

Gustave Stoskopf : Zue sinnem hundertschte Geburtsdaa
am 8. Schwillet (en alsacien)

01.11.71

Automne à Haslach -(publié sous le nom d'A. Kern)

17.06.72

Le Dictionnaire forcé

08.09.10.72

Poètes des Bords du Rhin

05.11.72

Le poète vieillissant

15.07.73

Linguistique personnelle

18.04.74

Parlons un peu de "bilinguisme ornithologique"

08.07.75

Il y a cinq siècles "Till Eulenspiegel" publié à
Strasbourg

QUELQUES OUVRAGES ET REVUES PHILOSOPHIQUES ET THEOLOGIQUES AYANT
APPARTENU à MAXIME ALEXANDRE

I.- Livres annotés

- Bible (La) Version synodale. 1937.
- BOUYER (Louis). - Le Mystère pascal. Paris, Ed. Cerf, 1945.
- ENGLEBERT (Omer). - Saint François d'Assise. Paris, Albin Michel, 1947.
- FRANÇOIS D'ASSISE (Saint) : raconté par ses premiers compagnons.
Trad. française de la légende antique. Paris, 1945
- FRANÇOIS D'ASSISE (Saint). - I Fioretti. Trad., introd. et notes par
A. Goffin. Paris, librairie Bloud et Gay, 1927.
- GILSON (Etienne). - Les Tribulations de Sophie. Paris, Librairie
Philosophique Vrin, 1967.
- GIRARDI (Jules). - Marxisme et christianisme. Tournai, Desclée
1968. (L'Athéisme interrogé).
- GUARDINI (Romano). - Vie de la foi. Paris, Ed. Cerf, 1951.
- JANKOLEVITCH (Vladimir). - La Mort. Paris, Ed. Flammarion, 1966.
- LAURENTIN (René). - Rennaissance des Eglises locales : Israël.
Paris, Ed. Le Seuil, 1973.
- Le mystère de la mort et sa célébration. -
Vanves : 27 - 29 avril 1949. Paris, Ed. le Cerf,
1956. -(Lex orandi)
- LEPROMON (Pierre). - La Vie merveilleuse de Saint François d'Assise.
Paris, Ed. La Colombe, 1950.
- LOEW (J.) - Journal d'une mission ouvrière (1941 - 59). Paris
Ed. Le Cerf, 1959.
- POUGET (Père). - Logia : propos et enseignements, présentés par
J. Chevalier. Paris, Ed. Grasset, 1955.
- ROPS (Daniel). - Evangile : vie et message du Christ. Paris,
A. Fayard, 1949.
- THERESE D'AVILA (Sainte). - Racontée par elle-même. Introd. et
trad. de L. Bertrand. Paris, Ed. L. de Gigord, 1937.
- TRESMONTANT (Claude). - Comment se pose aujourd'hui le problème de
l'existence de Dieu. Paris, Ed. Seuil, 1966
- WARNIER (Paul). - Pressentir la lumière : cahiers 1920 - 66.
Paris, Ed. Le Cerf, 1969.
- WEIL (Simone). - L'Enracinement : prélude à une déclaration des
devoirs envers l'être humain. Paris, Gallimard, 1949
- WEIL (Simone). - Attente de Dieu. Paris, Ed. La Colombe, 1950.

II.- Ouvrages ou revues non annotés.

- ARQUILLERE (H. X.). - L'Eglise au Moyen-Age. Paris, Lib. Bloud et Gay, 1950.
- BONAVENTURE (Saint). - Vie de Saint François : éd. française. Paris, 1951.
- BOSSUET . - Méditations sur l'Evangile. Paris, (S.l. , s.d.)
- BOSSUET . - Oeuvres complètes. Paris, Coll. Pléiade, N.R.F. 1961.
- BOUYER (Louis). - Dictionnaire théologique. Tournai, Desclée, 1963.
- BRO (Bernard). - Apprendre à prier. Paris, Ed. Cerf, 1965.
- CARRE (A.M.). - Espérance et désespoir. Paris, Ed. Cerf, 1953.
- CARRE (A.M.). - La Conversion quotidienne. Paris, Ed. Cerf, 1968.
- CARRE (A.M.). - L'homme des béatitudes. Paris, Ed. Cerf, 1962.
- CARRE (A.M.). - Le Pater pour tout le monde. Paris, Ed. Cerf, 1965.
- CARRE (A.M.). - Baptisés dans le Christ. Paris, Ed. Cerf, 1955.
- CARRE (A.M.). - Mère du Christ. Paris, Ed. Le Cerf, 1966.
- CHATEAUBRIAND (François René de). - Itinéraire de Paris à Jérusalem. Paris, Ed. Les Productions de Paris, 1963.
- CLAUDEL (Paul). - Art Poétique. Paris, Mercure de France, 1907.
- CLAUDEL (Paul). - Feuilles de Saints. Paris, N.R.F. 1925.
- CLAUDEL (Paul). - Conversations . 7ème numéro de Chroniques. Série "Le Roseau d'Or". Paris, Ed. Plon, 1929.
- CLAUDEL (Paul). - Introduction à la peinture hollandaise. Paris, N.R.F., 1935.
- CLAUDEL (Paul). - Toi qui es-tu? Paris, N.R.F., 1936.
- CLAUDEL (Paul). - Non Impedias musicam. Paris, Ed. Le Cerf, 1936.
- CLAUDEL (Paul). - Jeanne au Bûcher. Paris, N.R.F. 1939.
- CLAUDEL (Paul). - Seigneur Apprenez-nous à prier. Paris, N.R.F. 1942.
- CLAUDEL (Paul). - Le Soulier de Satin. Paris, N.R.F. 1944.
- CLAUDEL (Paul). - Corona benignitatis Anni Dei. Paris, N.R.F. 1945.
- CLAUDEL (Paul). - Théâtre. T. I et T.2. Paris, Col. Pléiade, N.R.F. 1947/48
- CLAUDEL (Paul). - Paul Claudel répond les Psaumes. Neuchâtel - Paris, Ed. Ides et Calendes, 1948.
- CLAUDEL (Paul). - Accompagnements. Paris, N.R.F. 1949.
- CLAUDEL (Paul). - Une voix sur Israël. Paris, N.R.F. 1951.
- CLAUDEL (Paul). - Extraits des Etudes Carmélitaines : La théologie du coeur. Le coeur compte. Paris, "Le coeur" 1950.
- CLAUDEL (Paul). - Camille Claudel. Paris, Ed. Musée Rodin, 1951.
- CLAUDEL (Paul). - L'Evangile d'Isaïe. Paris, N.R.F. 1951.
- CLAUDEL (Paul). - Paul Claudel interroge l'Apocalypse. Paris, N.R.F. 1952.

- CLAUDEL (Paul). - Journal, t. I et II, Paris, N.R.F. 1968/69.
- CLAUDEL (Paul). - Correspondance avec Jacques Rivière. Paris, Plon, 1926.
- CLAUDEL (Paul). - Correspondance avec André Gide. Paris, N.R.F. 1949.
- CLAUDEL (Paul). - Hommage à Paul Claudel. (Revue N.R.F. N° 33, 1er sept. 1955) Paris, N.R.F. 1955.
- CLAUDEL (Paul). - Le rire de Paul Claudel (Cahiers Paul Claudel N° 2) Paris, N.R.F. 1960.
- CHEVALIER (Jacques). - Bergson et le père Pouget. Préface de F. Mauriac. Paris, Plon, 1954.
- COCCIOLI (Carlo). - Le Tourment de Dieu. Paris, Fayard, 1971.
- CONGAR (Yves). - La Pentecôte, Chartres 1956. Paris, Le Cerf, 1966.
- DANIELOU (Jean). - Sainteté et action temporelle. Paris, Desclée 1955.
- DEQUINCEY (Thomas). - Jeanne d'Arc. Paris, H. Champion, 1909.
- DUCOURET (Roger). - L'humour en soutane. Paris, Fayard, 1966.
- FEJTO (François). - Dieu et son juif. Paris, Erasset, 1966.
- FOUTET (Joseph). - Le Temps de l'angoisse et de la recherche. Chronique sociale de la France. Paris, Flammarion, 1971.
- GUARDINI (Romano). - Les fins dernières. Paris, Cerf, 1951.
- GUILLEMIN (Henri). - Le converti Paul Claudel. Paris, N.R.F. 1968.
- GUITTON (Jean). - Jésus. Paris, Grasset, 1956.
- HAECKER (Th.). - Dialog über Christentum und Kultur. Mellerau, Hegner, 1930.
- HEIDSICK. - J'ai rencontré le Dieu vivant. (Témoignages). Paris, Cerf, 1952.
- HUYSMANS (J.K.). - L'Oblat. Paris, Plon, 1908.
- HUYSMANS (J.K.). - Trois Eglises. Trois Primitifs. Paris, Plon, 1908.
- HUYSMANS (J.K.). - En ménage. Paris, Bibliothèque Charpentier, 1922.
- INTRODUCTION à la foi catholique. Le catéchisme hollandais. Paris, Ch. Ehlinger, 1968.
- LACORDAIRE. - Jésus-Christ. La rencontre avec Jésus-Christ. Paris, Cerf, 1960.
- L'ACTION CATHOLIQUE. - Méditations sur la foi. Paris, Ed. Ouvrières, 1945.
- LELONG (Maurice). - Sermons inutiles. Paris, Mame, 1969.
- LODS (Adolphe). - Les prophètes d'Israël et les débuts du judaïsme. Paris, Albin Michel, 1969.
- MARITAIN (Jacques). - Le Paysan de la Garonne. Paris, Desclée, 1966.
- MAYDIEU (A.J.). - Catéchisme pour aujourd'hui. Paris, Cerf, 1956.
- MICHONNEAU (Abbé) , CHERY (R.P.). - L'Esprit missionnaire. Paris, Cerf, 1950.
- OESTERREICHER. - Sept philosophes juifs devant le Christ. Paris, Cerf, 1955.

- ORATIEN (P.). - Les opuscules de Saint François d'Assise. Paris, Librairie Saint François, 1946.
- PERNOUD (Régine). - Vie et mort de Jeanne d'Arc. Les témoignages du procès de réhabilitation 1450/1456. Paris, Hachette, 1953.
- PERRIN (J.M.) et THIBON (Gustave). - Simone Weil telle que nous l'avons connue. Paris, Vieux Colombier, 1952.
- ROPS (Daniel). - Histoire Sainte. Paris, Fayard, 1943.
- ROPS (Daniel). - Gestes et textes des Apôtres. Paris. Fayard, 1950.
- ROSSI (Don Giovanni) . - A l'école du Christ. Assise, la Rocca, 1965.
- Saint PIERRE (Michel de). - Bernadette de Lourdes. Paris, La Table Ronde, 1953.
- SERTILANGES (A.D.). - L'Eglise. T. 1 et T. 2. Paris, Gabalda, 1921.
- THOMAS (Edith). - Jeanne d'Arc. Paris, Ed. Hier et Aujourd'hui, 1947.
- WEIL (Simone). - La connaissance surnaturelle. Paris, N.R.F. 1950.

Revue FOI ET VIE, 3, juillet 1976. 17ème Cahier d'études juives.

" LA NEF, Cahier N° 5, Problèmes du catholicisme français, janvier 1954.

" LA VIE SPIRITUELLE , Déc. 1953, N° 11

" " " " Oct. 1962, N° 487

" " " " Nov. " N° 488

" " " " janv.1963 N° 490

" " " " fév. " N° 491

" " " " mars " N° 492

" " " " mai " N° 494

" " " " juin " N° 495

" " " " juil. " N° 496

" " " " août/sept. 1963, N° 497.

" " " " avril 1965 N° 515

" " " " juillet 1965, N° 518.

B I B L I O G R A P H I E

DES OUVRAGES ET ARTICLES DE PERIODIQUES CONSULTES

- ALEXANDRIAN (Sarane). - Le Surréalisme et le rêve. -Paris, Gallimard, 1974.
- ALEXANDRIAN (Sarane). - André Breton . -Paris, Seuil, 1971.
- ALQUIE (Ferdinand). - La Philosophie du surréalisme. - Paris, Flammarion , 1955.
- ARON (Robert). - Les années obscures de Jésus. -Paris, Grasset, 1960.
- ARON (Robert). - Ainsi priait Jésus enfant. - Paris , Grasset, 1968.
- ARON (Robert). - Où souffle l'Esprit : judaïsme et chrétienté. - Paris, Plon, 1979.
- AUDIBERTI (Jacques). - Dimanche m'attend . -Paris, Gallimard, 1965.
- AUDOIN (Philippe). - Les Surréalistes .- Paris , Seuil, 1973.
- AUGUSTIN (Saint). -Les Confessions. - Paris , Flammarion 1964.
- BACHELARD (Gaston). - Le Droit de rêver . -Paris; PUF, 1973.
- BACHELARD (Gaston) . - L'Eau et les rêves . -Paris , J. Corti, 1942.
- BACHELARD (Gaston). - La Terre et les rêveries du repos. - Paris, J. Corti , 1967.
- BAKAN (David). - Freud et la tradition mystique juive . - Paris, Payot, 1964.
- BELLEMIN NOEL (Jean). - Psychanalyse et littérature . - Paris, PUF, 1978.
- BIBLE (La Sainte). - traduite en français sous la direction de l'Ecole biblique de Jérusalem.-Paris, le Cerf , 1961.
- BUNUEL (Luis). - Mon dernier soupir .- Paris, R. Laffont, 1982.

- BERNANOS (Georges). - Le Journal d'un curé de campagne. - Paris, Plon, 1969.
- BIRO (Adam). - Dictionnaire général du surréalisme et de ses environs. - Paris, P.U.F., 1982.
- BLOY (Léon). - Le Salut par les Juifs . - Paris, Billeroy, 1978.
- BOISDEFFRE (Pierre de). - Les Ecrivains français d'aujourd'hui . - Paris, P.U.F. , 1965.
- BOISDEFFRE (Pierre de) . - Les Poètes français d'aujourd'hui . - Paris, P.U.F. , 1973.
- BRETON (André) . - L'Amour fou . - Paris, Gallimard, 1976.
- BRETON (André) . - Les Manifestes du Surréalisme . - Paris , Pauvert , 1971.
- BRETON (André). - Nadja . - Paris, Gallimard, 1958.
- BRETON (André). - Position politique du surréalisme. - Paris, Pauvert, 1972.
- BRIEN (André). - Le Dieu de l'homme : le sacré , le désir, la foi . - Paris, Desclée, 1984.
- BUBER (Martin) . - Foi juive et foi chrétienne :- Paris, Le Cerf, 1984.
- BUBER (Martin). - Les Récits hassidiques . -Paris, Rocher, 1978.
- BUBER (Martin) . - La Vie en dialogue . - Paris , Aubier Montaigne , 1979.
- CALMELS (M gr Norbert) . - La Vie du Concile . - Forcalquier, R. Morel, 1966.
- Chiese (Le) cristiane e l'ebraismo . - Cereti e Lea Sestieri, 1983.
- CHOURAQUI(André). - Histoire du judaïsme . - Paris, P.U.F., 1963.
- CHOURAQUI (André). - La Pensée juive . -Paris, P.U.F., 1983.
- CLAUDEL (Paul). - Les Aventures de Sophie. - Paris , Gallimard, 1937.
- CLAUDEL (Paul) . - Présence et prophétie. -Paris , Gallimard, 1958.
- CLAUDEL (Paul). - Seigneur , apprenez- nous à prier. - Paris, Gallimard, 1943.

- CLAUDEL (Paul). - Toi, qui es-tu ? - Paris, Gallimard, 1936.
- CLAUDEL (Paul). - Une Voix sur Israël . -Paris, Gallimard, 1950.
- CLAUDEL (Paul) . - Réflexions sur la poésie . - Paris, Gallimard, 1963.
- COHEN (Albert). - O vous, frères humains . - Paris , Gallimard, 1972.
- COHEN (Albert). - Carnets . - Paris, Gallimard, 1978.
- CORTI (José). - Souvenirs désordonnés (.. - 1965). - Paris, J. Corti, 1983.
- Dictionnaire abrégé du surréalisme . - Paris, J. Corti, 1980.
- Dictionnaire des oeuvres de tous les temps et de tous les pays. - Paris, Laffont , 1965.
- DOSTOIEVSKI (Fedor Mikhaïlovitch) . - Les Frères Karamazov . - Paris, Gallimard, 1952.
- DOSTOIEVSKI (Fedor Mikhaïlo vitch). -L'Idiot. - Paris, Gallimard, 1972.
- DUBOIS (Marcel Jacques). - Israël poète de Dieu : la vocation poétique et la vocation d'Israël selon Paul Claudel . - Jérusalem, Ed . de l'Olivier, 1977.
- DUPLESSIS (Yvonne). - Le Surréalisme . - Paris, P.U.F. , 1964.
- DURRWELL (François Xavier). - La Résurrection de Jésus: mystère de salut. - Paris , Cerf, 1982.
- DURRWELL (François Xavier)). - L'Eucharistie : présence du Christ. - Paris, les éd. ouvrières, 1971.
- ELCHINGER (M gr Léon Arthur) . - L'Eglise invitée au courage. - Paris, le Centurion, 1964.
- Encyclopédie de la mystique juive / sous la direction d'Armand Abecassis. - Paris, Berg international, 1977.
- FINKELSTEIN (Bluma Zilbermann, M me). - Le monde chrétien vu par des écrivains juifs d'expression française . - 1978
Th. 3 e cycle : Fr. : Strasbourg 2 : 1978.

- FINCK (Jeanne). - Tentative mystique de trois poètes incroyants : André Breton, René Daumal, Joé Bousquet. - 19 (?). Th. 3 e cycle : Litter. : Paris VIII.
- FLEG (Edmond) . - Anthologie juive. - Paris, Flammarion, 1966.
- FLEISCHMANN (Eugène). - Le Christianisme mis à nu : la critique juive du christianisme. - Paris, Plon, 1970.
- GAUTHIER (Xavière). - Surréalisme et sexualité . - Paris, Gallimard, 1971.
- GEGENBACH (Ernest). - Surréalisme et christianisme . - Rennes , ?, 1938.
- GARDET (Louis). - L'Expérience du soi : étude de mystique comparée . -Paris, Desclée, 1981.
(avec la collab. de LACOMBE (Olivier).
- GIRARDI (J. J.) . - Des chrétiens interrogent l'athéisme . - Paris, Desclée, 1969.
- GUICHARD (Alain) . - Les Juifs . - Paris, Grasset, 1971.
- GUSDORF (G.).- L'Homme romantique . - Paris , Payot, 1984.
- GREEN (Julien). - Chaque homme dans sa nuit . -Paris , Livre de poche, 1979.
- GREEN (Julien) . - La Bouteille à la mer . - Paris , Plon, 1976.
- GREEN (Julien). - Frère François . - Paris, Seuil, 1983.
- HARRIS (André). - Juifs et français . - Paris, Grasset, 1979 .
- HILLESUM (Etty). - Une vie bouleversée : Journal 1941-1943. - Paris, Seuil, 1985.
- HOCH (Marie Thérèse) et DUPUY (Bernard). - Les Eglises devant le judaïsme . - Paris , Cerf, 1980.
- HOURDIN (Georges). - François, Claire et les autres . - Paris, Desclée, 1984.
- HUYGHE (René). - L'Art et l'âme. - Paris, Flammarion, 1960.
- HUSTACHE (Jeanne A ncelet, Mme). - Goethe . - Paris, Seuil, 1955

- ISAAC (Jules). - L'Antisémitisme a-t-il des racines chrétiennes ? - Paris, Fasquelle, 1960.
- JACCARD (Roland). - Freud. - Paris, P.U.F., 1983.
- JACOB (E.). - Théologie de l'Ancien Testament. - Neuchâtel, Delachaux, 1953.
- JANKELEVITCH (Vladimir) . - La Mauvaise conscience . - Paris, Aubier, 1960.
- JANKELEVITCH (Vladimir). - La Mort . - Paris , Flammarion, 1977.
- JEAN (Marcel). - Autobiographie du surréalisme. - Paris, Seuil, 1978.
- JEAN (Raymond) .- Eluard par lui-même. - Paris, Seuil, 1969.
- JOSSUA (Jean Pierre). - Un homme cherche Dieu. - Paris , Cerf, 1979.
- Judéochristianisme . - Recherches historiques et théologiques offertes en hommage au Cardinal Jean Daniélou. - Paris, Beauchesne, 1972.
- KAEMPF (Bernard). - La Pensée de C.G. Jung : son intérêt pour la théologie pastorale . Strasbourg, (1984). - Thèse : Théologie protestante : Strasbourg 2 : 1984.
- KNECHT (Edgard). - Le Mythe du Juif errant : essai de mythologie littéraire et de sociologie religieuse . Th. : Lettres : Bâle : 1975.
- KOFMAN (Sarah). - L'Enfance de l'art . - Paris , Payot , 1970.
- KOLB(Annette). - Mozart . - Paris , A. Michel , 1938.
- KUNG (Hans). - Etre chrétien . - Paris , Le Seuil, 1978.
- LAZARE (Landau). - De l'aversion à l'estime : Juifs et catholiques en France de 1919 à 1939 . - Paris, le Centurion, 1980.
- LOVSKY (Fodiay) . - La Déchirure de l'absence : essai sur les rapports de l'Eglise du Christ et du peuple d'Israël. - Paris, Calmann Lévy , 1971.
- MARITAIN (Jacques). - De l'Eglise du Christ : la personne de l'Eglise et son personnel . - Bruges, Desclée, 1970.

MARITAIN (Jacques). - Le Paysan de la Garonne. - Paris, Desclée, 1966.

MARITAIN (Jacques). - Le Mystère d'Israël et autres essais. - Paris, Desclée, 1965.

MARITAIN (Jacques). - L'Intuition créatrice dans l'art et dans la poésie. - Paris, Desclée, 1966.

NEHER (André). - L'Exil de la parole : du silence biblique au silence d'Auschwitz. - Paris, Seuil, 1970.

NEHER (André). - Ils ont refait leur âme. - Paris, Seuil, 1983.

NEHER (André). - Moïse ou la vocation juive. - Paris, Seuil, 1956.

NEHER (André). - Victor Malka interroge André Neher : le dur bonheur d'être juif. - Paris, le Centurion, 1978.

OESTERREICHER (John M.). - Sept philosophes juifs devant le Christ. - Paris, Cerf, 1955.

PASCAL (Blaise). - Pensées. - Paris, Livre de poche, 1973.

RAD (G. von). - Théologie de l'Ancien Testament. - Genève, Labor et fides, 1967.

RAHNER (Karl). - L'Eucharistie pour les chrétiens d'aujourd'hui; - Paris, Droguet Ardant, 1981.

RAPHAEL (Freddy). - Juifs en Alsace : culture, société, histoire. - Toulouse, éd. Privat, 1977.

RILKE (Rainer Maria). - Lettres à un jeune poète. - Paris, Grasset, 1984.

ROTH (Cecil). - Histoire du peuple juif : des origines à 1962. t. 2. - Paris, Stock, 1980.

ROUSSEL (Odile). - L'Itinéraire spirituel d'Edmond Fleg. - Paris, la pensée universelle, 1978.

ROUSSELOT (Jean). - Dictionnaire de la poésie française contemporaine. - Paris, Larousse, 1968.

- SABATIER (Robert). - La Poésie du XX e siècle .
2. : Révolutions . - Paris, A. Michel, 1982.
- SCHOLEM (Gershom). - Les grands courants de la
mystique juive . - Paris, Payot ,1950.
- SCHOLEM (Gershom) . - Le Messianisme juif . -
Paris, Calmann -Lévy, 1974.
- SIX (Jean François). - L'itinéraire spirituel de
Charles de Foucauld . - Paris, Seuil, 1958.
- STEHMAN (Samuel). - Ce Dieu que j'ignorais.
- Paris , Fayard, 1970.
- THERESE D'AVILA (Sainte). - Conseils spirituels. - Paris,
Cerf, 1979.
- THERESE D'AVILA (Sainte). - Aux sources d'eau vive : lectu-
re du Nouveau Testament. -Paris, Cerf, 1978.
- THIRION (André). - Révolutionnaires sans révolution.
-Paris, R. Laffont, 1972.
- TEILHARD DE CHARDIN (Pierre). - Le Phénomène humain.
- Paris, Seuil , 1970.
- TRESMONTANT (Claude). - Essai sur la pensée hébraïque.
- Paris , Cerf, 1953.
- WACKENHEIM (Charles) . - La Théologie catholique . -
Paris, P.U.F. , 1977.
- WERFEL (Franz) . - Le Chant de Bernadette . - Paris,
A. Michel, 1942.
- WIESEL (Elie). - Célébrations hassidiques . - Paris,
Seuil, 1972.
- WIESEL (Elie). - Le Mendiant de Jérusalem. - Paris,
Seuil, 1968.
- WINLING (Raymond) . - La Théologie contemporaine : 1945-
1980 . - Paris, le Centurion, 1983.
- WUCHER (Marie Noëlle) . - Le Thème du miroir dans
l'oeuvre d'Aragon . - Strasbourg , 1984.
Th. : Lettres : U.S.H.S. : 1984.

ARTICLES CONSULTÉS

- in : Les Nouvelles littéraires 29.12. 1975 ,2513.
La Légende d'un demi-siècle : 1922-1940 : des
années folles aux années noires .
(Numéro spécial)
- Le Rotarien . - août-septembre 1984. , 374.
"Actualité du surréalisme " par Henri Buet .
p. 28 -31 ; 38.
- Nouvel Observateur . du 19 au 25 . 1. 81.
" Comment vivre sans père" par Vladimir Volkoff.
- Saros , 20 , 1984., 22.
Ecrire.
- Le Monde . - du 24. 10 80
"Autoportrait : cette ascèse" par B. Poirot Delpech
- CONCILIUM Revue internationale de théologie
1974 , 98
"L'attitude à l'égard d'Israël, le peuple, la
terre , l'état" par André Neher .
"Jésus question pour les Juifs et les chrétiens"
par David Flusser .

ANNEXE 2 . 1.

PRESENTATION DES OEUVRES

Nous pouvions présenter l'oeuvre éditée et inédite de différentes manières, mais il nous a semblé plus simple, à cause du sujet de ce travail, de procéder comme suit :

Dans un premier temps, nous avons rassemblé tous les livres ayant trait explicitement à son "itinéraire spirituel"; un deuxième temps nous a permis de regrouper le reste de l'oeuvre .

Un troisième temps est consacré aux inédits de tous genres

D'autre part, à l'intérieur de ces trois temps, nous avons adopté le classement suivant :

nous traitons d'abord les essais et écrits autobiographique puis les poèmes,

et le théâtre, et enfin ce qui a trait à l'histoire des littératures ainsi que les traductions. .

A. C'est donc dans la première catégorie que se classent les six ouvrages les plus souvent cités dans ce travail. Il s'agit de P.R., de Sagesse de la folie, du Juif catholique, des Mémoires d'un surréaliste, et du Journal (1951-1976) avec son additif d'une dizaine de pages publié dans Dix poètes d'Alsace .

Dans le genre poèmes nous citerons Durst und Quelle, et pour le théâtre : le Juif Errant.

Quant aux traductions, nous n'avons pris que : Höre Israël et l'Ange et la Rose.

P.R. (préssumé révolutionnaire) est un ouvrage en forme de journal de 179 pages et a été publié au Sagittaire en 1945. Rédigé en 1944, à partir de carnets sauvés des fouilles, ce livre fut dédié à "l'Armée Rouge qui a sauvé la liberté". Peu de temps avant sa mort, Maxime Alexandre s'en explique dans un inédit :

"La dédicace s'expliquera assez facilement à condition de tenir compte du déroulement de la guerre 39-45. La liberté concernait en tout premier lieu les Juifs, les Slaves, les Noirs, les Rouges (1)"

Des extraits de presse que nous avons retrouvés, nous choisissons ce fragment, qui fait comprendre en quoi cet ouvrage fut important pour l'homme "préssumé révolutionnaire" :

"Avec P.R., Alexandre nous livre des pages de son journal intime durant la "drôle de guerre"... On reconstitue assez aisément à travers les pages pantelantes de ces cahiers quotidiens la silhouette du poète soldat en proie à toutes les vexations de la bêtise et aux tracasseries policières les plus sordides" (2).

Pour nous, P.R. est le début de l'itinéraire spirituel de Maxime Alexandre, dans la mesure où on le voit vivre et souffrir au jour le jour, et en même temps se poser des questions essentielles sur la vie, les autres et Dieu. Là, il se rencon-

(1) D.E.A. p.85

(2) in ESSOR, Périgueux 26 janvier 1946

tre lui-même, comme il le fera souvent par la suite. Les thèmes sont mis en place, comme s'il s'agissait de l'ouverture d'un opéra et l'on pourrait considérer Sagesse de la Folie comme le premier acte, ou la suite, et le deuxième et troisième étant le Journal et Juif Catholique...

Avec ce livre de 123 pages, préfacé par Paul Claudel, et publié en 1952, par les éditions Revue des Jeunes, dans la collection : "Foi vivante", et dont le sous-titre est justement : Itinéraire spirituel, nous entrons dans le vif du sujet. Il s'agit du récit de sa conversion. Les pierres d'attente sont mentionnées, comme son passage insatisfait parmi les surréalistes et les communistes.

"Précieux document psychologique et confession spirituelle de grande portée", dit L. Chaigne dans les Nouvelles Littéraires du 10.7.52. Et le critique de la Croix du 26 octobre 1952 renchérit :

"Parmi les témoignages de convertis, nous en connaissons peu d'aussi émouvants par la simplicité de l'aveu et par la loyauté de la recherche. L'auteur s'est considéré avec minutie, il écrit admirablement et ne cache rien. Il ne pose pas. Cet itinéraire est plein de leçons pour le chrétien habitué à la certitude".

et comme il s'y trouve aussi un échange de lettres entre Maximilien Alexandre et Claudel :

"on lira aussi quelques lettres échangées avec P. Claudel qui fut le parrain de l'écrivain. L'immense admiration que nous nourrissons pour le grand poète cosmique ne nous empêche pas de dire que son fils a raison contre lui dans ses exigences de néophyte",

écrivait un critique dans Présence des livres, publié en juillet 52 à Bruxelles.

Avec Juif Catholique :: le Sceptre d'Esther, publié au Cerf, en 1965, nous voyons ce "qui est advenu après", selon l'expression du Père Carré, qui signa la préface (1).

Cette oeuvre décrit les recherches du converti malheureux qu'est Maxime. Nous le suivons dans sa quête de chaleur humaine, de communion réelle. Ce livre de 162 pages, qui devait s'intituler : "Solitude du converti", se termine sur une note d'espoir, grâce à la personnalité de Jean XXIII, et à la découverte d'une communauté religieuse...

A. Blanchet écrit dans les Etudes en février 1966 :

"Ce récit est décousu, comme la vie, (on respire entre les pages) frais comme un poème et comme l'enfance et d'une simplicité nue qui m'a touché et qui touchera maint lecteur".

Dans les notes qu'il a dictées, peu de temps avant sa mort, il affirme que le dernier chapitre, qui lui a été demandé, ne devrait plus paraître si le livre était réédité...

"Que font les chrétiens pour ceux qui se convertissent ?" se demande le journaliste de la Vie Catholique du 22.3.66. Maxime Alexandre répond : "Rien" et il ajoute :

(1) J.C. 11

"Comment leur rendent-ils faciles les suites de leur entrée dans l'Eglise ?... Maxime Alexandre a plutôt été désorienté lorsqu'il a été parmi nous. Il s'est senti seul... Et ce qui était l'occupation de ses frères chrétiens lui semblait singulier : affaire, réussite, politique. Heureusement la foi que lui avait transmise son parrain P. Claudel était suffisamment solide pour survivre à tout..."

Dans les Mémoires d'un surréaliste, Maxime Alexandre fait un retour en arrière et regarde où il en est par rapport à ce passé, finalement toujours présent... Edité chez J.J. Pauvert, (ou les éditions : la Jeune Parque) ce petit livre rouge a 222 pages et s'appelle aussi "Le surréalisme vu de l'intérieur", si l'on en croit la prière d'insérer.

Ses souvenirs ont été dictés au magnétophone, tapés en un premier manuscrit qui servit de base pour la rédaction du manuscrit définitif. Publié dans la collection "Mémoires pour l'an 2000", collection de documents contemporains, ce livre décrit essentiellement la vie du groupe des surréalistes, dans ses débuts, c'est-à-dire à l'époque où Maxime Alexandre en faisait partie. Il y discerne les personnalités marquantes comme celle de André Breton, Louis Aragon, Antonin Artaud...

Il n'y eut aucune critique pour accueillir ce livre... Il est vrai qu'il fut publié en pleine révolution ; c'est-à-dire pendant le fameux "mai 68". Cet ouvrage s'achève sur une question, qu'il ne résoudra pas : "Dois-je considérer ma rencontre des surréalistes comme profitable ou néfaste ?" (1).

(1) M.S. 222

Le Journal (1951-1957) de 252 pages, édité chez José Corti, l'éditeur de ses premiers poèmes, est complété par une dizaine de pages recouvrant la dernière année (1976) et publié par Rougerie dans un volume intitulé : Dix poètes d'Alsace, en 1979. Formant un parallèle jusqu'en 1965 avec Juif Catholique; Le sceptre d'Esther, ce Journal, commencé deux ans après le baptême, est rempli de ses déboires et déceptions, avec le catholicisme et les catholiques. Maxime Alexandre n'arrête pas d'y poser des questions fondamentales : la vie, la mort, le sens de son passage ici-bas et quelle est sa vocation.

Dans un article publié l'avant-veille de sa mort et dont il put encore prendre connaissance, Monsieur G. Andres écrivait :

"L'essentiel de cet ouvrage, c'est l'histoire du passage de cette Pâque d'un homme allant du judaïsme vers le christianisme et plus spécialement vers le catholicisme. Passage naturel, logique, prévu et voulu par Dieu, mais pour Maxime Alexandre passage douloureux, véritable déchirement intérieur"(1)

Quelque temps plus tôt, Maurice Chapelan le percevait différemment :

"Maxime Alexandre apparaît comme un agnostique qui a penché pour la foi parce qu'il trouve l'athéisme encore plus absurde, un anarchiste tendre et un compagnon fraternel. Revenu de tout, sauf de la poésie, de l'érotisme et de la pêche à la ligne" (2)

(1) in Nouvel Alsacien 10.9.76

(2) in Figaro Littéraire du 28,29.8.76

Et José Corti dit dans son catalogue : "Une vie le plus souvent tragique... c'est un coeur mis à nu qui s'offre au lecteur".

Pour ce qui est de la suite du journal de l'année 1976, il s'agit des dix premières pages de Dix poètes d'Alsace édité par Rougerie en 1979. Le poète y fait une découverte très importante, mais il se la formule en question :

"Est-ce que l'amour absolu (l'amour fou) entre homme et femme est prévu (admis) dans la création ?"(1)

2. LES POEMES

Une plaquette de poèmes (15 pages) sera publiée en 1952, à Amriswil en Suisse, aux éditions Bordensee Verlag. Ce sont des poèmes en allemand rimés dans un genre qui ne lui est pas particulièrement familier, avec des thèmes religieux. Le titre en est : Durst und Quelle (La Soif et la Source).

Ce retour à la langue maternelle exprime le désarroi du poète face au monde nouveau dans lequel il est entré par sa conversion. Il le perçoit comme hostile. Nous pouvons probablement interpréter ce retour de différentes façons, et entre autres, comme un retour à l'enfance, qui est l'un de ses thèmes favoris. Recommandé par Jésus, ce retour à l'enfance, s'accompagne d'une expression dépouillée, pure, sans recherche.

(1) 10.P.A. 9

Seul le rythme et l'harmonie des vers suggèrent une paix intérieure encore fragile.

"Sa poésie semble antérieure à l'expression surréaliste, elle serait plutôt la filiation directe du romantisme allemand", dira un critique.

3. LE THEATRE

Avec la pièce de théâtre : Le Juif Errant nous abordons un genre littéraire qu'il aimait beaucoup, et l'autre thème majeur de son oeuvre, avec l'enfance et la femme : l'errance.

Il en existe deux versions et même trois, la première ayant été publiée en allemand dans le Strassburger Zeitung en 1921 ou 22. La seconde fut publiée chez Gallimard en 1946, avec une préface de l'auteur et comporte trois actes, avec un intermède et un prologue. L'ouvrage a 120 pages. Cette première version fut écrite à Vence, pendant la guerre et Maxime Alexandre y fit certaines transformations en vue du montage de la pièce qui devait être jouée dans la mise en scène de Charles Dullin, qui fut remplacé par R. Hermantier. Plus tard, Jean-Louis Barrault lui demanda d'autres modifications. Quant à la troisième version, pour la radio, et demandée pour la mise en ondes de Paul Gilson, elle fut adoptée par l'éditeur Rougerie, qui la publia avec la pièce Le Diable et sa grand-mère, inédite, celle-ci, en 1979.

Les modifications essentielles sont les suivantes : suppression du prologue, remplacé par la complainte du Juif Errant, et il y a plus de personnages ou de voix. Il y a des variantes importantes, d'autres de détail. Nous nous référons à la présentation de la pièce par M. Felden(1), en lui empruntant sa conclusion :

"Avec le Juif Errant, Maxime Alexandre a su trouver l'expression littéraire d'une émotion unanime et douloureusement ressentie dans l'actualité brûlante de l'après-guerre. En adaptant une légende séculaire à laquelle il a donné un nouveau retentissement, l'auteur a soumis au regard de l'histoire l'itinéraire d'un peuple élu peut-être, mais surtout d'un peuple maudit qui venait de traverser une nouvelle épreuve..."

Le journal d'Alsace et de Lorraine du 5 octobre 46 fait allusion à l'anecdote suivante :

"A propos de cette pièce : l'auteur avait caché son manuscrit durant l'occupation chez un curé habitant dans le Midi. Après la libération, Maxime Alexandre lui écrit pour le prier de lui envoyer son manuscrit. Le curé répond par télégramme ceci : "Juif Errant arrive en trois morceaux (paquets), recommandé". Et Berthe Alexandre ajoute que le télégramme était signé : Isaiah (c'était le nom du curé) !"

4. LES TRADUCTIONS

Il nous reste à parler, pour être complet, des traductions que fit Maxime Alexandre et que nous relierons plus directement à son itinéraire spirituel au sens strict.

(1) Le théâtre de Maxime ALEXANDRE. Mém. de dramaturgie contemp. pour la maîtrise de lettres mod. Oct. 1982. P. 2-18 et annexes.

Höre Israël publié en 1952, en Suisse par le même éditeur, Boudense Verlag. C'est une traduction de certains passages de l'Évangile d'Isaïe de P. Claudel, (25 pages).

Une autre traduction, cette fois de l'allemand en français, clôt, pour nous, le chapitre des oeuvres qui marquèrent l'itinéraire spirituel. Il s'agit de L'Ange et la rose, poèmes de Hans Arp, traduction en français de l'allemand; l'ouvrage est illustré aussi par Jean Hans Arp et a été édité par Robert Morel en 1965. Il a 91 pages. Il n'y eut pas de critique de ces deux ouvrages.

B.

Nous abordons, à présent, l'autre partie de l'oeuvre de Maxime Alexandre que l'on peut dire profane, par rapport à celle que nous venons de voir et qui illustre son univers intérieur.

1. LES ESSAIS ET OEUVRES AUTOBIOGRAPHIQUES

Il y a d'abord, publié en pleine période surréaliste, Les Desseins de la liberté qui est un essai théorique et politico-philosophique. Il y expose une sorte de mystique surréaliste éprise avant tout de liberté.

Curieusement, cet ouvrage porte la mention : "Paris, chez l'auteur, septembre 1927", alors qu'il sort des presses de l'imprimerie de la Petite France à Strasbourg. En 26 pages, Maxime Alexandre se fait le philosophe du surréalisme. Il s'agit ici de l'unique ouvrage, à notre connaissance, dans

lequel le poète rhénan surréaliste se montre moraliste, voire même métaphysicien.

Malheureusement, pour toutes les oeuvres antérieures à 1939, tout ce qui concerne les critiques, ou même l'ouvrage lui-même, a été perdu, ou plus précisément volé à Maxime Alexandre(1).

En 1922 paraît un essai : Secrets, qui constitue la première partie d'un ouvrage qui parut en 1946. En même temps que le Juif Errant et dont le titre est : L'Amour-Image. Dans ses mémoires dictés au magnétophone pour les Mémoires d'un surréaliste, il dit : "J'ai publié ce livre : Secrets qui sont mes premiers mémoires et qui pourraient servir d'introduction aux mémoires actuels"(2): . . .

Edité par le Sagittaire, , l'Amour-Image, de 153 pages, nous livre quelques secrets de la vie de Maxime Alexandre. "Pour penser juste, dit-il, il faut être amoureux", souligne-t-on dans la prière d'insérer en le citant. Et d'ajouter :

"Maxime Alexandre s'est proposé de franchir les limites où les mémorialistes jusqu'à lui s'étaient arrêtés. C'est ici la tentative de J.J. Rousseau reprise par un poète du XXe siècle".

Dans la seconde partie du livre,

"Maxime Alexandre nous livre ses rêveries et ses réflexions, à propos de rencontres

(1) voir dans le 1er chapitre de la 1ère partie. Cf p 73.

(2) M.M.S. 256

étranges ou d'illuminations révélatrices et également, à propos d'aventures remontant à son éveil sexuel, décidément jugé capital par lui pour l'exploration de l'homme".

Ce livre avait été précédé de deux autres dans lesquels il s'expliquait à lui-même ses propres rêves, dans le premier, et les rencontres ou illuminations révélatrices dans le second. Il s'agit tout d'abord de Mythologie personnelle. L'auteur y tient un journal de rêves pendant plus d'un mois en 1932. Il y vérifie que nous sommes dirigés par nos rêves, qui, eux, nous renvoient à notre enfance.

Édité en 1933, aux éditions des Cahiers libres, cet ouvrage a une grande introduction de l'auteur où il dit ce qu'il pense, dans des formules telles que celle-ci : "Rêveur désormais veut dire : révolutionnaire"(1). Mythologie personnelle a 91 pages.

Cassandre de Bourgogne, ensuite, illustre également ce que nous trouvons dans l'Amour Image. Ici, nous retrouvons les parallélismes que nous avons vus entre Sagesse de la Folie, le Sceptre d'Esther, et le Journal.

Dans Cassandre de Bourgogne on trouve un prolongement aux conclusions données à Mythologie personnelle. Il y pose une question essentielle : y a-t-il une frontière entre rêve et vie réelle ? Les sentiments et la vie nous invitent à croire que cette frontière est toute illusoire, d'après lui.

(1) M.P. 14

Avec une préface d'Edmond Jaloux, le livre édité, en 1939 chez Corrèa, a 147 pages et est divisé en quatre parties. Gaston Bachelard lui écrit le 2.6.39 :

"Dès le premier chapitre votre Cassandra m'a révélé un chemin pour descendre un peu plus loin que tous les autres, à l'origine du langage. Oui, le mot cherche l'action et le rêve se trouve être l'"action minima", l'action sans sanction, il n'effectue pas le désir, il l'essaie.

Votre petit livre m'a fait réfléchir des jours entiers. J'en étais si occupé qu'au milieu d'une leçon, j'en ai parlé à mes étudiants. J'y suis revenu pour un exposé en bonne forme. De sorte que votre Cassandra de Bourgogne va séduire des philosophes bourguignons....

Les blanches épaules de la nuit sont dignes de la strophe du Recueillement baudelairien..."(1)

Et Francis de Miomandre écrivait, en mai 39, dans "Plaisir de France" :

"Dans une langue ravissante, légère et vaporeuse comme celle de Nerval, il relate quelques-uns de ses rêves en expliquant leur influence sur sa vie, ou plutôt les interférences constantes qu'il y a dans son existence entre les songes et les événements du jour, l'influence réciproque de leurs images, de leurs suggestions, leur collaboration intime dans le devenir intérieur".

Signalons, pour terminer cette série d'essais, la contribution de Maxime Alexandre à un ouvrage : Les soirées d'Alt-kirch qu'il écrivit avec Frédéric Hoffet et Ghislain de Bénouville, en 1938.

(1) M.A. vu p.s. a. 31

Cet ouvrage parut à Dijon sous les presses de l'Imprimerie Darantière. La participation de Maxime Alexandre s'intitule : "La Fontaine de Médicis" et fut reprise comme un chapitre de C.B.. C'est une prose poétique dont nous extrayons ces phrases :

"Je poursuivais ton image, ô ma soeur,
dans ces premières régions inexplorées
qui s'étendaient loin au-delà des champs
familiers où je jouais à me cacher...
Je voyais étendue à mes pieds la route
mystérieuse où cueillir les fruits, les
trésors et les sentiments sublimes de
la terre"(1)

2. LA POESIE

qui attira, Maxime Alexandre très jeune occupera cette partie. En effet, c'est par elle qu'il se fit connaître avant tout et elle illustre bien son univers culturel et intérieur.

Curieusement, le premier titre Zeichen am Horizont, ou "Des signes à l'horizon" paru en 1924, est introuvable à ce jour. C'est au moment où ^{M.A.} hésite encore dans le choix de la langue, qu'il publie son dernier poème en allemand, avant de reprendre cette langue après sa conversion. Soulignons-le, il s'agit du premier poème surréaliste, dans l'histoire de la langue allemande.

Le poème : Mes respects a été publié en 1931, et se trouve réédité dans Portrait de l'auteur en 1978. (cf. ce titre plus loin)

(1) S.A. 21

Le Corsage est une toute petite plaquette de 16 pages que l'éditeur José Corti publia en 1931. Ce sont les seuls poèmes d'avant 39, qui étaient encore disponibles dans les années 60. Il s'agit, bien sûr, de poèmes "surréalistes".

Le Mal de Nuit, publié chez Corrêa. en 1935. fut l'instrument de la notoriété de Maxime Alexandre dans les milieux qui appréciaient la poésie, car celui-ci reçut l'année suivante le Grand Prix de l'Alsace littéraire. C'est à cette occasion que Paul Valéry l'avait surnommé : "le Virgile du Surréalisme".

Cet ouvrage de 43 pages, est plein d'une poésie au bord de l'élégie. A défaut de pouvoir retrouver des critiques de l'époque, il nous suffira de citer Robert Sabatier qui, dans le tome 2 de son Histoire de la poésie française, La poésie du XXe siècle, cite ce passage du Mal de Nuit, sous la tête de chapitre suivante : Maxime Alexandre et le Mal de Nuit.

"Je pleure de ne pas voir
Je pleure de ne pas aimer
Aveuglé, je regarde le jeu des enfants
Je vois sans voir et je chéris sans aimer."⁽¹⁾

Une autre plaquette de poèmes paraît en 1937 chez G.L.M., avec comme sous-titre : neuvième cahier de la poésie. Ces poèmes pleins de comparaisons font penser irrésistiblement à la poésie biblique et donc aux psaumes.

(1) Histoire de la P. Fr., 1982, 53 cF p. 50

Maxime Alexandre lui donna comme titre : Sujet à l'amour.
Sept de ces poèmes seront repris dans La Peau et les Os, et
cinq dans L'Oiseau de papier. (cf. ces titres plus loin).

Pour La Loi mortelle, paru aux éditions Sagesse, à la li-
brairie Tschann, à Paris en 1939, nous avons pu trouver une
lettre de René Schickelé qui a été sauvée on ne sait comment.

"J'aime beaucoup "La Loi mortelle". Déjà
les deux premiers vers sont de toute
beauté :
Une rivière au ciel éclairé
Cache le secret des promesses d'enfant...
Je préfère peut-être : "Le voile déchiré",
mais je n'en suis pas sûr. Félici-
tations..."(1)

Cette plaquette comportait 8 pages.

Pendant la guerre Maxime Alexandre publia un recueil de
14 pages : La Naissance d'Aphrodite aux éditions des Iles de
Lérins, en 1941. Un certain Ilo de Francescho signa l'article
intitulé : "En marge de quelques poèmes" dans un journal sans
titre et sans date, peut-être Le Figaro.

"Nous puissions dans ces poèmes des raisons
de croire". Et en conclusion :
"Cette Naissance d'Aphrodite a la frai-
cheur et la transparence d'une nuit d'a-
quarium. "Je vous montrerai la terreur
dans une poignée de cendres" disait T.S.
Eliot. Par la vertu d'une tendresse tou-
jours aux aguets des pièges de la vie,
Maxime Alexandre parvient à nous faire
voir dans une poignée de cendres le vi-
sage même de l'espoir".

(1) M.A. v.p.s.a, 70

Juste après la guerre parut une série de poèmes, écrits certainement pendant la guerre : Les Yeux pour pleurer, publié aux éditions du Sagittaire, en 1945 (29 pages).

Pour crier le désespoir et l'amour, il emploie le langage du rêve. Dans Vérité Lucien Becker écrivait, le 29.3.46 :

"Tout le livre est un hommage fervent, ... évocateur à la fragilité de ce coeur qui distribue la vie en nous".

"Un des caractères essentiels de la poésie de Maxime Alexandre, avec son appel aux mythes de l'enfance est sa tendance vers le bonheur. Si forte est ici la disposition à l'amour, à la mélodie du coeur, au coeur de l'unité idéale d'un couple humain confondu au sein d'un paradis naturel que la solitude du poète, pour déchirante qu'elle apparaisse en regard d'une attente aussi élémentaire n'orienté jamais l'expression vers l'amertume ou l'angoisse irrépressibles"

écrivait de son côté Y. Delétang Tardif, dans La Rue du 2 avril 45. L'analyse de ces poèmes révèle effectivement qu'au milieu de la faim et de la soif (dans le 2e poème ces termes reviennent l'un 10 fois, l'autre 3 fois) les enfants sont les signes de résurrection : seul emploi de ce mot dans tous les poèmes de Maxime Alexandre dans l'un des seuls poèmes datés(1).

Avec La Peau et les Os, grand recueil de 126 pages, édité chez Gallimard en 1956, Maxime Alexandre réédite certains poèmes hors commerce de la période précédente. Nous y retrouvons en effet ceux du Corsage, du Mal de Nuit de Sujet à l'amour et des Yeux pour pleurer.

(1) Y.P. 19.21 juillet 41

Jean Dutour les commente ainsi, dans un article sans date :

"Cette poésie simple et décantée rappelle par son éclat, sa transparence et ses coloris, les étonnants tableaux de verrerie de l'Alsacien Sébastien Stoskopf, compatriote de Maxime Alexandre."

L'Enfant de la Terre est un beau livre de poèmes illustré par Jean Arp, et il n'en existe que des exemplaires numérotés. Il fut imprimé par Pierre André Benoit, (P.A.B.) spécialisé dans l'édition de luxe. Il s'agit de poèmes jamais publiés auparavant. Ce livre sortit en 1965. (Ce sont des poèmes ou un seul poème sans titre). Il n'y eut pas de critique en raison de ce tirage restreint.

"L'appel de Dieu retentit pour la première fois", lisons-nous au vers 9 du premier poème. Et c'est bien la première, mais aussi la dernière fois qu'il retentit ainsi dans l'oeuvre poétique de Maxime Alexandre. En même temps que l'appel de Dieu, retentit l'appel au silence dans l'avant-dernier poème :

"Je suis moi-même un mot que je me dis à moi-même
Ah la danse des mots devenus des chansons
Ou plus simplement encore
Les mots qui sont retournés au silence
Et que j'ai tout à fait oubliés,
Ils se donnent la main morts et vivants
Et j'entre à mon tour dans leur ronde sans fin."

En 1972, paraît L'Oiseau de papier, dans lequel se trouvent quelques nouveaux poèmes, et surtout des poèmes parus an-

térieurement dans le Mal de nuit, la Loi mortelle et Sujet à l'amour, tous, à l'époque, introuvables depuis longtemps. Ce livre édité chez Rougerie a 38 pages et seuls les exemplaires numérotés sont illustrés par Jean Arp.

Les deux premiers recueils de poèmes sont posthumes, le premier sortit des presses 14 jours après sa mort. Tous deux sont édités chez Rougerie et rassemblent des poèmes déjà édités précédemment, avec quelques inédits.

Circonstances de la poésie, édité en 1976 a 108 pages. Dans Portraits de l'auteur, paru en 78, se trouvent à la fois l'un des premiers poèmes français de Maxime Alexandre, Mes Respects, qui date de 1931, et ses derniers poèmes.

Les thèmes abordés comme l'enfance, la femme, reviennent aussi bien, mais sous une autre forme, dans le théâtre et les récits autobiographiques.

3. THEATRE

Une pièce de théâtre publiée après sa mort est intitulée Le diable et sa grand-mère. Nous en avons mentionné la parution conjointement à une deuxième ou plutôt troisième version du J.E.

Une actrice de la troupe qui devait jouer Le Juif Errant a demandé à Maxime Alexandre d'écrire une pièce drôle alors qu'il achevait un article sur les romantiques allemands.

Pourquoi donc ce titre ? Le mémoire de M. Felden répond :

"Le Diable et sa grand'mère se présente comme le produit de la réécriture d'un texte antérieur : la comédie de l'Allemand Christian Dietrich Grabbe, dont le titre est : Scherz, Satire, Ironie und tiefere Bedeutung.

Mais celle-ci n'aura "été que le prétexte à une oeuvre originale à de nombreux égards". Maxime Alexandre, en effet, définit sa pièce comme "une farce en trois actes", et tout en ayant conservé la trame de l'intrigue, "il a cependant abandonné toute polémique contre un quelconque courant littéraire"(1).

Polémique que l'on trouve dans la pièce de Grabbe.

Comme Le Juif Errant, cette pièce fut interprétée dans une adaptation radiophonique(2) :

"Le D.G.M. relève de la farce plus ou moins burlesque tout en témoignant d'un attachement profond aux sources germaniques de la culture qui a été celle de Maxime Alexandre".

4. LES OEUVRES CONCERNANT L'HISTOIRE DES LITTERATURES

Nous avons vu les circonstances de la parution de la seule biographie qu'ait faite Maxime Alexandre : celle de Hölderlin, Comme nous l'avons dit, Robert Laffont en fut l'éditeur en 1942. Et Maxime Alexandre reçut un peu plus tard le prix : Pour que l'Esprit vive.

(1) Mémoire déjà cité p. 19-20, cf. aussi 22-35

(2) in D.N.A. 4.3.80 art. signé par J. Christian.

Les critiques français firent bon accueil à cette biographie de 192 pages, illustrée des magnifiques portraits de Hölderlin. Le 2.2.43, Kléber Haedens, écrivait dans Présent :

"Hölderlin est un poète si peu et si mal connu en France qu'il faut remercier Maxime Alexandre dont le nouveau livre H.P. éclaire finement le visage de l'un des plus curieux parmi les grands romantiques allemands..." "Le livre de Maxime Alexandre touchera par sa discrétion même tous ceux qui doivent en être touchés c'est-à-dire ceux qui recherchent dans la poésie une prophétie d'essence divine, la création d'un univers singulier par la vertu d'un langage nouveau".

La deuxième oeuvre, ayant trait à l'histoire littéraire est celle parue dans la collection de la Pléiade, plus précisément dans le tome 2 de l'Histoire des littératures de la page 1081 à la page 1177, et dont le titre est : Histoire de la littérature allemande. Elle parut en 1957. L'année suivante paraissait dans le tome 3 l'Histoire de la littérature alsacienne.

Dans la même collection de la Pléiade parut, en 1963, le premier volume des Romantiques Allemands, publié sous la direction de Maxime Alexandre. Il comporte une introduction de l'auteur de 3 pages, les notices, l'appendice et les notes de la page 1469 à la page 1555, ainsi que la traduction de : Le Vase d'or et la Princesse Brambilla, d'E.T.A. Hoffmann et La Mendicante de Locarno de H. von Kleist.

L'article de Marcel Schneider, dans les Nouvelles Littéraires fait comprendre les options de Maxime Alexandre :

"Maxime Alexandre a choisi pour la Bibliothèque de la Pléiade, des écrivains et des poètes. (Par rapport aux traductions littérales, lourdes, sans grâce sinon sans nuance). Quand il avait la chance de tenir une oeuvre signée de Maeterlinck, Coeuroy, Béguin, il l'a reproduite, sinon il a confié la tâche de traduire Ofterdingen et Lucinde à un poète, Madame Yanette Delétang Tardif. Lui-même s'est imposé l'énorme travail de rendre en français Tieck et Hoffmann..."

"Nous sommes cette fois, avec des écrivains dont la pensée nous atteint par l'intermédiaire d'autres écrivains, leurs ambiguïtés sont des étrangetés, dans la façon de sentir ou de penser, et non des maladresses d'expression. Maxime Alexandre peut être fier de sa réalisation : grâce à lui, personne ne peut désormais camoufler son ignorance du romantisme allemand sous le prétexte de traductions obscures ou indigestes - ou introuvables".

Une dernière oeuvre, de traduction aussi, c'est le poème
(1)
Patmos d'Hölderlin, que Maxime Alexandre fit paraître dans une édition bilingue de poche, chez Minard en 1968. La collection s'appelle Passeports. Il l'avait déjà traduit en partie en 39. Cette fois, il en donne l'intégralité.

Roger Kiehl commente ainsi cette publication :

"Le titre même Patmos qui évoque St-Jean et l'Apocalypse dit l'amour débordant du poète pour la Grèce, patrie spirituelle aux côtés de l'Allemagne, sa terre charnelle... Le romantisme allemand a fait surgir la poésie à son état de nature. C'est là que Maxime Alexandre le surréaliste de naguère s'est senti à l'aise

1) Peut-être aurait-il fallu classer Patmos parmi les oeuvres ayant trait directement à l'itinéraire spirituel du romantique - surréaliste devenu catholique ?

-lui qui s'était toujours senti en correspondance avec un précurseur de cette dimension. Au lyrisme de Hölderlin, qui exprime un état naturel, un état normal de poésie, l'adaptateur laisse ses pouvoirs d'incantation, ses enchantements de poète-mage". (1)

Presque toute l'oeuvre de Maxime Alexandre fut éditée de son vivant mais cela ne veut pas dire qu'il fut connu ou reconnu par ses contemporains. Nous pouvons néanmoins comprendre son univers mental et culturel à partir de ses oeuvres :

Une plaquette de poèmes de Maxime Alexandre vient de paraître dans une édition bilingue : "Das Meer sang fern von uns" aux éditions Henssel dans la collection Textura 26. Kay Borowsky le traducteur a fait une postface présentant Maxime Alexandre (2).

C. LES INEDITS

Peuvent être considérés comme inédits, dans le genre autobiographique, les lettres de Maxime Alexandre, ainsi que ses notes d'agendas, que nous citons de temps en temps dans la mesure où elles apportent des précisions ou des nuances, sur sa manière de voir les choses ou lui-même.

Les poèmes qu'il dédia à des êtres qu'il aimait, comme

(1) D.N.A. 24.6.88.

(2) in D.N.A. éd. all. du 25.7.84, l'article de critique accueillant cette traduction.

ces dessins-poèmes qu'il fit vers la fin de sa vie et qui firent l'objet d'expositions, l'une de son vivant, les autres après sa mort(1), n'ayant pas été répertoriés ni catalogués, sont eux aussi des inédits.

Ne sont plus tout à fait inédits, mais pas encore imprimés, les deux petites pièces de théâtre reproduites en annexe du mémoire de M. Felden, et dont les titres sont : L'herbe de vérité, pièce ou féerie en deux actes, et Jacques la Chance. La première, datée de 1949, a été écrite en réaction, contre le nazisme et tout ce qui rabaisse l'homme.

est écrite en réaction contre le nazisme et tout ce qui rabaisse l'homme.

La deuxième est une pièce radiophonique d'après un conte de Grimm. Elle a été mise en scène par André Var, et donnée à Radio Montpellier, en octobre 1944.

Il laissa également inachevé un manuscrit d'une pièce sur Gilles de Rais, le compagnon de Jeanne d'Arc.

D'un autre ordre est le manuscrit : Deux langues deux Univers nommé aussi : La Tour de Babel; rédigée entre 1972 et 1974, cette oeuvre fait comprendre le génie propre de chaque langue, ainsi que les difficultés de l'auteur à passer de l'une

(1) Galerie Landwerlin, Strasbourg, 1974
Catalogue des deux expositions: St-Dié du 5 au 24 mai, 40 p.
J.L. Faure, p. 36 : "Comme dans le poème, on retrouve ici ce jeu subtil du jongleur, cette démarche du sourcier à la recherche d'une nouvelle harmonie entre l'air, la terre et lui-même.
Exposition à la Bibliothèque Humaniste de Sélestat du 18 septembre au 13 novembre 1982.

à l'autre. Il s'agit d'une comparaison entre les mondes germanique et français, au travers d'exemples poétiques...

"Dans sa lutte avec la langue, avec sa langue maternelle, il arrive à tout écrivain de désespérer. Que dire d'un écrivain bilingue ? La cathédrale de Strasbourg est sa Tour de Babel",

écrit-il (1).

Signalons, pour terminer cette liste des inédits, qu'il y a encore l'oeuvre "dessinée" et l'oeuvre radio-diffusée (2), ainsi que quelques émissions télévisées auxquelles il prêta son concours...

(1) 166

(2) L'émission faite sous l'égide du Conseil de l'Europe avait pour titre : L'Europe capitale : Strasbourg, et elle fut hebdomadaire, entre 1955 et 1960. Elle durait chaque fois 5 minutes.

QUELQUES ARTICLES DE PERIODIQUES SUR MAXIME ALEXANDRE

+++++

in : Les Dernières Nouvelles d'Alsace

- 4.3. 73 : " Lire les poètes d'Alsace" par J.C. Walter
- 20.3.76 : " Galerie Landwerlin : Maxime Alexandre " par Roger Kiehl
17. 9.76: "Mort d'un poète : Maxime Alexandre , un des rares survivants du surréalisme " par Roger Kiehl
- 19.8. 76:" Maxime Alexandre : Journal 1951 -1975" par Roger Kiehl
- 4.3.80 : "Deux pièces de théâtre de M.A. " par J.Éhr.

Le Nouvel Alsacien

10. 9. 76 : "Maxime Alexandre : Journal (1951-1975) " par G.A.
- 24.9. 76 : "Un poète nous a quittés : Maxime Alexandre "
- 7-8 . 3.76 : "A la société des Ecrivains d'Alsace et de Lorraine : Hommage à Maxime Alexandre ".

Alsace historique

- Décembre 1976 : "Un livre: Circonstances de la poésie" par Paul Imbs

Les Nouvelles Littéraires

- 15.7.76 : " Journal 1951-1975 de Maxime Alexandre " par Yves Lavoinne

L'Aurore

- 18.6.76 : "Les maximes d'Alexandre" par Madeleine Loisel.

in: Carrefour

1. 7.76 : " Journaux du soir " : la chronique de Pascal Pia (p.12-13)

Le Figaro littéraire

- 28-29 août 76 : "Journal : le luxe royal d'être inconnu" par Maurice Chapelan

Le Monde

- 1.9.76 : "Le poète Maxime Alexandre est mort"

Les Affiches : moniteur des soumissions

- du 31. 8 - 3.9. 76 : La vie littéraire . Journal (1951-1975) Maxime Alexandre connu et méconnu" par Jean Christian

Jours de France

- 23-31 .12.76 ; 1150 : "Un poète nous a quittés : Maxime Alexandre " par Bernard George .

Les Cahiers du Chemin

- 5.4.77 ; 30. : " Maxime Alexandre : Journal (1951-1975)" par Jude Stefan (129-130).

French Studies

- 33, 2. 904-905 .
" Journal (1951_1975) par Maxime Alexandre .
Paris : Corti . 1976. 252 p. " par Henri Godin

Regards

Mensuel sur les activités de la bibliothèque et du musée.
B.M. 88107. Saint Dié .

- Mai 81 , 111 . : "Au Musée : du 5 au 24 mai : première exposition de manuscrits , recueils de poèmes, pièces de théâtre, mémoires et dessins du poète surréaliste Maxime Alexandre " par Albert Ronsin

in : L'Alsace

18.9.82 : "Maxime Alexandre, premier grand poète surréa -
liste alsacien "

En tête de l'article : A la bibliothèque
humaniste jusqu'au 13 novembre .

L'Est Républicain

5.7.81 : " Manuscrits, poèmes , mémoires et dessins :
Maxime Alexandre : un surréaliste enchanteur".

Mensuel d'Alsace

1980 ;3 : "350 poètes alsaciens manquent d'éditeurs"
par Francis Haas

Strasbourg -Hebdo

20.3.80 : "Dix poètes d'Alsace : présentation de Jean Clau-
de Walter . edit. Rougerie "

Recherches germaniques

1980 ; 10. : "Das Deutschsprachige werk Maxime Alexandres"
par Adrien Finck. (p. 225 -238)

- - -

Au sujet de la parution de JUIF -CATHOLIQUE : le Sceptre
d'Esther .

in :

La Revue des Sciences philosophiques et théolo
logiques ,50, 1966

Art . signé N.W.

in :

La Vie catholique

22.2.66

La Croix de Belgique

6.2. 66

Etudes

février 66 : art signé A. Blanchet

Livres Actualités

6.2.66

8Le Courrier français

22.1.66

Semaine religieuse de Strasbourg

15.12.65

Revue de l'Université d'Ottawa

juillet-septembre 66 : art. signé Henri Saint Denis , o.m.i.

La plus merveilleuse (mais aculeuse)
et la foi et la plus rationnelle de
toutes les explications du monde,
le catholicisme est tout en accord.

... Spaziergang: das an einem
einzigem Morgen alle in mich
eindringt!

Jauch.

Le poème plus rare que le poète.
Rilke, unverfälscht ein Wort,
mit keinem ich, kein einziges
gedicht vor ihm. Dasselbe mit
G. Benn (auf der entgegengesetzten
Seite).

Die Forschungen Rilkes führen
mit seiner Zeit zusammen (Muller's)
haben es nicht gefehlt. Der
Traditionalismus von G. Benn,
führt genau so in eine Sackgasse.
(Lauter Wiederholungen.)

Kare Marx aurait-il été
athée - aurait-il pu l'être -
il l'Église - avant lui - et
in ses œuvres.

habitant ou de ...
(Bauf: Poésie, poétique ...)

-326

- Mon problème (s.), impossible
à résoudre. Profondément mal-
heureux.

4 mai

(1971)

Tout à l'heure, en déjeunant
à l'heure d'Or^e de Quatzubert
(où j'étais allé avec mes parents
quand j'avais 12 ans) et ...

Ceci: L'Alsace, ce pays infernal
où je suis condamné à rechercher
indéfiniment mon enfance.
Cela me fait enrager, mais je ne
peux pas m'en empêcher.

Une très personnelle sur mon
vieux natal, mêlé de rêve. Dans
quelle mesure s'applique-t-elle à
la réalité? C'est une autre question.

28.

273

Hier, ~~en revenant de Kehl~~ par
 l'~~autoroute~~ allemande, entre Rhinan
 et Daubeus and, deux jeunes orties -
 observées pendant 5 minutes -
 D'abord au bord de mon ruisseau
 à 5 minutes, puis traversant la route,
 s'arrêtant, # Jolopaul ...

Environ la forêt de
 un guets ... partout des faisans,
 des lièvres ...

~~Les hirondelles sont arrivées.~~

2 mai. (1971)

Le 2 est noir -

- Pourquoi ?

- Pourquoi ?

Le mot: préfixe intraduisible en allemand.

Dictionnaire, Dichtkunst, etc ...

1. ... 1911 ...

Discussion avec
avec Dieu. Un juif
n'en a pas peur, V. Job.

16.

Les juifs, c'est mieux que
les juifs, c'est une idée
(de l'homme et - de Dieu) -

Pourquoi moi - je n'
exigeant ? Et que seule
une ou 2 pers. ^{à l'eff}
semp le coup ?
Ma femme me répond :
parce que je suis incapable
de commettre une
vilaine action, mais

u et am

estiment, etc...
je n'arrive pas à comprendre -
(à creuser -)

3-3. (1974)

~~lobelia~~ en dy union
penché et ^{peu} anémones bleues et
violette...

Narissus et Nyr B... -
les anémones de luxe -
château - architecture
spéciale...
convertis par qui? ...
Léon Bloy !!!

14-

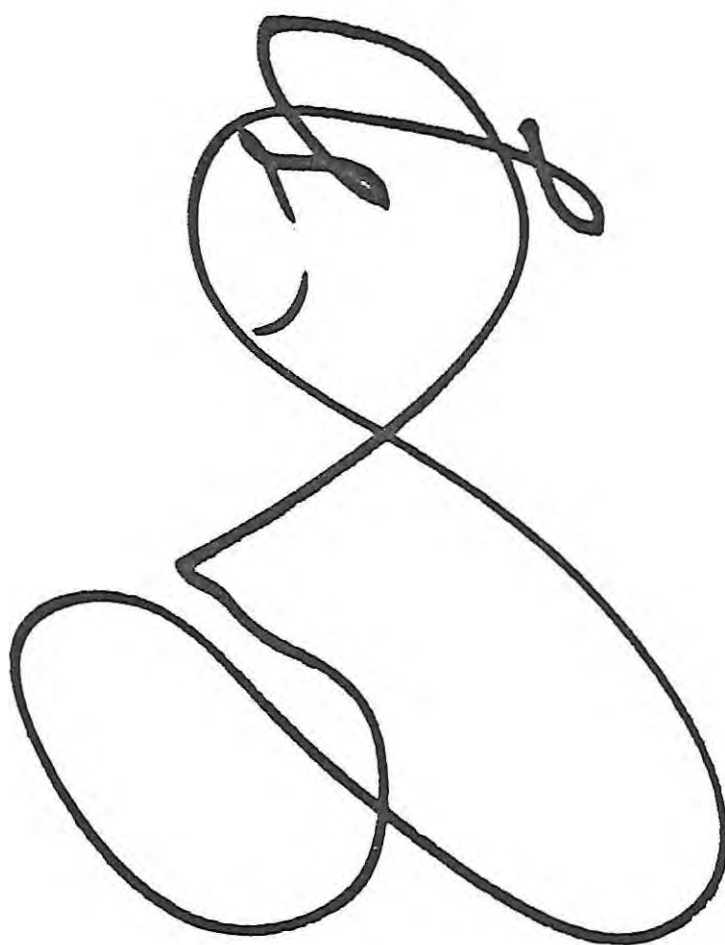
Penser à ces épis. ^{un} vide, vide,
vide à cause du silence du
fillipone, où j'attends éternellement
l'appel d'un ami, comme on
incompréhensible.

Il y aura Aji l'animé moue,
le sonizoral et "La Pluie
Enchantée".

Une page blanche pour
dore le jour, une page noire
pour annoncer le renouveau,
des coups de trompette, la mer
absorbe le soleil, les étoiles...
Je cède au plus léger appel,
je participe à chaque fête, je
me jette dans tous les bras
qui s'ouvrent. Une page blanche
pour faire rire, une page noire
pour faire pleurer.

21.2.

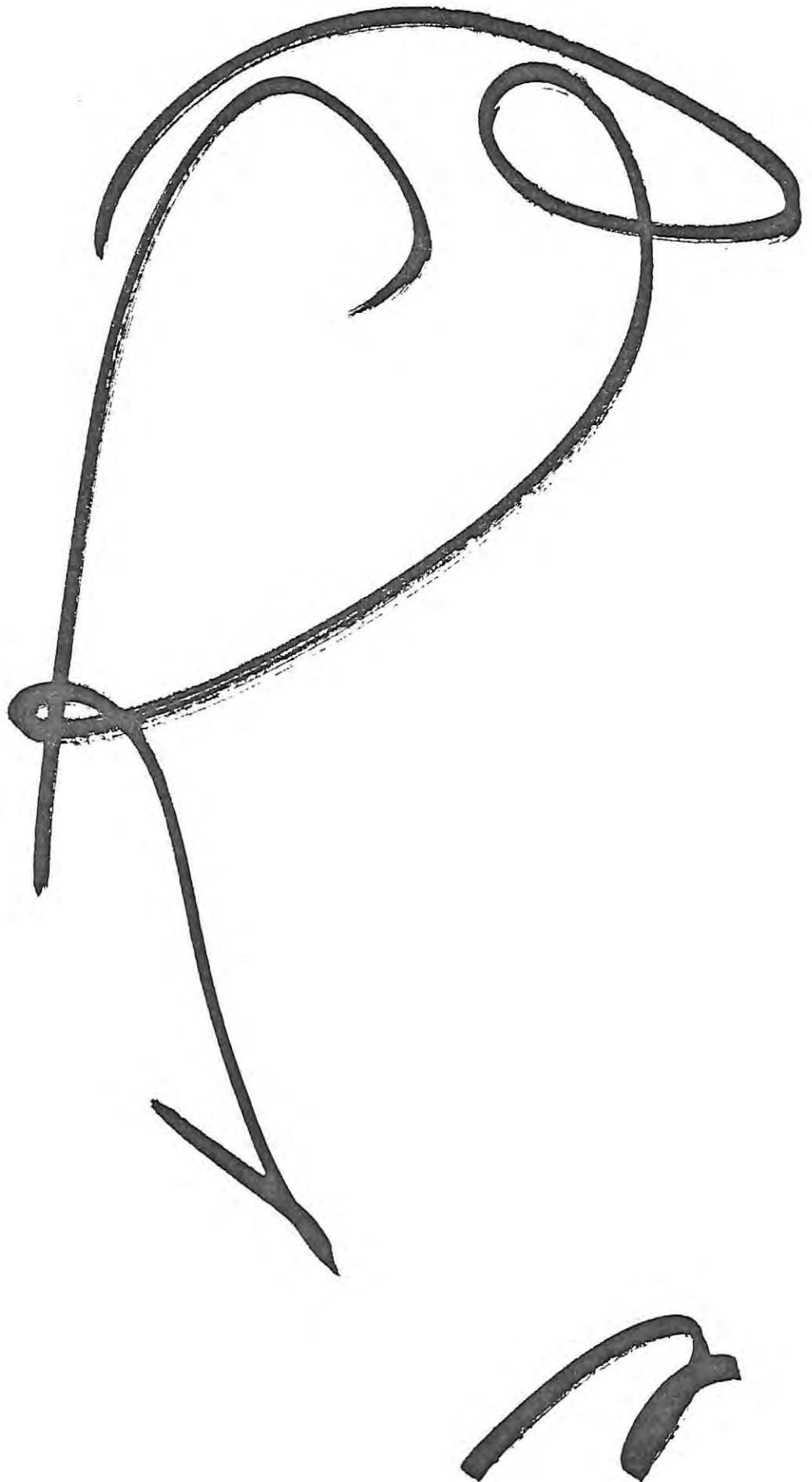
Je n'ai aucun pas nié une vie
épisodique. Quelles pré quant à vous!
mais je m'envoie, je m'envoie



2

Handwritten signature or scribble, possibly reading "L. J. ...".

2



LES YEUX POUR PLEURER

Je pleure de ne pas voir
Je pleure de ne pas aimer
Aveuglé je regarde le jeu des enfants
Je vois sans voir et je chéris sans aimer

Je vois le corps nu de la terre
Son mystère et sa vérité
Les oiseaux en paix et les forêts immortelles
Et la bouche pure je publie la plainte.

(Les yeux pour pleurer, p. 9)

CREATION

I

Dans un désert jaillit le premier mot
Un mot plus simple que le silence
Un verre d'eau pour l'enfant
Un oiseau pour toute réponse

Je vois la terre dévorée par le feu
La terre qui vient de naître
Avec sa première herbe en fleurs
Et ma bouche s'ouvre pour le dire

II

Bonjour c'est une parure
Le rire d'un ami une pierre du désert
Le goût du miel pour l'abeille

Bonjour c'est une parure
Une larme au soleil une rose d'été
Une source au milieu de ma page

(La Peau et les Os, p. 76, 77)

TABLE DES MATIERES

+++++

	Pages
INTRODUCTION.....	1
PREMIERE PARTIE : JALONS D'UNE VIE ET D'UNE OEUVRE	
A. Sa vie : de sa naissance à la guerre de 1939	
1. Enfance : 1899-1914.....	6
2. Jeunesse: 1914-1923	
a) la guerre 1914-1918.....	14
b) études 1918-1923.....	18
3. Communauté d'esprit avec les surréa- listes	
a) 1923 -1932.....	25
b) 1932 -1933.....	38
4. Le poète athée : 1933-1939	
a) 1933-1935	48
b) 1935-1937.....	49
c) 1937-1939.....	53
Conclusion.....	55
Conclusion générale sur la première partie de la vie de Maxime Alexandre	61
B. De la guerre de 1939 à sa mort	
1. La guerre et ses conséquences	
1939 -1949	
a) 1939- 1940 : M.A., soldat.....	63
b) 1940- 1946.....	67
c) 1946- 1949.....	74
2. La conversion: 1949 -1951.....	81
3. Sa vie de catholique :1951-1979	
a) 1951-1952.....	87
b) 1952-1960	88
c) 1960-1967.....	92
d) 1967-1979.....	96
Conclusion générale sur la deuxième partie de la vie de Maxime Alexandre.....	111
Présentation de la deuxième partie.....	116

DEUXIEME PARTIE : THEMES ET FIGURES : L'UNIVERS SPIRITUEL
DE MAXIME ALEXANDRE

I. Les Influences culturelles et philoso- phiques	
A. La Culture germanique	
Goethe.....	117
Hölderlin.....	121
Novalis, Brentano, von Arnim...	124
Heine.....	125
Nietzsche.....	126
Mozart.....	126
Schickelé, Arp.....	131
B. La Culture européenne	
Dostoïevski.....	131
Berdiaeff	132
Freud.....	134
Buber	136
Dante, Bellini ,Vivaldi.....	138
Dickens, Th. Hardy.....	140
C. La Culture française	
Pascal.....	141
Rimbaud.....	144
Rousseau.....	146
Barrès.....	147
D. Quête de justice sociale : sens de l'expérience communiste	
Marx, Lénine.....	150
II. "Mythologie personnelle"	
A. L'Enfance.....	155
B. Rêve et rêves.....	160
C. La femme et la poésie.....	166
III. Eléments plus spécifiquement reli- gieux dans l'univers de M.A.	
A. Paul Claudel et le petit catéchisme	
a) Paul Claudel.....	173
b) le catéchisme du Père Valensin....	179
B. Maxime Alexandre : converti.....	182
C. L'Eglise et la Vierge Marie.....	192

D.	La Bible lue et commentée.....	203
E.	Le Mal, le Diable.....	217
F.	Quel Christ pour Maxime Alexandre?..	227
G.	M.A.:Juif-catholique pour l'éternité.	
	a) sa vocation.....	243
	b) son tempérament.....	260
	Conclusion de la deuxième partie.....	264
CONCLUSION GENERALE		266
ANNEXES		
1.		
	1. Repères bio-bibliographiques.....	271
	Bibliographie	273
	2. Articles de M.A. publiés dans diverses revues.....	275
	3. Bibliothèque théologique et philoso- phique de M.A.....	284
	4. Bibliographie des oeuvres consultées	288
2.		
	1. Présentation de l'oeuvre éditée et inédite de Maxime Alexandre	296
	<u>P.R</u> ; <u>S.F.</u> ; <u>J.C.</u> ; <u>M.S.</u> ; <u>Jl.</u> ; <u>10 P.A.</u> ...	297
	<u>Durst und Quelle</u>	302
	<u>J.E.</u> ; <u>D.G.M.</u>	303
	<u>Höre Israël</u> ; <u>l'Ange et la rose</u>	305
	<u>D.L</u> ; <u>A.I.</u> ; <u>Secrets</u> ; <u>M.P.</u> ; <u>C.B.</u> <u>S.A.</u>	305
	<u>Zeichen am Horizont</u> ; <u>Corsage</u> , <u>Mal</u> <u>de Nuit</u> ; <u>Sujet à l'amour, la Loi</u> <u>mortelle</u>	309
	<u>N.A.</u> ; <u>P.O.</u> ; <u>Y.P.</u> ; <u>O.P.</u> ; <u>C.P.</u> ; <u>P.A.</u> ...	312
	<u>H.L.A.</u> ; <u>R.A.</u> ; <u>Patmos</u>	316
	<u>Das Meer</u>	318
	Inédits.....	318

ANNÉE 2. (Suite)

2. Quelques articles de revues sur M.A.. 321

3. : Quelques documents iconographiques
 1. Photocopies du manuscrit du Journal.. 325
 2. Photocopies de "dessins - poèmes".... 331
 3. Photocopie de poèmes (extr. du Catalogue de l'Exposition de Sélestat). 334

=====

RESUME DE LA THESE

L'itinéraire spirituel de Maxime Alexandre ?

Une vie le plus souvent tragique : 1914 modifie l'existence de l'Alsacien de seize ans qui, plus tard, épris de liberté adhère au Mouvement surréaliste et en est de 1923 à 1933, l'un des membres les plus actifs.

La guerre de 1939 l'entraîne dans le bouleversement général. En 1949, un désir d'absolu, en partie assouvi par la poésie, le pousse à demander le baptême dans l'Eglise catholique. Son parrain Paul Claudel exerça sur le filleul une influence décisive. Tout en continuant à écrire "sous le regard de Breton", il devient "juif-catholique", comme l'indique le titre d'un de ses livres.

Sa vocation, au sein de l'Eglise sera à la fois de contestation du langage théologique, - qu'il voudrait renouveler - et d'affirmation de ce qu'il est, face à ses contemporains : poète, rhénan, juif, catholique.

"Etranger parmi les surréalistes

étranger parmi les communistes (et les athées)

étranger parmi mes compatriotes,

étranger parmi mes coreligionnaires ". Tel fut Maxime Alexandre.

MOTS CLEFS : Alexandre (Maxime), Breton (André), Claudel (Paul), Eglise catholique, Israël, Jésus, Vierge Marie, Conversion, Absolu, Judaïsme, Christianisme, Surréalisme, Poésie, Romantiques allemands, Alsace, Goethe, Rimbaud, Mozart, Saint François.